

Yann Fournis et Amélie Dumarcher

LE TERRITOIRE DU CRDT

**La construction d'un espace intellectuel,
entre science et territoire**

Cahiers du GRIDEQ

Le numéro 27 de la collection Cahiers du GRIDEQ est publié par le Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement territorial, de l'Est du Québec (GRIDEQ), avec le soutien du Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT).

Les propos tenus dans cet ouvrage n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Révision linguistique, mise en page et page de couverture
Abigaïl Rezelman

Impression
Alliance 9000
142, rue du Pont
Amqui (Québec) G5J 2R3

Distribution
GRIDEQ
300, allée des Ursulines
Rimouski (Québec) G5L 3A1
418-724-1440
418-724-1847 (télécopieur)
Courriel : grideq@uqar.ca
<http://www.uqar.ca/grideq/>

ISBN 978-2-923711-96-6 (version imprimée)
ISBN 978-2-923711-97-3 (version électronique)

Dépôt légal 2017

Tous droits réservés © 2017
Université du Québec à Rimouski
GRIDEQ

Table des matières

TABLE DES ILLUSTRATIONS

A. Figures.....	iv
B. Tableaux.....	vi
C. Encadrés.....	vi
D. Cartes.....	vii

INTRODUCTION : ÉTUDIER LE « TERRITOIRE DU CRDT » 1

1. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE : LES TROIS TERRITOIRES

DE LA PRODUCTION SCIENTIFIQUE DU CRDT 5

1.1. Le territoire des modes de production scientifique du CRDT 7

1.1.1. Les modes de production : des études territoriales au cœur des sciences sociales québécoises 8

1.1.2. Mesurer les modes de production du CRDT : bibliométrie et analyse de données statistiques 11

1.2. Le territoire intellectuel du CRDT 12

1.2.1. Le Développement territorial : un territoire scientifique en développement ? 12

1.2.2. Saisir l'univers intellectuel du CRDT : l'analyse lexicale des titres..... 15

1.3. Le territoire (inter)disciplinaire du CRDT 16

1.3.1. Un espace pluridiscipliné et orienté vers l'objet « territoire » 16

1.3.2. Évaluer la portée interdisciplinaire du CRDT : une analyse taxinomique 21

1.4. Corpus examiné : les publications des membres du CRDT 25

2. LE TERRITOIRE DES MODES DE PRODUCTION DU CRDT 29

2.1. Les deux collectivisations de la recherche scientifique : organisation et production collectives du CRDT 29

2.1.1. La production à auteurs multiples : les collaborations interinstitutionnelles 30

2.1.2. La production à auteurs multiples : répartition par nombre d'auteurs 32

Conclusion : production scientifique en groupes restreints et espace scientifique alternatif 35

2.2. Les échelles de l'espace scientifique du CRDT : localisation et internationalisation 36

2.2.1. Les indicateurs de l'internationalisation : les lieux d'édition 37

2.2.2. Les indicateurs de l'internationalisation : les langues de publication 40

Conclusion : les deux faces de la science, entre localisation et internationalisation 41

2.3. Les modes de publications du CRDT 42

Conclusion : les deux horizons de la recherche du CRDT 48

3. LE TERRITOIRE INTELLECTUEL DU CRDT : ANALYSE LEXICALE DES TITRES DE PUBLICATIONS (2003-2014)	51
3.1. Les configurations thématiques de la production du CRDT (2003-2014) : analyse lexicale des titres de la production du CRDT	53
Conclusion : un triangle imparfait <i>développement-québec-territoire</i>	58
3.2. Analyse lexicale globale et dynamique des titres de la production du CRDT (2003-2014)	58
3.2.1. Triangle central et sous-univers thématiques : analyse globale des titres de la production du CRDT (2003-2014)	59
3.2.2. L'affirmation du territoire : analyse dynamique des titres de la production du CRDT (2003-2008 ; 2009-2014)	64
Conclusion : du triangle imparfait (2003-2008) au rééquilibrage territorial (2009-2014)	70
3.3. Analyse lexicale de la production de trois pôles locaux du CRDT	71
3.3.1. Le pôle UQAR : l'affirmation du thème du territoire dans le triangle central	72
3.3.2. Le pôle UQAC : un triangle central parfait, mais fragile	78
3.3.3. Le pôle UQO : un univers thématique original	84
Conclusion : les échelles de l'univers thématique du CRDT	90
4. LE TERRITOIRE (INTER)DISCIPLINAIRE DU CRDT : ENTRE DISCIPLINES ACADEMIQUES ET SPECIALITE INTERDISCIPLINAIRE.....	93
4.1. La production du CRDT au prisme des (inter)disciplines	95
4.1.1. La « carte » du CRDT : une distribution des revues	95
4.1.2. Le « territoire » du CRDT : une distribution des articles	98
Conclusion : de la « carte » des revues au « territoire » des publications	100
4.2. La production du CRDT au prisme des spécialités et des objets	105
Conclusion : une production ambivalente, avec des articles majoritairement orientés objet dans des revues majoritairement orientées vers les champs de connaissance	109
4.3. Une production scientifique à la distribution marquée : noyau central et périphéries	110
Conclusion : un noyau fondé sur des logiques d'hybridation des savoirs	114
5. CONCLUSION GENERALE : LE CRDT COMME ENTREPRISE PRATIQUE, INTELLECTUELLE ET (INTER)DISCIPLINAIRE DE CONSTRUCTION D'UN TERRITOIRE SCIENTIFIQUE.....	119
5.1. Le territoire des pratiques de production du CRDT : la construction pratique d'un espace scientifique alternatif	120
5.2. Le territoire intellectuel du CRDT : la construction d'un modèle québécois des régions par la convergence de récits territoriaux	123
5.3. Le territoire interdisciplinaire du CRDT : une construction hybride entre interdiscipline et disciplines sœurs	127

ANNEXES

ANNEXE 1- METHODOLOGIE LES PUBLICATIONS COMME INDICATEUR

DE LA PRODUCTION SCIENTIFIQUE DU CRDT - METHODE D'ANALYSE	135
1. Corpus et classification des informations.....	135
1.1. Le corpus de base.....	135
1.2. Classification des informations sous Zotero	136
2. Conversion du corpus en données statistiques	136
2.1. Description rapide des données	137
2.2. Caractères observés.....	137
3. Analyse des pratiques de publications	138

ANNEXE 2 – METHODOLOGIE LES TITRES DES PUBLICATIONS COMME INDICATEURS

DES THEMATIQUES PRIVILEGIEES - METHODE D'ANALYSE LEXICALE	139
1. L'analyse de données textuelles et ses outils : introduction	139
2. Méthode d'analyse lexicale	140
2.1. Traitement du texte : normalisation, racinisation, catégorisation et découpage.....	140
2.2. La classification hiérarchique descendante et l'analyse des similitudes	143
2.1. Tableaux de contingence	148
3. Les limites de l'analyse lexicale	148

ANNEXE 3 – METHODOLOGIE TAXINOMIE DES SCIENCES ET CLASSEMENT

DES REVUES PAR CHAMPS DE CONNAISSANCE	151
1. La bibliometrie et l'identification des champs disciplinaires et interdisciplinaires.....	151
1.1. La complexité des classements existants.....	151
1.2. Penser les interactions des études régionales	153
1.3. La classification retenue.....	155
2. Traitement du corpus et codages : une double démarche.....	157
2.1. Une classification champs et sous-champs disciplinaires	158
2.2. Une classification orientée vers l'objet « territoire »	160

ANNEXE 4 – CLASSEMENT DES REVUES

BIBLIOGRAPHIE.....

Table des illustrations

A. Figures

Figure 1 : Une taxinomie de l'interdisciplinarité (Thompson Klein, 2011, p. 17).....	17
Figure 2 : Volume de publications du CRDT par année (2003-2014).....	25
Figure 3 : Collaborations interinstitutionnelles dans la production du CRDT (2003-2014).....	31
Figure 4 : Collaborations (2003-14) : nombre d'auteurs des publications.....	33
Figure 5 : Évolution des collaborations (2003-2008) : nombre d'auteurs des publications.....	33
Figure 6 : Évolution des collaborations (2009-2014) : nombre d'auteurs des publications.....	34
Figure 7 : Évolution du nombre d'auteurs des publications du CRDT (2003-2008).....	34
Figure 8 : Évolution des lieux d'édition des publications : Québec/hors Québec.....	38
Figure 9 : Évolution des pays d'édition des publications.....	39
Figure 10 : Évolution des langues de publication (toutes les langues).....	40
Figure 11 : Évolution des langues de publication (hors français).....	41
Figure 12 : Répartition des publications du CRDT par type (2003-2014).....	44
Figure 13 : Répartition des publications du CRDT par type (2003-2008).....	45
Figure 14 : Répartition des publications du CRDT par type (2009-2014).....	46
Figure 15 : Proportion des différentes langues d'édition, par types de publications.....	46
Figure 16 : Pays de diffusion - par type de publications.....	47
Figure 17 : Évolution des types de publications du CRDT par année (2003-2014).....	48
Figure 18 : Courbe de répartition des formes actives du corpus du CRDT (2003-2014).....	54
Figure 19 : Liens et indices de cooccurrence entre les thèmes centraux, dans les titres (2003-2014).....	56
Figure 20 : Proportion des titres des publications du CRDT comprenant les formes lexicales des thèmes centraux.....	57
Figure 21 : Arbre lexical de l'ensemble des titres des publications du CRDT (2003-2014).....	60
Figure 22 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres (2003-2014).....	61
Figure 23 : Arbre lexical des titres des publications du CRDT (2003-2008) – formes de 5 occurrences et plus.....	65

Figure 24 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres (2003-2008).....	66
Figure 25 : Arbre lexical des titres des publications du CRDT (2009-2014) – formes de 5 occurrences et plus.....	67
Figure 26 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres (2009-2014).....	69
Figure 27 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAR (2003-2014).....	73
Figure 28 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres – Pôle UQAR (2003-2014)	74
Figure 29 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAR (2003-2008).....	75
Figure 30 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAR (2009-2014).....	77
Figure 31 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAC (2003-2014).....	79
Figure 32 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres – Pôle UQAC (2003-2014)	80
Figure 33 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAC (2003-2008).....	81
Figure 34 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAC (2009-2014).....	83
Figure 35 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQO (2003-2014).....	85
Figure 36 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres – Pôle UQO (2003-2014) ...	86
Figure 37 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQO (2003-2008).....	87
Figure 38 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQO (2009-2014).....	89
Figure 39 : Répartition des revues par champ de connaissance.....	96
Figure 40 : Répartition pondérée des revues par champ de connaissance	99
Figure 41 : Articles publiés par les membres du CRDT – Répartition par champs de connaissance et par sous-champs	103
Figure 42 : La « carte » des revues orientées sur l'objet "Territoire" : répartition globale.....	107
Figure 43 : Le « territoire » des revues orientées sur l'objet "Territoire" : répartition totale	108
Figure 44 : Répartition des publications du CRDT par revue (2003-2014).....	110
Figure 45 : Répartition des articles publiés au CRDT par type de revue : centralité et disciplines.....	115
Figure 46 : Répartition des publications des trois premiers publiants du CRDT	117
Figure 47 : Exemple de calcul de l'arbre maximum (ADS) (Marchand et Ratinaud, 2012, p. 688)	145
Figure 48 : Arbre des liaisons maximales du corpus (formes avec 10 occurrences et plus)	146

Figure 49 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres (2003-2014).....	147
Figure 50 : Proportion des titres employant les termes (lemmes ou souches) correspondant aux thèmes centraux	148

B. Tableaux

Tableau 1 : Disciplines et sous-disciplines représentées dans les travaux du CRDT.....	23
Tableau 2 : Classification finale des revues mobilisées par le CRDT selon leur orientation vers l'objet territoire	24
Tableau 3 : Publications des membres du CRDT (2003-2014) - Répartition par université de rattachement.....	26
Tableau 4 : Occurrences des formes actives principales - CRDT total.....	54
Tableau 5 : Comparaison des occurrences lexicales entre les pôles et le CRDT (production totale – 2003-2014).....	91
Tableau 6 : Distribution comparée de la production du CRDT par revues et articles : répartition par champs et sous-champs (CRSH).....	102
Tableau 7 : Une répartition centre-périphérie des revues pondérées par les publications (2003-2014).....	111
Tableau 8 : Le noyau central des revues mobilisées par le CRDT : bloc des revues orientées « territoire »	113
Tableau 9 : Une lecture disciplinaire de la science : proposition de classification	159
Tableau 10 : Classification intermédiaire des revues mobilisées par le CRDT selon leur orientation vers l'objet territoire.....	161
Tableau 11 : Classification finale des revues mobilisées par le CRDT selon leur orientation vers l'objet territoire	162
Tableau 12 : Tableau synthétique des classifications des revues mobilisées par le CRDT (discipline, objet et vocation)	163

C. Encadrés

Encadré 1 : Une définition du Centre de Recherche sur le Développement Territorial (CRDT).....	2
Encadré 2 : Définition des sciences régionales et tendances structurantes.....	5
Encadré 3 : L'hétérogénéité de la structure du domaine scientifique du Développement territorial	7
Encadré 4 : Les limites des banques de données scientifiques	11
Encadré 5 : L'analyse de données statistiques textuelle : intérêts et limites.....	15
Encadré 6 : Classement des modes de publication en fonction du public.....	42
Encadré 7 : Analyse des cooccurrences et arbres lexicaux	53

Encadré 8 : Les affinités entre disciplines et études régionales : 5 disciplines sœurs	96
Encadré 9 : Une classification des revues en fonction de leur vocation : disciplines généralistes / spécialisation par objet.....	105

D. Carte

Carte 1 : Pays de diffusion des publications du CRDT (hors Québec) de 2003 à 2014.....	39
---	----

Introduction :

Étudier le « territoire du CRDT »

L'étude de la production scientifique du Centre de Recherche sur le Développement Territorial (CRDT) met en évidence le défi que représentent, pour toute entreprise scientifique, les injonctions contradictoires de la recherche scientifique contemporaine. Alors que l'interdisciplinarité s'impose souvent comme une évidence pour les chercheurs eux-mêmes (pour une enquête dans les sciences sociales canadiennes, cf. Lamont, 2008, p. 53 et 115), une grande partie des carrières et des modes d'évaluation restent disciplinaires (Gingras, 1991 ; Lamont, 2008). Alors que la fabrication traditionnelle de la science semblerait appelée à être remplacée par des recherches « utiles » et contextualisées (Gibbons *et al.*, 1994), une grande partie des jugements académiques restent formellement arcbutés sur l'immaculée conception d'une science « pure » (Lesemann, 2003, p. 30). Alors que la société québécoise serait entrée dans une nouvelle ère du « savoir » requérant la mobilisation de l'ensemble de la communauté universitaire, une quinzaine des plus grandes universités canadiennes se regroupent pour affirmer leurs intérêts spécifiques en recherche (excluant tous les établissements québécois sauf deux ; cf. par exemple Lacroix et Maheu, 2015). Toutes ces contradictions renvoient au cœur même du fonctionnement du monde académique, et à sa capacité pragmatique à produire une connaissance proprement scientifique (et pas nécessairement « disciplinaire », « pure » ou « excellente ») dans une institution de plus en plus pénétrée par des contraintes multiples (et pas nécessairement à vocation « multidisciplinaire », « appliquée » ou « concurrentielle ») – bref, à produire du « sacré » dans un monde par définition « profane »¹. C'est en fonction de cette lecture pragmatique du fonctionnement quotidien de la science que nous souhaiterions examiner la production scientifique d'un centre de recherche particulier, le CRDT (encadré 1), comme constitutive d'un territoire pratique et intellectuel propre.

¹ Pour reprendre l'analyse « religieuse » (wéberienne et durkheimienne) de M. Lamont des modalités d'évaluation dans les délibérations des grands fonds subventionnaires (Lamont, 2009).

Encadré 1 : Une définition du Centre de Recherche sur le Développement Territorial (CRDT)

Le CRDT est un centre de recherche interuniversitaire et interdisciplinaire, reconnu à titre de regroupement stratégique par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) en mai 2003 (et renouvelé en 2007)².

Regroupant en 2015 une soixantaine de membres issus de disciplines et territoires variés, il représente l'aboutissement d'une coopération remontant au moins aux années 1980 entre les spécialistes en développement régional de l'UQAR (autour du Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional, de l'Est du Québec) et de l'UQAC (autour du Groupe de recherche et d'intervention régionales). Ce rapprochement est accentué dans les années 1990, avec la création de programmes d'enseignement (dont le doctorat conjoint UQAR-UQAC en développement régional en 1996) (Massicotte, 2008) et la mise en place d'une section scientifique permanente de développement régional au sein de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) (en 1993) (Lafontaine et Thivierge, 1993). Les études régionales québécoises, à contrario de leurs homologues nord-américaines alors en pleine crise identitaire (Proulx, 1996), parviennent à constituer un champ d'études propre au « développement régional », et notamment sous l'impulsion des équipes du GRIR et du GRIDEQ, auxquelles viennent se joindre des chercheurs implantés dans les régions du Québec (UQAR, UQAC, UQO, UQAT, ENAP, INRS), mais aussi des chercheurs issus de territoires variés (du Québec, du reste du Canada, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique Latine). Sous cette perspective, la création du CRDT est une étape essentielle de l'institutionnalisation d'un champ du savoir particulier, autour d'une programmation de recherche centrée sur le développement territorial.

En effet, après les nombreux travaux des années 1980-90 centrés sur des objets diversifiés (régions et ruralité, planification et milieux innovateurs, communautés et développement communautaire, etc.), le CRDT va parvenir à fédérer de manière souple les efforts de tous ces chercheurs autour d'un « nouveau paradigme » (Lafontaine, 2005) ou, tout au moins, d'une « perspective scientifique commune », centrée sur la diversité des facteurs organisant les territoires et sur « les processus et les dynamiques territorialement ancrées de développement » (Jean, 2006). Cette ambition passe, depuis la création du centre, par une programmation scientifique articulée autour de trois axes de recherche thématiques, complétés par un chantier de recherche transversal. Ces quatre orientations, affinées et précisées au fil du temps, sont les suivantes : (1) aménagement et gestion durables du territoire et des ressources, (2) dynamiques économiques, production et proximité, (3) politiques publiques et gouvernance territoriale.

² « Le CRDT est un centre de recherche interdisciplinaire et interuniversitaire qui s'est donné une mission de production, de valorisation et de partage de connaissances approfondies des réalités du développement territorial dans les régions non-métropolitaines. Les activités du CRDT participent à des efforts collectifs accomplis pour réduire les disparités entre les régions, entre les territoires ruraux et urbains et entre les groupes sociaux et, également, pour assurer le développement viable de toutes les régions du Québec et ailleurs dans le monde. Ses recherches soutiennent la planification, la prise de décision, la gestion et l'évaluation des politiques, des programmes et de projets de développement promus par diverses institutions. » (Rapport annuel des activités scientifiques du CRDT, 2015)

Pour rendre compte de ce « territoire », deux perspectives apparaissent comme complémentaires. Une première approche, intellectuelle et traditionnelle, renvoie à l'analyse du contenu de la production scientifique du CRDT : le « territoire » serait alors le cœur intellectuel de l'entreprise scientifique collective du CRDT, de statut potentiellement différencié (terrain, objet, paradigme ou théorie), mais assurant la convergence minimale des chercheurs, dont les analyses produiraient par sédimentation une connaissance nouvelle. Cette acception du « territoire du CRDT » correspond à une lecture traditionnelle de la science « normale » (Kuhn, 2008), chargée de produire une catégorie de connaissance, substantielle ou formelle, validée dans les dynamiques autonomes du champ scientifique (Bourdieu, 1976), visant à élucider une portion de la réalité et participant au progrès collectif comme avancement de la science (Bourdieu, 1975). Utilisée avec subtilité, elle permet en particulier de rappeler les logiques structurant le champ scientifique (et notamment le rôle historique d'une organisation nationale, autonome et disciplinaire, dans une perspective de « république de la science ») (Warren, 2005), ainsi que les contradictions naissant des pressions croissantes des sociétés contemporaines (Bernatchez, 2012 ; Burawoy, 2009).

Une deuxième approche, issue des *science studies*, s'attache plutôt à l'étude des conditions « réelles » ou pratiques de la science comme un ensemble d'opérations de « traduction » et de mise en relation entre cinq types d'entités différentes (les instruments, les collègues, les alliés, le public et les liens intellectuels entre eux) (Latour, 1991, p. 504). Ici, le « territoire » du CRDT serait plutôt construit pratiquement, par les pratiques scientifiques diverses (communications, publications, collaborations, vulgarisation, etc.) qui permettent de faire tenir ensemble des « faits », des chercheurs, des interlocuteurs extérieurs et des concepts dans une entreprise collective de construction d'une représentation (parmi d'autres possibles) d'une portion de la réalité (parmi d'autres possibles). Sous cette perspective, la production scientifique vise moins à représenter avec justesse la réalité qu'à construire des assemblages hétérogènes (à la fois techniques, sociaux et intellectuels) susceptibles de s'imposer dans la concurrence scientifique pour conférer du sens à des phénomènes (par exemple par l'usage d'instruments techniques : Barnes, 2003 ; ou de métaphores : Barnes, 1996). Cette approche est particulièrement utile pour démontrer que le développement de la science passe souvent moins par ses « canons » idéaux (pratiques, institutionnels, méthodologiques, intellectuels, etc.), souvent valorisés dans les « grands récits », que dans des « petits régimes » de pratiques (de traduction entre univers différents : Latour, 1991) ou d'explication (des « modèles locaux » : Barnes et Hayter, 2005) que les acteurs parviennent à associer (souvent pour un temps seulement).

Concrètement, l'intérêt d'associer ici ces deux approches réside moins dans les grands débats épistémologiques qu'elles permettent que dans leur capacité à mettre en valeur des dynamiques sensiblement différentes qui se combinent dans la production scientifique du CRDT pour tracer un « territoire » de

connaissance original. D'un point de vue épistémologique, nous privilégions donc la solution prudente d'une variante « faible » de la conception traditionnelle de la science, c'est-à-dire une acception où la science est pensée comme produisant des vérités qui représentent la réalité avec une relative justesse, mais dont l'extension varie en fonction d'une conception « réaliste » des pratiques de la science. Cette combinaison théorique est considérée comme en mesure de porter une problématique et une méthodologie définissant des paramètres permettant de caractériser solidement la production du CRDT (essentiellement ses publications). Elles sont développées dans la partie suivante, sous une forme succincte (la méthode étant plus amplement détaillée en annexes).

1. Cadre théorique et méthodologique : Les trois territoires de la production scientifique du CRDT

Selon une première délimitation, l'entreprise scientifique du CRDT se caractérise d'emblée par un certain flou, parce que son objet (le « développement régional » ou territorial) est lui-même mal identifié, ainsi qu'en témoignent les débats actuels sur les sciences régionales, notamment au Québec. Diverses synthèses permettent d'offrir une première image des « sciences régionales » en général (encadré 2).

Encadré 2 : Définition des sciences régionales et tendances structurantes

Offrir une définition incontestable de la science régionale est délicat : comme le notait G. Benko (1984, p. 736), « la difficulté de la définition de cette discipline provient de sa complexité [...] ; il existe presque autant de définitions de celle-ci que de chercheurs ». Sans revenir sur l'histoire de l'ensemble des études régionales, rappelons que celles-ci naissent dans l'après-guerre sous des formes diverses (*regional science* aux États-Unis, *regional studies* en Grande-Bretagne, aménagement du territoire en France), afin d'examiner de manière systématique les rapports entre l'espace et les facteurs les plus divers (économiques, politiques, sociaux, etc.). L'œuvre de W. Isard offre sans doute la démarche la plus connue et la plus ambitieuse, centrée sur la théorie économique formelle et les méthodes quantitatives et visant à établir la science régionale comme science générale de l'espace. Toutefois, cette approche n'a jamais été exclusive d'autres sensibilités, issues d'un contexte différent (ainsi des recherches francophones de l'ASRDLF : Bailly, Derycke et Torre, 2012) ou plus attentives à une approche plurielle et large de la « région » qu'à sa formalisation mathématique et empiriste (Pike, 2007). Si le noyau dur des sciences régionales internationales peut être évoqué commodément comme une bidisciplinarité rassemblant géographie et économie (Polèse, 2003), les portraits plus subtils aboutissent plutôt à en faire une discipline carrefour apte à intégrer des enjeux de plus en plus diversifiés (Bailly, 2009 ; Claval, 2008).

Dans cette perspective œcuménique, G. Benko décrit ainsi ce champ du savoir comme organisé sur quelques thèmes dominants (la localisation des activités économiques, l'organisation et la structuration de l'espace, les interactions spatiales et le développement régional) et à l'intersection de différentes disciplines (notamment la science économique, la géographie, la sociologie, l'anthropologie et la science politique) (Benko, 1998). De manière pragmatique, il rappelle que la science régionale ouvre ainsi à de nombreux croisements interdisciplinaires potentiels (Benko, 1984, p. 737) – posture ouverte qui s'avère féconde dès que, précisément, l'on porte le regard moins sur le cœur de la science régionale que sur ses incarnations concrètes, ses marges et ses contradictions. Sous cette perspective, les sciences régionales apparaissent peut-être moins comme un lieu de convergence naturelle et tranquille entre différentes disciplines que comme un flux, parfois irrégulier et souvent éclaté, produisant des mélanges variés entre disciplines, avec ses grands courants (entre géographie et économie) mais aussi des filets plus discrets (sociologie, science politique).

Parmi les grandes tendances marquantes de la science régionale dans ces dernières décennies, insistons sur deux d'entre elles. D'abord, la trajectoire de la science régionale est devenue quelque peu instable depuis les années 1990 (Bailly, 2009) : la difficulté à en définir l'identité se traduit régulièrement par des interrogations sur sa crise (Isserman, 1993 ; Bailly *et al.*, 1994 ; Proulx, 1996) mais aussi sur sa belle capacité à effectuer des « retours » (Bailly *et al.*, 1996 ; Capello et Nijkamp, 2009 ; Bailly et Gibson, 2017). Selon la période considérée, la santé des sciences régionales apparaît donc comme fortement contrastée – même si le schéma international semble bien valide au Québec, où la crise du début des années 1990 est suivie d'un rebond qui, globalement et avec des nuances, se poursuit aujourd'hui encore. Ensuite, cette trajectoire est diversifiée géographiquement. Les analyses globales de l'histoire de la science régionale (Claval, 2008) laissent un peu de côté le fait que les milieux académiques sont essentiellement organisés et institutionnalisés en « plaques » (linguistiques, continentales ou nationales), qui n'ont pas nécessairement la même histoire. En dépit de confluences, les sciences régionales nord-américaines et européennes (de langue anglaise ou française) présentent des différences qui sont plus que des nuances (cf. Boyce, 2003 ; Hopkins, 2011 ; Bailly, Derycke et Torre, 2012). Et ceci est important pour saisir les études régionales au Québec lorsque la crise de la *regional science* américaine au début des années 1990 est accompagnée par un retour européen de la géographie économique (Benko et Lipietz, 1992) ; et, au Québec, les études régionales bénéficient bien plus du rebond européen qu'elles ne sont bousculées par la crise états-unienne – ce qui explique aujourd'hui encore leur bonne santé (Lafontaine, 2012 ; Polèse, 2012).

Finalement, nous retiendrons pour la présente étude cette définition ouverte des sciences régionales, pertinente pour examiner les travaux du CRDT, en la contextualisant dans le temps et l'espace (Barnes, 2003) : la période examinée est celle de la relative bonne santé des années 2000 et le domaine du savoir considéré est une portion du champ québécois des études régionales, caractérisé à la fois par son objet (la région ou le territoire) et son organisation nationale (largement francophone, c'est-à-dire intégrée à l'échelle de la seule province majoritairement francophone au Canada et fortement insérée dans les réseaux francophones internationaux).

Il en va de même des études consacrées au « développement régional » au Québec. Retenons des travaux anciens³ ou plus récents visant à en établir un bilan, que l'hétérogénéité des études régionales québécoises est fondée sur l'entrecroisement de tensions multiples (encadré 3). Ces enjeux ont récemment été résumés sous la question de l'« existence ou non d'une science régionale québécoise, singulière, originale, autonome » par C. Lacour et M.-U. Proulx (2012). Or, la réponse est assez ambiguë : dans le contexte spécifique d'un espace hétérogène et peu dense, marqué par sa jeunesse historique, les analyses québécoises comporteraient une « forte tendance empiriste », liée à l'implication des chercheurs dans leur terrain, ainsi qu'une forte empreinte bidisciplinaire (en ce que, à l'apport initial de l'économie, se serait joint un « effort collectif de la sociologie québécoise » en matière régionale) (*ibid.*). Bref, « il existe dans cette périphérie nord-américaine appelée le Québec une

³ Voir à ce propos, parmi d'autres, les travaux épistémologiques de Danielle Lafontaine (Lafontaine, 1984 ; 1985 ; 1989 ; 2005) et plus largement du GRIDEQ (*Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales*, 1989).

analyse régionale particulière, pluridisciplinaire, largement empirique, cherchant des explications hors des modèles théoriques classiques, et assez fortement orientée par la recherche-action » ; mais, encore faut-il noter que reste ouverte la question des « avancées scientifiques particulières grâce à la contribution québécoise » (*ibid.*, p. 495).

Encadré 3 : L'hétérogénéité de la structure du domaine scientifique du Développement territorial

Le domaine des études scientifiques du CRDT apparaît comme structurellement hétérogène, parce que :

- partagé entre plusieurs disciplines (sociologie, science politique, économie, gestion...) et plusieurs traditions (au point que l'on puisse évoquer des synthèses de littérature se recoupant somme toute assez peu : cf. les perspectives de Polèse, 2012 et Lafontaine, 2012) ;
- traversé d'une porosité spécifique à l'égard des politiques publiques territoriales et plus généralement des effets de mode (ainsi de la théorie des pôles de croissance ou de la dépendance, voire plus récemment du développement local), ce qui décourage la cumulativité des connaissances (Côté, 1989) et favorise des notions floues et ambivalentes dont la vertu scientifique peut s'avérer sujette à caution (Jean, 1989) – au point que certains considèrent qu'il s'agit d'abord d'une « régéologie » dépourvue d'« école traditionnelle » (Vermot-Desroches, 2012) ;
- doté d'une prédilection pour l'empirie qui, appuyée sur une connaissance solide des théories nécessaires au travail scientifique, débouche sur « une quasi-absence de développements théoriques poussés et très pointus » (*ibid.*, p. 508) ;
- structuré par des échanges systématiques avec la littérature spécialisée internationale, ou plutôt plusieurs de ses courants majeurs (francophones et anglophones : Polèse, 2012) qui fragilisent la tendance à l'instauration d'une tradition nationale propre en termes méthodologiques et théoriques (Vermot-Desroches, 2012) et favorisent l'apport d'éléments extérieurs (Polèse, 2012).

Toutefois, en rester là serait se satisfaire d'une définition en creux des recherches québécoises centrées sur le développement territorial, insistant sur ce qu'elles ne sont pas – c'est-à-dire une « vraie » interdiscipline, du fait de son éclatement entre disciplines, de sa dépendance à l'égard des partenaires extérieurs et de son absence de proposition conceptuelle forte ou de tradition nationale solide. Pour en offrir une définition plus substantielle, il est possible de proposer une problématique alternative de la structuration des études régionales québécoises, insistant moins sur ce qu'elles ne font pas que sur ce qu'elles font effectivement – en particulier sous trois dimensions.

1.1. Le territoire des modes de production scientifique du CRDT

S'il est vrai que, pour saisir l'œuvre du CRDT, il faut l'inscrire dans le contexte plus général des études régionales québécoises, un second élargissement de perspective est tout aussi nécessaire : il faut arrimer solidement ces dernières

au contexte propre aux sciences sociales québécoises, qui explique une grande part des caractéristiques attribuées aux études régionales. Ceci sera observé par la méthode bibliométrique et l'analyse de données statistiques, qui permettent de dégager les modes de production scientifiques du CRDT et de les confronter à leurs homologues des sciences sociales québécoises.

1.1.1. Les modes de production : des études territoriales au cœur des sciences sociales québécoises

Les sciences sociales québécoises ont constitué un champ académique proprement provincial, assurant une contextualisation de leurs concepts nécessaire à une définition des « problèmes » (sujets ou objets) par définition moins « universels » que leurs homologues des sciences naturelles et de génie, ce qui se reflète dans l'existence d'un public idoine (c'est-à-dire au sein de revues et ouvrages francophones, plus locaux que globaux) (Larivière et Macaluso, 2011 ; Larivière, 2014). Ce champ académique national est d'abord francophone et unisculaire et, même s'il possède un centre de gravité solide (les grandes universités des centres urbains : universités de Montréal, Laval, McGill et UQAM), il reste relativement éclaté (avec peu de coopération interinstitutionnelle) (Larivière, Gingras et Archambault, 2006). Par ces caractéristiques, les sciences sociales du Québec apparaissent donc comme assez spécifiques : très différentes à la fois des sciences de la nature (à dominante anglophone et multiscalaire – en fait canadienne, centrée sur l'Université de Toronto) (cf. notamment Larivière et Macaluso, 2011 ; Larivière, 2014) et des sciences sociales issues d'autres champs nationaux (cf. par exemple Wagner, Wittrock et Whitley, 1990). Ces spécificités sont importantes en ce qu'elles rappellent que nombre de traits (souvent considérés comme des faiblesses) des études régionales (ou du CRDT) sont en fait plus largement des caractéristiques de l'ensemble des sciences sociales québécoises, sur le long et le court termes.

Dans la longue durée, le cas de la sociologie québécoise indique par exemple que, dans un champ intellectuel poreux aux influences extérieures, les scientifiques canadiens (et québécois) travaillent souvent de manière centrifuge (Warren, 2003), au point d'évoquer une crise « cataclysmique » de l'appartenance professionnelle (Warren, 2006). En dépit d'une autonomisation de la discipline sociologique (ancienne : Fournier *et al.*, 1975), les sociologues québécois éprouvent la plus grande difficulté à définir une tradition scientifique propre au niveau national (Warren, 2005). Ainsi, s'il n'y a jamais eu une pratique scientifique « pure » au Québec, digne de la « République des sciences », il faut remonter peut-être aux années 1945-50 lorsque la sociologie de Laval a bénéficié d'une brève période d'alignement des champs universitaires, sociétaux et politiques autour des paradigmes modernistes (*ibid.*), avant que la diversification des champs universitaires (Fournier, 1985), sociétaux (Warren et Gingras, 2007) et politiques (Warren, 2005) n'accouche de tensions nouvelles qui produisent une configuration plus éclatée. Les sociolo-

gies du développement territorial illustrent d'ailleurs parfaitement cette tendance lorsque, en 1965-75, le bel alignement entre les disciplines canoniques de Laval (sociologie et économie) et les grandes politiques publiques (loi fédérale ARDA et BAEQ provincial) éclate face aux tensions politiques (avec l'essor des contestations territoriales), institutionnelles (avec la crispation du fédéralisme) et académiques (avec l'émergence de programmes scientifiques alternatifs au paradigme de la modernisation, comme au GRIDEQ : Harvey, 1975). Selon cette perspective de long terme, l'absence de tradition sociologique structurant le champ des pratiques a débouché sur une intégration interne assez faible (Fournier, 1985), combinée à une grande ouverture (voire une dépendance) à l'international (Warren, 2005).

Dans une durée plus courte, les modalités les plus récentes de la recherche semblent reconduire cette ambivalence. D'un côté, après une période de vaches maigres, les universités sont l'objet de politiques de développement scientifique ambitieuses à partir du début des années 2000 qui, dégagant temporairement des fonds nouveaux, permettent un accroissement de plusieurs indicateurs de productivité (taux de publications québécoises dans les publications canadiennes, nombre de diplômés, etc.) (Gingras, 2010). Mais, d'un autre côté, cette impulsion a été accompagnée par un resserrement des normes de pilotage de la recherche (notamment via les organismes subventionnaires : Godin, Trépanier et Albert, 2000) vers des objets, des paradigmes, des entreprises scientifiques (les groupes de recherche) et des partenaires non définis de manière indépendante par les instances traditionnelles (les départements disciplinaires : Gingras, 1991) (Gingras, 2004 ; Almeida, 2007). Certes, cette perte d'autonomie reste relative (Gingras, Godin et Trépanier, 1999), mais elle s'avère assez lourde pour qu'émerge l'hypothèse d'une mobilisation étroite de la recherche en faveur d'une université entrepreneuriale relevant elle-même du volet « innovation » d'une nouvelle stratégie utilitariste de l'économie du savoir en période d'austérité budgétaire (Lesemann, 2003 ; Bernatchez, 2012). La recherche québécoise semble donc soumise à un régime de politiques scientifiques et universitaires favorisant (en interne) des normes de performance issues de l'entreprise privée visant à la repositionner (en externe) dans la société québécoise comme un savoir « utile » aux acteurs sociaux. L'essentiel ici est de constater que cette nouvelle organisation de la recherche tend à fragiliser plus encore le cœur disciplinaire des sciences sociales québécoises (les départements et leurs traditions de recherche) au profit d'un encastrement social accru – mais aussi d'une internationalisation et d'une collectivisation croissantes de la production du savoir (Gingras, 2002).

L'essentiel ici pour analyser l'entreprise scientifique du CRDT est sans doute de comprendre que son « territoire scientifique » pertinent est d'abord national (c'est-à-dire provincial) et que nombre de ses traits sont moins déterminés par les dynamiques internes au Centre que par la structure particulière d'un champ académique des sciences sociales québécoises qui, très ouvertes à la fois à leur environnement social et politique et aux échanges académiques

avec l'international, peinent à se stabiliser sous des formes canoniques (traditions nationales, tissu dense de coopérations internes, etc.). Toutefois, ce qui est par certains aspects une faiblesse (au regard desdits canons) est aussi une force, qui garantit une adaptabilité aux formes nouvelles de la recherche scientifique. De manière plus générale, les analyses récentes des pratiques scientifiques soulignent souvent l'importance croissante de modalités de recherche qui se rapprochent des pratiques du CRDT, en ce qu'elles (1) favorisent des échanges entre disciplines afin de limiter les angles morts propres à chaque discipline (Dogan, 1997 ; Sayer, 2000), (2) s'adaptent au déclin de la recherche libre au profit de savoirs « utiles » dans le cadre de la compétition impliquée par le référentiel de l'économie du savoir (Bernatchez, 2009 ; Almeida, 2007), (3) promeuvent l'engagement de contacts substantiels avec le terrain et ses acteurs (ainsi du Mode 2 de Gibbons *et al.*, 1994), ainsi que (4) la mise en réseau internationale systématique des chercheurs participant d'une internationalisation de la production du savoir (Gingras, 2002).

À l'issue de cet élargissement de perspective, le questionnement sur le CRDT se resserre sensiblement, puisqu'il concerne seulement un segment particulier des sciences sociales québécoises : cette partie qui, née lors de la diversification des dynamiques de la recherche universitaire des années 1970, s'avère plus sensible aux normes contemporaines de la fabrique pratique de la science. Nous proposons donc, dans une première partie, de saisir l'espace scientifique créé par le CRDT en recentrant l'analyse sur l'échelle la plus pertinente, la province, et en déplaçant un peu le questionnement usuel des sciences régionales québécoises : il s'agira de dégager non seulement quelques caractéristiques de sa production scientifique, mais aussi en quoi celle-ci se distingue (ou non) des pratiques de production observables dans l'ensemble élargi des sciences sociales québécoises. Conformément aux définitions « réalistes » des *science studies*, le « territoire du CRDT » est ainsi comme un espace pratique, c'est-à-dire créé par les pratiques d'une entreprise scientifique collective et ses modes de production. Il est donc le produit bricolé du « métier » scientifique qui, par définition, implique une diversité de liens avec plusieurs champs, mais aussi une gestion dynamique des tensions entre leurs exigences potentiellement contradictoires. Ces tensions sont régularisées par la négociation entre les chercheurs participant à une entreprise scientifique collective qui mène de manière permanente une multitude d'opérations de traduction visant à créer des ponts entre ces univers pour la « faire tenir » dans un contexte pluriel. La mise en valeur de toutes ces dynamiques ne peut se faire ici que sous la forme, modeste et partielle, de l'étude de certaines caractéristiques générales des publications du CRDT depuis sa création (telles que rassemblées dans le corpus présenté) – volume de publications, nombre de collaborateurs, types, lieux et langues de publication. Ces caractères permettront d'esquisser quelques tendances concrètes de la pratique scientifique du CRDT et d'envisager son positionnement entre les différentes disciplines, échelles (localisation, internationalisation) et univers qui

l'entourent (positionnement académique, ouverture aux milieux extérieurs). Pour saisir plus finement comment le CRDT parvient à construire un positionnement original au sein de toutes ces tensions, nous aurons recours à une méthode bibliométrique et à l'analyse de données statistiques.

1.1.2. Mesurer les modes de production du CRDT : bibliométrie et analyse de données statistiques

Cette analyse s'appuiera sur la bibliométrie, définie comme une analyse statistique de publications scientifiques pouvant porter sur un vaste panel d'indicateurs (OCDE, 2002). L'analyse bibliométrique proposée ici consiste en une analyse de données statistiques (Volle, 1997 ; Bourroche et Saporta, 1992) de l'ensemble des publications des membres du CRDT, dont les caractéristiques et l'évolution sont considérées comme des indicateurs des pratiques de production scientifique du Centre⁴. En particulier, l'utilisation de la bibliométrie, sans remplacer les études qualitatives, permet d'examiner les pratiques scientifiques (notamment de publication) en mettant en valeur quelques tendances structurelles de la transformation des modes de production scientifique⁵. Toutefois, au-delà de ces tendances générales, les pratiques de publication dans les sciences sociales et humaines restent moins connues que celles des sciences naturelles et de génie, pour plusieurs raisons liées à la construction des banques de données : celles-ci s'avèrent rapidement d'un intérêt limité pour étudier les travaux en sciences sociales et en particulier dans les domaines encore peu balisés institutionnellement ou intellectuellement (encadré 4).

Encadré 4 : Les limites des banques de données scientifiques

Les banques de données classiques sont largement centrées sur les pratiques de publication des sciences dures et naturelles (privilégiant par exemple les RAC sur les ouvrages), sur des objets privilégiés (privilégiant les objets « universels » et défavorisant les objets locaux) et certaines langues de diffusion (elles privilégient l'anglais) (pour une critique informée : Archambault et Vignola Gagné, 2004). Pour l'étude des sciences sociales, les principales limites des banques de données scientifiques tiennent 1) aux pratiques de publication différentes selon les disciplines concernées (les ouvrages et COC vs les RAC notamment ; cf. Larivière, Gingras et Archambault, 2006), qui obligent à compléter de manière conséquente

⁴ Bien que les différents types de production scientifique soient distingués (RAC, COC, rapports, etc.), nous n'analyserons donc ni l'impact ou la visibilité des recherches (citations et indices) ni les classements ciblant l'évaluation de la recherche (classements assez contestés par ailleurs).

⁵ Ainsi de l'augmentation des collaborations internationales et de la recherche collective en général, la domination croissante de la langue anglaise dans la science internationale, l'augmentation généralisée (mais différente selon les disciplines) du rôle des RAC dans la mesure de la productivité scientifique, etc. Cf. Archambault et Vignola Gagné (2004) pour une synthèse.

les données des banques pour prendre en compte les publications non anglophones et celles consacrées à des objets locaux⁶ et 2) à l'absence de consensus pour classer les revues et les disciplines, ce qui s'avère décisif lors de l'étude d'un sous-champ peu identifié, qu'il soit interdisciplinaire ou émergent (et dont les productions sont publiées dans des revues correspondant à plusieurs disciplines, éventuellement classées différemment selon les banques de données)⁷.

Il s'agira donc, par cette première analyse, de replacer la production scientifique du CRDT au regard des grandes tendances structurant les sciences sociales (en particulier au Québec).

1.2. Le territoire intellectuel du CRDT

La deuxième lecture de l'œuvre scientifique du CRDT se concentrera sur son apport intellectuel – soit sur son « territoire » intellectuel, c'est-à-dire le segment des concepts et objets qu'il travaille de manière privilégiée dans l'espace des sciences sociales québécoises. Cette partie s'appuiera sur une analyse lexicale des titres des productions du CRDT.

1.2.1. Le Développement territorial : un territoire scientifique en développement ?

Conformément à l'acception traditionnelle de la science, le cœur de la recherche scientifique est ici la production de nouvelles connaissances. Pour une entreprise scientifique « normale », ceci passe par la production et la circulation de recherches visant à l'élucidation d'une portion de la réalité, par la validation empirique de constructions théoriques convergeant vers la solidification conceptuelle de son objet central : le territoire. Toutefois, même si l'on peut s'attendre à une définition conceptuelle du « développement territorial » ou du « territoire », la démarche est moins simple qu'il paraît – ne serait-ce que parce que, en l'absence d'une histoire conceptuelle de la production intellectuelle du CRDT (de type manuel)⁸, plusieurs voies sont pos-

⁶ Selon Larivière et Macaluso (2011), les banques de données bibliographiques standard (en l'occurrence *Web of Science*) reflètent bien les pratiques de publication des sciences sociales et humaines dans leur ensemble et des chercheurs anglo-canadiens, mais sous-estiment fortement les publications des chercheurs franco-canadiens (environ un tiers pour les sciences sociales et humaines dans leur ensemble) en comparaison avec les banques de données établies pour refléter les publications locales (de type *Érudit* – qui elle-même ne représente par les publications des chercheurs québécois dans les revues locales de France et du Canada de langue anglaise).

⁷ Sur l'interdisciplinarité et l'émergence de champs peu identifiés, cf. Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 49-57. Sur la diversité des banques de données, cf. les recherches actuelles de Science-Metrix.

⁸ Si les bilans partiels sont assez récurrents (cf. par exemple Proulx, 1996 ; Massicotte, 2008 ; Robitaille et Proulx, 2014 ; *Revue d'économie Régionale et Urbaine*, 2012), il n'y a malheureusement pas pour le CRDT de bilan intellectuel global équivalent aux études urbaines québécoises

sibles. Comme indiqué en introduction, nous allons ici privilégier une variante « faible » de la conception traditionnelle de la science, afin de comprendre l'apport intellectuel du CRDT en fonction de la subtilité de son insertion dans des réalités territoriales spécifiques. Cette piste est ancienne, mais a été revigorée récemment par les travaux de T. Barnes et R. Hayter.

L'hypothèse que les travaux québécois en études régionales ont une mission spécifique n'a rien de nouveau : lors de la création du GRIDEQ à Rimouski au milieu des années 1970, F. Harvey avait déjà posé la problématique de la « polarisation excessive » de la société québécoise autour de Montréal et Québec, ajoutant que le « monopole quasi-séculaire de deux universités francophones : l'Université Laval et l'Université de Montréal » a créé un déséquilibre durable dont les implications sont importantes au niveau intellectuel (Harvey, 1975). La création du réseau de l'Université du Québec et son implantation dans des villes moyennes auguraient un rééquilibrage dont l'impact intellectuel ne devait a priori par être négligé, parce que « les universités périphériques ont quelque chose de nouveau à apporter au monde scientifique, particulièrement en sciences humaines », en mettant fin à leur focalisation sur « des types de problèmes liés à la grande ville » au détriment « d'autres champs de recherche » plus strictement liés aux régions périphériques qui exigent des analyses théoriques et pratiques propres (*ibid.*). De fait, « pour bien comprendre les problèmes d'une région, il faut les vivre de l'intérieur, tout en conservant une certaine indépendance nécessaire », ce qui peut se prolonger dans une mission scientifique particulière : « le développement d'une science universelle adaptée à des ensembles plus restreints » (Harvey, 1975) – dont l'objet pourrait bien être « le modèle québécois des régions » (Harvey, 1980). Plus récemment, cette sensibilité à l'inscription territoriale de la science a été réaffirmée par des travaux très différents, issus des *sciences studies* : tout en insistant sur la précarité et la relativité des connaissances produites (qui passent bien plus par des « petits assemblages » bricolés de pratiques que par des « grands récits » scandant l'épopée de la conquête par l'esprit humain de connaissances universelles), ils soulignent aussi que les sciences actuelles ont généralement tendance à se concentrer sur les « liens collants » des grandes agglomérations et à délaisser les processus animant les espaces ressources périphériques (Hayter, Barnes et Bradshaw, 2003). Pour rendre compte des problématiques propres à ces espaces, ils suggèrent donc de favoriser la construction par les chercheurs de « modèles locaux », dont la validité serait partielle, mais substantielle, en ce que les modèles formels de connaissance (à l'extension forte, mais à l'intensité faible) laisseraient place à des modèles explicatifs moins extensifs,

(Cloutier, Collin et Poitras, 2011), les manuels en présence ne reflétant guère la diversité du champ des études régionales.

mais plus robustes pour comprendre la configuration des particularités territoriales (Barnes et Hayter, 2005).

Conformément aux options exposées antérieurement, la présente enquête cherchera moins à relancer les débats épistémologiques importants entre ces deux perspectives qu'à appuyer leur convergence : la nécessaire inscription territoriale des connaissances produites par des équipes scientifiques insérées dans leurs milieux. Cette convergence sera exploitée prudemment : les connaissances scientifiques ont une validité propre, mais celle-ci est limitée à leur territoire d'extension. Plus concrètement, ceci conduit à mener l'étude de l'apport intellectuel du CRDT à une double échelle qui s'apparente aussi à deux cadrages contextuels : comme regroupement de chercheurs issus de différents sites locaux (dans et hors de l'Université du Québec), le CRDT est en fait bâti sur plusieurs propositions théoriques, dont la validité est liée à un ancrage territorial, à une pertinence propre pour élucider leur environnement régional (des « petits récits » à l'extension territoriale, qui reflètent substantiellement les réalités de chacune des régions) ; comme centre de recherche de portée nationale, le CRDT contribue à une montée en généralité à ce niveau, pour offrir des explications à moindre intensité territoriale, mais d'extension nationale (un « grand récit » national donnant une forme commune aux diverses régions québécoises).

Cette double échelle de travail conceptuel nous paraît en mesure de rendre compte à la fois de la genèse localisée des théorisations (Barnes, 1993) et du travail exigé au niveau national pour assurer leur congruence. Ce rôle de creuset territorial sera ici considéré comme le cœur de l'apport intellectuel du CRDT. D'un point de vue opératoire, cette perspective sera mise en œuvre sous la forme d'une étude bibliométrique de la production du CRDT, considérée comme relevant d'un « champ émergent multidisciplinaire » (Archambault et Vignola Gagné, 2004), puis d'une analyse textuelle des titres des productions afin de dégager les formes lexicales les plus courantes (et leurs liens), supposées refléter les catégories intellectuelles (concepts, notions ou objets) les plus travaillées par le CRDT. Ceci fournira un aperçu du « territoire » du CRDT, entendu comme espace intellectuel organisé autour du noyau de l'ensemble de ses construits scientifiques (empiriques, méthodologiques, théoriques). Les arbres lexicaux produits seront examinés en fonction d'une double lecture, destinée à cerner cet espace et sa complexité intellectuels (c'est-à-dire son cœur, ses périphéries et les relations qui leur donnent cohérence). L'analyse systématique des productions scientifiques du CRDT (tout au moins telles que rassemblées dans le corpus) devrait permettre d'explicitier une définition globale du territoire et du développement territorial. Toutefois, pour comprendre la structure de ce « grand récit » rassemblant les chercheurs du CRDT, nous examinerons simultanément une part de ce corpus à une échelle plus restreinte (au niveau de certains pôles constitutifs du CRDT), pour évaluer s'il existe différents modèles locaux (ou « petits récits ») et dans quelle

mesure ils convergent vers une définition du territoire dont la validité, la pertinence ou l'intérêt s'étendraient à l'ensemble du CRDT.

1.2.2. Saisir l'univers intellectuel du CRDT : l'analyse lexicale des titres

La deuxième partie du travail est consacrée à une analyse lexicale des titres, qui vise à repérer la fréquence et les cooccurrences des mots afin de faire émerger les thèmes dominants, puis de les relier à différents indicateurs (ici : année et site géographique). Pour ce deuxième volet de l'analyse, le corpus est constitué uniquement des titres des références, considérés comme des indicateurs des thématiques privilégiées : le corpus est donc composé de 1 062 titres, auxquels sont associées leur année de publication et leur institution de rattachement (correspondant à celle du premier des auteurs qui est membre du centre).

Encadré 5 : L'analyse de données statistiques textuelle : intérêts et limites

L'analyse de données statistiques textuelle (Guérin-Pace, 1997) est un terme qui recouvre plusieurs approches et leurs outils (Fallery et Rodhain, 2007) : plus précisément, c'est la méthode de l'analyse lexicale qui a été mobilisée (Lebart et Salem, 1994). L'analyse lexicale vise à répondre à la question « de quoi parle-t-on ? » en appliquant la méthode statistique à l'étude des textes. Le but n'est donc pas de chercher le sens du texte, mais d'examiner le lexique utilisé, à travers la fréquence des termes employés et les liens entre les éléments qui constituent un ou des énoncé(s). Elle est supportée par des outils informatiques comme Iramuteq⁹ qui a été utilisé ici.

La méthode d'analyse supportée par le logiciel suit plusieurs étapes (pour plus de précisions, voir Annexe 2), qui grossièrement sont les suivantes : un processus de racinisation (afin de ramener les verbes conjugués à l'infinitif, les noms et adjectifs au masculin singulier, etc.)¹⁰, la délimitation des formes lexicales « actives » (afin d'écarter les mots non significatifs : articles, mots de liaison, etc.), et un découpage du texte en unités de contexte (ici, les titres). L'ensemble des opérations aboutit sur la création d'une matrice des contingences : chaque forme lexicale est reliée à la segmentation du texte (présence / absence des formes dans chaque segment), et si deux formes sont présentes dans la même unité de texte, elles sont liées. Cette matrice nous permet, d'une part, de conduire une recherche de fréquence et de cooccurrences, ainsi qu'une analyse des similitudes (en y appliquant l'algorithme de Fruchterman-Reingold disponible dans le logiciel Iramuteq), et d'obtenir des arbres des liaisons lexicales du corpus. Elle permettra d'autre part, avec l'utilisation de filtres, d'examiner l'évolution de l'emploi de nos thèmes principaux au fil des années, et les variations selon les institutions de rattachement.

Notons également que ces arbres lexicaux nous ont permis d'observer les collaborations les plus fréquentes entre les institutions : en constituant des segments de textes correspondant à la liste des institutions de rattachement des auteurs d'une même référence, les cooccur-

⁹ « Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires »

¹⁰ La racinisation peut être effectuée à différents niveaux, que nous avons choisi de combiner ici (pour un éclairage sur ce débat, voir Annexe 2).

rences entre différentes institutions (indiquant les collaborations) ont pu être dégagées.

Enfin, si la statistique textuelle se présente comme un outil performant, elle n'est cependant pas neutre sur le plan des méthodes, comme toute forme d'analyse statistique (Guérin-Pace, 1997, p. 867 ; Delavigne, 2003, p. 4-5 ; Lemaire, 2008 ; Lebart et Salem, 1994, p. 5-6). Malgré une portée heuristique certaine, l'analyse textuelle doit être considérée comme un outil, qui comporte aussi certaines limites et sur lesquelles il faut garder un certain regard critique. La statistique textuelle considère le texte comme des mots regroupés dans des unités, mais sans articulation interne aux unités : le contexte et l'organisation du texte n'y sont pas pris en compte. Une bonne connaissance du corpus est ainsi nécessaire, et les résultats obtenus doivent être considérés comme des pistes nécessitant une analyse plus complète, ce que nous proposons ici.

1.3. Le territoire (inter)disciplinaire du CRDT

Une troisième lecture sera enfin nécessaire afin d'examiner dans quelle mesure le CRDT participe à la définition d'un champ interdisciplinaire autour du Développement territorial. Pour ce faire, nous viserons à combiner les approches classiques et « réalistes » de la science, parce qu'elles éclairent les études régionales menées au CRDT sous des jours très différents, mais complémentaires. Toutefois, auparavant, il convient de se pencher sur la notion inconfortable d'interdisciplinarité.

1.3.1. Un espace pluridiscipliné et orienté vers l'objet « territoire »

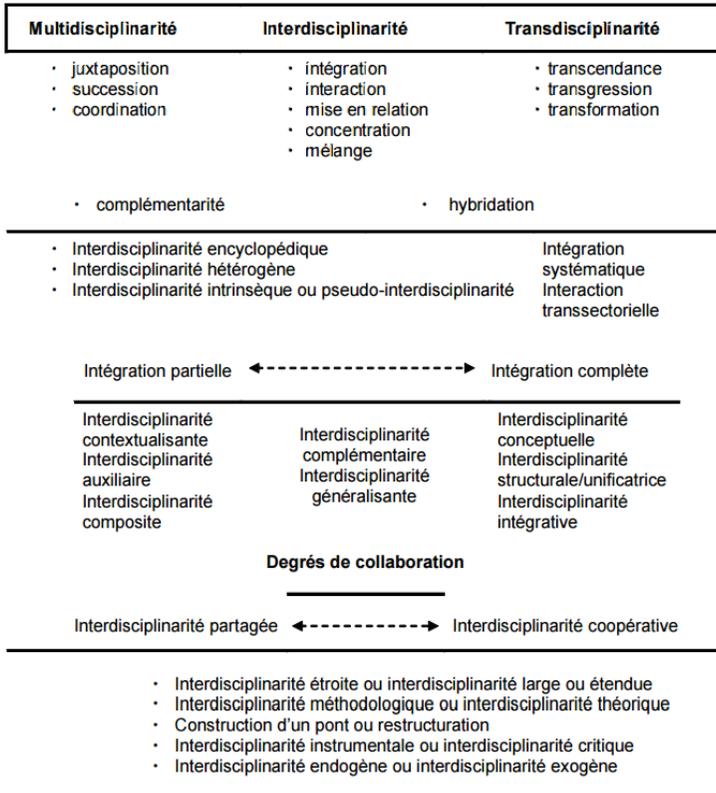
Il existe des définitions très différentes de l'interdisciplinarité, mais les spécialistes s'accordent généralement sur le fait que le critère décisif départageant les études disciplinaires des études interdisciplinaires est l'enjeu de « l'intégration des disciplines ». Celle-ci peut être plus ou moins forte, allant de la multidisciplinarité (comme coexistence de disciplines complémentaires qui restent intactes) à la transdisciplinarité (comme transformation profonde de chaque discipline dans le cadre d'une intégration complète) (figure 1 ; pour une définition efficace : Hamel, 1997, p. 189-190).

Retenons donc pour la présente démonstration que le CRDT s'inscrit volontiers au cœur d'une tension entre les disciplines (dont sont issus nombre de ses membres) et une vocation interdisciplinaire (que le groupe revendique volontiers dans sa programmation scientifique¹¹) – sans aller le plus souvent

¹¹ Celle-ci précise que « le CRDT est un centre de recherche interdisciplinaire et interuniversitaire qui s'est donné une mission de production, de valorisation et de partage de connaissances approfondies des réalités du développement territorial dans les régions non-métropolitaines ». Cf. <http://crdt.ca/la-programmation-scientifique>, consulté le 2 septembre 2016.

jusqu'à revendiquer une perspective transdisciplinaire¹². Cette vocation interdisciplinaire est relativement classique, et correspond à l'état des études régionales tel qu'établi par la littérature académique québécoise (Lacour et Proulx, 2012) et internationale (francophone : Benko, 1998 et anglophone : Pike, Rodríguez-Pose et Tomaney, 2006).

Figure 1 : Une taxinomie de l'interdisciplinarité
(Thompson Klein, 2011, p. 17)



À tous ces niveaux, de vastes débats rappellent certes que la tension originelle entre monisme (porteur de l'ambition de créer *une* science régionale) et pluralisme (plus désireux de documenter *des* études régionales) continue à caractériser aujourd'hui le champ de connaissances centré sur le développement des territoires. Néanmoins, à ces niveaux, les études régionales sont généralement considérées par les spécialistes comme un champ interdisciplinaire de connaissances, doté d'une identité propre – elles sont ainsi souvent

¹² Contrairement à la programmation scientifique du GRIDEQ de 1993 (Bruneau *et al.*, 1993) – tentative qui n'aura cependant guère de suite.

reconnues comme un champ particulier dans les nomenclatures nationales et internationales des sciences (au Canada, le tableau des codes de discipline du CRSH leur confère un statut équivalent aux disciplines classiques : sociologie, sciences politiques, etc. ; cf. infra). Ce constat général est en soi utile, parce qu'il répond largement aux questions méthodologiques posées par l'identification des champs récents de recherche interdisciplinaire (Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 49-50). Toutefois, il est bien moins éclairant pour saisir finement les interactions entre les disciplines et les champs interdisciplinaires qui caractérisent la recherche en action, telle celle du CRDT.

Le paradoxe est en effet tenace. Certes, les disciplines sont par définition assez bien établies, comme l'indiquent les analyses des « grandes » disciplines, dont les institutions ont été le soubassement de la recherche universitaire depuis deux siècles (par ex. Wallerstein, 2003 ; Gingras, 1991) et qui continuent encore à contrôler des rouages essentiels de la vie académique (notamment la circulation des savoirs : Weingart, 2010, mais aussi, plus crûment, la reproduction des personnels et de leurs carrières : Turner, 2000). Toutefois, la notion même de discipline devient moins évidente dès qu'elle est observée sous d'autres perspectives. Sur le long terme, les disciplines offrent d'abord une variabilité significative dans leurs définition, objets et frontières, parce que leur développement historique a largement dépendu de leur contexte d'émergence (et en particulier du poids des institutions universitaires, politiques et économiques nationales : Wagner et Wittrock, 1990a), ainsi que des stratégies d'affirmation privilégiées (où le « discours d'une science formalisée » n'est que l'une des voies possibles : Wagner et Wittrock, 1990b). Ces difficultés sont accrues sur le plus court terme puisque, depuis quelques décennies, la place des disciplines est remise en cause par le développement de nouveaux objets : certains suggèrent que les disciplines traditionnelles sont fragilisées par l'essor de spécialités au sein et entre les disciplines (Dogan, 1997) voire qu'elles devraient désormais être substantiellement réformées (Wallerstein, 2000) ou s'inscrire plus fortement dans le monde social (Burawoy, 2005). Certains travaux ont pu ainsi résumer cette transformation récente comme le passage d'une production académique pure à une production ouverte sur son environnement (respectivement les modes 1 et 2 de production de la connaissance selon Gibbons *et al.*, 1994). En dépit de qualités, cette lecture, connue et influente, a l'inconvénient de trancher dans le vif (entre les périodes, les acteurs et leurs missions) là où, précisément, il faudrait envisager l'hybridité, les tensions et la complexité contemporaines de la production de la connaissance (Shinn, 2002).

Car, au-delà des définitions respectives des disciplines et des interdisciplines, la délimitation exacte des domaines disciplinaires et interdisciplinaires peut difficilement être envisagée comme une frontière stricte, au vu de la subtilité ou du flou qui les entourent. Ceci pose des questions méthodologiques délicates (cf. infra), mais suscite aussi un questionnement épistémologique sur la science en action, sur les pratiques qui remettent en cause les frontières éta-

blies entre champs du savoir. L'analyse de M. Dogan est suggestive ici, lorsqu'il observe ces centaines de spécialités (ou secteurs, champs, interstices, niches) qui se cristallisent autour d'objets particuliers et qui érodent en permanence les frontières entre domaines du savoir, au profit d'une « hybridation » entre disciplines voisines (Dogan, 1997, p. 430 ; cf. aussi Thompson Klein, 2011, p. 28-30). Or, les études régionales sont premières concernées par cette dynamique interstitielle de déploiement de la science, parce qu'elles sont animées par (au moins) deux logiques de spécialisation – et qui expliquent sans doute en partie les diagnostics moroses sur leur « crise » récurrente ou réactualisent le dissensus originel sur leur vocation pluraliste ou moniste (cf. Pike, Rodriguez-Pose et Tomaney, 2006).

Premièrement, les sciences régionales connaissent une dynamique endogène de spécialisation, parce que des spécialisations émergent autour d'un agenda scientifique suffisamment proche pour entretenir un dialogue suivi entre certaines disciplines (et pas toutes) sur certains objets privilégiés (pour prendre deux exemples québécois : innovation et technologie ; mouvements et acteurs sociaux)¹³. Deuxièmement, les sciences régionales subissent l'attraction d'une spécialisation d'origine exogène, issue du redéploiement des disciplines traditionnelles. Celles-ci ne sont pas restées passives face à l'émergence d'une interdiscipline qui concernait leurs marges, et ont généré une dynamique de spécialisation autour d'objets proches des sciences régionales (région, territoire, planification régionale, etc.), qui s'est parfois cristallisée sous la forme de sous-disciplines reconnues. Il en va ainsi, par exemple, dans les sciences humaines et sociales canadiennes¹⁴. Il s'agit moins ici de déplorer une dyna-

¹³ Parmi beaucoup d'autres, signalons la géographie et l'économie autour de la géographie économique régionale (qui apparaît comme très courante dans les études internationales et très vivace au Québec) ou, pour le Québec, d'une conception sociale du développement (qui a par exemple marqué le GRIDEQ à Rimouski).

¹⁴ L'objet propre de la section 61400 (« Urbanisme, aménagement régional et études environnementales ») y a été redoublé par l'émergence de plusieurs spécialisations intradisciplinaires pour chaque objet : l'urbanisme (archéologie, droit, géographie, histoire, économie, sciences politiques), l'aménagement régional (géographie, histoire, économie, sciences politiques) et les études environnementales (archéologie, droit, histoire, éthique, sciences administratives, économie). Notons, respectivement :

- Pour les études urbaines : Civilisations primitives (origines, développ., urban.) (60408), Droit municipal (62228), Géographie urbaine (61816), Histoire urbaine, régionale, locale (51030), Économie urbaine, rurale et régionale (61024), Politique urbaine (62822), Politique municipale et régionale (62810).
- Pour les études régionales : Géographie régionale (61812) ; Histoire urbaine, régionale, locale (51030) ; Économie urbaine, rurale et régionale (61024) ; Politique municipale et régionale (62810).
- Pour les études environnementales : Archéologie de l'environnement (60410), droit de l'environnement (62236), Histoire de l'environnement (51040), Éthique de l'environnement (55022), Environnement (62610), Ressources naturelles, environnement, énergie (61017).

mique de différenciation interne accompagnant nécessairement l'élargissement des fronts de la connaissance que de constater que la distinction comode, mais rigide entre discipline et interdiscipline cache largement cette double dynamique de spécialisation, à la fois centrifuge (les sciences régionales sont sans cesse écartelées par l'essor de nouveaux objets, pertinents pour certaines sensibilités disciplinaires) et centripète (la santé des sciences régionales se mesurant par leur capacité à incorporer des théories, objets et méthodes nouveaux par la spécialisation). Pour en rendre compte, il faut donc aussi tenir compte des ponts tissés entre disciplines canoniques par les spécialités. En associant dynamiques internes et externes aux disciplines, elles rendent floues les frontières disciplinaires – mais moins sous des formes extrêmes (opposition frontale entre agendas disciplinaires et interdisciplinaires ou, au contraire, fusion dans une transdisciplinarité molle) que sous la forme plus subtile d'une hybridation nourricière entre l'interdiscipline des études régionales et ses disciplines sœurs (i-e qui se sont toujours montrées accueillantes à ses objets : géographie, histoire, économie, sciences politiques).

Cette question de la qualification exacte du champ des études régionales est d'importance pour la présente étude, parce qu'elle touche à sa nature même (est-il une interdiscipline ou une spécialité ?) et détermine largement l'évaluation de la portée de l'interdisciplinarité du CRDT. Nous suggérons ici de combiner deux lectures pour rendre compte de l'ambivalence des études régionales. D'un côté, une lecture descendante des sciences met en valeur les grandes catégories classiques de la science, qui s'est instituée en découpant des champs du savoir sous la forme de leur intégration dans des grandes disciplines générales¹⁵. Les études régionales subissent ici la concurrence des disciplines solides, en dépit de leur statut original de quasi-discipline (au moins au Canada, tel qu'exprimé dans la grille du CRSH). D'un autre côté, une lecture ascendante des sciences valorise plutôt l'émergence de nouvelles spécialités du savoir qui se cristallisent, en deçà des disciplines et sur un mode plus ou moins précaire, en rassemblant et reliant divers types d'études généralistes autour d'objets spécifiques. En vertu de cette seconde lecture, le champ des études régionales apparaît comme l'une de ces quelques spécialités reconnues, qui se sont consolidées par l'agrégation de connaissances spécialisées issues de différentes perspectives (inter)disciplinaires autour de quelques concepts, objets ou thèmes. Ces deux analyses présentent des qua-

Cf. CRSH, 2015 : « Tableaux de codes », http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/forms-formulaires/pdf/discipline_codes_2015_f.pdf, consulté le 15 août 2016.

¹⁵ Les disciplines (et, dans une moindre mesure, les interdisciplines) établies sont construites autour de quelques paradigmes et objets canoniques qui définissent un programme de recherche relativement convenu ; en ce sens, elles possèdent un principe général permettant l'unification d'un faisceau d'objets différents dans des champs de connaissance qui, en dépit de la diversité de leurs composantes, peuvent être considérés comme des unités aux frontières relativement nettes (sinon étanches).

lités et défauts opposés. La première perspective, disciplinaire et par le haut, valorise le rôle des champs disciplinaires comme des unités généralistes et cohérentes (voire étanches) dont l'institutionnalisation structure puissamment la science ; elle marginalise nécessairement tout nouveau champ du savoir (dont les études régionales). La seconde lecture, centrée sur les objets et leur émergence, insiste plutôt sur la porosité et l'hybridation des domaines du savoir, dans le cours des pratiques de recherche participant à une dynamique de spécialisation ; celle-ci peut avoir une extension telle qu'elle nuance d'ailleurs sévèrement le poids des disciplines généralistes dans la production du savoir. À l'issue de ces deux grandes lectures de l'inscription (inter)disciplinaire de la production scientifique du CRDT, nous tenterons en conclusion d'examiner si l'étude simultanée des pratiques et des notions scientifiques du groupe de recherche permet d'avancer une définition plus fine des études régionales telles que travaillées par le CRDT.

1.3.2. Évaluer la portée interdisciplinaire du CRDT : une analyse taxinomique

Il s'agira, dans cette troisième partie de l'ouvrage, d'exploiter le lien entre certaines des publications (les articles publiés dans des revues à comité de lecture) et leur médium d'édition (les revues elles-mêmes), pour examiner comment les pratiques de publication du CRDT construisent un positionnement original au sein des domaines scientifiques, en articulant certains champs de connaissance, disciplinaires et interdisciplinaires (sur l'établissement du profil d'un groupe de recherche par « l'analyse spectrale » des publications, cf. Van Raan, 2003). Cette dernière partie sera ainsi consacrée à une analyse taxinomique des travaux du CRDT, destinée à les replacer dans la structure disciplinaire (au sens élargi des champs disciplinaires et interdisciplinaires) de la science. Une description succincte de la méthode utilisée est présentée ici, résumant l'annexe 3.

Il existe plusieurs types de classement des sciences, qui diffèrent dans leurs outils comme dans leurs objectifs (cf. Wagner *et al.*, 2011 ; Szostak, 2008). La présente étude a pour objectif d'offrir une description de la structure des connaissances produites par le CRDT, en fonction de leur répartition au sein d'une classification des champs scientifiques (disciplinaires et interdisciplinaires), en exploitant pour certaines publications le lien entre l'un de leurs caractères (la revue de publication) et la structure du champ scientifique (telle qu'établie par certaines classifications courantes). Au sein du corpus n'a donc été retenu qu'un type de publication, les RAC, c'est-à-dire les 332 articles du CRDT parus dans les 146 revues à comité de lecture ayant publié ces articles pendant la période 2003-2014. Les publications ont été classées non en fonction de leurs auteurs ou de leur contenu, mais en fonction des revues dans lesquelles elles ont été publiées. Ceci a donc exigé un double travail, sur la taxinomie des sciences et sur le corpus – ainsi que sur les catégories de la connaissance scientifique.

La première étape de cette démarche a été l'identification des principales taxinomies des sciences, qui ont été examinées et confrontées pour déterminer dans quelle mesure elles permettent de dégager une structure générale de la science qui aiderait à qualifier les études régionales. Après examen de différentes classifications disponibles, il a été décidé de s'appuyer essentiellement sur la grille de classification des disciplines proposée par le CRSH (ou plus précisément de la lecture faite de cette grille par l'Observatoire des sciences et des technologies) pour opérer une répartition des travaux du CRDT. Celle-ci offre en effet des compromis acceptables pour identifier les niveaux de connaissance scientifique (entre les vastes domaines – SHS, sciences naturelles et de génie, etc. –, les champs disciplinaires et interdisciplinaires et les sous-champs disciplinaires ou spécialisés), les disciplines reconnues au Canada (ainsi que les quelques champs d'études interdisciplinaires qui les complètent, dont les études régionales sous le label *Urbanisme, aménagement régional et études environnementales* – code 61400), ainsi que les sous-champs (i-e les « sous-disciplines » dans le tableau du CRSH) avec un degré de précision indispensable aux deux lectures proposées. En soi, cet exercice d'usage de la bibliométrie pour caractériser un champ interdisciplinaire en fonction des « disciplines » reconnues¹⁶ présente des limites certaines, liées autant à l'identification des études interdisciplinaires qu'à celle des disciplines, du découpage des unités élémentaires du savoir – à commencer par la délimitation exacte des frontières disciplinaires. Toutefois, ces difficultés sont assez strictement balisées par la taxinomie elle-même (relativement consensuelle parce que relevant du principal fonds subventionnaire en SHS au Canada) et par le corpus (qui, préconstitué, évite nombre d'enjeux épistémologiques posés par les efforts taxinomiques plus généraux – telle l'articulation entre SHS et autres domaines scientifiques) (cf. annexe 3). Le tableau des disciplines concernées par les travaux du CRDT touche essentiellement à un domaine de connaissance (les SHS, en dépit de quelques exceptions que nous évoquerons), à 18 champs de connaissance (dont 14 disciplinaires) et à 36 sous-champs de connaissance (correspondant aux « sous-disciplines » du CRSH) (tableau 1).

Cette classification sert de base à deux lectures du corpus du CRDT. La première, assez classique, s'appuie sur les catégories du CRSH, c'est-à-dire les disciplines établies (et quelques champs interdisciplinaires) (tableau 1), ce qui autorise à qualifier les publications du CRDT en fonction de leur revue de publication – et donc, suite à leur agrégation, à envisager le positionnement

¹⁶ Le terme « disciplinaire » doit être interprété au sens extensif (i-e combinant des champs disciplinaires et interdisciplinaires), parce que la grille du CRSH est désignée comme le « tableau de codes » des disciplines, mais contient aussi des catégories pluridisciplinaires (qui nous intéressent au premier chef ici, puisque les études régionales relèvent de la « discipline » *Urbanisme, aménagement régional et études environnementales* (code 61400).

collectif du CRDT dans le tissu de la science constitué par les 18 champs de connaissance évoqués. La robustesse de cette classification est aussi ce qui fait sa limite principale : elle valorise nécessairement les disciplines en tant qu'unités étanches du savoir.

Tableau 1 : Disciplines et sous-disciplines représentées dans les travaux du CRDT

Champs et sous-champs de connaissance
Urbanisme, aménag. régional, études environnementales
Urbanisme, aménagement régional et études environnementales
Études de l'environnement (autres)
Planification urbaine
Développement communautaire
Planification régionale
Gestion de l'environnement
Études pluridisciplinaires
Aires géographiques et culturelles*
Sport, tourisme, loisirs*
Études pluridisciplinaires (autres*)
Sciences administratives, gestion des affaires et commerce
Sciences administratives, gestion des affaires et commerce
Administration des organismes publics et sans but lucratif
Géographie
Géographie
Géographie économique
Sciences économiques
Économie urbaine, rurale et régionale
Dév. économique, changement technologique et croissance
Science économique
Services sociaux, consommation, logement
Économie (autres)
Sciences politiques
Gouvernement et administration publique
Sciences politiques
Économie politique
Sociologie
Sociologie
Sociologie (autres)
Sciences humaines et sociales (autres)*
Travail social
Éthique
Viellissement, gérontologie sociale
Communications et études des médias
Histoire
Droit
Beaux-arts (autres)
Histoire de l'Église
Éducation
Sciences naturelles et médicales*
Sciences naturelles et génie
Santé publique
Sciences médicales
Sciences infirmières
<i>* Catégories (regroupements de sous-champs) créées par les auteurs</i>

La deuxième lecture, plus originale et dynamique, mais aussi plus fragile, s'inspire en partie des hypothèses de Gibbons *et al.* (1994) et de Dogan (1997), qui observent l'émergence de nouvelles dynamiques scientifiques de spécialisation, à côté des disciplines académiques traditionnelles, autour d'objets ou de perspectives requérant une hybridation entre les savoirs. Concrètement, ceci signifie que la recherche avance moins par la promotion de disciplines considérées comme des blocs étanches que par l'émergence de spécialités autour d'objets ou de thèmes qui créent des ponts entre différents champs du savoir. Pour évaluer dans quelle mesure le corpus du CRDT est orienté vers son objet territoire, les revues ont été classées en fonction de leur proximité avec le territoire (tableau 2) ; puis celles centrées sur le territoire ont été rassemblées (qu'elles soient généralistes – comme en études régionales ou en géographie – ou spécialisées) et dissociées des revues non centrées sur le territoire, qu'elles soient d'inspiration généraliste, mais sans lien avec le territoire (strictement disciplinaires ou interdisciplinaires sans rapport explicite avec l'espace) ou spécialisées sur un autre objet. Ceci permet donc d'envisager l'ampleur des publications orientées vers l'objet territoire dans l'ensemble de la production du CRDT.

Tableau 2 : Classification finale des revues mobilisées par le CRDT selon leur orientation vers l'objet territoire

		Revues généralistes		Revues spécialisées
		Disciplinaires	Interdisciplinaires	
Revues liées à l'objet "territoire"	Bloc Études Régionales	S.O.	ex. Revue can. de sci. Régionales	ex. Natures, sciences et sociétés, Vertigo
	Bloc disciplines sœurs	ex. RERU, Cahiers géo., Organisations et Territoires	S.O.	ex. European Journal of Innovation Management, Économie et solidarités
	Bloc autres liées à l'objet "territoire"	S.O.	S.O.	ex. Pouvoirs locaux, Espaces, Transportation Research Part A
Revues non liées à l'objet "territoire"		ex. Recherches sociographiques, Revue française de Sci. Politique, Travail social	ex. Norteamérica	ex. Économie et solidarité, Téoros, Nouvelles pratiques sociales

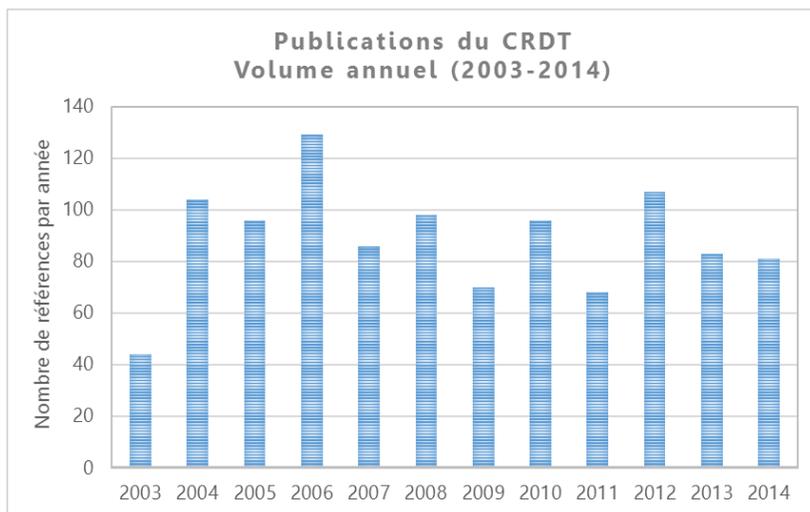
Ces deux exercices de taxinomie ont des défauts inversés : alors que la première classification valorise les canons traditionnels de la science (les disciplines ou les interdisciplines reconnues) et trace des frontières (trop) strictes entre champs du savoir, la deuxième valorise plutôt un assemblage relativement souple de perspectives issues de champs divers autour d'un thème (objet ou notion) dont le flou est à la fois malcommode et un bon reflet du fonctionnement concret de la science. Le pari de leur combinaison est donc

de montrer que ces deux lectures sont partiellement justes et qu'elles illustrent bien la tension de la science en action, prise entre les dynamiques liées à l'organisation traditionnelle de la science (et ses catégories dominantes) et les dynamiques plus récentes, plus floues et spécialisées, qui se structurent autour de thèmes émergents (objet, notion ou concept, incarné en l'occurrence par le thème du territoire).

1.4. Corpus examiné : les publications des membres du CRDT

Pour éviter les biais et limites des méthodes bibliométriques à l'égard des champs des sciences sociales peu balisés institutionnellement ou intellectuellement, la production du CRDT sera étudiée sur une période de onze années, à l'échelle du groupe de recherche, que certains considèrent comme une échelle d'agrégat propice à ce type d'analyse (Van Raan, 2003) – en pariant sur le fait que le recul, ainsi que la quantité de publications, sont suffisants pour offrir des tendances marquantes (1062 publications, avec une moyenne de 88,5 publications par année) (figure 2) (sur ces deux types de paramètres de constitution de l'échantillon, cf. Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 45-47).

Figure 2 : Volume de publications du CRDT par année (2003-2014)



La population du corpus est constituée des publications des membres du CRDT sur la période 2003-2014, telles que recensées dans les rapports annuels présentés au Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC). Les individus (ou unités) statistiques sont donc des références bibliographiques. L'effectif total, de 1 062 références, se répartit comme suit entre les différents sites universitaires (tableau 3).

Tableau 3 : Publications des membres du CRDT (2003-2014) - Répartition par université de rattachement

Université de rattachement	Publications	
Université du Québec à Rimouski (UQAR)	278	26%
Université du Québec en Outaouais (UQO)	248	23%
Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)	133	13%
Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)	66	6%
Université de Moncton	65	6%
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)	56	5%
Institut national de la recherche scientifique (INRS)	40	4%
Autres	38	4%
Universidade Estadual do Oeste do Paraná (UNIOESTE)	29	3%
Université Laval	26	2%
Université d'Ottawa	25	2%
École nationale d'administration publique (ENAP)	24	2%
Université du Québec à Montréal (UQAM)	15	1%
Université des Antilles et de la Guyane	10	1%
Université Toulouse 3 - Paul Sabatier	9	1%
Total des publications des membres du CRDT (2003-2014)	1062	100%

Les caractères observés sont essentiellement qualitatifs (à l'exception du nombre d'auteurs). Les trois parties du présent travail les mobiliseront comme suit. La partie 1 décrira les modes de production en s'appuyant sur le type de publication, l'année de publication, le nombre d'auteurs ayant collaboré, la langue et le pays d'édition, ainsi que l'institution de rattachement de la publication (attribuée selon celle du premier des auteurs membres du Centre). Dans une seconde partie, l'ensemble des titres des références fera l'objet d'une analyse spécifique, de type statistique textuelle. Enfin, la troisième partie observera les seules revues à comité de lecture et les articles qui y sont publiés (occultant ainsi les autres médiums et productions) afin de faire une analyse taxinomique permettant de les coder dans deux classifications des pratiques de la science. Deux périodes de 6 ans ont été retenues pour l'analyse (2003 à 2008 et 2009 à 2014) afin d'examiner, le cas échéant, l'évolution des tendances identifiées.

Bien que les membres eux-mêmes n'aient pas fait l'objet d'une étude particulière, présentons succinctement quelques éléments sur la composition du CRDT, qui aideront à contextualiser leurs travaux et nuancer les conclusions à en tirer. Rappelons d'abord que le CRDT a été créé en 2003, par le regroupement de 19 chercheurs (qui rejoignent le groupe en 2002-04) auxquels viennent s'adjoindre de nouveaux membres tout au long de la période 2005-14 (avec en moyenne 3,5 nouveaux membres par année, allant de 1 en 2012 à 6 en 2011). Il en résulte un accroissement rapide des effectifs du groupe (66 membres réguliers et collaborateurs en 2016) mais qui, pour la seule période considérée (2003-2014), peut être réduit à 43 chercheurs publiants. Leurs

stratégies de publication sont très différentes¹⁷ mais, si l'on intègre l'ancienneté de l'adhésion au CRDT, ses membres publient en moyenne 3,5 publications (et 1,4 RAC) par année – dont un groupe d'une quinzaine de chercheurs au-dessus de la moyenne (avec 6,8 produits scientifiques et 2,9 RAC en moyenne par année).

Cette étude consistera donc plus précisément en une analyse bibliométrique légère d'un corpus préconstitué, pour saisir les régularités de la production scientifique d'un sous-ensemble particulier (le groupe de recherche), pour repérer les récurrences lexicales traçant les contours d'un univers thématique propre, et enfin pour opérer un classement de ses composantes (disciplinaires – interdisciplinaires ; d'orientation généraliste / objet) permettant de l'identifier (potentiellement) en tant que « champ émergent multidisciplinaire ».

¹⁷ La productivité va de 8,6 produits scientifiques (et 3,7 RAC) en moyenne par année pour les 9 premiers publiants à 0,7 produit scientifique (et 0,18 RAC) en moyenne par année pour les 9 derniers. De manière plus générale, ces chercheurs ont publié entre 1 et 87 produits scientifiques sur la période d'ensemble (et jusqu'à 27 RAC).

2. Le territoire des modes de production du CRDT

Le CRDT est une entreprise scientifique dynamique, en ce qu'elle construit par ses pratiques un espace de recherche académique propre. Sans pouvoir ici étudier l'ensemble des dimensions de la pratique scientifique (comprenant notamment les subventions, l'enseignement, l'interaction avec les institutions universitaires, etc.), nous visons principalement dans cette section à identifier quelques-unes des caractéristiques des modes de production, à partir des seules publications. En dépit de ses limites, cet indicateur est envisagé comme un révélateur pertinent (mais partiel) des nouvelles dynamiques de recherche au Québec à différentes échelles d'analyse (i-e à la fois dans les sciences sociales, les études régionales et les travaux du CRDT). Il s'agit donc d'identifier quelques traits structurants du profil scientifique du CRDT, tels que mesurables par les modes de production de sa recherche, afin de le positionner dans le champ des sciences sociales québécoises (pour un tableau relativement récent de ces dernières, cf. Gingras, 2010). Nous nous concentrerons en particulier sur trois tensions qui scandent l'évolution de la production scientifique québécoise : la tension entre la recherche individuelle et la collectivisation croissante de la recherche ; la tension entre la localisation et l'internationalisation de la recherche ; la tension entre différents publics, académiques ou extra-académiques.

2.1. Les deux collectivisations de la recherche scientifique : organisation et production collectives du CRDT

Une première tendance structurante de l'évolution de la recherche depuis la Seconde Guerre mondiale est la croissance d'une organisation et d'une production collectives de la science, qui génèrent ces « chercheurs collectifs » de plus en plus importants : les centres de recherche. Ce constat, qui explique la hausse des collaborations formelles et du nombre moyen d'auteurs par production, est surtout valide dans les secteurs demandant des équipements lourds, la coordination de tâches nombreuses et à une vaste échelle. Il s'applique moins dans les sciences sociales et encore moins dans les sciences humaines (plus centrées sur la création individuelle) (Gingras, 2002) – la nuance est d'autant plus importante que cette collectivisation se combine souvent avec l'internationalisation (Larivière, Gingras et Archambault, 2006). Plus précisément, cette étude indique que, pour la période 1980-2002, deux logiques de collectivisation s'observent dans les sciences canadiennes récentes.

Premièrement, les taux de publication conjointe révèlent une diversité de voies possibles dans la création collective : alors que les sciences de la nature et de l'ingénierie promeuvent systématiquement des productions collectives (à hauteur de plus de 80 voire 90 %), les sciences humaines restent avec une remarquable stabilité à l'écart de la tendance (10 %), alors que les sciences sociales en général privilégient une voie intermédiaire, relativement proche des sciences naturelles, avec environ 60 % de productions à auteurs multiples (*ibid.*). Deuxièmement, ces publications collectives mettent de plus en plus en réseaux des chercheurs issus d'institutions différentes, mais à des ampleurs différentes (à 26 % pour les sciences de la nature et de l'ingénierie en 2002, contre 22 % pour les sciences sociales et 2-3 % pour les sciences humaines) et, surtout, avec des configurations géographiques un peu différentes : si dans tous les cas, les liens sont forts entre institutions au sein de chaque province (reflet de la proximité géographique et linguistique), les liens à l'échelle canadienne sont plus forts dans les sciences de la nature et de l'ingénierie que dans les sciences sociales (où l'apport des anglophones en français est restreint) (*ibid.*). Nous retiendrons donc de cette enquête deux tendances majeures qui, combinées, apparaissent comme constitutives d'un style propre aux sciences sociales québécoises (i-e canadiennes de langue française) : contrairement au « champ » des sciences de la nature, à la fois très anglophone et doté d'une structure multiscale (où les champs provinciaux s'intègrent dans un champ canadien centré sur l'Université de Toronto), le « champ » des sciences sociales québécois est d'abord francophone et uniscale, centré sur les universités provinciales (sur l'importance de la langue dans la structuration d'un espace académique propre, cf. infra ; Larivière et Macaluso, 2011 ; Larivière, 2014). Ces deux pistes apparaissent comme pertinentes pour analyser la production du CRDT, qui apparaît comme « typique » des tendances observables dans l'ensemble des sciences sociales québécoises sous ces deux indicateurs.

2.1.1. La production à auteurs multiples : les collaborations interinstitutionnelles

Une première analyse des productions à auteurs multiples permet d'observer les collaborations interinstitutionnelles internes. Les collaborations entre membres du CRDT d'institutions différentes révèlent la structure assez diffuse de ce type de collaboration (figure 3), nuancée cependant par deux tendances. Premièrement, le triangle composé par l'UQAR, l'UQO et l'UQAC se distingue (en volume de références publiées¹⁸), ce qui reflète non seulement son poids dans les effectifs du CRDT, mais aussi sa propension à travailler avec les autres sites. Deuxièmement, la centralité de ce triangle est nuancée

¹⁸ Dans la figure 3, la taille de police de chaque nom de pôle est proportionnelle au volume de publications associé au pôle.

Enfin, les collaborations alternatives, extérieures au Canada ou aux régions québécoises concernées²⁰, sont bien plus rares. Retenons donc que la production du CRDT reflète certaines des grandes tendances de la collaboration interinstitutionnelle dans les sciences sociales québécoises : celle-ci est essentiellement de portée provinciale (avec des débordements vers des chercheurs francophones de provinces voisines), offre une structure diffuse (confirmant l'éclatement traditionnel des sciences sociales québécoises), nuancée par la centralité de quelques institutions motrices (le triangle UQAR-UQO-UQAC, dont le rôle est intéressant parce que très différent du champ des sciences sociales dans leur ensemble, centrées sur les grands sites centraux – cf. Larivière, Gingras et Archambault, 2006).

2.1.2. La production à auteurs multiples : répartition par nombre d'auteurs

En deuxième lieu, la production du CRDT est marquée par son fort degré de collaboration tel qu'observé via le nombre d'auteurs par référence (figure 4) – au point de correspondre exactement aux taux observés dans les sciences sociales canadiennes en 2002 par Larivière, Gingras et Archambault (*ibid.*). L'analyse montre ainsi que 61 % des publications sont des productions collectives, signées par plusieurs auteurs. Si la production individuelle est relativement importante (39 % des publications à un seul auteur), elle est dépassée par la production à deux et trois auteurs (respectivement 35 % et 16 %, pour un total de 51 %) – alors que les publications « massivement » collectives (plus de trois auteurs) sont nettement plus rares (environ 10 %). Ceci confirmerait pour le CRDT l'analyse de Gingras et Larivière (2005), selon qui les chercheurs québécois suivent la tendance internationale en privilégiant une recherche collective.

Cette tendance est d'autant plus intéressante qu'elle tend à s'accroître dans le temps. La comparaison entre deux périodes indique une baisse des productions individuelles (qui passent de 45 % à 33 %) et une hausse de tous les types de production collective (qui passent globalement de 55 % à 67 %), avec en particulier une hausse marquée des collaborations de 3 auteurs et plus, qui passent de 21 % à 31 % (figures 5 et 6). En tout état de cause, ces évolutions ne transforment pas la base de la production scientifique du CRDT, qui reste essentiellement une production d'un ou deux auteurs (le plus souvent à hauteur de 70-80 % des publications annuelles) (figure 7) – avec une

²⁰ Le graphe révèle cependant les activités de collaboration de certains chercheurs, exclusivement avec des auteurs non membres (comme Jandir Fererra de Lima à l'Universidade Estadual do Oeste do Paraná ou Patrick Mundler à l'Université Laval). Certains liens sont aussi le fruit de collaborations quasi exclusives (comme le lien UQAC/UQAM entre Dominic Lapointe et Christiane Gagnon)

moyenne du nombre d'auteurs par référence évoluant entre 1,8 (en 2004) et 2,6 (en 2013).

Figure 4 : Collaborations (2003-2014) : nombre d'auteurs des publications

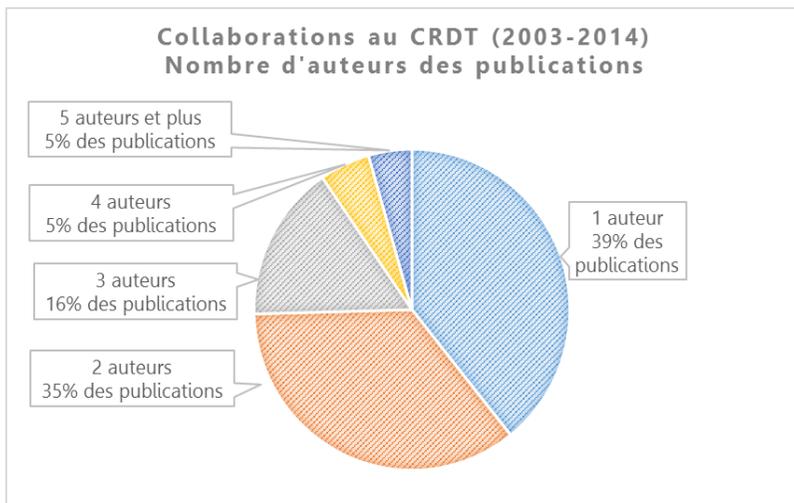


Figure 5 : Évolution des collaborations (2003-2008) : nombre d'auteurs des publications

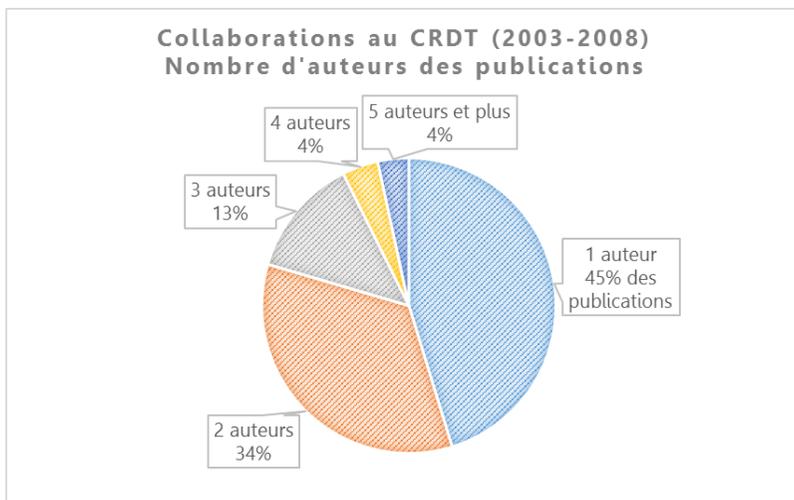


Figure 6 : Évolution des collaborations (2009-2014) : nombre d'auteurs des publications

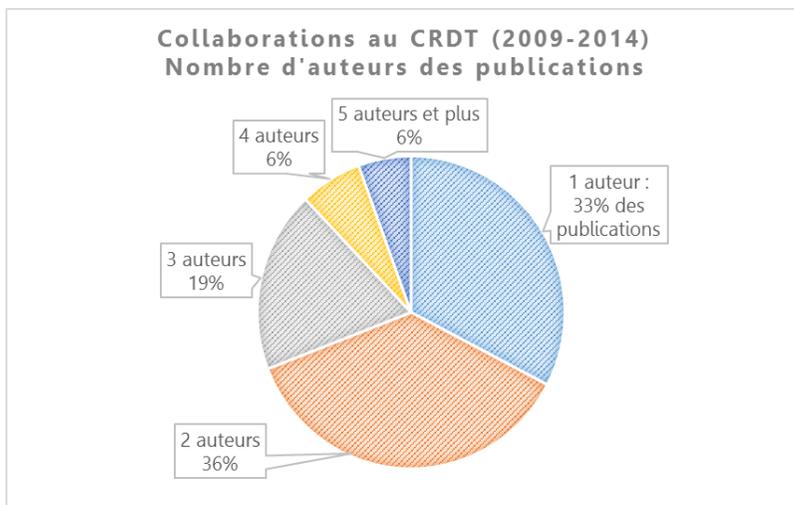
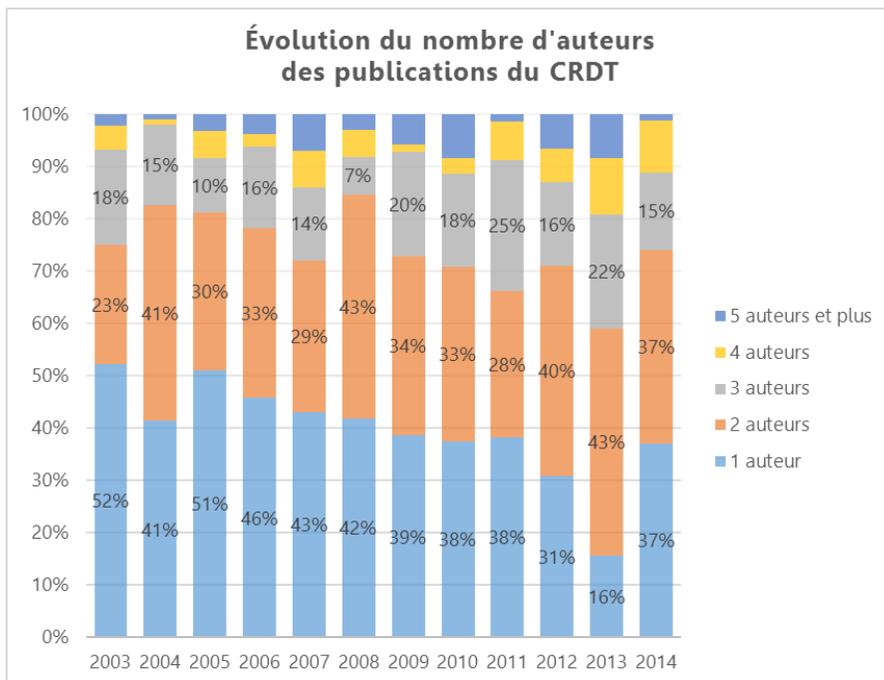


Figure 7 : Évolution du nombre d'auteurs des publications du CRDT (2003-2008)



Conclusion : production scientifique en groupes restreints et espace scientifique alternatif

La production scientifique du CRDT porte l’empreinte de deux tendances fortes des sciences sociales au Canada depuis quelques années : l’essor de modes de production et d’organisation collectifs. Si, dans une certaine mesure, le constat est simplement logique (le CRDT illustrant par définition l’influence croissante des groupes de recherche face aux départements traditionnels), il renseigne aussi sur l’insertion du CRDT dans les sciences sociales québécoises. D’abord, le CRDT correspond exactement aux moyennes récemment observées dans les sciences sociales quant aux collaborations interinstitutionnelles dans les productions à auteurs multiples, et qui les distinguent fortement des sciences naturelles (plus collectives) d’une part et des humanités (plus individuelles) d’autre part. Ensuite, la production du CRDT peut dans son ensemble être catégorisée comme une production en groupes restreints (en moyenne entre 2 et 3 auteurs), avec une production individuelle qui reste toujours importante, mais qui est doublée par une hausse de tous les types de production collective. Plus profondément, ces caractéristiques semblent renvoyer à la structure générale du champ académique québécois, où une coopération diffuse assure l’intégration lâche d’un champ assez éclaté (avec moins de 25 % de coopération interinstitutionnelle) et fortement provincialisé (sous l’effet du grand partage linguistique canadien ; cf. infra). De manière qualitative, il est possible de pousser l’analyse en observant que le centre de gravité des coopérations du CRDT concerne plutôt trois sites périphériques québécois (UQAR, UQO, UQAC), complété par un débordement remarquable vers certaines individualités francophones ontariennes et acadiennes (et, dans une bien moindre mesure, internationales). Cette structure est très différente de celle de l’ensemble des sciences sociales canadiennes de langue française qui, telle qu’observée il y a quelque temps par Larivière, Gingras et Archambault (2006, p. 530), apparaît comme essentiellement centrée sur les universités urbaines centrales (Universités de Montréal, Laval, McGill et UQAM).

Bref, si le CRDT se distingue peu de l’ensemble des sciences sociales québécoises en termes quantitatifs, il est bien plus original en termes qualitatifs puisque les collaborations autour des productions collectives évoquent un renversement de la structuration géographique de la recherche québécoise en sciences sociales – qui pourrait constituer en hypothèse une forme d’espace académique alternatif, organisé par les institutions périphériques du réseau de l’Université du Québec et certains « alliés » francophones (québécois, canadiens et internationaux, français, mais pas seulement). Cette interprétation est appuyée par l’examen des échelles territoriales de la production scientifique du CRDT.

2.2. Les échelles de l'espace scientifique du CRDT : localisation et internationalisation

Une deuxième tendance générale de la recherche scientifique touche à son internationalisation croissante : si la *peregrinatio academica* n'a rien de nouveau, elle prend désormais la forme plus systématique d'une internationalisation de la production du savoir, passant par la « croissance continue et [la] diversification des liens de collaboration internationale » (Gingras, 2002, p. 34), en particulier pour les pays de petite taille scientifique. Toutefois, cette tendance (valide globalement) doit être rapidement caractérisée, tant elle se différencie en fonction des disciplines et des objets, mais aussi des politiques publiques et de la langue (Gingras, 2002).

Dans ce contexte, il convient donc de considérer l'originalité du champ des recherches francophones en sciences sociales et humaines, au regard de celui des sciences de la nature. Alors que les secondes seraient par leur nature constitutives d'un champ scientifique anglophone global (ou « universel » au sens de décontextualisé), les premières trouveraient leur place dans un champ académique localisé, le plus souvent national (c'est-à-dire provincial pour le Québec), fondé sur la contextualisation des concepts (en particulier par une tradition scientifique : Warren, 2005). Ceci tiendrait au fait que leurs « problèmes », sujets ou objets, par leur nature moins « universelle », seraient mieux compréhensibles sous des formes contextualisées (échelle nationale, contexte culturel et langue spécifiques) ; ils s'arrimeraient à des publics moins globaux à travers des modes (avec l'usage de la langue maternelle) et des lieux de diffusion plus localisés (revues et ouvrages dans un pays ou une région). Ces caractéristiques expliqueraient, avec d'autres biais (Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 17-22), leur moindre référencement dans les banques de données par rapport au modèle des sciences naturelles. Les études des sciences sociales au Québec confirment cette tendance : les professeurs des universités francophones (et à l'inverse des universités anglophones) publient pour une part significative dans l'espace scientifique local (tel qu'observable en l'occurrence par la plateforme *Érudit*²¹), et en particulier ceux issus de départements relevant des SSH (Larivière et Macaluso, 2011).

Ces résultats confirment la forte composante locale du public académique visé par les domaines qualitatifs²² (anthropologie, sociologie, études religieu-

²¹ Ainsi, 24 % des professeurs francophones des SSH publient exclusivement localement et 32 % à la fois localement et internationalement.

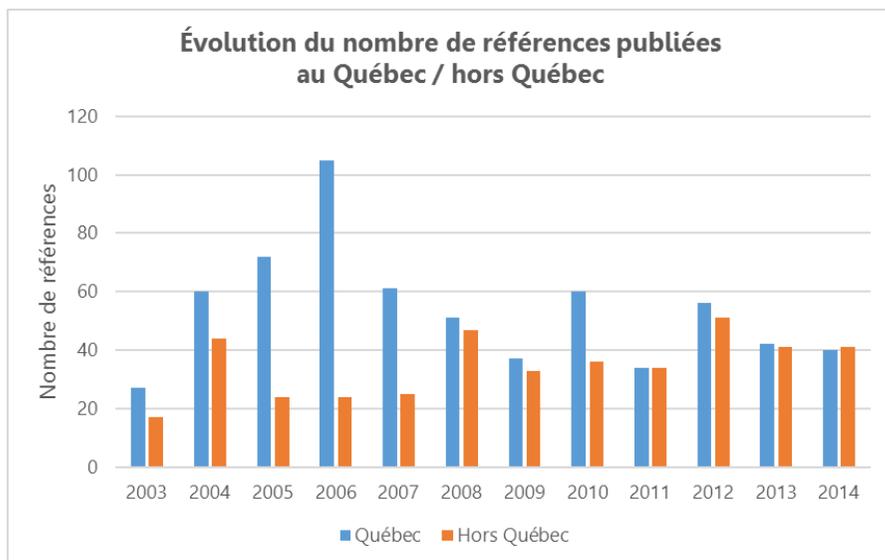
²² « [...] *most of the disciplines with a greater proportion of papers indexed by Érudit are disciplines that have close ties to the social context (Québec) in which they function, both in terms of its institutions and political system, and also its culture (religious studies, social work, education, French/English, anthropology, archeology & sociology, fine & performing arts, etc)* » (Larivière et Macaluso, 2011, p. 2441).

ses, etc.), alors que les domaines plus quantitatifs (psychologie et économie) se rapprochent du modèle des sciences naturelles (*ibid.*). De fait, les revues scientifiques nationales ont un contenu différent des revues internationales (la thématique du Canada revient trois fois plus dans les articles canadiens publiés dans les revues canadiennes que dans ceux publiés dans les revues américaines) et, au Québec, les revues francophones ont un public relativement dynamique (Larivière, 2014). Ce constat de l'existence d'un champ académique provincial n'infirme cependant pas la tendance récente à l'internationalisation de la science, en ce que les chercheurs québécois suivent la tendance globale en augmentant la production d'articles en anglais dans des revues internationales importantes (mais moins dans les sciences humaines et sociales que dans les sciences de la nature) (Gingras et Larivière, 2005). L'essentiel ici est sans doute de considérer que la structuration des sciences sociales québécoises doit être évaluée en fonction d'une double dynamique d'organisation de la recherche scientifique : locale (i-e nationale ou provinciale) et globale (i-e internationale). En ce sens, l'internationalisation croissante de la production scientifique (Gingras, 2002) se combine nécessairement avec la tendance historique de sa localisation (Warren, 2005) – complexité qui explique l'apparente contradiction entre internationalisation et diversification géographique croissantes de la production scientifique (Grossetti *et al.*, 2014). Concrètement, le cas du CRDT permet de poser quelques repères d'une analyse multiniveaux des dynamiques de la production scientifique.

2.2.1. Les indicateurs de l'internationalisation : les lieux d'édition

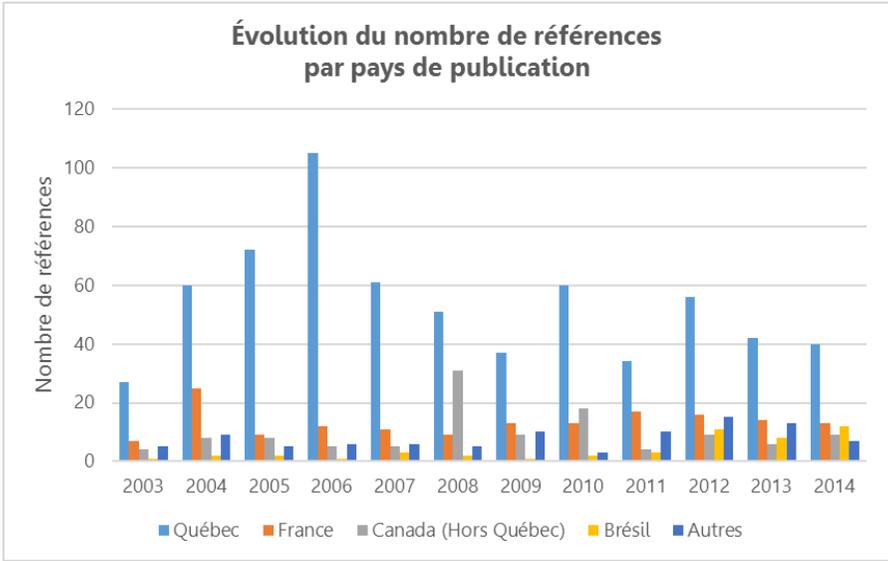
Un premier indicateur est sans doute le lieu d'édition, qui révèle deux tendances intéressantes (figure 8). D'abord, les productions scientifiques du CRDT dans leur ensemble sont largement localisées, puisqu'une portion significative est systématiquement diffusée au Québec – au point que cette composante locale soit majoritaire la plupart du temps (pour la période 2003-2010 et en 2012) avec une moyenne de 60 % des productions publiées au Québec sur l'ensemble de la période. Sous cette perspective, le CRDT aurait un profil scientifique nettement national, ce qui le rapprocherait du profil des sciences sociales (voire, avec prudence, de la portion des SSH la moins internationalisée : les sciences humaines). Une deuxième tendance intéressante se révèle cependant : les publications du CRDT sont aussi de plus en plus internationales, puisque les publications hors Québec sont initialement minoritaires (mais de manière instable, variant entre 19 % en 2006 et 42,3 % en 2004), mais connaissent un essor rapide entre 2008 et 2014, où elles sont souvent grossièrement équivalentes (à l'exception de 2010) aux productions au Québec (autour d'une répartition au maximum de 48 % hors Québec / 52 % au Québec).

Figure 8 : Évolution des lieux d'édition des publications : Québec / hors Québec

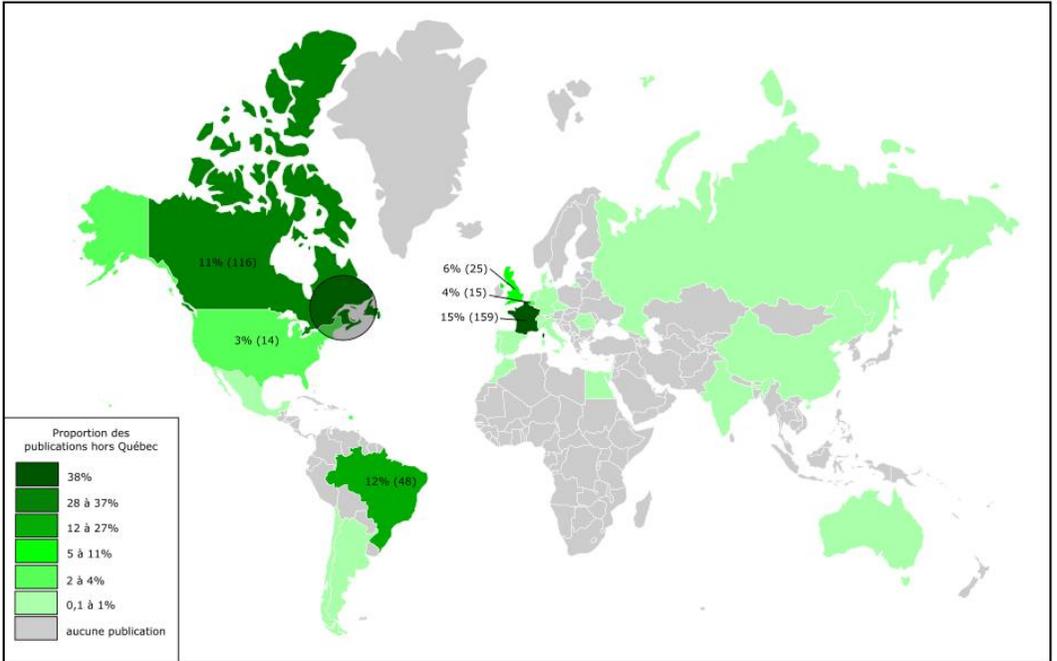


La combinaison entre ces deux indicateurs quantitatifs confirme donc que localisation et internationalisation doivent être, dans les sciences sociales, envisagées de manière complémentaire et non opposée. En termes qualitatifs, il est possible d'aller plus loin : non seulement le mouvement de localisation de la recherche peut être caractérisé en fonction de la géographie des collaborations interinstitutionnelles (autour de quelques pôles périphériques de l'Université du Québec ; cf. supra), mais il en va de même pour le mouvement d'internationalisation. La structure géographique de l'internationalisation du CRDT s'observe en distinguant les pays de publication de ses travaux (figure 9). Outre la très forte composante québécoise, sont ainsi notables : (1) l'importance relative de la France, qui est le premier lieu de diffusion hors du Québec (systématiquement, sauf en 2008 et 2010) et représente sur l'ensemble de la période près de 15 % de la production ; (2) la relativement faible proportion de publication au Canada hors Québec (qui représente sur la période environ 11 % des productions et n'est le premier lieu de diffusion hors Québec qu'à deux reprises – en 2008 et 2010 – et peut même certaines années apparaître comme négligeable (4 références sur 44 en 2003 ; 4 sur 68 en 2011) ; (3) une diffusion internationale plus restreinte, sous la forme d'une bipartition entre le Brésil (qui représente sur la période 4,52 % de la production et jusqu'à environ 15 % des publications en 2012-2014) et un ensemble d'autres pays souvent peu représentés (Royaume-Uni, Belgique, États-Unis).

Figure 9 : Évolution des pays d'édition des publications



Carte 1 : Pays de diffusion des publications du CRDT (hors Québec) de 2003 à 2014

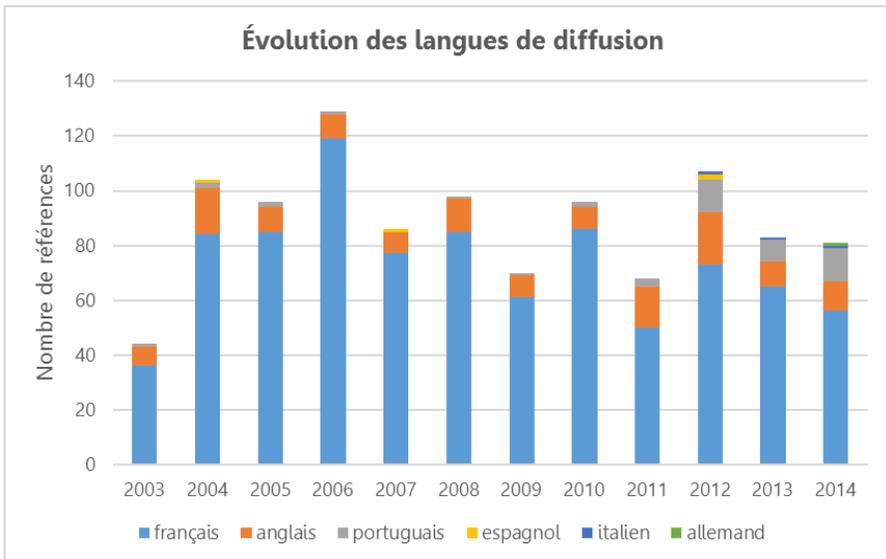


Ceci confirme donc que le CRDT s’inscrit dans la profonde originalité des sciences sociales au Québec, avec une forte localisation de la recherche (le premier champ scientifique pertinent apparaît donc comme provincial), une relativement faible insertion dans le champ canadien et une forte propension à communiquer scientifiquement avec la France. De manière plus précise, cependant, il y a sans doute une originalité plus forte quant à l’internationalisation qui, sensible et croissante, s’oriente sensiblement vers des pays tiers (le Brésil en particulier). La carte 1 décrit l’espace scientifique international propre que le CRDT construit par ses publications.

2.2.2. Les indicateurs de l’internationalisation : les langues de publication

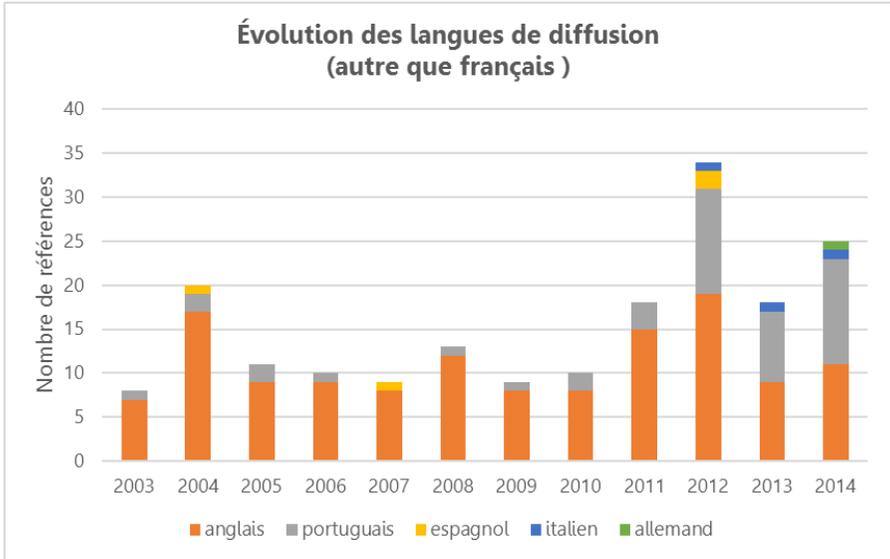
L’étude des langues de publication confirme quant à elle l’existence d’un espace scientifique à plusieurs niveaux, où le français a un statut particulier en ce qu’il représente à la fois la langue locale et l’une des langues internationales : il est largement majoritaire sur l’ensemble de la période (il ne représente jamais moins de 70 % publications), suivi de très loin par deux langues internationales (l’anglais et le portugais) (figure 10).

Figure 10 : Évolution des langues de publication (toutes les langues)



Ici, il est clair que l’anglais, le portugais et l’espagnol sont seulement des langues d’internationalisation (à l’opposé du français) et qu’elles sont mobilisées différemment selon les périodes (figure 11) : si l’anglais est la langue d’internationalisation par excellence, il est concurrencé plus récemment par le portugais, dont le poids s’explique par des contacts plus suivis avec le Brésil (et non l’Europe).

Figure 11 : Évolution des langues de publication (hors français)



Conclusion : les deux faces de la science, entre localisation et internationalisation

À bien des égards, le CRDT est un cas d'école de la subtilité de l'internationalisation de la production scientifique dans les sciences sociales québécoises : il y a bien une tendance générale à l'internationalisation des productions, mais celle-ci se combine avec une inscription très forte dans son espace académique originel, en l'occurrence québécois et non canadien – ce qui valide pour les études régionales le constat ancien des deux solitudes linguistiques en sciences sociales (pour la sociologie : Warren, 2005), bien plus affirmées que dans les sciences naturelles et le génie (Larivière, Gingras et Archambault, 2006). Par ailleurs, cette internationalisation mesurable quantitativement ouvre des marges de manœuvre à l'entreprise du CRDT. Qualitativement, elle ne se contente pas de suivre la voie de la globalisation anglophone parce qu'elle privilégie systématiquement les liens avec la recherche française (conformément au style québécois en sciences sociales), conférant un poids secondaire aux autres langues internationales (où l'anglais est moins systématique qu'attendu, démontrant par l'usage notable du portugais une certaine latitude dans la création de réseaux internationaux originaux). Il convient donc d'observer que non seulement internationalisation et nationalisation de la recherche vont de pair, mais que ces deux échelles sont des espaces dynamiques de stratégies propres.

2.3. Les modes de publication du CRDT

Il existe enfin une troisième tendance fondamentale dans la recherche contemporaine : l'alignement croissant des recherches scientifiques les plus diverses sur le modèle dominant dans les sciences naturelles, qui favorise certains types très formatés de production scientifique. Cette mécanique a pu être résumée comme suit : compte tenu de la relative indépendance des faits observables par rapport au contexte, le public « naturel » des sciences naturelles serait la communauté scientifique internationale, ce qui orienterait les chercheurs vers des modes de diffusion internationaux – typiquement les RAC dans des revues de portée internationale, rédigées en anglais (cf. Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 17). L'on a vu que ce schéma productif s'applique fort mal aux sciences sociales, francophones, de taille académique restreinte, parce que celles-ci s'expriment d'abord dans un champ académique national assurant une forte contextualisation des concepts (notamment dans les traditions scientifiques et sociales). Pour le Québec, l'existence d'un espace scientifique propre a ainsi été documentée, à la fois quantitativement (autour des productions des SSH diffusées par la plateforme Érudit) (Larivière et Macaluso, 2011) et qualitativement (les recherches développées n'ayant pas la même « teinte » ou le même cadrage contextuel : Larivière, 2014) (cf. supra). En prenant en compte cette spécificité des sciences sociales québécoises, nous voudrions examiner ici ce que les types de production révèlent quant à l'insertion du CRDT dans un contexte complexe.

Pour ce faire, nous proposons avec prudence d'articuler les catégories de classement des organismes subventionnaires québécois avec une interprétation libre des analyses de M. Burawoy, telles qu'amendées par Brym et Nakhaie (2009) (encadré 6).

Encadré 6 : Classement des modes de publication en fonction du public

Les pratiques de diffusion des connaissances dans les sciences humaines et sociales sont caractérisées par une hétérogénéité (par rapport au modèle des sciences de la nature) qui est peu prise en compte dans les grandes banques de données. Ainsi, la diversité interne des SSH expliquerait l'usage de moyens différents des seuls articles dans des revues à comité de lecture. Or, au-delà de quelques études, la répartition de l'activité scientifique en fonction de ces types de publication est mal connue (cf. quand même Nederhof, 1989), d'autant plus que les types de publication peuvent se voir reconnaître une importance très variable (Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 13-14) – et pas nécessairement convergente, comme l'indiquent les quelques tentatives de mesure quantitative (cf. Larivière, Gingras et Archambault, 2006). Nous retiendrons ici une catégorisation combinant la synthèse d'Archambault et Vignola Gagné (2004) et l'hypothèse de Brym et Nakhaie (2009), qui distinguent les publications en fonction du public à qui elles sont adressées. Pour les premiers, les rapports et publications officielles peuvent, avec prudence, être considérés au même titre que les RAC comme « scientifiques » (en ce qu'ils visent les pairs selon Archambault et Vignola Gagné), et distingués des textes et

ouvrages de diffusion à destination d'un public plus large (les livres seraient ainsi moins soumis aux comités de pairs et viseraient un public moins restreint ; pour une discussion, cf. Hicks, 2004), conformément aux études quantitatives qui documentent une dissociation des mondes de l'article et du livre (Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 11-17). Brym et Nakhaie (2009) amendent cette catégorisation en suggérant une distinction plus nette entre les publications strictement soumises aux pairs (les seules RAC) et les productions plutôt tournées vers un public extra-académique, un partenaire de recherche spécifique (pour les rapports – RAP) ou le public en général (pour les ouvrages – LIV). Compte tenu du rôle des COC (ainsi que les éditions d'ouvrage – DIR) dans le corpus, ceux-ci peuvent être catégorisés avec les RAC (en ce qu'ils sont le plus souvent publiés par des presses universitaires (Mochnacki, Segaert et McLaughlin, 2009), même s'ils sont sans doute moins strictement soumis aux méthodes d'évaluation à l'aveugle par les pairs).

Ainsi, chaque type de production scientifique se caractériserait par un rapport différent au contexte, tel que défini par son public, ce qui permettrait de distinguer grossièrement deux catégories : les productions les plus soumises aux normes académiques (RAC et COL, strictement académiques ; DIR, COC et LIV publiés par des éditions universitaires) et celles qui ont plutôt vocation à répondre à des impératifs extérieurs au champ scientifique (RAP, VULG et LIV publiés dans des éditions non universitaires). Il est tentant d'aller plus loin que cette première catégorisation en en suggérant une deuxième, basée sur une subdivision de ces deux types de produits en fonction de leur conformité (supposément stricte ou relâchée) à ces normes, pour distinguer les produits « purs » (i-e répondant strictement aux normes de leur contexte, académique ou appliqué) et les produits « composés » (i-e répondant à une pluralité de normes assurant une certaine liberté de ton au regard du contexte, académique ou social). Les productions scientifiques pourraient ainsi être classées comme suit :

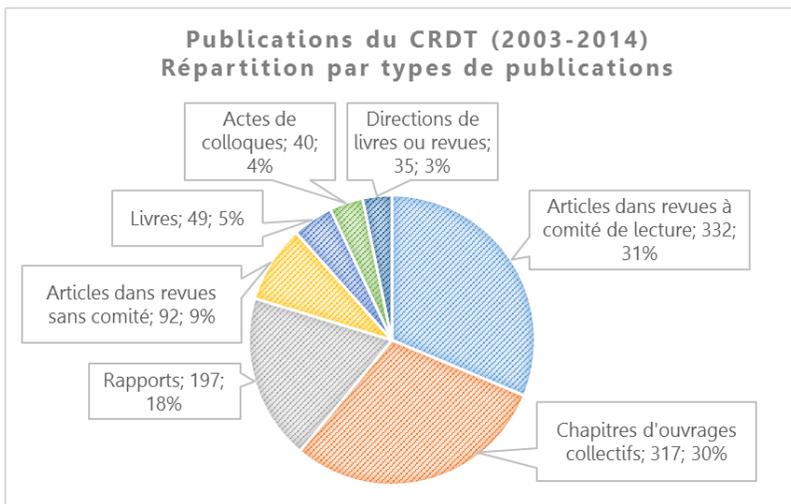
- 1- les productions strictement soumises aux pairs, à l'aveugle (COL et RAC, supposément contraintes par l'approche académique dominante dans les revues les plus légitimes organisant le champ, qui fonctionne par une évaluation à l'aveugle par les pairs) ;
- 2- les productions soumises aux pairs, mais sur un mode assoupli (COC, DIR et LIV, évalués par les pairs, mais souvent sans évaluation à l'aveugle, ce qui laisse plus de place aux travaux entretenant un rapport plus libre avec les seuls critères légitimes : travaux critiques, monographiques, voire fragiles) ;
- 3- les rapports, qui sont tournés vers la recherche appliquée en ce que leurs problématiques ont été négociées avec un partenaire particulier (RAP) ;
- 4- les articles de revues sans comité de lecture ou, plus substantiels, les ouvrages de vulgarisation qui, sans être (ou peut-être parce qu'ils ne sont pas) soumis à l'évaluation par les pairs, contribuent à diffuser la connais-

sance auprès du grand public (LIV publiés dans des éditions non universitaires, VULG, etc.).

Sans correspondre précisément aux catégories proposées par Burawoy (2009) (sa distinction stricte entre science professionnelle et science critique reste ici un angle mort), cette seconde catégorisation permet cependant de conserver à la fois la distinction entre les publics concernés (académique/non académique) et la distinction entre deux horizons de recherche (clôture d'énigmes identifiées/ouverture de débats plus généraux voire incertains). Plus largement, ce classement pourrait permettre une distinction entre quatre modalités de construction des rapports entre la science et son environnement qui, ensemble, esquissent un positionnement collectif.

Selon la première catégorisation (académique/non-académique), le CRDT apparaît ainsi, sur l'ensemble de la période 2003-2014, comme ayant un profil s'adressant avant tout à un public académique, puisqu'il produit essentiellement des RAC et des COC (32 % de RAC et 30 % de COC, pour un total de 61 %) puis, à nette distance, des rapports (18 %) et dans une moindre mesure d'autres types de production (figure 12).

Figure 12 : Répartition des publications du CRDT par type (2003-2014)



Ce profil doit cependant être rapidement nuancé, puisqu'il ne prend pas en compte l'ensemble des productions tournées vers un public extra-académique (interviews, etc.) et que la mesure quantitative ne permet pas d'évaluer la portée effective d'un ouvrage, comparée à une publication de type RAC (pour une synthèse des tentatives de pondération, peu convaincantes pour l'instant : Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 41-43 ; une analyse des citations serait sans doute heuristique). Il n'en reste pas moins que ce profil largement académique est notable. Si l'on utilise maintenant la

seconde catégorisation (produits scientifiques « purs »/produits scientifiques « composés »), il est remarquable de constater que la conformité stricte aux normes universitaires (avec la production notamment de RAC, LIV, COL, DIR pour un total de 43 % ; RAP à hauteur de 18 %) n'empêche pas le développement d'une importante production qui leur est moins strictement soumise (soit 38 % des publications, si l'on combine les COC à hauteur de 30 % et les articles sans comité de lecture à hauteur de 9 %). Ceci pourrait donc indiquer que, au-delà de la participation au champ académique « standard », le CRDT conserve une part d'autonomie substantielle. En tout état de cause, ces premières conclusions demanderaient à être validées par le recours à d'autres méthodes et un élargissement du corpus à la diversité des formes de vulgarisation scientifique.

Mais la diversité des types de pratiques de publication peut aussi être évaluée sous deux autres perspectives, temporelle et géographique. D'abord, leur évolution dans le temps est plus éclairante du poids croissant des normes purement scientifiques. Une comparaison entre deux périodes égales de six ans (2003-2008 et 2009-2014) révèle ainsi une accentuation du profil purement académique, tirée essentiellement par une hausse des RAC (qui passent de 28 % à 35 % des publications) au détriment de tous les autres types de publication. Il y a donc un reflux simultané des produits non académiques (les rapports passent de 20 à 17 % et les articles sans comité de lecture de 11 à 6 %) (selon la première catégorisation) et des produits académiques « composés » (la part des COC décroît de 31 % à 28 %) (figures 13 et 14).

Figure 13 : Répartition des publications du CRDT par type (2003-2008)

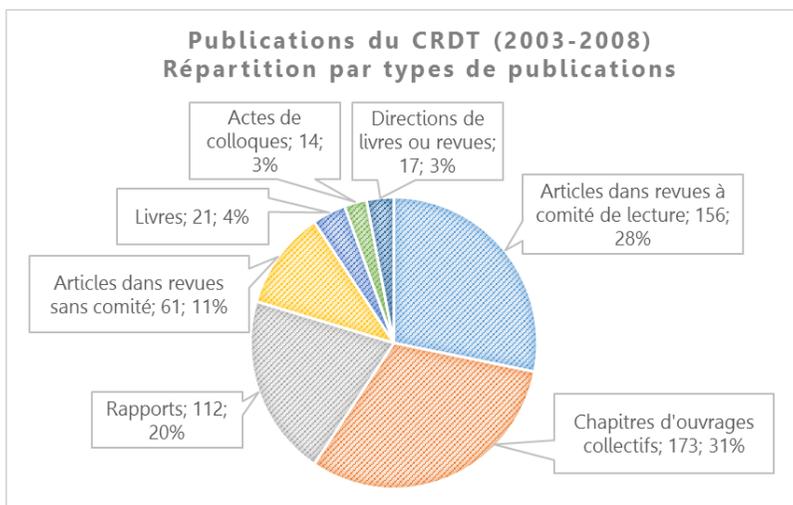
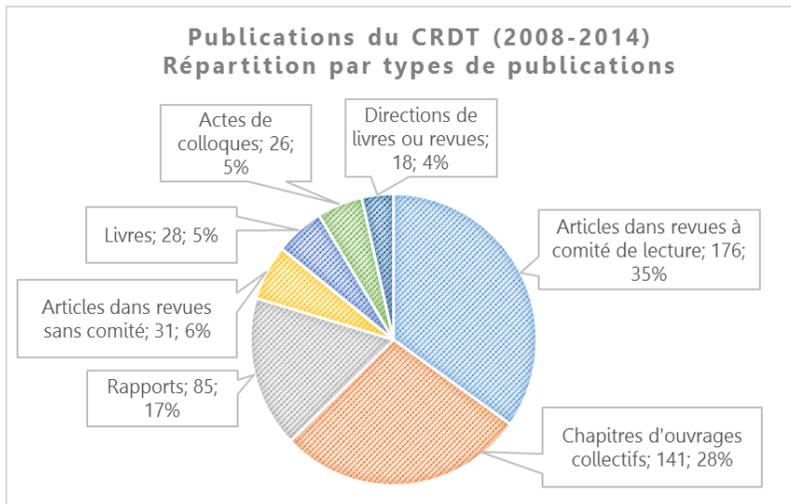


Figure 14 : Répartition des publications du CRDT par type (2009-2014)



Ensuite, la diversité des types de publication peut aussi être examinée en fonction d'une lecture géographique et linguistique, pour évaluer le rapport entre les pratiques les plus scientifiques (RAC) et leur échelle de diffusion (avec pour hypothèse, tirée des sciences naturelles, que les produits les plus scientifiques sont aussi les plus internationalisés et anglophones). Si l'on combine la langue et le type des publications (figure 15), deux tendances s'observent. D'abord, le français domine, quel que soit le type de produit scientifique, mais l'on constate aussi que cette domination linguistique est plus forte pour les produits à usage local (les articles de revues sans comités de lecture (89 %) et les rapports (96 %)) et à direction éventuelle d'un public élargi (les ouvrages (86 %), les directions d'ouvrages (89 %) ainsi que les COC (83 %)). À l'inverse, le français est moins exclusif pour certains produits les plus scientifiques (70 % des actes de colloque et 73 % des RAC) parce qu'il laisse plus de place à l'anglais (28 % des actes de colloque et 17 % des RAC ; contre 13 % des COC et 11 % des directions d'ouvrages). Ceci confirme donc que les RAC et les COL d'un côté et les autres produits scientifiques de l'autre n'ont pas nécessairement le même horizon.

Cette tendance est confirmée par le croisement entre le pays de diffusion et le type de référence (figure 16) : les produits les plus strictement scientifiques ont une audience nettement plus internationale que les autres productions. Ainsi, les modes de publication les plus ouverts à leur environnement ont surtout une diffusion locale au Québec, pour les rapports (88 %), les articles de revues sans comité de lecture (83 %), les ouvrages (73 %, et 66 % pour les éditions d'ouvrage) ainsi que les COC (60 %). Les lieux de diffusion des produits plus strictement scientifiques sont très différents et plus équilibrés : les actes de colloque (20 % au Québec ; 38 % en France ; 8 % au Canada hors

Québec et 35 % ailleurs) et les RAC (42 % au Québec, 16 % en France, 15 % au Canada hors Québec et 27 % ailleurs).

Figure 15 : Proportion des différentes langues d'édition, par types de publications

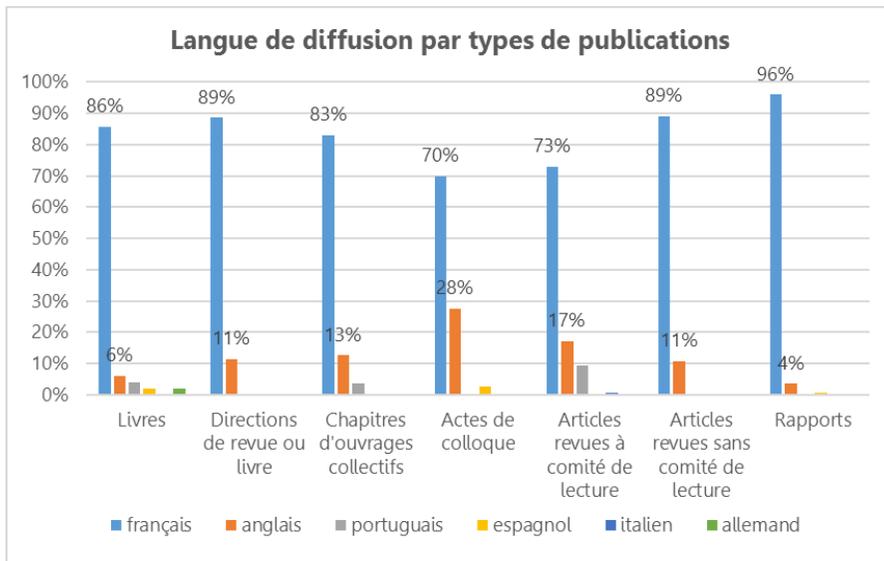
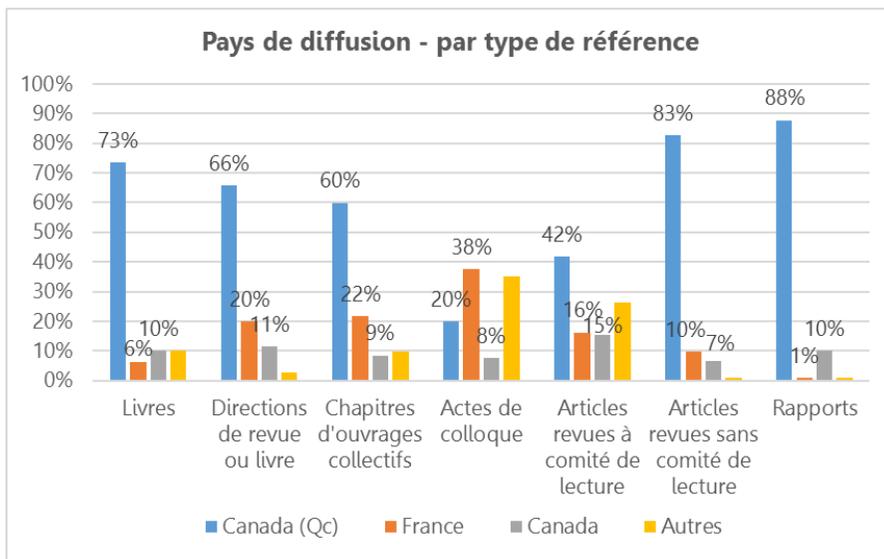


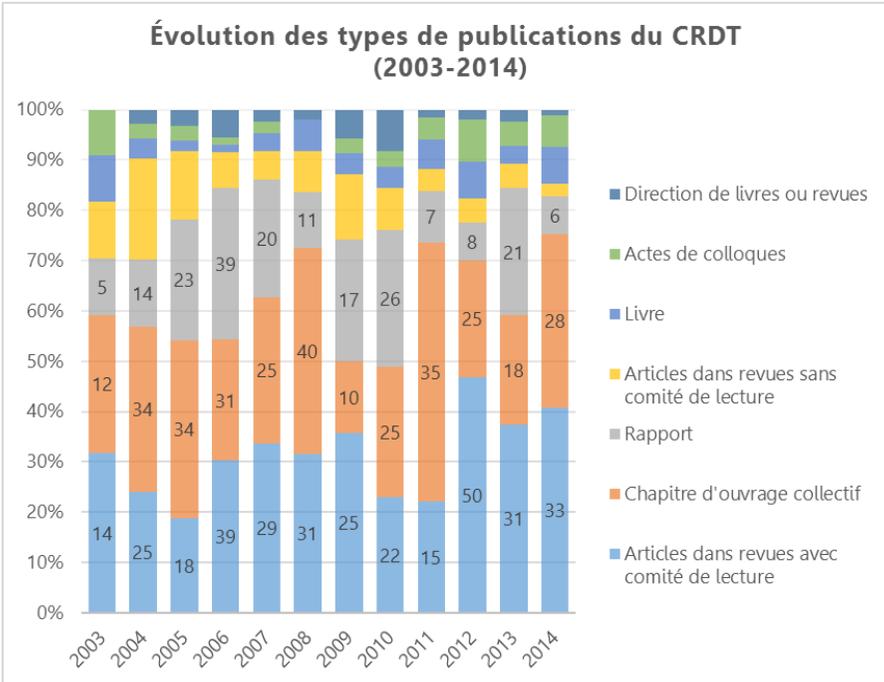
Figure 16 : Pays de diffusion - par type de publications



Conclusion : les deux horizons de la recherche du CRDT

La conclusion de l'observation des types de production scientifique du CRDT doit donc être nuancée. Le trait majeur du CRDT est son profil strictement académique qui, initialement dominant, tend en outre à s'accroître dans le temps : les RAC et COC restent durablement les deux formes dominantes de la production du CRDT, dont elles représentent tous les ans environ les deux tiers (figure 17).

Figure 17 : Évolution des types de publications du CRDT par année (2003-2014)



Cette tendance est assez marquante parce qu'elle est en contradiction avec la littérature spécialisée des sciences régionales (avec certains chercheurs proches du CRDT) qui décrit souvent une discipline de nature appliquée et perméable aux impératifs extrascientifiques de l'heure (cf. supra). Elle n'est d'ailleurs pas sans questionner l'avenir des modes de publication propres aux sciences sociales – et notamment la faible propension à agir comme intellectuel collectif (sur le rôle intellectuel du scientifique, cf. Gingras, 2000 ; Bernatchez, 2008). En effet, ces pratiques de publication rapprochent le CRDT du pôle « sciences sociales » qui, dans l'ensemble des sciences sociales et humanités, se conforment de plus en plus depuis les années 1990 aux pratiques observables dans les sciences de la nature (en privilégiant les RAC), ce qui les éloigne de plus en plus des Humanités (qui voient baisser l'importance relative de ce type de publication ; cf. Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 14).

Bref, la mesure quantitative des types de produits du CRDT (à nuancer qualitativement, faute de prise en compte de l'influence effective des livres, notamment) indique à notre sens d'abord l'accroissement du poids des normes académiques professionnelles – et, peut-être, la fragilisation d'une certaine mission humaniste des sciences sociales. Plus pragmatiquement, il s'agit certainement aussi d'un positionnement, volontariste et intéressant, dans le champ des sciences régionales québécoises, où le CRDT se place comme pôle de scientificité – aux côtés d'autres dynamiques de recherche (telles que par exemple les centres de recherche locaux : GRIR, GRIDEQ, etc.).

Toutefois, de manière plus subtile, il reste la distinction entre les critères usuels de « la » science académique « pure » (incarnés par les RAC) et les critères plus souples d'une science « composée » parce que composant avec son environnement (révélés par les COC). Le fait qu'un tiers environ de la production scientifique du CRDT passe par des COC indique sans doute que, en assouplissant les normes strictement académiques, il y a certainement matière pour constituer un espace de débats internes au champ académique, mais nourri de recherches moins conformes ou « alternatives ». Cette interprétation semble confirmée par le fait que l'horizon géographique (et linguistique) de la production du CRDT est sensiblement dualisé entre un nombre restreint de types de productions (actes de colloque et RAC) qui voyagent le mieux et sont donc vecteurs de l'internationalisation de la recherche, alors que les autres types de production (y compris les produits académiques « composés » de type COC) ont plutôt vocation à entretenir un espace académique plus strictement localisé.

3. Le territoire intellectuel du CRDT : Analyse lexicale des titres de publications (2003-2014)

L'usage de l'analyse bibliométrique en matière de SSH doit être prudent parce que, on l'a vu, ces sciences se caractérisent (au regard des sciences de la nature) par une structure académique fragmentée, reflétant une diversité de paradigmes et l'absence d'un noyau de références ou de revues scientifiques consensuelles (Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 11). Ces difficultés sont encore accrues dans la présente étude par le fait que le projet scientifique du CRDT est interdisciplinaire et relativement récent. Bref, à bien des égards, le champ d'études ou le domaine du développement territorial apparaît comme un champ de recherche en émergence (sur les difficultés méthodologiques propres que cet objet pose à l'analyse quantitative, cf. *ibid.*, p. 49-57). Pour autant, cette méthode a un intérêt spécifique : elle s'éloigne de l'histoire purement intellectuelle de la science (qui risque de valoriser la cohérence des connaissances et de leurs évolutions) pour observer quelles sont les catégories cognitives mobilisées pratiquement par les scientifiques, permettant d'identifier au sein du foisonnement des dynamiques concrètes de recherche des similitudes et des dissemblances traçant des convergences et des frontières entre thématiques. Méthodologiquement, cette perspective est particulièrement servie par la cartographie bibliométrique, consistant à visualiser graphiquement la distribution des termes présents dans un corpus scientifique (Buter et Noyons, 2002 ; pour un aperçu général de la méthode de cartographie bibliométrique, cf. Noyons, 1999).

Cette partie sera ainsi consacrée à une analyse des thèmes dominant la production du CRDT sur la période, prolongeant sur un objet particulier les tentatives antérieures pour délimiter les thèmes structurant le champ de connaissance du développement régional ou territorial au Québec (Lafontaine, 1984 ; 1985 ; 1989 ; 2005). Cet exercice est facilité ici par l'existence du corpus préconstitué rendant possible une analyse statistique textuelle des titres, après traitement approprié²³. En dépit de limites strictes²⁴, elle permet

²³ Voir annexe méthodologique (annexe 2). Rappelons succinctement que l'ensemble des formes lexicales des titres du corpus a subi un traitement de racinisation (ici une lemmatisation automatique) afin de ramener les verbes conjugués à l'infinitif et les termes pluriels et féminins à la forme masculin-singulier, ce qui permet d'augmenter le nombre de liens observables. Quatre formes (*territoire*, *région*, *rural* et *québec*) ont subi un processus de racinisation plus poussé. Ces formes font partie des sept thèmes centraux de notre analyse, avec *développement*, *social* et *local* : si pour ces trois derniers la lemmatisation suffisait, les quatre thèmes précédents se trouvaient dissociés en deux formes (ou plus) aux fréquences importantes (par exemple : *territoire/territorial*,

d'identifier un champ de connaissance encore mal délimité, en examinant l'évolution de l'utilisation des différents termes dans l'ensemble des références collectées (fréquence d'utilisation des termes et liens entre eux sur une période donnée). Au-delà des statistiques textuelles, il est possible d'obtenir différentes représentations graphiques (notamment des arbres lexicaux) du projet scientifique concerné, qui mettent en évidence l'importance des différents termes et l'intensité des liens entre eux.

La démonstration, avec une analyse des titres de la production du CRDT, suivra trois étapes. En premier lieu, un examen de la fréquence des termes utilisés dans les titres visera à identifier les thèmes centraux dans l'ensemble des recherches du CRDT (2003-2014) et à les distinguer d'autres classes thématiques (thèmes secondaires et périphériques). Cette phase permettra en particulier de repérer, à bonne distance des autres termes, un « triangle central imparfait » composé par le triptyque *développement-québec-territoire*, où le troisième pôle occupe une position ambiguë. En deuxième lieu, ces premiers résultats seront prolongés par un examen des relations entre les différents termes identifiés, avec une analyse des cooccurrences entre termes, donnant également lieu à différentes représentations graphiques. Ceci ouvre à une analyse en deux temps des univers thématiques travaillés par le CRDT : une analyse globale des titres de la production du CRDT, sur l'ensemble de la période 2003-2014 ; une analyse dynamique du même corpus en distinguant deux périodes (2003-2008 ; 2009-2014). Combinées, ces deux analyses mettent en évidence à la fois les lignes de force thématiques du CRDT sur le temps long (en particulier la stabilité du triangle central) et les évolutions plus subtiles qui se produisent dans le temps (en particulier la consolidation du thème du territoire qui devient structurant dans la deuxième période). En dernier lieu, le corpus sera subdivisé en trois sous-ensembles reflétant la production scientifique des trois principaux sites locaux du CRDT (i-e ses membres rattachés à l'UQAR, l'UQO et l'UQAC, qui représentent ensemble plus de 60 % du corpus). Il s'agira d'identifier d'éventuelles variations des univers thématiques en fonction du lieu où sont produites les recherches, révélatrices de l'inscription territoriale de la science, sinon de l'existence de modèles scientifiques « locaux ».

rural | *ruralité*, *région* | *régional*, *québec* | *québécois*, ce qui limitait le nombre de liens observables. Une stemmatisation (manuelle afin d'éviter les risques d'erreurs liés à l'automatisation) a été réalisée, supprimant les suffixes et préfixes, afin de retenir uniquement la racine commune. Ce traitement nous a permis de rassembler, par exemple, *territorial*, *territoriale(s)*, *territoriaux*, *territorialité*, *territorialisation*, *territorialiser* et ses formes conjuguées sous la forme *territoire* (en plus de *territoires*, déjà inclus via la lemmatisation).

²⁴ Elle a l'inconvénient de mettre en équivalence le contenu cognitif des concepts à partir des seuls termes, d'une part, et (contrairement à d'autres approches) de ne pas permettre d'identifier les références fondamentales du champ d'autre part – et plus généralement de ne pas pouvoir qualifier ou pondérer l'importance relative des productions.

Encadré 7 : Analyse des cooccurrences et arbres lexicaux

La recherche de cooccurrences relève la présence simultanée (mais pas nécessairement contigüe) de formes lexicales dans des segments de texte définis (ici, les titres). L'objectif est de relever les relations et la proximité entre les éléments d'un corpus, puis de les représenter sous forme d'« arbre » des liaisons lexicales.

Les arbres obtenus illustrent à la fois l'importance accordée à chaque terme (la taille des mots représentés sur les sommets est proportionnelle à leur fréquence) et l'importance des liens entre les différents thèmes (l'épaisseur des arêtes qui les relient est proportionnelle à la fréquence des liens). Les arbres lexicaux doivent se comprendre ainsi : plus les formes sont en gros caractères, plus elles sont fréquemment utilisées, et plus les liens sont épais, plus les deux formes reliées sont cooccurentes. La longueur des arêtes, en revanche, n'est pas signifiante et ne représente aucune information : seule leur épaisseur indique l'importance du lien.

Deux types d'arbres lexicaux ont été réalisés dans le cadre de la présente analyse. Un premier type d'arbres se présente sous forme de nuage de mots s'articulant autour de termes centraux. Obtenu via l'algorithme de Fruchterman-Reingold, il vise à réduire le nombre des liens visibles pour faire ressortir les principaux et aboutir à un graphe « maximum », où seuls les liens les plus forts sont représentés. Ces arbres mettent en avant les termes qui servent d'intermédiaires aux autres, et valorisent la structure générale du corpus. Dans ces arbres, l'absence d'arête entre deux termes ne signifie pas qu'ils ne sont pas utilisés conjointement, mais seulement que leur lien n'est pas le plus important. Le deuxième type d'arbres se présente sous forme circulaire et affiche l'ensemble des liens entre les termes sélectionnés. Ils autorisent une lecture plus fine des liens entre les termes les plus fréquemment utilisés du corpus.

Par exemple, dans le cas du triangle imparfait *développement-québec-territoire*, le premier type d'arbres permet de mettre à jour la structure d'ensemble du corpus, son articulation et la centralité de certains termes. En revanche, seuls les deux liens dominants du triangle seront visibles. Le deuxième type d'arbres, avec une vue exhaustive des relations, permet l'analyse des liens considérés comme secondaires.

3.1. Les configurations thématiques de la production du CRDT (2003-2014) : analyse lexicale des titres de la production du CRDT

Une première lecture des formes lexicales de la production du CRDT concerne leur fréquence sur l'ensemble de la période (2003-2014). Ainsi, les formes lexicales les plus fréquentes (plus de cent occurrences) permettent de délimiter un champ lexical cohérent qui, à une exception près (*cas*)²⁵, est centré sur cinq notions spatiales (*territoire, région, social, rural, local*) surplombées par

²⁵ Pour cette raison, le terme *cas* n'a pas été retenu dans les thèmes centraux. Ceux-ci seront au nombre de sept pour la suite de notre propos : *québec, développement, territoire, région, social, rural et local*.

deux notions qui les encadrent ou les spécifient (*québec*²⁶, *développement*) (figure 18 et tableau 4).

Figure 18 : Courbe de répartition des formes actives du corpus du CRDT (2003-2014)

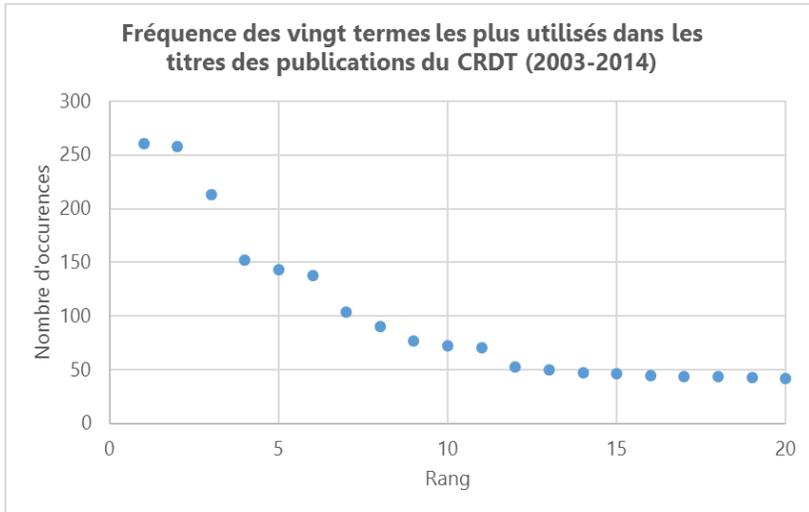


Tableau 4 : Occurrences des formes actives principales - CRDT total

Rang	Forme lexicale	Nombre d'occurrences
1	québec	261
2	développement	258
3	territoire	213
4	région	152
5	social	143
6	rural	138
7	(cas)	104
8	local	90
9	économie	77
10	politique	72
11	gouvernance	71

²⁶ Les mots en italique correspondent ici aux formes lexicales identifiées dans l'analyse : conformément au processus suivi, elles ont subi un processus de racinisation et ont été converties en caractères minuscules, ce qui justifie l'emploi que nous ferons de « *québec* ».

Dans une perspective lissant les divergences, cette répartition est peu surprenante et renvoie aux divers concepts, notions ou objets qui rassemblent les chercheurs – à ce titre, ces formes constituent donc le cœur de l’entreprise épistémologique du CRDT, bien plus que des notions thématiques restreintes (*économie, politique, gouvernance*). Toutefois, cette observation peut être affinée pour découvrir un triangle inégal. En termes de fréquence, d’abord, la surprise vient de la place du *territoire*, qui n’arrive qu’en troisième position (avec 213 occurrences), après le duo de tête : *québec* (261) et *développement* (258). Ces trois formes constituent un triangle thématique, parce qu’elles distancent nettement les suivantes. Par sa position particulière, le thème *territoire* peut même être considéré comme une césure, entre les thèmes centraux (avec *québec* et *développement*) et les thèmes secondaires (*région*: 152 ; *social*: 143 ; *rural*: 138). Il nous semble qu’il y a là une première indication non seulement du noyau des travaux du CRDT, mais, plus profondément, de la manière de l’aborder : les études du territoire qui y sont menées sont inséparables d’une spécification géographique (à l’échelle du Québec) et thématique (le *développement* du territoire ou du Québec, plus que ces deux derniers thèmes au sens large), qui peut se traduire dans plusieurs thématiques secondaires (*région, social, rural*) et périphériques (*local, économie, politique, gouvernance*).

La force de ce triangle central peut être estimée à partir de la fréquence des liens entre ses trois composantes, mise à jour par une recherche de cooccurrences (figure 19) : les mêmes trois thèmes sont fortement présents et fortement liés, mais de manière inégale. Le lien le plus fréquent est entre *développement* et *territoire* (83) suivi de près par *développement-québec* (79), alors que le lien *québec-territoire*, également important, est inférieur (53) (plus proche du duo *développement-région* (51)). Une manière d’interpréter cette configuration lexicale serait de considérer que ce triptyque central constitue un triangle imparfait, organisé autour du pôle *développement* et de ses liens solides avec les pôles *territoire* et *québec*, tandis que les liens entre ces deux derniers sont sensiblement moins forts.

Une deuxième lecture dynamique peut plutôt s’attacher à observer quelques tendances liées à l’évolution de la fréquence de ces thèmes principaux, dans les titres des publications du CRDT. Ceci permet d’avancer un constat général : la présence de ces trois thèmes (*développement-québec-territoire*) est généralement importante, ce qui les distingue des thèmes secondaires. En ne retenant que les sept formes lexicales les plus courantes (90 occurrences et plus – en excluant *cas*), l’on retrouve les thèmes clairement centraux (*développement* et *québec*, souvent présents dans les titres, avec une fréquence légèrement plus stable que les autres) et des thèmes nettement secondaires (qui sont moins stables et/ou moins présents), alors que *territoire* conserve son statut « intermédiaire » ou ambigu. De proportion initialement basse (moins de 10 % en 2004), *territoire* devient nettement présent (35 % en 2008)

avant de s'effondrer (autour de 10 % en 2011) puis de remonter (près de 24 % en 2014) (figure 20).

Figure 19 : Liens et indices de cooccurrence entre les thèmes centraux, dans les titres (2003-2014)

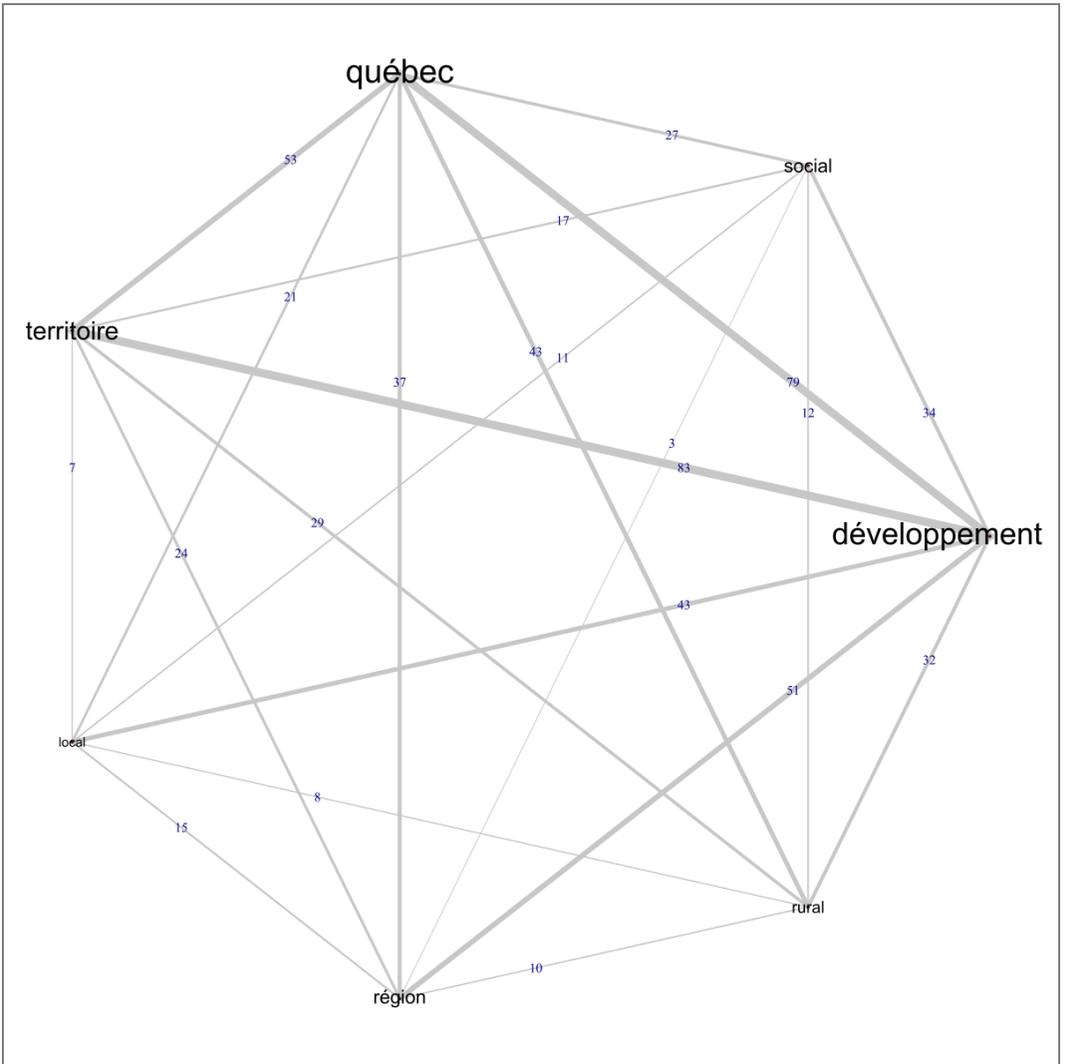
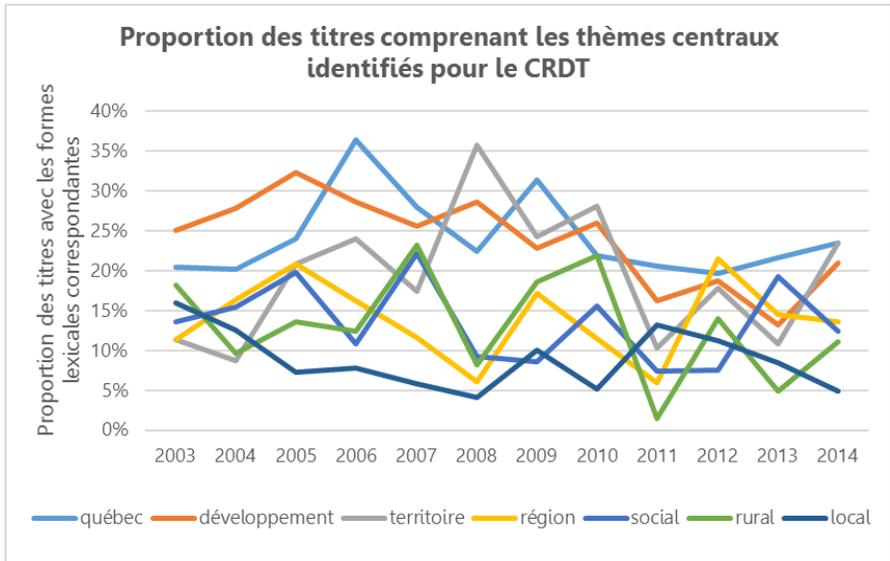


Figure 20 : Proportion des titres des publications du CRDT comprenant les formes lexicales des thèmes centraux



Toutefois, cette instabilité du thème *territoire* n'est pas exceptionnelle. C'est aussi, dans une moindre mesure, le cas du thème du *développement*, dont la prépondérance est marquée dans les premières années (plus de 30 % en 2005), avant de connaître une baisse modérée (entre 20 et 25 % en 2010-14). Le thème *québec* apparaît en comparaison comme relativement stable (et plus fortement représenté), mais avec des variations significatives (systématiquement au-dessus de 20 %, il dépasse 35 % en 2006). En outre, il est assez courant que certaines thématiques, secondaires sur l'ensemble de la période, dépassent en fréquence certains des trois thèmes dominants (ainsi de *ruralité* en 2003 qui, au-delà de 15 %, dépasse *territoire*, ou de *social*, plus fréquent en 2013 que *développement* et *territoire*). Cependant, cet essor de thématiques alternatives est systématiquement de courte durée et les trois thèmes dominants ne sont tous dépassés qu'à une seule reprise (*région* qui dépasse les 20 % pour l'année 2012).

Sans être incontestée et en dépit de ses variations importantes, la prépondérance d'un triangle composé de trois pôles centraux (*développement*, *québec* et *territoire*) est valide pour l'ensemble de la période : ils croissent les premières années (2003-2005) avant d'atteindre un palier stable (2006-2010) puis de connaître un déclin relatif (2011-2014). Ces thèmes centraux s'appuient sur des thèmes secondaires eux-mêmes très variables – et, même s'il est complexe, sans doute y a-t-il un lien entre les évolutions de ces deux types de thèmes.

Conclusion : un triangle imparfait *développement-québec-territoire*

L'analyse de la fréquence des principales formes lexicales caractérisant la production du CRDT permet une première délimitation du noyau thématique construit par ses recherches. Sur l'ensemble de la période 2003-2014, ce noyau prend la forme d'un triptyque (avec, par ordre d'importance : *développement, québec, territoire*) ou, mieux, d'un triangle imparfait en ce que le thème *territoire* est paradoxalement le maillon faible du trio – mais cependant nettement affirmé par rapport aux différents thèmes secondaires (*région, social, rural*) et périphériques (*local, économie, politique, gouvernance*). Dans le temps, ce triangle reste central même si, évident entre 2006 et 2010, il connaît un déclin relatif sur la période 2011-2014, parce que son instabilité doit être relativisée par celle des thèmes secondaires et périphériques. Cette première lecture peut être approfondie par une analyse plus poussée des cooccurrences dans les titres de la production du CRDT.

3.2. Analyse lexicale globale et dynamique des titres de la production du CRDT (2003-2014)

Les méthodes quantitatives de traitement des corpus bibliographiques peuvent permettre de générer des représentations graphiques éclairantes sur la structure d'un champ scientifique (Buter et Noyon, 2002 ; Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 55-57). Le présent exercice se veut nécessairement modeste et consistera essentiellement à faire ressortir les grands ensembles thématiques des productions du CRDT, ainsi que les principales relations qui les unissent, à partir de titres des productions du CRDT²⁷. L'analyse visera donc à mettre à jour les relations entre les principales formes lexicales utilisées, afin de déterminer quelques tendances significatives de la configuration thématique des recherches menées au CRDT, c'est-à-dire de la structure des thèmes de recherches (relations, regroupements, écarts, etc.). En particulier, le triangle thématique identifié plus haut sera au cœur de l'analyse, tout comme ses rapports avec les thèmes secondaires et périphériques. Plus succinctement, nous examinerons aussi la structure interne à chaque pôle thématique, pour identifier quelques-unes de leurs éventuelles lignes de force et suggérer des pistes d'interprétation de chacun de ces univers thématiques. Dans tous les cas, les interprétations seront limitées pour ne pas prêter le flanc à la surinterprétation. Nous suivrons deux échelles d'analyse. L'analyse des titres de

²⁷ Ce type d'analyse est souvent complété par l'intégration des mots-clés et résumés de chacune des références dans le corpus traité, mais cet élargissement n'a pas été possible du fait de la diversité des références collectées, qui aurait risqué de produire des résultats incohérents : non seulement ces informations sont beaucoup moins facilement accessibles que les titres (puisqu'elles ne sont pas exigées par les rapports du CRDT), mais le corpus est constitué à 68 % de publications autres que les RAC, qui n'impliquent le plus souvent pas de résumé standardisé sur le modèle des RAC.

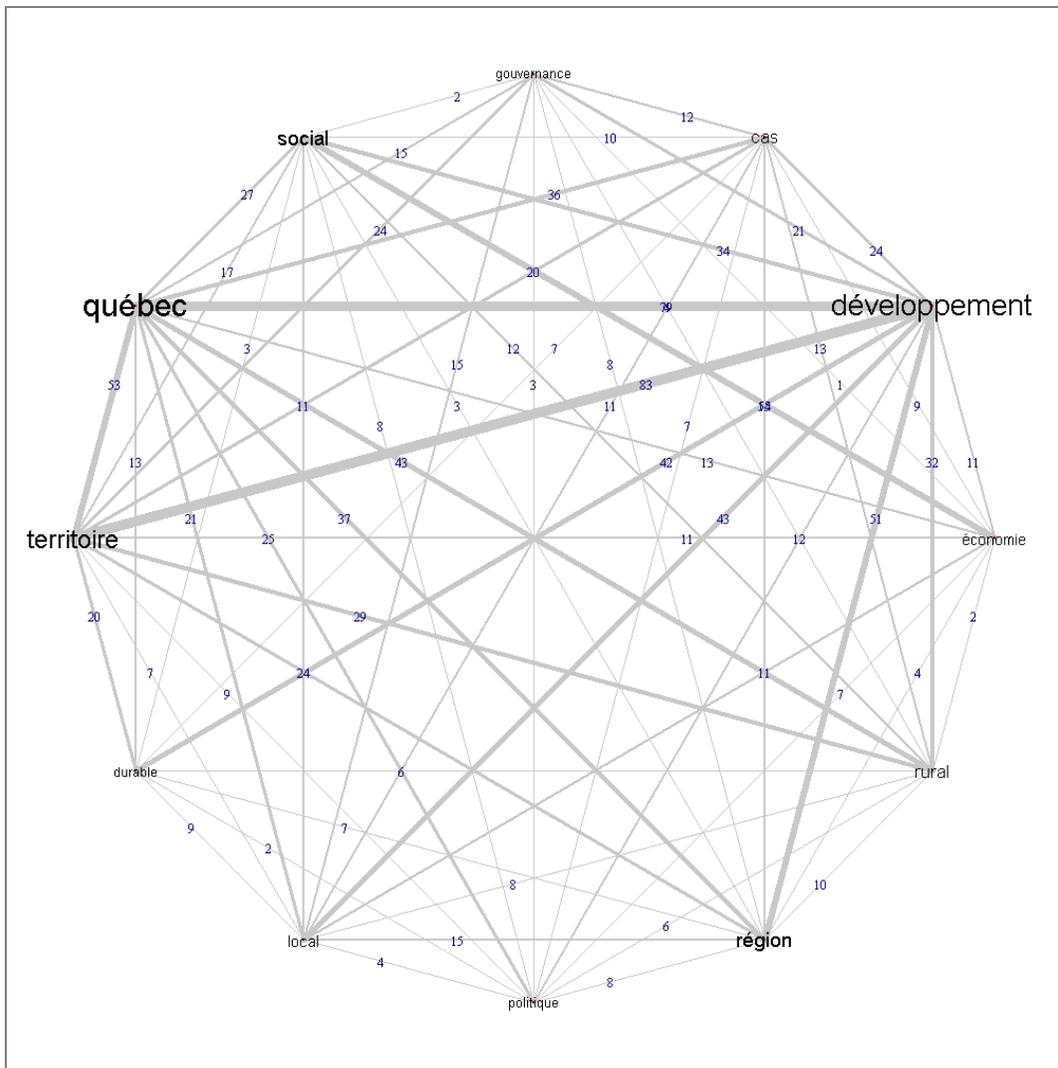
la production du CRDT sur l'ensemble de la période 2003-2014 permettra de relever l'importance du « triangle central » dans l'univers thématique des recherches du CRDT, ainsi que d'identifier ses rapports avec différents sous-univers thématiques. La distinction entre deux périodes dans la trajectoire du CRDT (2003-2008 ; 2009-2014) permettra ensuite une analyse plus dynamique de cette configuration thématique, soulignant en particulier l'affirmation du thème du territoire qui, maillon faible du triangle central dans la première période, devient un pôle structurant dans la seconde période, en mesure d'organiser des sous-univers.

3.2.1. Triangle central et sous-univers thématiques : analyse globale des titres de la production du CRDT (2003-2014)

Une première image des univers thématiques travaillés par le CRDT apparaît avec l'analyse de cooccurrences et l'arbre lexical « maximum » (figure 21) qui met en valeur les liens principaux et la structure lexicale générale de l'ensemble des titres des publications. On peut la compléter par un deuxième arbre lexical plus précis (circulaire, figure 22), montrant cette fois la totalité des liens entre les douze thèmes principaux.

Le premier constat, à la lecture de ces deux figures, confirme la pertinence du triangle reliant les thèmes *québec*, *développement* et *territoire* – et, plus précisément, à la fois le statut central de *développement* (qui entretient plus de relations avec les deux autres pôles que ceux-ci entre eux, soit 83 liens avec *territoire* et 79 liens avec *québec*) et le statut légèrement moins affirmé de *territoire* (qui apparaît dans la relation plus faible entre *territoire* et *québec*, avec 53 liens).

Figure 22 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres (2003-2014)



Ainsi, la production du CRDT peut être caractérisée comme une tension entre trois pôles organisant des univers thématiques :

- Le pôle centré sur le terme *québec*, qui apparaît à la fois comme central (bien plus, par exemple, que *canada*) et foisonnant, regroupant des thèmes de nature très différente (méthodologique, politique, objectal, processuel, géographique, etc.). Ceci rappelle que, au-delà de la localisation « formelle » des titres des productions, la recherche du CRDT est largement concentrée sur l'analyse du Québec (et non du Canada), et que l'image qui en est construite est fondamentalement plurielle, évoquant moins un nombre restreint de termes canoniques (incarnant des objets, théories ou notions) et logiquement liés entre eux qu'une constellation d'éléments caractéristiques (plus de 70 éléments). Ceci s'explique assez facilement par la pluralité même du CRDT, qui déploie des recherches inspirées par des chercheurs, des disciplines et des objets différents²⁹. Au-delà de la prédilection pour l'analyse de cas, ce regroupement ne fait ressortir qu'un seul sous-regroupement, autour du thème rural, qui entretient par ailleurs des liens importants avec le triangle central (43 liens avec *québec*, 32 avec *développement*, 29 avec *territoire*). Ce terme apparaît donc comme une forme à la fois secondaire et importante du triangle central, dont il vient spécifier certains pôles (*développement* et *territoire*). On peut donc conclure qu'il s'agit de la seule proposition thématique forte pour caractériser le pôle *québec* du triangle – ce qui évoque une proposition de reformulation du développement des territoires au Québec par l'étude de la ruralité (ou du Québec rural).
- Le pôle centré sur le terme *développement* est lui aussi très peuplé, mais offre une structure très différente. En premier lieu, le regroupement met en valeur une constellation de nombreux termes (plus de 80 éléments), indiquant ici aussi la multiplicité et la complexité des éléments (méthodologiques, objectaux, géographiques) intervenant dans le développement et son étude. Plus intéressant, cependant, est en second lieu le déploiement de trois sous-regroupements entretenant des liens soutenus avec le terme *développement* (*région* : 51 liens ; *local* : 43 liens ; *social* : 34 liens – *territoire*, avec 83 liens, restant provisoirement exclu (il sera examiné plus bas)). L'existence de ces trois univers thématiques périphériques indique que la diversité des thèmes traités par le CRDT au sein de la notion de *développement* suit trois lignes de force assez différentes (*social* étant lié à *économie*, *région* à *innovation*, et *local* portant une légère teinte sociolo-

²⁹ Sont ainsi notables dans le pôle *québec* des notions issues d'univers différents en termes disciplinaires (ainsi des objets sociologiques : *migration*, *autochtone*, *communautaire* ; politiques : *décentralisation*, *municipal* ; économiques : *industrie*, *entreprise* ; histoire : *histoire*) et méthodologiques (*donnée*, *regard*, *analyse*, *question*, *résultat*).

gique : *pauvreté, initiative*). En complémentarité ou en concurrence, la coexistence de ces trois univers thématiques indique tout au moins la vitalité du CRDT pour penser les différentes expressions actuelles du développement (même s'il n'offre pas une voie privilégiée au sein des variations actuelles du « développement à particules »).

- Le pôle *territoire* confirme son statut de pôle le plus fragile du triangle thématique central du CRDT. Il apparaît comme moins structurant que ses deux homologues, parce qu'il regroupe moins de formes lexicales (moins d'une dizaine) et entretient des liens moins forts avec elles (au maximum 24 liens avec *gouvernance*). Comme les deux autres pôles, il apparaît de « nature » assez composite (avec des composants épistémologiques, sectoriels, conceptuels), mais souvent dynamique (*dynamique, nouvelle, projet*) et volontariste (*gouvernance, acteur*) – ce qui tendrait à conférer à la notion de *territoire* une légère teinte politique. Ceci ne remet pas en cause l'appartenance de la forme lexicale au triangle central du CRDT (avec, rappelons-le, 83 liens avec *développement* et 53 avec *québec*), mais indique qu'il n'est pas aussi structurant que l'on aurait pu s'y attendre.

Cette analyse peut être conclue provisoirement par deux interprétations : d'abord, la pensée du CRDT n'apparaît pas comme éclatée (ce qui en soi n'est pas évident, au vu du nombre de ses membres), parce que le triangle central apparaît comme fortement structurant de la multitude d'éléments (de statuts divers : méthodologiques, géographiques, conceptuels, objectifs, etc.) mobilisés par les recherches. Toutefois, ce triangle possède deux caractéristiques intéressantes. D'abord, chaque pôle est fortement composite, mais présente une configuration spécifique : le thème *québec* est le plus éclaté (seul le thème *rural* venant nuancer son éclatement) alors que le thème *développement* se décline en un triptyque offrant des regroupements assez solides (autour de *social, région* et, dans une moindre mesure, *local*) ; le thème *territoire* est moins structurant, à la fois moins riche (en éléments constitutifs) et moins ordonné (seul le sous-thème *gouvernance* émerge légèrement). Cette position de retrait ne justifie pas que cet élément soit retiré du triangle central (les liens avec *québec* et *développement* sont toujours forts ; ce dernier lien est même le plus fréquent du corpus, malgré son aspect décentré - 83 occurrences). Toutefois, le thème du territoire n'a pas la portée de ses deux homologues pour structurer l'ensemble des univers thématiques mobilisés par le CRDT dans ses recherches. Finalement, une conclusion provisoire peut raisonnablement évoquer les deux pôles comme délimitant un questionnement collectif autour du Québec et du développement ou plutôt, autour de deux lectures complémentaires : celle de la diversité des dynamiques (sociales, régionales et locales) à l'œuvre dans le développement du Québec ; celle de la composition du Québec concerné par le développement (essentiellement diversifié, même si une piste d'interprétation est proposée en termes de ruralité).

Cette analyse globale des productions du CRDT sur l'ensemble de la période considérée a cependant une limite : elle offre une représentation quelque peu statique de dynamiques de recherches par définition changeantes dans le temps. Certaines pistes en ce sens peuvent être dégagées en distinguant et comparant deux périodes.

3.2.2. L'affirmation du territoire : analyse dynamique des titres de la production du CRDT (2003-2008 ; 2009-2014)

La subdivision des productions du CRDT en deux périodes permet de construire des arbres lexicaux couvrant les premières années du Centre (2003-2008) et la période plus récente (2009-2014), afin d'estimer s'il s'est produit des transformations dans les thèmes privilégiés, mais aussi dans leur configuration globale (les liens entre les pôles principaux et les thèmes secondaires et périphériques) et/ou dans la structure interne à chaque pôle (les sous-ensembles changent-ils ?). L'analyse sera restreinte aux seules transformations estimées significatives au regard des interprétations suggérées dans l'analyse globale de l'ensemble de la période³⁰.

Pour la période 2003-2008, la structure de l'arbre lexical est remarquablement conforme à celle de l'ensemble de la période (figures 23 et 24). Ainsi, le triangle central reste identique (*développement*, *québec* et *territoire*), fermement centré sur le thème du *développement* (51 liens avec *québec*, 50 avec *territoire*) et en dépit de liens plus faibles entre *territoire* et *québec* (27 liens) – il y a cependant une nuance, en ce que les thèmes *local* et *rural* remontent en importance, au point d'être plus liés à *québec* que *territoire* (avec respectivement 29 et 27 liens). Au-delà de cette variation, l'univers thématique du *développement* reste très peuplé et partagé entre les mêmes trois sous-univers (eux-mêmes conformes aux teintes observées plus haut en fonction des liens *social-économie*, *région-innovation*³¹). Celui de *québec* reste lui aussi assez dense (mais moins que *développement*) et seulement organisé autour du thème *rural* (29 liens). Enfin, l'univers du *territoire* reste fortement lié à *développement* (50 liens), mais presque deux fois moins à *québec* (27).

³⁰ Les arbres lexicaux présentés ici affichent les termes utilisés dans au moins 1 % des titres, donc les termes de 5 occurrences et plus (557 publications pour 2003-2008, 505 publications pour 2009-2014). Les arbres sur la période globale (2003-2014) présentaient également les termes mobilisés dans au moins 1 % des titres, dans ce cas 10 occurrences et plus (1062 publications sur la période complète).

³¹ Le territoire est encore une fois temporairement exclu parce que objet d'une analyse plus poussée ultérieurement.

Figure 23 : Arbre lexical des titres des publications du CRDT (2003-2008) - formes de 5 occurrences et plus

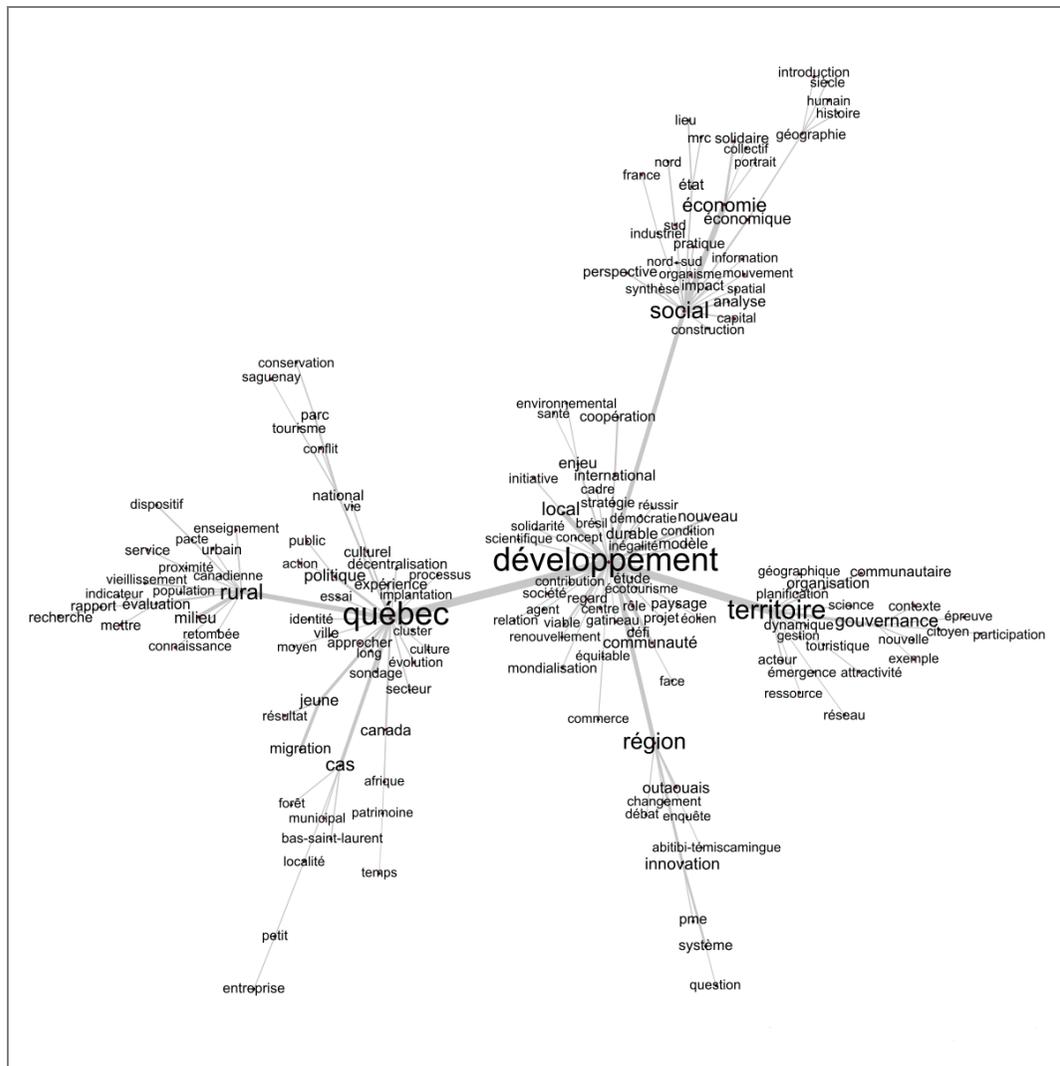
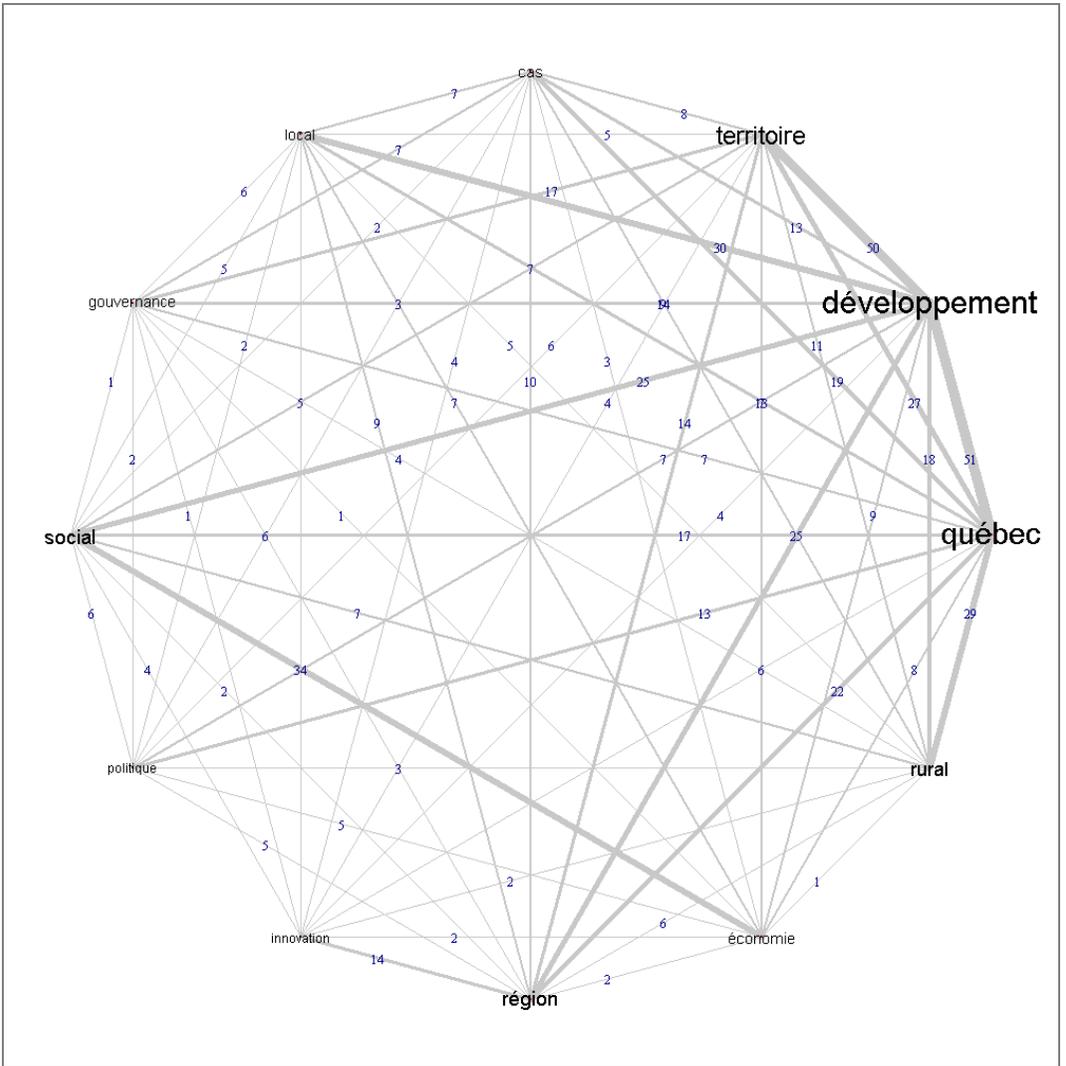
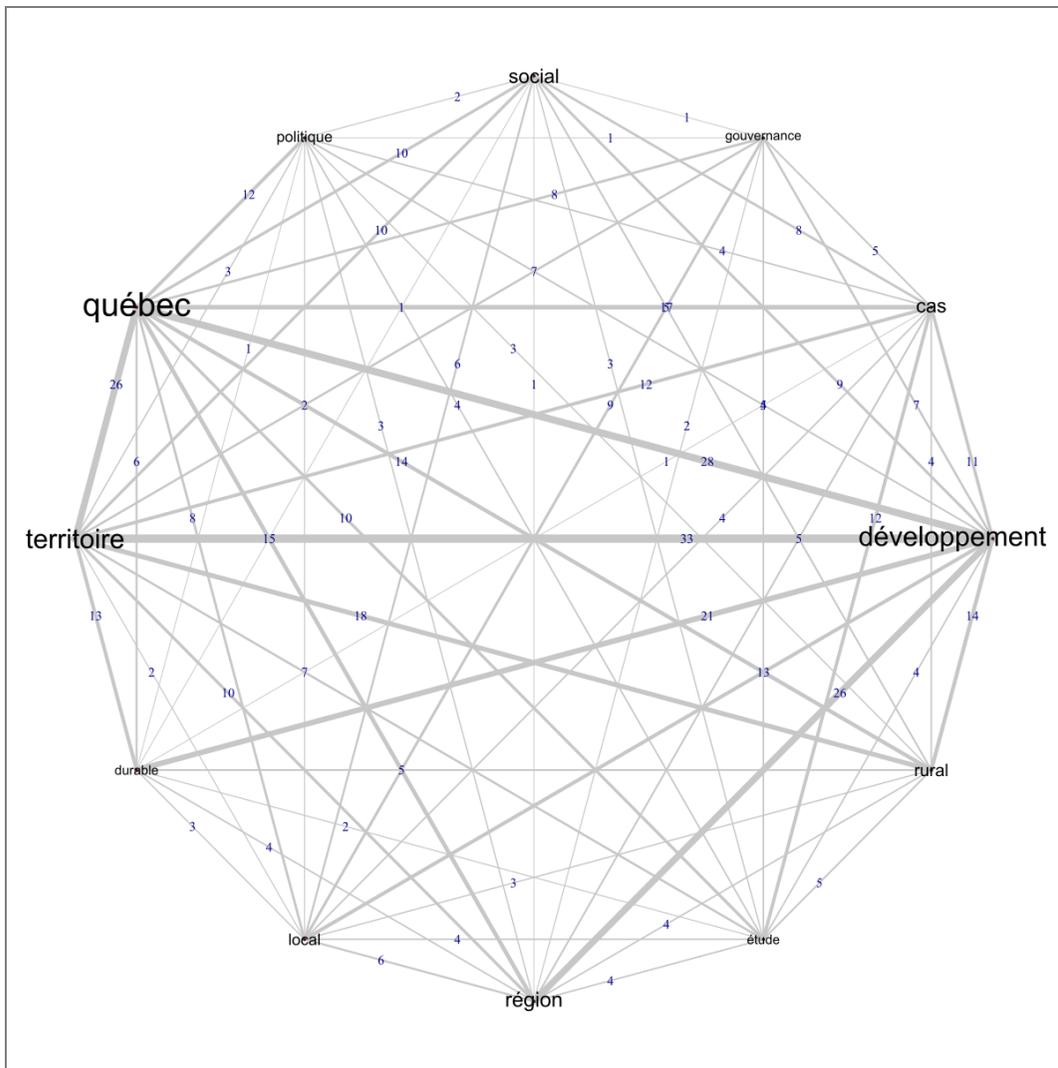


Figure 24 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres (2003-2008)



La période suivante (2009-2014) présente par contre des variations très significatives (figures 25 et 26). Les composants du triangle central restent globalement les mêmes (*développement*, *québec* et *territoire*), mais leurs relations ont changé : si *développement* reste le cœur de l'arbre (28 liens avec *québec*, *territoire* connaît une remontée spectaculaire qui en fait un homologue désormais équivalent aux autres pôles (33 liens avec *développement*, 26 avec *québec*). Cette remontée du territoire bouscule plus fortement encore les rapports de ces pôles avec les sous-univers thématiques. Les liens des formes *développement* et *québec* suggèrent des univers très denses, mais leurs sous-univers se transforment. Le *développement* conserve des liens forts avec trois sous-univers, mais ceux-ci ont changé : si *région* reste stable (avec 26 liens, mais sa teinte *innovation* s'estompe), *local* diminue sensiblement (13 liens, avec une teinte nouvelle de *gouvernance*), désormais dépassé par *durable* (21 liens). Le terme *québec* conserve un seul sous-univers thématique (outre *cas*, laissé de côté dans la présente analyse), mais qui est désormais *politique* (12 liens). Enfin, l'univers thématique de *territoire* est celui qui se renforce le plus dans la période : s'il perd certes sa teinte *gouvernance*, il se densifie de manière spectaculaire (avec désormais plus d'une soixantaine de formes lexicales, pour une vingtaine dans la période précédente) et se prolonge désormais vers deux nouveaux sous-univers, eux-mêmes passablement denses, avec lesquels il entretient des liens suivis (18 avec *rural*, 10 avec *social*), modérés, mais comparables aux rapports entre les autres pôles et leurs sous-univers.

Figure 26 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres (2009-2014)



Conclusion : du triangle imparfait (2003-2008) au rééquilibrage territorial (2009-2014)

Il y a un certain paradoxe à l'analyse des arbres thématiques révélés par les travaux du CRDT – il se produit une évolution significative du rôle du territoire dans le temps (ce qui est observable en distinguant deux périodes), mais elle est invisible à l'échelle de l'ensemble de la période. La comparaison des arbres thématiques de la production du CRDT entre les deux périodes mène à une triple conclusion. Premièrement, la distinction entre les deux périodes permet de constater une transformation importante de la configuration des thèmes portés par le CRDT, transformation qui n'était pas repérable à l'échelle de la décennie. Deuxièmement, la configuration thématique de la production du CRDT sur l'ensemble de la période (2003-2014) reflète avant tout sa configuration initiale (sur la période 2003-2008) : il y a une forte homologie entre les deux arbres thématiques, au-delà de quelques nuances marginales. Ainsi, l'univers thématique du CRDT apparaît dominé initialement (2003-2008) par un triangle imparfait reliant *québec-développement-territoire*, dont *développement* est le cœur, fortement lié aux deux autres pôles (une cinquantaine de liens), tandis que ceux-ci entretiennent des rapports presque deux fois plus faibles (27 liens). Ce triangle central entretient des rapports plus lâches avec quelques sous-univers récurrents, articulés à *développement* (3 sous-univers : *région, social, local*) plus qu'à *québec* (qui reste fragmenté, avec un seul sous-univers : *rural*) – *territoire* de son côté se déclinant seulement en un sous-ensemble (*gouvernance*, avec 24 liens). De manière générale, le thème *territoire* semble alors souffrir de sa coexistence avec des thèmes alternatifs (*région, rural, social, local*) qui limitent son poids et l'empêchent de constituer un pôle fort du triangle central.

Troisièmement, la période récente (2009-2013) suscite un décalage significatif par rapport à la configuration thématique de la production du CRDT sur l'ensemble de son existence (2003-2014) – ce qui, en hypothèse, s'explique par l'affirmation du thème *territoire* qui prend plus fermement sa place dans le triangle central, qui devient (sinon parfait) bien plus solide et égalitaire (avec des liens compris entre 26 et 33). La transformation de ce triangle central bouscule aussi fortement les sous-univers thématiques, mais, sauf exceptions (*gouvernance*), moins dans leur composition (les quatre sous-univers restent assez stables dans le temps autour de *région, rural, social, local*) que dans leurs rapports avec les pôles du triangle central. La principale tendance est bien entendu l'affirmation du pôle *territoire*, qui attire à lui deux nouveaux sous-univers (*rural, social*), mouvement qui recentre le pôle *québec* sur le sous-univers *politique* sans appauvrir le pôle *développement* (qui conserve trois sous-univers, avec l'affirmation forte de *durable*).

Bref, dans cette période, le pôle du *territoire* prend fermement sa place au sein de l'univers thématique révélé par les travaux du CRDT : maillon initiale-

ment faible du triangle central (au point que l'on pouvait parfois le confondre avec un sous-univers), il en devient à la fois une composante de plein droit et un pôle d'organisation cohérente de sous-univers (*social* et *rural*). Ceci évoque la figure stimulante d'un triptyque désormais structurant de la production du CRDT, où le développement serait à la confluence entre les territoires et le Québec. Pour avancer sur cette piste, encore faut-il examiner la diversité de ces territoires (ou des régions du Québec) – ce qui passe par un examen des univers thématiques portés par les équipes locales participant au CRDT.

3.3. Analyse lexicale de la production de trois pôles locaux du CRDT

On a vu que le CRDT est un centre de recherche d'échelle nationale, qui regroupe des chercheurs relevant de neuf sites universitaires québécois (ainsi que d'autres sites canadiens et internationaux), qui offrent d'une certaine manière une image inversée de la structure « normale » des sciences sociales québécoises (telle que révélée par les collaborations interinstitutionnelles ; cf. Gingras et Larivière, 2005), parce que les sites universitaires centraux (urbains) y sont assez marginaux face à des sites alternatifs (en particulier les sites périphériques de l'Université du Québec). Il est donc tentant d'examiner dans quelle mesure cette inscription de chaque site universitaire dans un territoire particulier peut conduire à générer des recherches particulières, à la suite des hypothèses posées par Trevor J. Barnes sur la pertinence des modèles scientifiques locaux qui visent d'abord à élucider la constellation changeante et (au moins partiellement) spécifique des particularités territoriales (Barnes et Hayter, 2005). Cette partie sera consacrée à saisir s'il existe des variations des thèmes privilégiés par les recherches des membres du CRDT en fonction de leur regroupement par site.

Pour ce faire, il convient d'abord de sélectionner au sein du corpus un ensemble pertinent de références permettant une comparaison des thèmes dominants. On a vu que trois sites concentraient 62 % des productions du CRDT : l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) (26,18 % de la production du CRDT avec 278 références), l'Université du Québec en Outaouais (UQO) (23,35 %, soit 248 références) et l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) (avec 12,52 %, soit 133 références). Il s'agit donc des trois sites les plus présents dans le corpus (et non des sites les plus productifs en valeur absolue³²).

³² Ces chiffres ne doivent pas être considérés comme des indicateurs d'une productivité différentielle, parce qu'ils dépendent du nombre de membres du CRDT par site (plus nombreux à l'UQAR) et non des dynamiques de recherche présentes sur chaque site (par exemple, la plupart des membres du GRIDEQ sont membres du CRDT à l'UQAR, alors que les membres du CRDT ne représentent qu'une infime partie de la recherche du GRIR à l'UQAC). À ces nuances s'ajoute la composition disciplinaire des sites, en ce que certains sites concentrent des disciplines favorisant

Bien que la répartition des publications par pôle aboutisse à des corpus plus restreints dont l'interprétation doit être prudente³³, il apparaît possible de mener une comparaison de ces trois premiers sites en les référant non seulement à leurs homologues, mais aussi aux univers thématiques observables au niveau de l'ensemble du CRDT.

3.3.1. Le pôle UQAR : l'affirmation du thème du territoire dans le triangle central

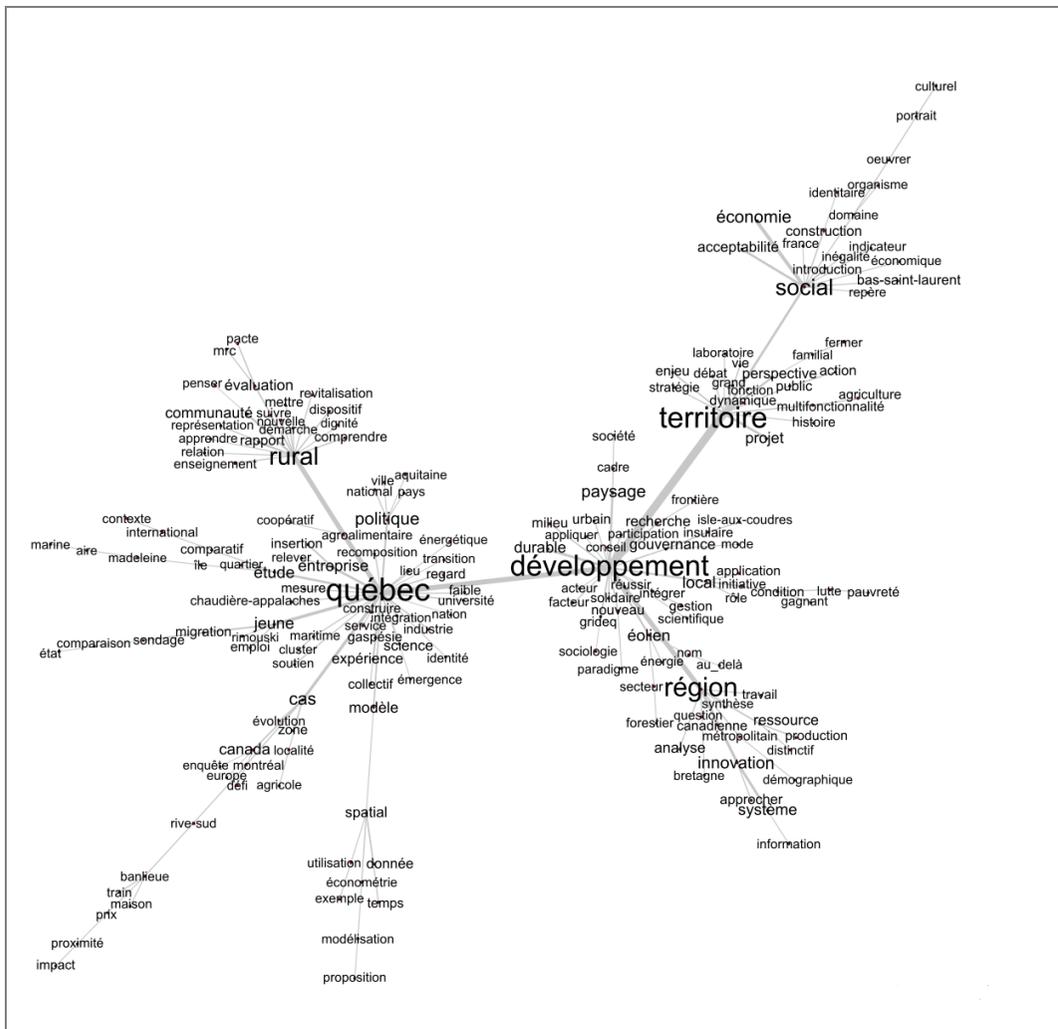
Pour l'UQAR, la lecture générale de l'arbre lexical des productions sur l'ensemble de la période (2003-2014) (figures 27 et 28) permet d'identifier un triangle central, homologue à celui de la production du CRDT (*territoire, québec* et *développement* forment un trio de tête serré, avec respectivement 81, 81 et 79 occurrences) – dont le cœur est *développement*. Toutefois, les relations entre ces trois pôles thématiques sont un peu différentes : les liens les plus forts concernent de loin l'axe *développement-territoire* (42) plus que l'axe *développement-québec* (25) ou *territoire-québec* (22). Les thèmes secondaires les plus présents sont *région, rural* et, plus modestement, *social* (avec respectivement 69, 68 et 46 occurrences) – les deux premiers entretenant en outre des liens soutenus avec le triangle central (tous les liens entre *région* et *rural* et les pôles sont autour d'un indice de 20). La relation entre chaque pôle et les sous-univers thématiques apparaît comme une version simplifiée des tendances observées pour le CRDT dans son ensemble : le pôle *développement* apparaît comme dense et éclaté, avec un seul sous-univers (*région*, avec 23 liens, avec une teinte *innovation*) ; le pôle *québec* présente la même configuration dense et éclatée avec le seul sous-univers *rural* (23 liens) ; le pôle *territoire* enfin est moins peuplé, en lien avec le seul sous-univers *social* (selon des liens ténus : 10 seulement).

De manière générale, le triangle central de l'UQAR est imparfait, comme celui observable au niveau d'ensemble du CRDT, mais au profit d'un seul côté (l'axe dominant *développement-territoire*) alors que les deux autres sont d'importance équivalente. Ceci signale donc une inflexion thématique de la production à l'UQAR, où *territoire* est plutôt le pôle fort du triangle (en particulier en lien avec *développement*). Les rapports de ce triangle avec les sous-univers offrent une image simplifiée de la configuration du CRDT, offrant une inflexion intéressante en ce que le renforcement du pôle *territoire* (auquel se rattache le sous-univers *social*) s'est fait au prix d'une simplification du pôle *développement* (qui n'a ici qu'un seul sous-univers contre trois au niveau du CRDT).

un haut rythme de production, alors que d'autres privilégient une productivité plus choisie (et peut-être plus subtile).

³³ Les corpus sont les suivants : pour l'UQAR, 278 références et 907 formes ; pour l'UQAC, 133 références et 457 formes ; pour l'UQO, 234 références et 708 formes.

Figure 27 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAR (2003-2014)



Une analyse plus dynamique, saisissant les transformations de cette configuration en la comparant sur deux périodes (2003-2008 ; 2009-2014) (figures 29 et 30), indique que ce glissement thématique vers le territoire s'est surtout produit dans la deuxième période³⁴.

D'un côté, le triangle central reste globalement stable sur le temps long, mais connaît une affirmation nette du pôle *territoire* qui devient en deuxième période le cœur de l'arbre lexical, dans le cadre d'un triangle plus égalitaire qu'auparavant. D'un autre côté, les rapports entre ces pôles et les sous-univers changent aussi entre les deux périodes, du fait du rééquilibrage des pôles du triangle central. Si le pôle *développement* reste stable (il conserve le sous-univers *région*), l'affirmation du pôle *territoire* se traduit par un déplacement des sous-univers thématiques (une inversion entre les pôles *québec* et *territoire* : *territoire* gagne *rural*, tandis que *québec* gagne *social*). Concluons donc que la relative harmonie du triangle central des thématiques du pôle UQAR du CRDT est surtout le produit de la période 2009-2013, qui voit à la fois une affirmation du thème *territoire* et une redistribution partielle des sous-univers. La configuration thématique d'ensemble évoque désormais un triangle assez égalitaire dont chaque pôle nourrit un sous-univers spécifique (*développement* et *région* ; *territoire* et *rural* ; *québec* et *social*).

³⁴ Soulignons que, des trois pôles, le pôle UQAR est le plus adapté à une analyse dynamique, parce que le nombre de références par période est assez équilibré (278 au total, dont 122 en première période et 156 en deuxième période).

Figure 29 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAR (2003-2008)

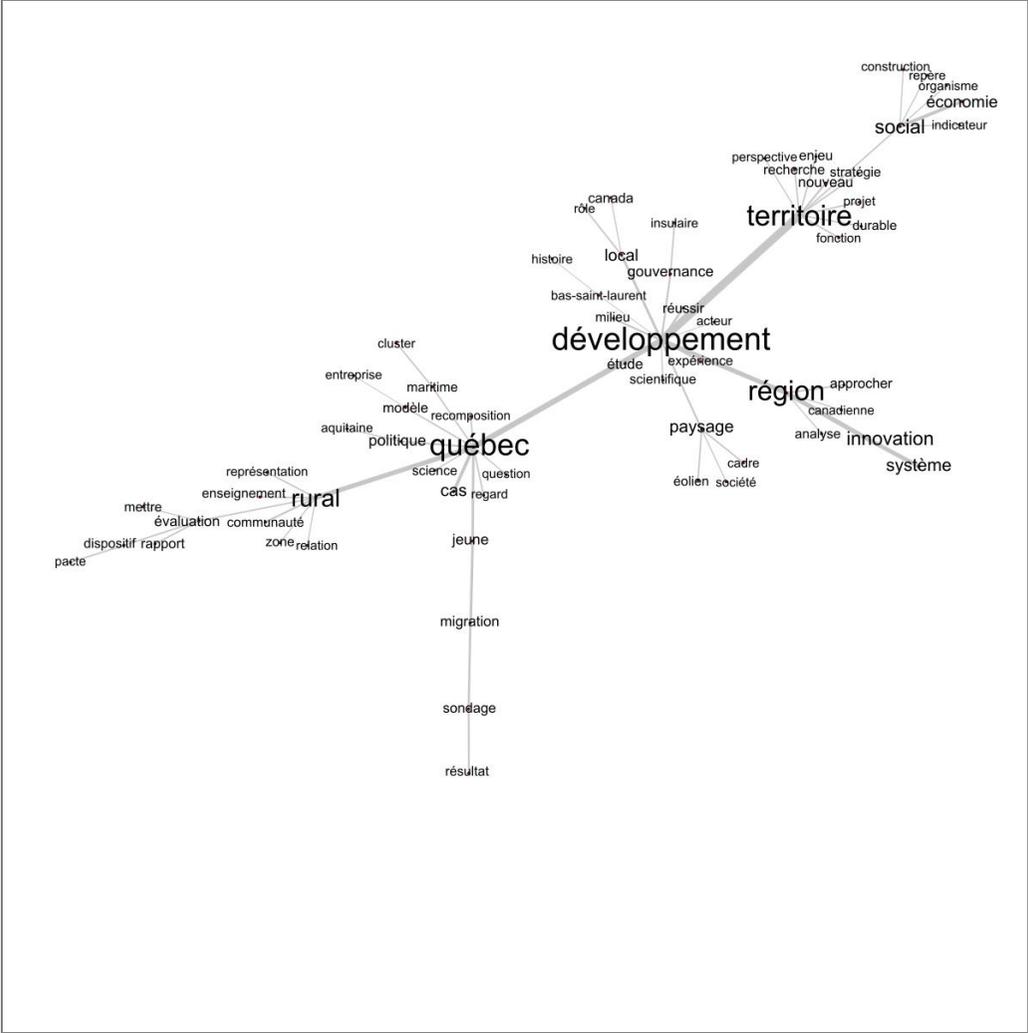
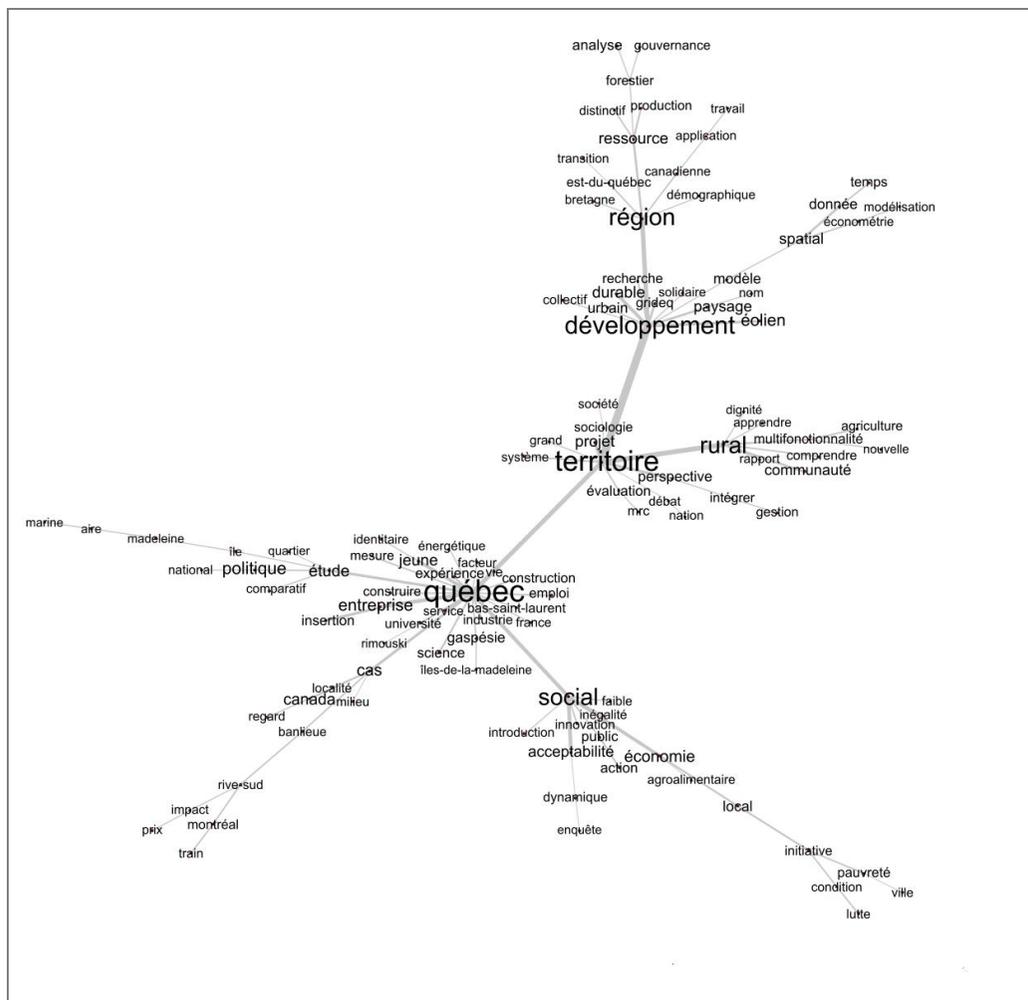


Figure 30 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAR (2009-2014)



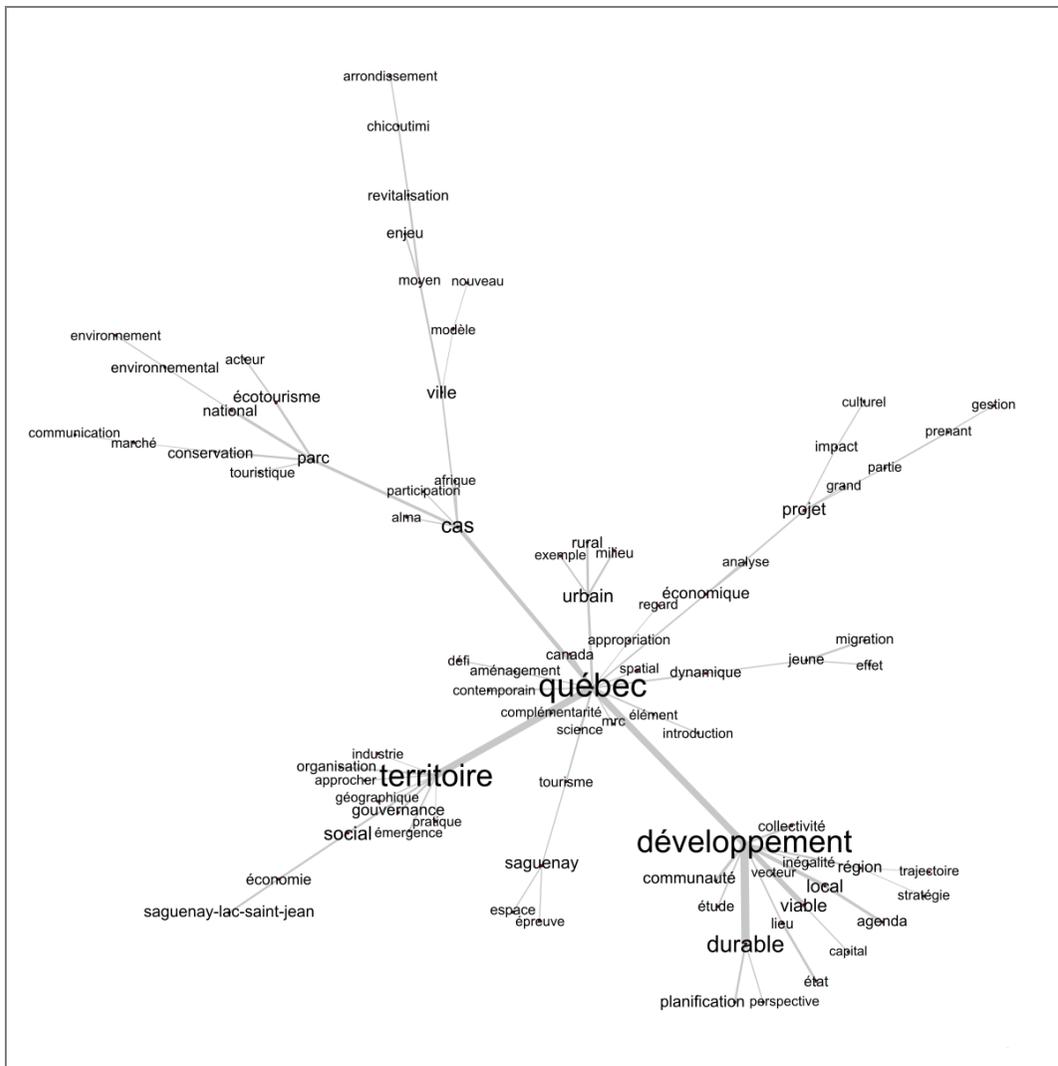
3.3.2. Le pôle UQAC : un triangle central parfait, mais fragile

L'arbre lexical des productions du pôle UQAC du CRDT sur l'ensemble de la période (2003-2014) (figures 31 et 32) révèle une correspondance globale envers l'arbre thématique du CRDT, autour d'un triangle central *territoire, québec* et *développement* remarquablement équilibré en termes de poids (avec respectivement 43, 43 et 42 occurrences) et de relations (une quinzaine de liens entre les trois formes). Les formes secondaires sont nettement moins présentes (la plus importante, *durable*, apparaît 23 fois seulement), au point de ne constituer que des sous-univers assez fragiles (le seul sous-univers affirmé est *durable*, les autres apparaissant comme plus marginaux³⁵). Concluons donc de cette lecture globale que le triangle central remarquablement équilibré est constitué par des pôles à la fois assez denses et éclatés, au point qu'un seul sous-univers thématique soit évident (*durable*, auprès de *développement*). En conséquence, la comparaison avec l'arbre lexical du CRDT attire surtout l'attention sur ce qui est relativement peu présent en l'occurrence : les sous-univers thématiques (*social, local, rural* et *région*), qui semblent être remplacés par une multiplicité d'objets ou de thématiques qui apparaissent comme ancrés dans le milieu et ses enjeux locaux (Chicoutimi, Saguenay-Lac-Saint-Jean) – dont l'un des plus intéressants est sans doute la ville qui apparaît, sous des formes diverses, comme un thème privilégié dans le corpus³⁶.

³⁵ Ainsi, *développement* entretient 19 liens avec *durable*, 12 avec *viable* et 8 avec *local*; *territoire*, quatre liens avec *social*; *québec*, 5 liens avec *urbain*.

³⁶ Ainsi des occurrences (*ville* 13 fois, *urbain* 14 fois, *saguenay* 8 fois, *chicoutimi* 4 fois), dont la fréquence est plus importante que la référence à la région (*SLSJ* 8 fois) et au *rural* (8 fois).

Figure 31 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAC (2003-2014)



Compte tenu de la taille restreinte du corpus, il est délicat de faire une comparaison stricte entre les arbres thématiques des deux périodes considérées (2003-2008 ; 2009-2014)³⁷ (figures 33 et 34). Soulignons seulement quelques tendances qualitatives. Dans la première période, le triangle central offre une variation intéressante sur le canevas offert par le CRDT : solidement organisé autour du pôle *québec*, le triangle est relativement équilibré, mais le pôle *développement* est le plus dense (avec notamment *durable*, *viable* et *local*), possédant en particulier le seul sous-univers évident (*durable*). Dans la période suivante, le triangle central se transforme de manière ambivalente, du fait du déplacement du pôle *territoire* qui est désormais à la fois plus central et plus fragile, et de recompositions au niveau des liens entre les pôles et sous-univers (le pôle *québec* s'associe avec le sous-univers *urbain* et le pôle *développement* avec *durable*). À bien des égards, le pôle UQAC semble connaître entre les deux périodes une évolution inverse de celle du pôle UQAR, avec une fragilisation du triangle central du fait du déclin du thème territorial (qui est cependant désormais au cœur de l'arbre), qui ouvre néanmoins des pistes stimulantes en termes de sous-univers thématiques (autour des liens entre *québec* et *urbain* d'une part et entre *développement* et *durable* d'autre part).

³⁷ Ces résultats sont à nuancer : avec 133 références au total (61 et 72 dans chaque période), de petites évolutions font grandement évoluer la configuration des formes lexicales.

Figure 33 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAC (2003-2008)

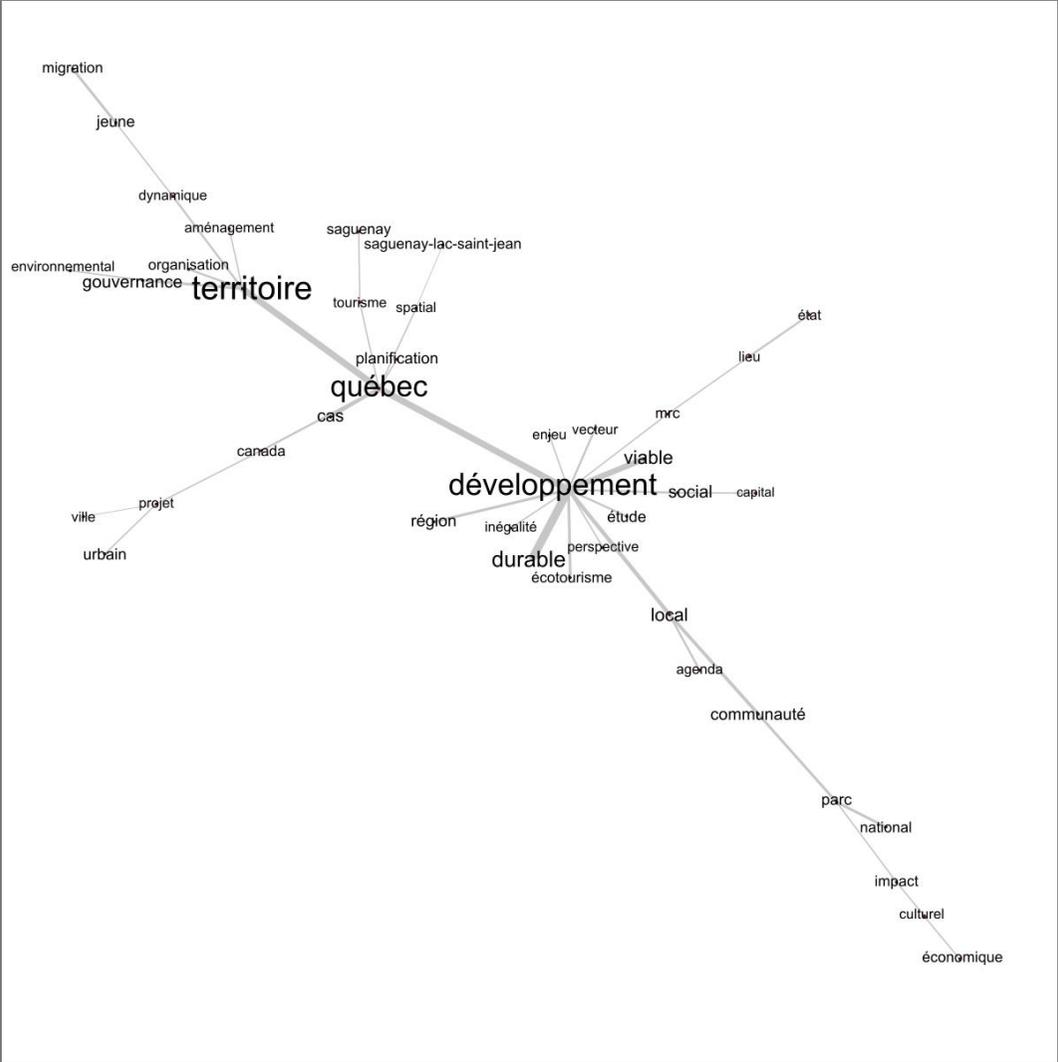
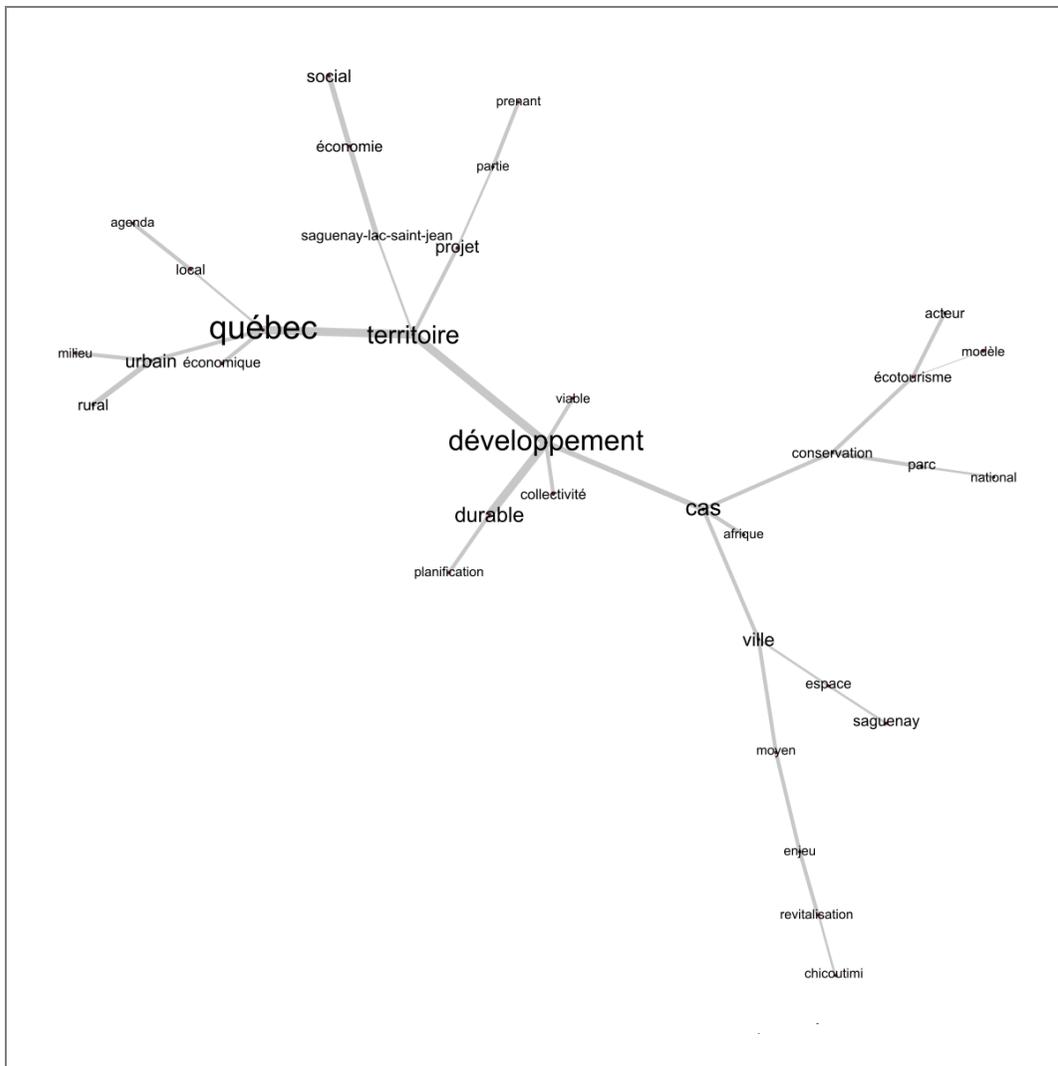


Figure 34 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQAC (2009-2014)



3.3.3. Le pôle UQO : un univers thématique original

Le portrait présenté par le pôle de l'Université du Québec en Outaouais est très spécifique : la configuration thématique pour l'ensemble de la période 2003-2014 (figures 35 et 36) est très différente autant dans son contenu³⁸ que dans sa forme de la configuration observable au niveau du CRDT ou des autres pôles. Le triangle central *développement-territoire-québec* est remplacé par une répartition de type centre-périphérie. Le centre correspond à *développement* (71 occurrences), très densément peuplé (avec plus d'une cinquantaine de formes lexicales, dont certaines de poids important comme *région*) – au point que certains, comme *québec*, puissent apparaître comme un pôle central secondaire (22 liens avec *développement*, mais sans sous-univers propre d'importance). La périphérie est représentée par deux lignes sous-thématiques secondaires (47 occurrences pour *social*, et 36 pour *territoire*) entretenant des liens serrés avec *développement* (avec 14 liens pour ces deux sous-univers). La première associe fortement *territoire* et *gouvernance* (13 liens), *gouvernance* et *forêt* (9 liens), *forêt* et *public* (8 liens) ; la deuxième relie *social* et *économie* (25 liens), *économie* et *coopération* (5 liens) et *coopération* à *international* (9 liens). Une troisième ligne thématique est présente mais plus fragile, autour de *région* (10 liens avec *développement*) et *outaouais* (8 liens avec *région*). La structure thématique des travaux du pôle UQO du CRDT tranche franchement avec l'arbre thématique du CRDT dans son ensemble comme avec la configuration thématique des pôles UQAR et UQAC : non seulement le triangle central n'est pas le même (le pôle *québec* est remplacé par *social*; *québec* étant plutôt un sous-ensemble du pôle *développement*), mais les deux sous-univers thématiques prennent plutôt la forme de dyades (reliant *territoire* et *gouvernance* d'une part et *social* et *économie* d'autre part).

³⁸ Un nuage de points avec la distribution des thèmes principaux montre que les trois thèmes de tête ne sont pas les mêmes que dans les autres pôles ou dans l'ensemble du CRDT : *territoire* est remplacé par *social* dans le trio de tête. Également, ils ne forment pas un bloc en rupture des autres thèmes (comme à l'UQAC et l'UQAR) : il y a un écart important (et équivalent) entre *développement* et *québec*, puis entre *québec* et *social*, puis entre *social* et *territoire* (indice variant de 13 à 11). Le *territoire* est ensuite suivi de près par les thèmes suivants : *économie*, *gouvernance* et *région*, à partir desquels la distribution ne présente plus de rupture importante.

Figure 35 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQO (2003-2014)

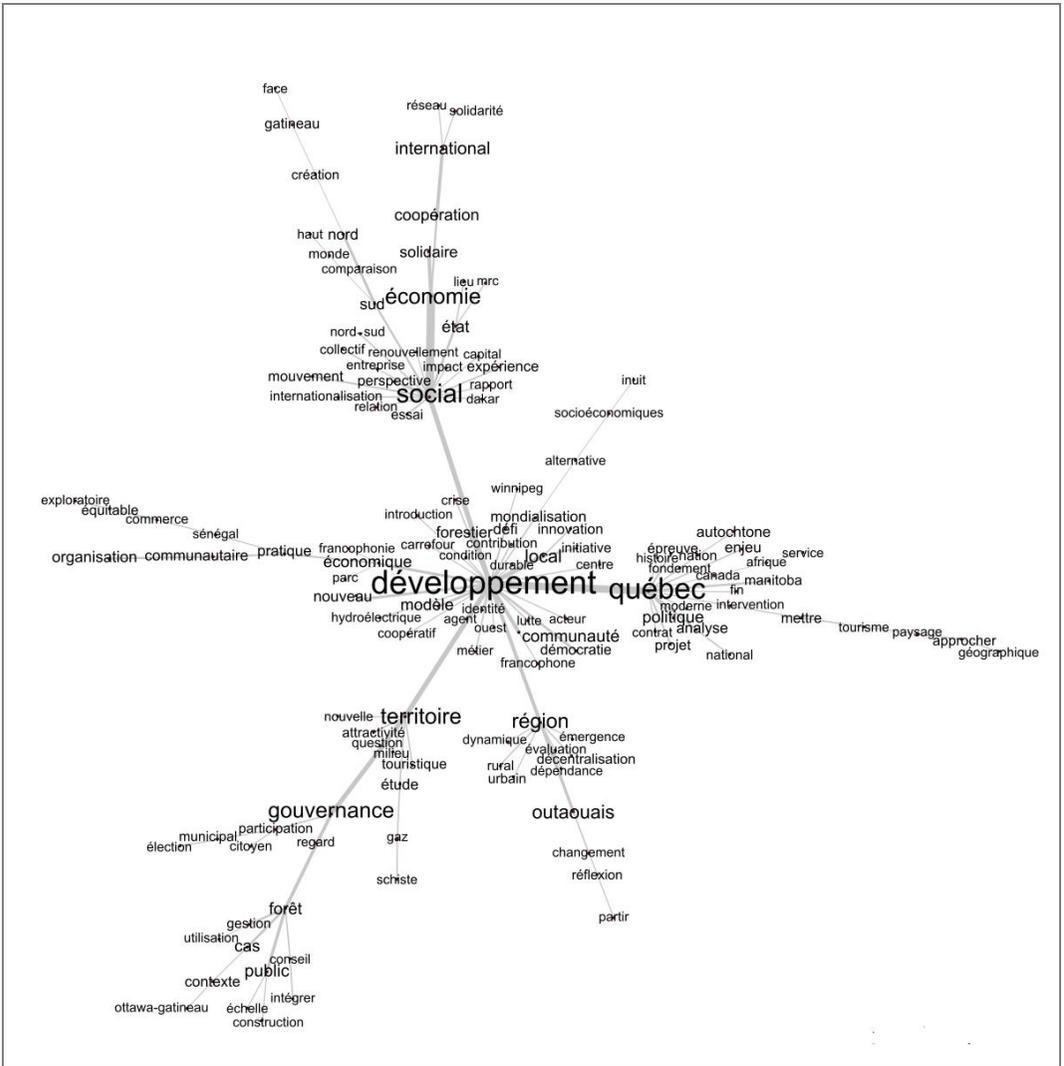
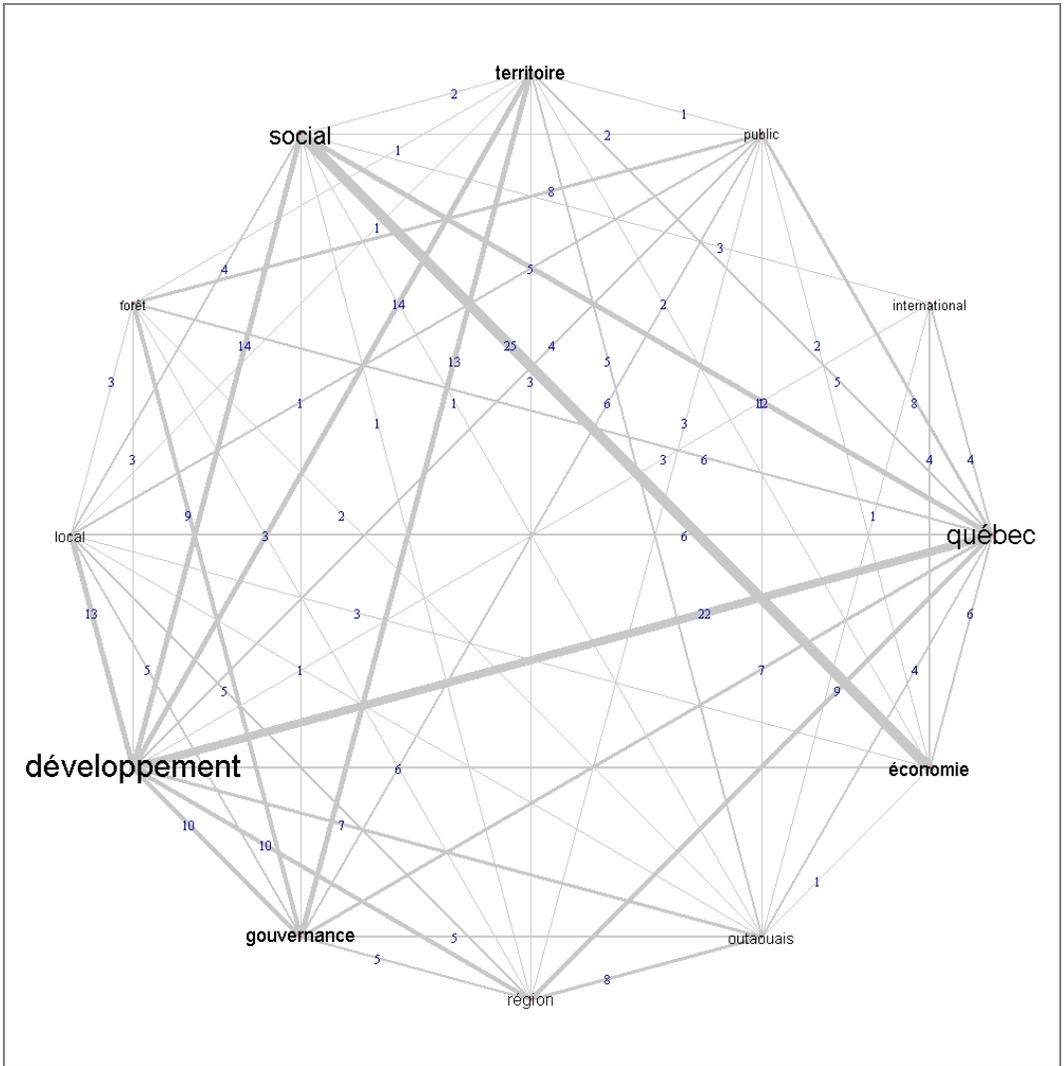


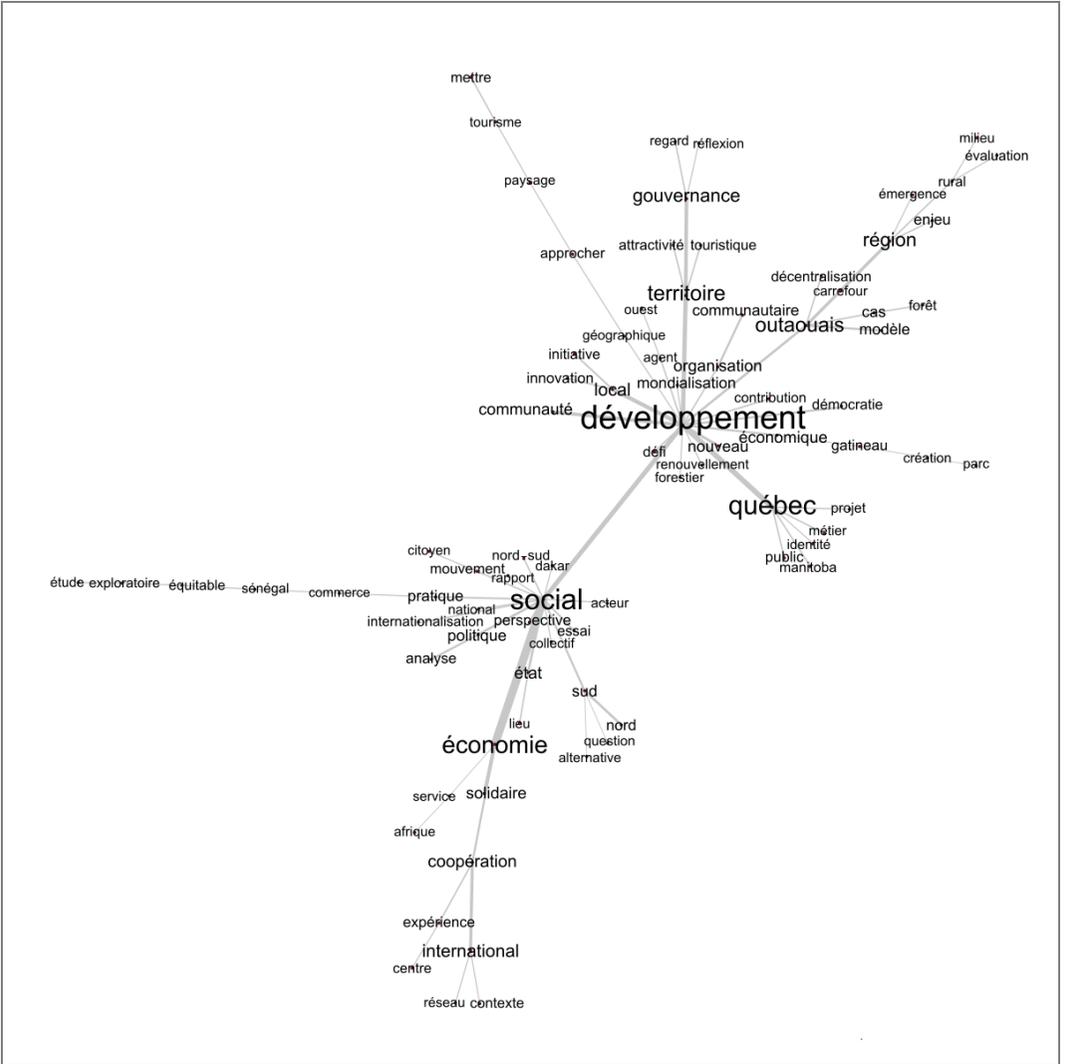
Figure 36 : Liens et indices de cooccurrence entre les 12 formes lexicales les plus fréquemment utilisées dans les titres - Pôle UQO (2003-2014)



Si l'on se tourne maintenant vers une analyse plus dynamique de cette configuration thématique, la spécificité des travaux menés à l'UQO perdure (figures 37 et 38)³⁹. La première période (2003-2008) prend la forme d'un bipôle souple (où les liens entre *développement* et *social* sont modérés), avec d'un côté un pôle *développement* dense et éclaté (mais très structurant, parce que prolongé par trois sous-univers thématiques : *québec*, *outaouais*, *territoire*) et d'un autre côté un pôle *social* moins ample (mais solidement amarré sur le sous-univers thématique reliant *économie* puis, bien plus faiblement, *coopération* et *internationale*). La deuxième période (2009-2014) voit plutôt un resserrement de cette configuration, au bénéfice du pôle *développement* : alors que le pôle *social* disparaît, le pôle *développement* se dilate et prend la forme d'un chapelet de sept formes (*territoire-gouvernance-forêt-public-québec-développement-région*) dont les maillons forts sont le triptyque *développement-québec-gouvernance*.

³⁹ Ces résultats doivent être utilisés avec précaution : le nombre de références a diminué de moitié environ entre les deux périodes (234 au total, 166 en première période et 68 en deuxième période).

Figure 37 : Arbre lexical des titres des publications du pôle UQO (2003-2008)



Conclusion : les échelles de l'univers thématique du CRDT

La comparaison entre les univers thématiques observables au sein de la production issue des trois sites principaux du corpus conduit à deux types de conclusion. Avant tout, l'hypothèse d'une différenciation des univers thématiques en fonction des sites où la recherche est produite est validée, en ce que la recherche de chacun des trois sites principaux du CRDT présente un profil thématique particulier – tout au moins tel que révélé par l'étude des formes lexicales présentes dans les titres de leurs productions. Coexistent donc au moins trois univers thématiques.

Pour l'UQAR, l'univers thématique est caractérisé par un triangle central (*territoire, québec et développement*), centré sur le pôle *développement*, mais qui l'associe très fortement avec *territoire*, au point de dessiner dans la période 2009-2014 un triangle imparfait dont le pôle *territoire* devient le maillon fort. En outre, ce rééquilibrage se traduit par une redistribution des sous-univers secondaires pour aboutir à la figure relativement harmonieuse d'un triangle assez égalitaire dont chaque pôle nourrit un sous-univers spécifique (*développement et région; territoire et rural; québec et social*).

Dans une certaine mesure, le profil thématique de la recherche du CRDT à l'UQAC présente des similitudes avec celui de l'UQAR : le triangle central y est même longtemps plus équilibré même si, dans la deuxième période, l'effacement du thème territorial (qui reste central) fragilise cette harmonie. De leur côté, les sous-univers secondaires restent peu affirmés (seul *durable* apparaît fortement), sans doute du fait de la multiplicité d'objets ou de thématiques locaux.

Enfin, le profil thématique des travaux rattachés au pôle UQO du CRDT tranche plus nettement avec les pôles UQAR et UQAC : l'univers thématique largement unipolaire (centré sur le développement) se décline moins en des sous-univers souples que dans deux solides lignes sous-thématiques (*territoire-gouvernance-forêt-public; social-économie-coopération-internationale*). Cette configuration s'accuse en particulier dans la deuxième période, lorsque le bipôle de la première période (*développement-social*) cède la place à une série de sept formes centrées sur un triptyque original (*développement-québec-gouvernance*).

De manière générale, il est possible de conclure que le pôle UQAR est sans doute celui qui exerce le plus d'influence sur la structure thématique d'ensemble du CRDT (les 5 premières occurrences sont identiques, renforcées par la proximité avec l'UQAC), alors que les autres pôles semblent plutôt avoir un effet sur la répartition des termes dans la grille (différemment, en fonction de leurs approches spécifiques) (tableau 5).

Tableau 5 : Comparaison des occurrences lexicales entre les pôles et le CRDT
(production totale - 2003-2014)

UQAR		UQO		UQAC		CRDT	
territoire	81	développement	71	territoire	43	québec	261
québec	81	québec	58	québec	43	développement	258
développement	79	social	47	développement	42	territoire	213
région	69	territoire	36	durable	23	région	152
rural	68	économie	32	cas	19	social	143
social	46	gouvernance	32	urbain	14	rural	138
politique	23	région	28	social	14	cas	104
cas	22	outaouais	22	ville	13	local	90
économie	21	local	20	projet	13	économie	77
paysage	20	international	17	viable	12	politique	72
innovation	20	public	16	local	12	gouvernance	71
local	18	forêt	16	saguenay	10	durable	53
étude	17	communauté	15	parc	9	milieu	50
éolien	17	état	14	écotourisme	8	communauté	47
jeune	17	économique	14	économique	8	étude	46
entreprise	16	politique	14	SLSJ	8	enjeu	45
système	15	cas	14	région	8	économique	44
durable	14	modèle	13	rural	8	jeune	44
canada	14	coopération	13	planification	8	canada	43
projet	13	forestier	12	gouvernance	8	ville	42

Toutefois, un deuxième type de conclusion est possible, rappelant que la production scientifique du CRDT telle qu'elle peut s'observer à l'échelle nationale (québécoise) est d'abord le produit d'une composition intellectuelle entre des dynamiques locales de recherche. Si l'on met en vis-à-vis l'univers thématique du CRDT dans son ensemble et ceux des pôles locaux du CRDT, quelques tendances apparaissent. Le triangle central constitue d'abord le canevas commun des trois sites, mais ceux-ci s'y inscrivent de manières différentes : ils partagent tous l'axe *développement-québec*, mais le pôle *territoire* est investi de manière différenciée, comme une priorité structurante à l'UQAR et l'UQAC (en particulier en deuxième période), et plutôt en tant que composante d'une sous-thématique plus vaste (liant *territoire* et *gouvernance*) à l'UQO. L'influence de l'UQAR et de l'UQO sur l'univers thématique de l'ensemble du CRDT se marque aussi au niveau des sous-univers thématiques et de leurs liens avec les pôles du triangle⁴⁰ : tandis que l'UQAR pousse à l'association entre le pôle *québec* et le sous-univers *rural* (ainsi qu'à la cristallisation d'un sous-univers *région* à teinte *innovation*) (au niveau du CRDT), l'UQO favorise une association étroite entre le pôle *territoire* et le sous-univers de la *gouver-*

⁴⁰ À cette échelle, l'écart entre le corpus du CRDT (1 062 références – 557 et 505 par période) et celui de l'UQAC (133 références au total – 61 et 72 par période) semble trop important pour pouvoir observer une influence significative via cette méthode et par ce type de représentations graphiques.

nance, et confère au sous-univers *social* une teinte *économie* (au niveau du CRDT).

L'univers thématique de l'ensemble du CRDT peut donc être considéré comme le produit de la confluence de diverses sensibilités de recherche de chacun de ses pôles, qui développent des univers thématiques globalement convergents, mais présentant des originalités fortes. Des analyses supplémentaires seraient pertinentes ici, pour observer de manière élargie les recherches effectuées au sein de chacun de ces pôles (au-delà du seul CRDT) et pour analyser leur correspondance avec les structures sociales, économiques et politiques de chacun des territoires concernés – ceci déboucherait peut-être sur le constat que les études régionales au Québec ont finalement rempli la promesse qu'évoquait F. Harvey, où la genèse localisée des théories scientifiques déboucherait sur un modèle québécois des régions...

4. Le territoire (inter)disciplinaire du CRDT : Entre disciplines académiques et spécialité interdisciplinaire

L'objet de l'entreprise scientifique du CRDT peut, dans une certaine mesure, être considéré comme flou, voire hétérogène, parce que l'étude du « Développement régional » est historiquement fondée sur des tensions entre disciplines, échelles scientifiques, pressions externes (politiques et sociales). Pour autant, cette hétérogénéité ne doit pas être exagérée au point de décourager une analyse de ce domaine de connaissance : au vu de l'état de la littérature académique québécoise (Lacour et Proulx, 2012) et internationale (Benko, 1998 ; Pike, Rodríguez-Pose et Tomaney, 2011), les études régionales sont souvent considérées comme un champ de connaissances propre et interdisciplinaire, dont la reconnaissance par les grandes nomenclatures scientifiques est assez solide (sous des labels divers) (annexe 3). Cette section visera à examiner l'insertion de la production scientifique du CRDT au sein du champ scientifique, en fonction de ses pratiques de publication (ou, ici, des publications les plus standardisées : les RAC⁴¹), pour estimer la portée disciplinaire, interdisciplinaire voire hybride de ses travaux. De même, pour saisir l'insertion de ce champ interdisciplinaire dans les milieux scientifiques, il est nécessaire d'identifier ses contreparties : les champs disciplinaires. Or, concrètement, il n'est pas évident d'identifier un nombre précis de disciplines qui vaudrait pour tous les champs scientifiques (nationaux voire internationaux), puisque les travaux des organismes internationaux et des sciences bibliométriques aboutissent à l'identification d'un ensemble variable de disciplines (de 13 à 245) et de sous-disciplines (jusqu'à 554 selon les travaux menés à l'Université de Californie à San Diego, par exemple) (annexe 3). Il a donc fallu construire une classification restreinte et adaptée à notre corpus, en nous appuyant, après confrontation avec les travaux internationaux de catégorisation, sur les nomenclatures officielles des fonds subventionnaires canadiens (cf. annexe 3). Enfin, au vu de la subtilité ou du flou entourant la délimitation exacte des domaines disciplinaires et interdisciplinaires, les relations entre eux peuvent difficilement être envisagées comme des frontières strictes. Ceci est une limite méthodologique sérieuse du présent exercice : selon que l'on définira ces

⁴¹ Insistons sur cette option méthodologique : dans cette partie, le terme « publications » désignera les seuls articles publiés dans des revues à comité de lecture (RAC), parce que ces revues sont les unités de base permettant d'établir la classification des champs de connaissance. En dépit leur intérêt évident, il n'est donc pas possible d'intégrer les autres types de publication (les COC en particulier) du CRDT dans cette distribution par champs.

frontières sur un mode extensif ou limitatif, le codage sera si différent qu'il donnera des images sensiblement divergentes de l'inscription des études régionales dans le champ des disciplines. Mais cette limite méthodologique justifie aussi un questionnement intellectuel sur la science en action, sur les pratiques qui remettent en cause les frontières établies entre champs du savoir. Pour saisir une part de ce mouvement, nous examinerons l'hypothèse de l'émergence d'objets ou de thématiques spécialisés qui, entre les champs généralistes de la connaissance scientifique, sont susceptibles de provoquer des hybridations entre champs (disciplinaires ou interdisciplinaires). Ceci permettra de concevoir la coexistence entre ces deux types de champs moins comme des oppositions ou des solitudes que comme un mouvement d'échanges entre des champs relativement proches qui tissent des liens entre eux par le biais de spécialités.

Compte tenu de ces trois enjeux, nous avons retenu pour le présent exercice le schéma tripartite des grandes classifications, selon la distinction entre grands « domaines » du savoir (qui départagent les branches éloignées de connaissance : sciences sociales, sciences naturelles, etc.), « champs » du savoir (notion qui correspond aux unités des disciplines, mais leur associe aussi les études interdisciplinaires) et « sous-champs » du savoir (qui correspondent aux sous-disciplines ou aux spécialités interdisciplinaires) (cf. annexe 3). Sur cette base, une classification originale des savoirs a été construite, après une confrontation poussée avec les travaux canadiens et internationaux actuels, qui a donné lieu à deux classements correspondant à deux lectures différentes de la science. Le premier classement se prête particulièrement à une analyse descendante de la science, où celle-ci est conçue comme organisée en fonction du découpage des champs du savoir par les grandes disciplines classiques – le plus possible respectueuse des catégories du CRSH et des liens qu'elles établissent entre disciplines et sous-disciplines, cette lecture favorise un découpage disciplinaire des savoirs (où les sous-disciplines sont considérées comme étroitement dépendantes de leur discipline mère). Le deuxième classement a plus d'affinité avec une lecture ascendante de la science, dont le déploiement réaliste est largement associé à des mouvements d'hybridation autour d'objets spécifiques : la naissance de spécialités agrégeant différentes perspectives disciplinaires, théoriques et méthodologiques décloisonne les savoirs et les dégage des catégories posées par les grandes disciplines historiques (en ce sens, les sous-disciplines sont d'abord considérées comme orientées vers des objets, ce qui relativise leurs liens avec les disciplines mères) – ce qui permet d'agréger différentes perspectives sous-disciplinaires autour d'une spécialité.

En dépit de ces enjeux méthodologiques sérieux, cette partie suggèrera donc des pistes pour un examen dynamique de la manière dont le CRDT se positionne dans l'ensemble des disciplines et des spécialités qui constituent le champ des pratiques académiques. Pour ce faire, le corpus sera l'objet de trois analyses différentes. La première partie effectuera une analyse globale

du corpus en fonction des domaines, champs et sous-champs scientifiques identifiés dans la grille : elle vise à saisir en fonction de ces coordonnées à la fois l'extension et l'intensité du segment de connaissance travaillé par le CRDT. Par définition, cette partie valorisera nécessairement les catégories les plus présentes dans la grille issue du CRSH (les disciplines) - l'efficacité de la classification étant aussi la principale limite de l'exercice... Ce biais sera compensé dans la deuxième partie par une lecture alternative du corpus, qui classera les revues en fonction de leur orientation vers des connaissances générales ou spécialisées, ce qui met en valeur le fait que, à côté des champs de connaissance généraliste établis (disciplinaires et interdisciplinaires), le thème spécialisé du territoire est tellement présent qu'il représente près de la moitié des revues du corpus (et plus de la moitié des articles). Enfin, une troisième partie combinera les deux analyses précédentes en identifiant, à l'issue de l'étude de la distribution de ses publications dans les revues, le « noyau » des revues soutenant l'entreprise scientifique du CRDT. La structure de ce noyau sera examinée succinctement, pour comprendre quelle est la répartition de ces publications dans les champs de connaissance (disciplinaires ou interdisciplinaires) et dans des perspectives généralistes ou spécialisées orientées vers des thèmes et objets.

4.1. La production du CRDT au prisme des (inter)disciplines

La première analyse de l'ensemble du corpus vise à en donner une image panoptique, sous deux perspectives que l'on résumera par la distinction entre la « carte » et le « territoire » couverts par le CRDT. La première observe le panel de revues mobilisées par les chercheurs (146 revues), sans prendre en compte le nombre effectif d'articles publiés dans chacune, et s'intéresse aux grandes aires de la connaissance scientifique couvertes par les revues où sont publiées les productions du CRDT, c'est-à-dire l'extension des domaines et champs scientifiques révélés. La deuxième examine comment sont investies ces différentes revues, en prenant en compte le nombre d'articles effectivement publiés, ce qui permet d'identifier les segments de connaissance qui sont couverts avec le plus d'intensité par le CRDT.

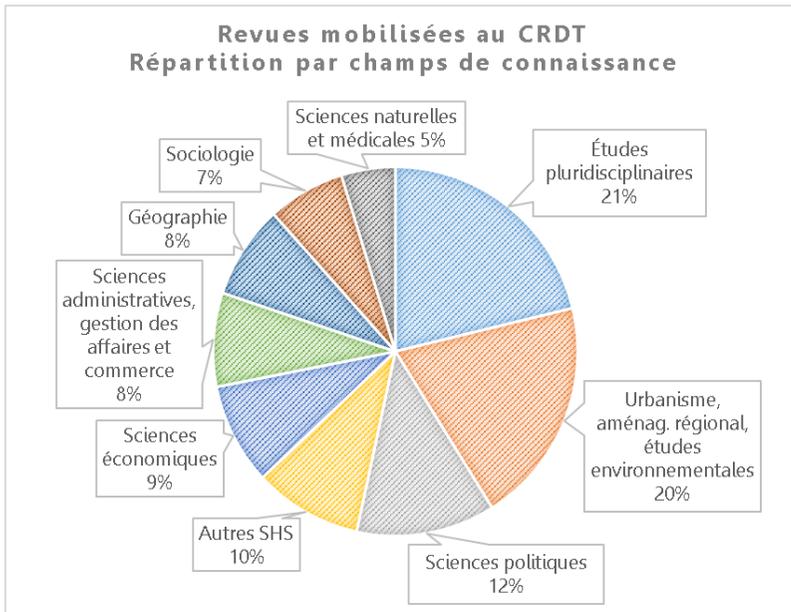
4.1.1. La « carte » du CRDT : une distribution des revues

Dans cette partie, l'analyse se concentre sur la « carte » de la connaissance couverte par les revues publiant les travaux des membres du CRDT (sans prendre en compte le volume d'articles qui y est publié). Selon les niveaux d'observation (domaines, champs et sous-champs), trois premiers constats peuvent être faits quant au projet du CRDT, relatifs à la vaste extension des segments de connaissance couverts, à leur répartition générale (où les disciplines occupent une place majeure, à côté de champs interdisciplinaires so-

lides) et, plus subtilement, aux « teintes » de certains sous-champs (révélées par les grappes de revues relativement proches).

Il apparaît d'abord que le CRDT a recours à un ensemble de revues couvrant un éventail assez large de champs de connaissance et se concentre en particulier dans certains d'entre eux. Le corpus total des articles touche 146 revues, qui peuvent être rattachées à 18 champs de connaissance au total (figure 39).

Figure 39 : Répartition des revues par champ de connaissance



Ces revues relèvent d'abord essentiellement du grand domaine des sciences humaines et sociales (à 95 %), même si elles peuvent très rarement concerner d'autres domaines de la science (5 % des revues renvoient aux sciences médicales et aux sciences naturelles et de génie, avec respectivement 4 et 3 revues). Au sein du domaine des sciences humaines et sociales (SHS), ces revues apparaissent comme tissant un segment complexe au sein du domaine, regroupant des ensembles disciplinaires (79 revues) et interdisciplinaires (60 revues), mais avec une dominante disciplinaire. Plus précisément, 41,5 % des revues publiant les travaux du CRDT sont concentrées dans deux champs interdisciplinaires (21 % dans les études pluridisciplinaires et 20 % dans l'urbanisme et l'aménagement régional). Mais elles touchent aussi à un nombre élevé de champs disciplinaires (14), qui peuvent être répartis en cinq pôles d'importance : 12 % en sciences politiques ; 9 % en sciences économiques ; 8 % en géographie ; 8 % en sciences administratives et 7 % en sociologie – complétés par une catégorie « autres SHS » (qui, à hauteur de 10 %,

rassemble les revues relevant de disciplines moins présentes : travail social, démographie, communications et médias, etc.)⁴². Ces cinq disciplines peuvent plus généralement être considérées comme des disciplines en affinité avec les études régionales, comme le confirme l'existence en leur sein de sous-disciplines centrées sur des thèmes proches du développement territorial (encadré 8).

Encadré 8 : Les affinités entre disciplines et études régionales : 5 disciplines sœurs

Certaines disciplines représentées dans le corpus du CRDT peuvent plus largement être considérées comme des disciplines sœurs du développement territorial, parce qu'elles possèdent des sous-disciplines dont l'objet ou la thématique recoupe les études régionales. Par importance numérique des sous-disciplines relativement à la discipline, notons :

- La géographie⁴³, avec 6 sous-disciplines sur 11 : Géographie régionale (code 61812), Géographie rurale (code 61814), Géographie urbaine (code 61816), voire Géographie économique (code 61802), Géographie des ressources naturelles (code 61808) et Géographie sociale/culturelle (code 61820).
- Les sciences politiques, avec 5 sous-disciplines sur 13 : Gouvernement et administration publique (code 62806), Politique municipale et régionale (code 62810), Économie politique (code 62812) voire Analyse de politique (code 62820) et Politique urbaine (code 62822).
- Les sciences économiques, avec 4 sous-disciplines sur 20 : Économie urbaine, rurale et régionale (code 61024), Ressources naturelles, environnement, énergie (code 61017), Économie agricole (code 61019) voire Développement économique, changement technologique et croissance (code 61021).
- Les sciences administratives, avec 4 sous-disciplines sur 20 : Environnement (code 62610), Analyses politiques (code 62628), Administration des organismes publics et sans but lucratif (code 62630) voire Administration de la santé publique (code 62614).
- La sociologie (où les sous-disciplines sont malaisément classables par objet).

La lecture en termes de sous-champs d'études permet d'affiner encore cette répartition des revues par champs scientifiques. S'il convient d'être prudent au vu des chiffres restreints concernés, il est malgré tout possible de retenir quelques tendances valides au sein de chaque type de champ. Les deux champs interdisciplinaires présentent peu de différenciation interne, à deux nuances près. Le champ des études pluridisciplinaires se caractérise par quelques objets (Sport et Tourisme, avec 4 revues), mais surtout par une forte présence des revues relevant des Aires géographiques et culturelles, c'est-à-

⁴² Nous laissons de côté ici la catégorie « Sciences naturelles et médicales », évoquée plus haut.

⁴³ Soulignons que, comme on le verra plus tard, la géographie a un statut un peu spécifique dans la grille du CRSH, puisqu'elle regroupe seulement les approches teintées SHS de la discipline géographique. Cette vision partielle est conforme à la vocation du fonds lui-même, mais elle biaise sans doute la définition de la discipline - ce qui explique sans doute la forte proximité constatée entre l'objet de la géographie et celui des études régionales.

dire de revues liées à une zone géographique ou culturelle spécifique⁴⁴ (61 % de la catégorie, avec 19 revues sur 31). Ceci démontre que l'espace structure les recherches académiques au-delà des études strictement spatiales et sur plusieurs échelles. De son côté, le champ des études urbaines, régionales et environnementales se caractérise par des revues centrées sur les objets canoniques des études régionales (études régionales au sens large, planification urbaine et régionale, développement communautaire localisé qui représentent ensemble plus de 65 % des revues de la catégorie), mais aussi, à hauteur de 35 %, sur les études environnementales (avec 10 revues).

De leur côté, les champs disciplinaires présentent eux-mêmes peu d'aspérités ou de tendances évidentes. Observons seulement que deux disciplines offrent un profil spécifique en ce que la distribution des revues est moins diffuse que les autres : les sciences politiques sont fortement associées aux revues centrées sur l'étude de l'action publique (la moitié des 18 revues de la discipline) et les sciences économiques sont partagées entre deux pôles sous-disciplinaires (30 % des revues renvoient à *Économie urbaine, rurale et régionale* et 38 % à *Développement économique, changement technologique et croissance*).

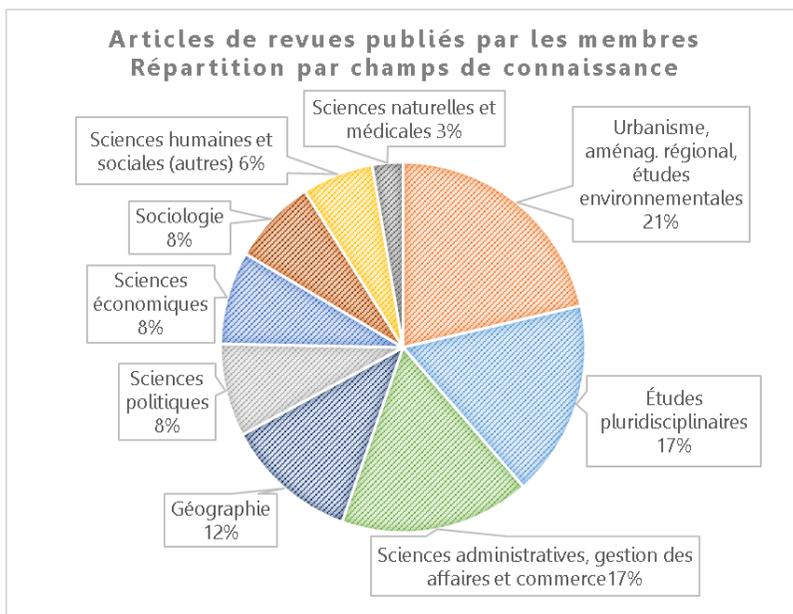
4.1.2. Le « territoire » du CRDT : une distribution des articles

Cette deuxième partie concernera moins la « carte » du CRDT que son « territoire » : la répartition des 332 articles publiés dans ces 146 revues révèle que certains segments de connaissance concentrent les publications au point d'apparaître comme des lieux d'intensification de l'investissement collectif. Cette seconde lecture ne bouscule pas substantiellement les grandes tendances quant aux domaines et champs de connaissance (figure 40), mais en modifie quelques paramètres.

D'abord, les grandes tendances s'accusent : tandis que les domaines de connaissance extérieurs aux SHS se rétractent (sciences naturelles et médicales ne représentent que 3 % des publications), il en va de même pour les études interdisciplinaires (qui passent à 38 %), tandis que les études disciplinaires occupent une place toujours importante (59 %). Ceci tend donc à démontrer une concentration des articles dans des revues disciplinaires – ce qui renforce le paradoxe évoqué précédemment d'une entreprise interdisciplinaire fermement ancrée dans quelques disciplines des sciences sociales.

⁴⁴ Par exemple, les revues dont l'objet est une zone géographique particulière (locale, comme pour *Études caribéennes*, ou très large, comme *Norteamérica*) ou qui rassemblent les travaux en fonction dans leur localisation (comme la *Revue de l'Université de Moncton*).

Figure 40 : Répartition pondérée des revues par champs de connaissance



Pour ce qui concerne les champs interdisciplinaires, si les articles restent concentrés dans les deux premiers champs de connaissance identifiés, leur poids global baisse légèrement (à hauteur de 38 %) et leur poids respectif s'inverse : les études régionales s'affirment comme le premier champ de connaissance investi, devant les études pluridisciplinaires (avec respectivement 71 et 57 productions, qui représentent 21 % et 17 % du corpus). Il en va globalement de même pour la répartition disciplinaire du corpus, qui apparaît comme distribué prioritairement parmi les cinq disciplines sœurs : 17 % dans les sciences administratives, 12 % en géographie, 8 % en sciences politiques, 8 % en sciences économiques et 8 % en sociologie, 6 % en « autres SHS ». Comparé à la « carte » des seules revues, le « territoire » investi par les articles traduit une certaine intensité de l'investissement collectif en sciences administratives (8 % des revues concentrant 17 % des articles) et en géographie (8 % des revues concentrent 12 % des articles). Les revues des sciences politiques sont en revanche moins mobilisées (12 % des revues pour 8 % des articles), tout comme les sciences humaines et sociales « autres » (10 % des revues pour 6 % des articles - ne comptant que quelques unités : entre 8 en *Travail social* et 1 en *Beaux-Arts, Histoire de l'Église, Éducation, Histoire et Droit*).

En termes de sous-champs, la prise en compte du nombre des publications par revue ne chamboule pas les tendances observées au niveau de la « carte », mais semble bien, au contraire, l'accuser. Au sein des champs interdisciplinaires, le poids des sous-champs dominants s'accroît, tant pour celui des études pluridisciplinaires (pour les publications classées dans les *Aires*

géographiques et culturelles (70 %) comme pour celles classées dans *Sport et Tourisme*, à 16 %) que pour les études urbaines, régionales et environnementales (où la part des objets canoniques s'accroît – à hauteur de 76 % - tandis que les études environnementales régressent, à 24 %). Pour ce qui concerne les champs disciplinaires, les tendances sont globalement similaires : en sciences politiques, la centralité des études sur l'action publique perdure (même si le poids de l'économie politique augmente, représentant 19 % des publications de la discipline) ; en sciences économiques, toutefois, l'ordre s'inverse du fait d'une concentration des publications dans la sous-discipline *Économie urbaine, rurale et régionale* (63 % des articles de la discipline) plus que dans la sous-discipline *Développement économique, changement technologique et croissance* (qui ne représente que 22 % des publications de la discipline).

Conclusion : de la « carte » des revues au « territoire » des publications

Retenons donc de cette première lecture de la « carte » tracée par la répartition des revues par champs de connaissance un paradoxe assez solide : la « carte » couverte au sein du domaine des sciences sociales par le CRDT est plus disciplinaire qu'interdisciplinaire (à hauteur respectivement de 59 % et 41 % des revues mobilisées). À une échelle plus fine d'analyse, il convient cependant de nuancer cette tendance, parce que les revues se regroupent plus dans chacun des deux champs interdisciplinaires (études pluridisciplinaires et études régionales) que dans n'importe quel champ disciplinaire (en dépit d'une certaine prédilection pour des revues disciplinaires relevant des cinq « disciplines sœurs » : science politique, sciences économiques, géographie, sciences administratives, sociologie). La répartition par sous-champs des revues mobilisées par le CRDT permet en outre de saisir que certains de ces sous-champs de connaissance possèdent une « teinte » liée à la concentration relative des revues dans certains segments (ainsi des champs interdisciplinaires : les *Aires géographiques et culturelles* pour les études pluridisciplinaires et l'environnement pour les études régionales ; ou des champs disciplinaires : l'analyse de l'action publique en sciences politiques, l'innovation en sciences économiques).

Au regard de cette « carte » de la connaissance scientifique couverte par les revues publiant le CRDT, le « territoire » couvert effectivement par les articles du CRDT dans ces mêmes revues en offre une version le plus souvent « conservatrice » (pour une comparaison, cf. tableau 6). Tout en possédant une morphologie d'ensemble globalement proche, il en accuse légèrement les tendances dominantes, à quelques exceptions près. Deux différences globales peuvent être observées au niveau des champs de connaissance. D'une part, il se produit un brouillage de la frontière entre le champ disciplinaire le plus représenté (les sciences administratives) et le second champ interdisciplinaire (les études pluridisciplinaires) qui apparaissent comme à égalité dans les pu-

blications (à hauteur de 17 %). D'autre part, la hiérarchie entre les champs de connaissance se transforme parfois, sous l'effet de la remontée de certains champs à la productivité prononcée, disciplinaires et interdisciplinaires (au profit du champ des études urbaines, régionales et environnementales, de la géographie et (surtout) des sciences administratives). Une explication apparaît à l'échelle plus fine des sous-champs : au-delà du cas spécifique des sciences administratives (cf. infra), il y aurait au sein de chaque champ (disciplinaire ou interdisciplinaire) une concentration des publications dans le segment des revues classées soit comme généralistes ou classiques (ce qui rendrait compte de la surreprésentation de *Économie urbaine, rurale et régionale* en sciences économiques), soit autour d'une sous-discipline particulièrement dynamique (*Économie politique* en sciences politiques).

Ceci tend à indiquer que les champs plus représentés dans ce second décompte sont ceux d'un investissement plus intensif : pour l'ensemble des champs, le nombre moyen d'articles par revue est d'environ 1,9, mais varie grandement selon les champs : de 1 (pour les champs les plus marginaux : *Autres SHS, Sciences médicales*) à 4,6 (pour les sciences administratives). Cette différence de productivité est cependant à manier avec précaution : elle s'explique par la surreprésentation de certaines disciplines (les sciences administratives) plus que par le type de champ (moyenne de 2,1 articles par revue pour les champs interdisciplinaires et de 2,3 pour les champs disciplinaires, une fois ôtées les sciences administratives, sur lesquelles nous reviendrons en conclusion).

Tableau 6 : Distribution comparée de la production du CRDT par revues et articles : répartition par champs et sous-champs (CRSH)

Champs et sous-champs de connaissance	Revues mobilisées au CRDT		Articles de revues publiés par les membres	
Urbanisme, aménag. régional, études environnementales	29	20%	71	21%
<i>Urbanisme, aménagement régional et études environnementales</i>	12	41%	40	56%
<i>Études de l'environnement (autres)</i>	8	28%	15	21%
<i>Planification urbaine</i>	4	14%	8	11%
<i>Développement communautaire</i>	2	7%	4	6%
<i>Planification régionale</i>	1	3%	2	3%
<i>Gestion de l'environnement</i>	2	7%	2	3%
Études pluridisciplinaires	31	21%	57	17%
<i>Aires géographiques et culturelles*</i>	19	61%	40	70%
<i>Sport, tourisme, loisirs*</i>	4	13%	9	16%
<i>Études pluridisciplinaires (autres*)</i>	8	26%	8	14%
Sciences administratives, gestion des affaires et commerce	12	8%	56	17%
<i>Sciences administratives, gestion des affaires et commerce</i>	11	92%	55	98%
<i>Administration des organismes publics et sans but lucratif</i>	1	8%	1	2%
Géographie	12	8%	39	12%
<i>Géographie</i>	10	83%	28	72%
<i>Géographie économique</i>	2	17%	11	28%
Sciences économiques	13	9%	27	8%
<i>Économie urbaine, rurale et régionale</i>	4	31%	17	63%
<i>Dév. économique, changement technologique et croissance</i>	5	38%	6	22%
<i>Science économique</i>	2	15%	2	7%
<i>Services sociaux, consommation, logement</i>	1	8%	1	4%
<i>Économie (autres)</i>	1	8%	1	4%
Sciences politiques	18	12%	27	8%
<i>Gouvernement et administration publique</i>	9	50%	13	48%
<i>Sciences politiques</i>	7	39%	9	33%
<i>Économie politique</i>	2	11%	5	19%
Sociologie	10	7%	25	8%
<i>Sociologie</i>	6	60%	13	52%
<i>Sociologie (autres)</i>	4	40%	12	48%
Sciences humaines et sociales (autres)*	14	10%	21	6%
<i>Travail social</i>	4	29%	8	38%
<i>Éthique</i>	1	7%	3	14%
<i>Vieillesse, gérontologie sociale</i>	2	14%	2	10%
<i>Communications et études des médias</i>	2	14%	2	10%
<i>Histoire</i>	1	7%	2	10%
<i>Droit</i>	1	7%	1	5%
<i>Beaux-arts (autres)</i>	1	7%	1	5%
<i>Histoire de l'Église</i>	1	7%	1	5%
<i>Éducation</i>	1	7%	1	5%
Sciences naturelles et médicales*	7	5%	9	3%
<i>Sciences naturelles et génie</i>	3	43%	5	56%
<i>Santé publique</i>	2	29%	2	22%
<i>Sciences médicales</i>	1	14%	1	11%
<i>Sciences infirmières</i>	1	14%	1	11%

Figure 41 : Articles publiés par les membres du CRDT - Répartition par champs de connaissance et par sous-champs

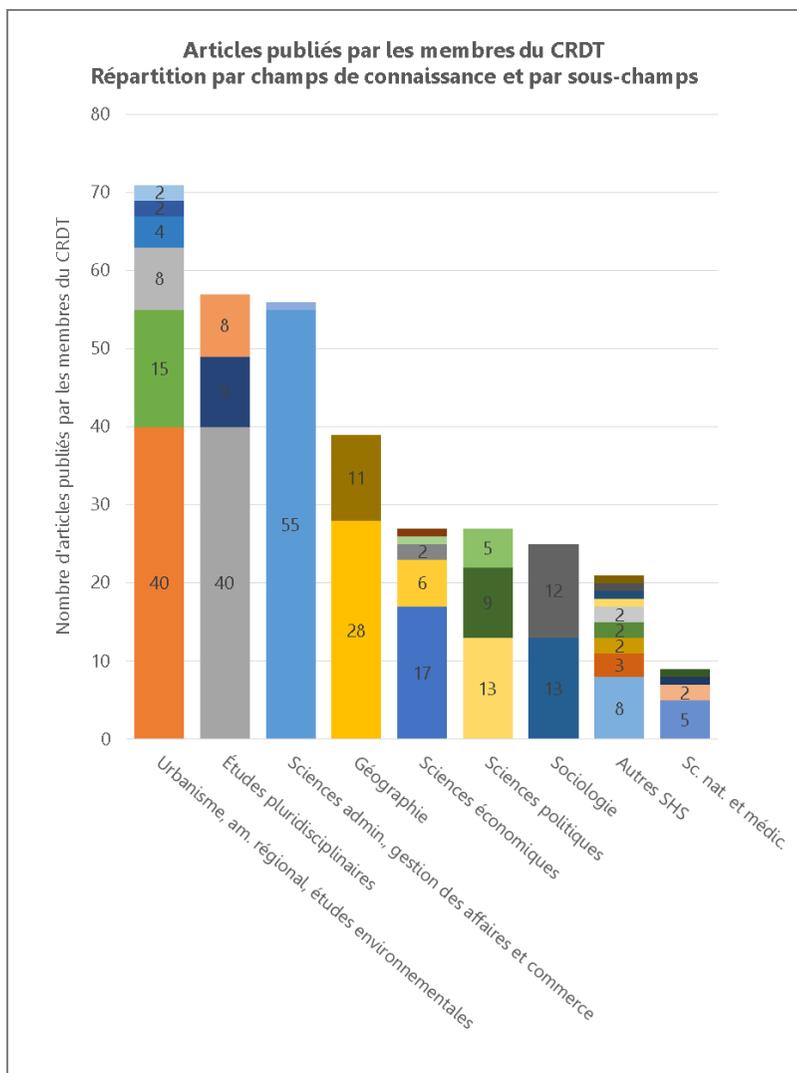


Figure 41 : légende

Champs et sous-champs		Publications	
Urbanisme, aménag. régional, études environnementales		71	21%
	Urbanisme, am. régional et études environnementales	40	56%
	Études de l'environnement (autres)	15	21%
	Planification urbaine	8	11%
	Développement communautaire	4	6%
	Planification régionale	2	3%
	Gestion de l'environnement	2	3%
Études pluridisciplinaires		57	17%
	Aires géographiques et culturelles*	40	70%
	Sport, tourisme, loisirs*	9	16%
	Études pluridisciplinaires (autres*)	8	14%
Sciences administratives, gestion des affaires et commerce		56	17%
	Sciences admin., gestion des affaires et commerce	55	98%
	Admin. des organismes publics et sans but lucratif	1	2%
Géographie		39	12%
	Géographie	28	72%
	Géographie économique	11	28%
Sciences économiques		27	8%
	Économie urbaine, rurale et régionale	17	63%
	Dév. économique, changement tech. et croissance	6	22%
	Science économique	2	7%
	Services sociaux, consommation, logement	1	4%
	Économie (autres)	1	4%
Sciences politiques		27	8%
	Gouvernement et administration publique	13	48%
	Sciences politiques	9	33%
	Économie politique	5	19%
Sociologie		25	8%
	Sociologie	13	52%
	Sociologie (autres)	12	48%
Sciences humaines et sociales (autres)*		21	6%
	Travail social	8	38%
	Éthique	3	14%
	Vieillesse, gérontologie sociale	2	10%
	Communications et études des médias	2	10%
	Histoire	2	10%
	Droit	1	5%
	Beaux-arts (autres)	1	5%
	Histoire de l'Église	1	5%
	Éducation	1	5%
Sciences naturelles et médicales*		9	3%
	Sciences naturelles et génie	5	56%
	Santé publique	2	22%
	Sciences médicales	1	11%
	Sciences infirmières	1	11%

4.2. La production du CRDT au prisme des spécialités et des objets

Alors que la classification utilisée dans la partie précédente mettait en valeur les champs de connaissance (disciplinaires ou non) comme des unités aux frontières nettes, il est intéressant de proposer une lecture alternative du corpus, qui examinerait au contraire les liens ou ponts tissés entre eux par une dynamique de spécialisation des recherches autour d'objets particuliers. Pour ce faire, une seconde classification des revues et publications peut être effectuée, dont l'objectif est de valoriser comment des spécialités ou des objets spécifiques contribuent à rendre poreuses les frontières entre domaines établis de connaissance, en instaurant des continuités entre eux. Nuançant le rôle des champs établis de connaissance, cette orientation de la production des connaissances est, on le sait, valorisée comme de plus en plus importante (Gibbons *et al.*, 1994 ; Dogan, 1997). Sous cette perspective, le classement effectué en fonction des disciplines peut être réinterprété, c'est-à-dire à la fois poussé plus loin et amendé à la marge pour obtenir un nouveau classement orienté « objet ». Ce mouvement demande plusieurs temps qui, après une classification des revues en fonction de leur vocation (encadré 9), conduit à jauger le mouvement d'hybridation des connaissances autour du thème du territoire, en rassemblant les études régionales et les disciplines sœurs (globalement accueillantes au thème du territoire) et certains segments spécialisés des autres disciplines.

Encadré 9 : Une classification des revues en fonction de leur vocation : disciplines généralistes / spécialisation par objet

Au sein de chaque catégorie disciplinaire au sens du CRSH⁴⁵, les revues peuvent être catégorisées en fonction d'un nouveau classement, destiné à mettre en valeur l'hypothèse de la coexistence de deux dynamiques complémentaires de recherche : les revues à vocation généraliste sont considérées comme reflétant les dynamiques traditionnelles du cœur de la recherche, en ce qu'elles assurent une montée en généralité en intégrant les connaissances liées à leurs objets spécifiques autour des paradigmes de chacune des disciplines (ou interdisciplines) ; les revues à vocation spécialisée sont plutôt envisagées comme illustrant la dynamique d'avancement de la science à ses frontières, qui s'étendent selon un principe d'agrégation des connaissances autour de certains objets ou thématiques qui peuvent cristalliser un champ d'études. Ce premier temps aboutit donc à distinguer les revues généralistes, orientées vers les disciplines et les revues spécialisées, orientées vers les objets. Selon cette distinction, la « carte » de l'ensemble des revues publiant le CRDT apparaît relativement partagée entre champs établis de connaissance et objets d'études plus précaires (avec certains des grands noms

⁴⁵ L'on a vu que le classement du CRSH associe les grandes disciplines, mais aussi des études interdisciplinaires reconnues (dont les études régionales, mais la catégorie des « aires géographiques et culturelles » créée pour la présente enquête a aussi été codée en tant qu'interdiscipline).

parmi les revues) – même si les publications effectives sont souvent concentrées dans les segments les plus classiques de la recherche académique.

Si l'on observe les revues mobilisées, la production du CRDT apparaît très marquée par des objets ou thèmes particuliers, puisque les revues « spécialisées », qui y sont consacrées, représentent près de la moitié du corpus : la production du CRDT est distribuée de manière relativement équilibrée entre des revues généralistes, solidement implantées dans une discipline⁴⁶ ou une interdiscipline⁴⁷ et les revues spécialisées (respectivement 53 % et 47 %⁴⁸ des revues où le CRDT diffuse sa production). Les revues spécialisées sur des objets occupent donc une part importante (58 revues au total) et, même si leur classement et leur vocation sont par définition plus délicats, semblent dessiner quatre sous-champs assez cohérents⁴⁹. Toutefois, le portrait change légèrement lorsqu'on se tourne vers le « territoire » que recouvrent effectivement les publications du CRDT, c'est-à-dire si l'on prend en compte le nombre d'articles publiés dans chaque revue. Il

⁴⁶ En géographie, en sciences administratives, en histoire, en santé publique, en sciences politiques ou en sociologie, avec par exemple (et sans prétention d'exhaustivité), respectivement : *Les Cahiers de géographie du Québec*, *Le Géographe canadien*; *Revue canadienne d'administration publique*, *Revue française d'administration publique*; *Les Cahiers des Dix*; *Revue française des affaires sociales*; *Politique et Sociétés*, *Revue française de science politique*; *Recherches socio-graphiques*, etc.

⁴⁷ Les revues interdisciplinaires de portée généraliste sont relativement moins nombreuses, mais comptent aussi certaines des revues les plus structurantes du champ des études régionales aux niveaux canadien et international, francophone ou anglophone : *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, *Canadian Journal of Urban Research*, *Revue canadienne des sciences régionales*, *International Journal of Urban and Regional Research*, *Regional Studies*, etc.

⁴⁸ La catégorie « Autres » est strictement composée d'une dizaine de revues classées dans les « Aires géographiques et culturelles » et ne présentant pas de thématique spécifique dans leur nom, c'est-à-dire qui regroupent des articles traitant de toutes sortes d'objets (en ce sens, elles sont généralistes), mais en fonction d'une thématique spécifiquement territoriale (une aire géographique - *Interface Brasil/Canada* -, une université - *Revue de l'Université de Moncton* -, etc.) (en ce sens, elles sont spécialisées dans un espace). Ici, elles sont classées comme des revues spécialisées, mais ont été exclues de l'identification des objets hybrides (cf. infra)

⁴⁹ Sans chercher à déterminer les revues centrales des spécialités (puisque leur centralité dépend de la définition de leur objet), il est possible tout au moins de classer les revues en fonction de leurs convergences autour d'objets de moyenne portée, que l'on considère ici comme révélateurs de dynamiques de spécialisation académique. Quatre thèmes apparaissent comme constitutifs de sous-champs assez cohérents : un thème économie (avec un ensemble de 12 revues, partagé entre économie standard (7 revues autour de l'innovation, de la technologie et de l'entrepreneuriat) et économies alternatives de type économie politique, sociale ou solidaire (4 revues) ; un thème environnement (plus éclaté, il compte 11 revues, réparties selon leur lien avec le développement (3), leur focalisation sur certains types de ressources (3) ou d'espaces (2) ou leur vocation généraliste à l'égard des études sur l'environnement (2)) ; un thème territorial, assez diversifié (qui regroupe 8 revues, essentiellement centrées sur les espaces ruraux (3), le développement durable (2) et les dimensions politiques du territoire (2)) ; un thème minorités, plus composite (7 revues, rassemblant à la fois les minorités autochtones (3), nationales (2) et linguistiques (2)). Les autres thèmes sont plus diffus et diversifiés, classés soit dans le thème Tourisme (4 revues) soit dans la sous-catégorie « Autres » (9 thèmes rassemblant 16 revues pour 27,6 % des revues spécialisées).

semble alors se produire une sorte de mouvement centripète sur la « carte » des revues. Le poids des revues généralistes augmente : elles diffusent 63 % des publications du CRDT (dont 41 % pour les revues disciplinaires et 22 % pour les revues interdisciplinaires, toutes deux en extension), alors que la part des revues spécialisées apparaît comme globalement modeste, à hauteur de 36,7 % (avec en particulier une portion de revues strictement spécialisées publiant seulement 28 % des articles). Au sein des thèmes identifiés comme objets de spécialisation, seuls les thèmes Économie et Tourisme se renforcent (avec respectivement 25 % et 10 % des revues spécialisées) tandis que le thème Autre se fragilise (avec 23 % de la catégorie).

Plus profondément, cette grille ouvre à une véritable lecture par l'objet des travaux du CRDT qui, tout en privilégiant le principe de parcimonie, met en valeur le fait que le « territoire » comme objet (concept ou notion) bouscule naturellement non seulement les frontières conventionnelles entre disciplines (et interdisciplines), mais aussi l'ordonnancement entre les niveaux de la connaissance. Il en résulte un double désordre dans les savoirs : les frontières deviennent floues entre les champs du savoir (les études régionales sont liées, on l'a vu, à cinq disciplines sœurs avec qui elles entretiennent des rapports suivis), au point que des recouvrements profonds soient possibles (ainsi en va-t-il notamment de la géographie dont la discipline dans son ensemble est classée, pour cette raison, comme tournée vers l'objet territoire). Autour de ces champs de connaissance établis, des segments du savoir relevant d'autres disciplines sont eux aussi mobilisés (en particulier les sous-disciplines) du fait de leur proximité naturelle avec le thème territoire (ainsi en est-il pour nombre de sous-disciplines issues des 5 disciplines sœurs des études régionales, voire pour certains de leurs segments généralistes). Ceci a exigé un travail d'amendement des catégories précédemment utilisées, pour tenir compte des liens spécifiques que les études régionales entretiennent avec la discipline géographique⁵⁰, d'une part, et avec certains segments d'autres disciplines (sciences économiques, sciences administratives, autres disciplines) d'autre part⁵¹. Ce nouveau classement des revues en fonction de leur orienta-

⁵⁰ Rappelons que cette parenté est en partie artificielle : elle est un effet de proximité intellectuelle, mais aussi un effet méthodologique de l'utilisation de la classification des disciplines par les fonds subventionnaires canadiens. Le CRSH ne retient essentiellement dans la discipline de la géographie que les sous-champs centrés sur les SHS, les autres composantes usuelles étant dévolues au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (ainsi de l'information géographique (code 4100 du CRSNG) et de la géographie physique (code 4150 du CRSNG). Cf. http://www.nserc-crsng.gc.ca/Help-Aide/Codes-ListeDeCodes_fra.asp, consulté le 5 septembre 2016.

⁵¹ Concrètement, l'ensemble des revues relevant de la géographie ont été classées comme centrées sur le territoire (qu'elles soient généralistes ou spécialisées), ainsi que trois revues généralistes issues de disciplines autres (la revue *Organisations et Territoires* en sciences administratives, la *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* en sciences économiques et la revue *Rural Social Work* en Travail social (ici classé Autres disciplines).

tion vers l'objet territoire aboutit à un ensemble de 69 revues, qui représentent 47 % de l'ensemble des revues mobilisées par le CRDT. Ce bloc est composite, mais présente un équilibre notable entre sa composante interdisciplinaire (29 revues relevant des études régionales au sens large) et sa composante disciplinaire (avec 32 revues issues des disciplines sœurs, dont 12 issues de la géographie, 6 des sciences administratives, 6 des sciences économiques, 4 des sciences politiques, et 4 de sociologie) – ainsi que 8 autres (figures 42 et 43).

Figure 42 : La « carte » des revues orientées sur l'objet "Territoire" : répartition globale

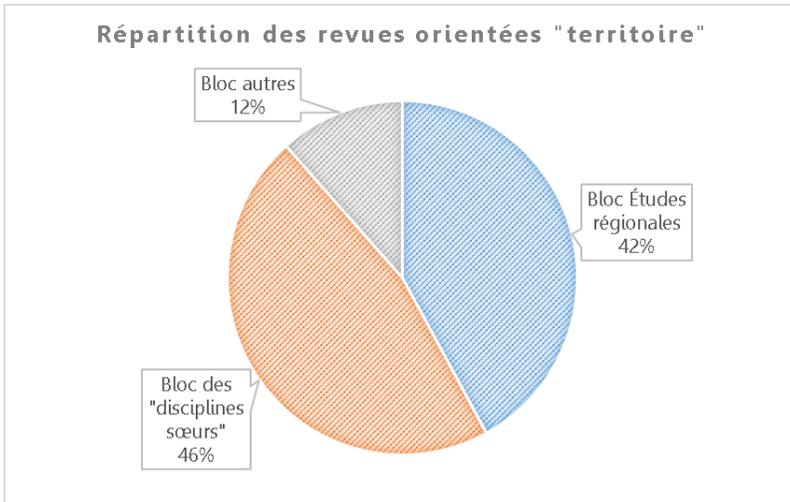
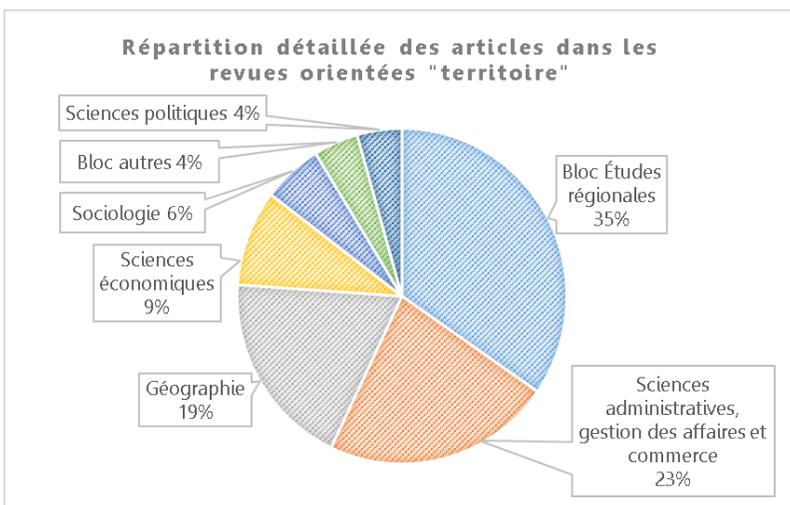


Figure 43 : Le « territoire » des revues orientées sur l'objet "Territoire" : répartition totale



En dépit de sa fragilité au regard des définitions canoniques des disciplines, la pertinence de ce champ hybride spécialisé autour de l'objet territoire est validée par les publications : ce bloc représente au total 205 publications, soit 62 % des publications de type RAC du CRDT. Celles-ci se répartissent en trois sous-ensembles : les études régionales (71 publications), les études issues des 5 disciplines sœurs (125 publications, dont 39 en géographie, 46 en sciences administratives, 19 en sciences économiques, 9 en sciences politiques et 12 en sociologie) et les autres (9 publications) (figure 43). L'on observera donc que, en chiffres absolus, la production du CRDT peut être considérée comme majoritairement tournée vers l'objet « territoire » (à près de 60 %) et que, pour ce faire, elle mobilise des revues issues principalement de trois champs de connaissance (études régionales, géographie et sciences administratives), dominants (respectivement 35 %, 23 % et 19 % des publications dans les revues orientées objets, soit 77 % de leur ensemble), mais sans exclusive pour d'autres champs plus discrets (sciences économiques, sciences politiques et sociologie).

Conclusion : une production ambivalente, avec des articles majoritairement orientés objet dans des revues majoritairement orientées vers les champs de connaissance

Les publications du CRDT touchent de manière extensive un grand nombre de revues et, sans pondération par article, dessinent une « carte » complexe où la présence du CRDT s'observe à la fois dans des revues généralistes et des revues spécialisées, à la fois dans des champs de connaissance disciplinaires et interdisciplinaires et autour d'une demi-douzaine d'objets spécialisés (quatre thèmes dominants et deux thèmes plus discrets). Toutefois, cette carte est effectivement investie de manière inégalitaire, puisque les publications se répartissent différemment dans ces revues une fois intégrée la pondération par article. Ce « territoire » semble incarner une sorte de variante conservatrice de la « carte », puisqu'il y a une concentration notable des publications autour des types de revues les plus classiques dans le champ scientifique (et, à l'intérieur de ces types, dans les sous-catégories les plus légitimes). Les publications se concentrent dans les revues généralistes (plus que dans leurs homologues spécialistes) ; au sein des revues généralistes, elles se concentrent dans les revues disciplinaires (plus que dans leurs homologues interdisciplinaires) ; au sein des revues spécialisées, elles se concentrent enfin dans les thèmes établis (Économie et Tourisme), plus que dans les objets plus fragiles (Minorités, Autre).

Toutefois, cette première analyse rend mal compte des dynamiques de spécialisation autour de l'objet territoire qui marque les travaux du CRDT. Pour en avoir une estimation, les revues relevant de champs de connaissance non liés au territoire (revues généralistes disciplinaires et pluridisciplinaires « autres » ; revues spécialisées sur d'autres objets - qui représentent ensemble quelque 52,8 % des revues du corpus), ont été distinguées des 47,2 % des revues qui

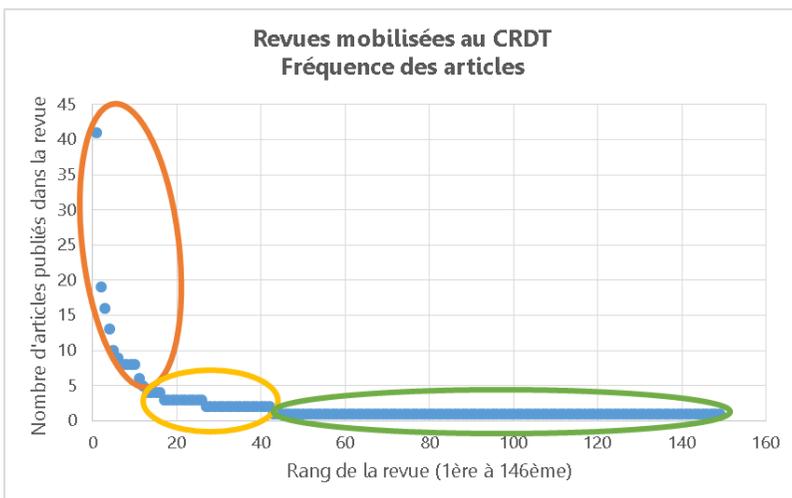
présentent une affinité avec le territoire. Parmi ces dernières revues, on retrouve des revues issues du champ des études régionales, mais aussi des revues liées à ses disciplines sœurs (en particulier géographie et sciences administratives), qui concentrent globalement près de 60 % de la production du CRDT. Il est donc possible d'affirmer que, en fonction de la classification utilisée, la production du CRDT relève d'abord des grandes disciplines et majoritairement des recherches orientées objets - ce qui signale plus simplement l'évidence du recoupement entre certaines revues qui, du fait de leur multipositionnement, sont des références à la fois dans les champs disciplinaires et dans les études orientées objet.

4.3. Une production scientifique à la distribution marquée : noyau central et périphéries

Une dernière lecture globale du corpus est possible, associant les enseignements des parties précédentes : d'une part, la combinaison systématique entre la « carte » et le « territoire » des productions du CRDT (par croisement quantitatif des revues et articles) permet de dégager une distribution inégale des publications, révélatrice des segments de connaissance particulièrement investis ; d'autre part, l'étude du noyau central de cette distribution (la grappe restreinte de revues concentrant les productions) permet d'identifier le cœur de l'espace de connaissance couvert par le CRDT.

Premièrement, la distribution de l'ensemble du corpus des articles dans le corpus des revues apparaît comme nettement marquée. Au-delà de la moyenne des articles par revue (de 2,27 articles), cette répartition est de type centre-périphérie, nuancée par une catégorie intermédiaire (figure 44).

Figure 44 : Répartition des publications du CRDT par revue (2003-2014)



**Tableau 7: Une répartition centre-périphérie des revues pondérées
par les publications (2003-2014)**

Revues centrales (n = 16)

50% des articles publiés au CRDT

Titre revues	Articles publiés au CRDT	
Organisations et Territoires	41	12%
Revue canadienne des sciences régionales - Canadian Journal of Regional Sc.	19	6%
Cahiers de géographie du Québec	16	5%
Revue d'Économie Régionale et Urbaine	13	4%
Géographie, Économie et Société	10	3%
Économie et Solidarités	9	3%
Recherches sociographiques	8	2%
Redes - A Revista do Desenvolvimento Regional	8	2%
Études canadiennes/ Canadian Studies	8	2%
Études Caribéennes	8	2%
VertigO	6	2%
Téoros. Revue de recherche en tourisme	5	2%
Revue Interventions économiques - Papers in Political Economy	4	1%
Nouvelles pratiques sociales	4	1%
Globe : Revue internationale d'études québécoises	4	1%
Canadian Journal of Urban Research	4	1%

Revues intermédiaires (n = 25)

19% des articles publiés au CRDT

Titre revues	Articles publiés au CRDT	
Pouvoirs Locaux	3	1%
Développement durable et territoire	3	1%
Revue de l'Université de Moncton	3	1%
Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale	3	1%
International Journal of Urban and Regional Research	3	1%
Revue des sciences commerciales et de gestion	3	1%
Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine	3	1%
Télescope	3	1%
Journal of Rural and Community Development	3	1%
La Cible	3	1%
La revue de l'innovation : la revue de l'innovation dans le secteur public	2	1%
Revue gouvernance	2	1%
Environnement Urbain/ Urban Environment	2	1%
Les Cahiers des Dix	2	1%
Rural Social Work	2	1%
Loisir et Société/ Society and Leisure	2	1%
Revista Geografar	2	1%
Gestão & Regionalidade	2	1%
Desenvolvimento Regional em Debate	2	1%
Économie rurale	2	1%
European Planning Studies	2	1%
Recherches amérindiennes au Québec	2	1%
Géocarrefour	2	1%
Interface Brasil / Canada	2	1%
Cybergeo – Revue européenne de géographie	2	1%

Revues périphériques (n = 105)

31% des articles publiés au CRDT (titres des revues non détaillés ici)

D'un côté, un noyau central d'une quinzaine de revues concentre à lui seul près de la moitié des publications : 11 % des revues (soit 16) ont diffusé la moitié des articles du corpus (50 %, soit 165 articles, allant de 4 à 41 articles par revue sur les 332 RAC du corpus). D'un autre côté, 72 % des revues (soit 105) n'ont publié qu'un seul article, ce qui représente 31 % des articles publiés au CRDT. Il existe certes une catégorie intermédiaire, avec un bloc de 25 revues accueillant de 2 à 3 articles chacune (pour un total de 62 articles, ou 19 % des articles publiés), mais elle n'est pas quantitativement suffisante pour bousculer la répartition centre-périphérie des publications dans les revues (17 % des revues diffusant 19 % des articles). Le tableau 7 synthétise cette classification.

Deuxièmement, cette distribution peut être évaluée en fonction de l'association entre chaque revue et le champ de connaissance dont elle relève. Si la catégorie des revues centrales offre une première délimitation de l'inscription du CRDT dans les champs académiques de connaissance, alors ce dernier apparaît comme fort composite, puisqu'il est doublement diversifié : à la fois en termes de type de connaissance (disciplinaire ou interdisciplinaire) et au sein de chaque type de connaissance (quels champs disciplinaires et interdisciplinaires ?). Ce noyau des revues centrales a en effet une forte composante interdisciplinaire, relevant autant des études urbaines, régionales et environnementales (chaque sous-catégorie étant représentée par, respectivement : *Canadian Journal of Urban Research*; *Revue canadienne des sciences régionales* et *Redes*; *Vertigo*) que d'autres études pluridisciplinaires, comme les Aires géographiques et culturelles (elles-mêmes diversifiées : *Globe*, *Études canadiennes*, *Études Caribéennes*) ou Sport et Tourisme (*Téoros*). Mais la portée disciplinaire de ce noyau n'est pas en reste, puisqu'il compte des revues renvoyant à 6 disciplines : la géographie (*Cahiers de géographie du Québec*; *Géographie, Économie et Société*), la sociologie (*Économie et Solidarités*; *Recherches sociographiques*), les sciences administratives (*Organisations et Territoires*), les sciences économiques (*Revue d'Économie Régionale et Urbaine*), les sciences politiques (*Revue Interventions économiques*) et le travail social (*Nouvelles pratiques sociales*).

Ce cœur peut aussi être analysé en fonction de l'orientation de ces 16 revues vers les champs de connaissance généraliste ou vers des objets spécifiques (tableau 8) – on retrouve d'ailleurs une grande diversité (puisque les publications peuvent être classées dans quatre catégories), mais aussi une distribution inégale qui confirme les tendances conservatrices observées auparavant (en faveur des revues généralistes et, en leur sein, des revues disciplinaires). Mais plus intéressante est la place des revues et publications orientées vers l'objet territoire. D'abord, le noyau central apparaît bien essentiellement orienté vers l'objet territoire, puisque celui-ci agrège 10 revues sur 16 et 129 RAC sur 167 (soit respectivement 62,5 % des revues et 77 % des RAC du noyau central) – le reste se partageant entre études pluridisciplinaires autres (*Études canadiennes*, *Études Caribéennes*, *Globe*), objets ou disciplines autres

(économie alternative, social ou tourisme). On retrouve le paradoxe évoqué en section précédente puisque, au sein du noyau des 16 revues rassemblant la moitié de la production du CRDT (167 articles), ce sont 6 revues disciplinaires (plus précisément des disciplines sœurs) qui rassemblent la moitié de la production (92 RAC, soit 55 % des RAC publiées dans le noyau central), devant le bloc des 4 revues des études régionales et le bloc de 6 revues « autres » (avec respectivement 37 et 38 RAC, soit environ 22 % du noyau chacun).

Tableau 8 : Le noyau central des revues mobilisées par le CRDT : bloc des revues orientées « territoire »

	Revues	Nombre d'articles	Total
Études régionales	Revue canadienne des sciences régionales - Canadian Journal of Regional Sc.	19	37
	VertigO	6	
	Redes - A Revista do Desenvolvimento Regional	8	
	Canadian Journal of Urban Research	4	
Disciplines sœurs	Cahiers de géographie du Québec (géographie)	16	92
	Géographie, Économie et Société (géographie)	10	
	Revue d'Économie Régionale et Urbaine (Sciences économiques)	13	
	Organisations et Territoires (Sciences administratives)	41	
	Revue Interventions économiques - Papers in Political Economy (Sciences politiques)	4	
	Recherches sociographiques (sociologie)	8	
Autres	Économie et Solidarités	9	38
	Études canadiennes/ Canadian Studies	8	
	Études Caribéennes	8	
	Téoros. Revue de recherche en tourisme	5	
	Nouvelles pratiques sociales	4	
	Globe : Revue internationale d'études québécoises	4	

Ce paradoxe trouve une explication simple, liée à trois types de brouillage des frontières entre champs des savoirs. Au niveau des champs du savoir, certaines disciplines sœurs favorisent des échanges massifs du fait d'une affinité liée au territoire au sens large (ainsi de la géographie dans son ensemble, mais aussi de certaines sous-disciplines, comme en économie). Au niveau des revues individuelles, certaines d'entre elles catalysent les échanges en se spécialisant dans la thématique territoire, soit parce que la discipline y est généralement ouverte (cas des disciplines sœurs), soit parce que les revues concernées sont spécialisées dans des disciplines non centrées sur l'espace (cas d'*Organisations et Territoires* en sciences administratives). Ces revues peuvent être considérées comme multipositionnées parce qu'elles apparaissent comme des références à la fois dans leur discipline respective et dans les

études régionales. Au niveau des publications, enfin, l'on peut constater une concentration relative dans ces revues multipositionnées, qui s'explique par des pratiques collectives de publication.

En effet, la presque totalité des revues centrales liées aux études régionales et aux disciplines sœurs sont l'objet d'un investissement collectif (soit, respectivement : la *Revue canadienne des sciences régionales*, *Redes - A Revista do Desenvolvimento Regional* et *VertigO*; *Organisations et Territoires*, la *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, les *Cahiers de géographie du Québec* et *Géographie, Économie et Société*). Or, à quelques exceptions près (*Géographie, Économie et Société* voire *VertigO*), or ce regroupement des productions du CRDT ne désigne pas seulement les revues de référence au CRDT (où chaque auteur irait publier individuellement), parce qu'il existe de véritables stratégies de publication groupée⁵². En soi, cette pratique est loin d'être originale (même si elle ajoute un paramètre qualitatif aux mesures quantitatives de la collectivisation de la recherche), mais elle reste d'importance pour penser les rapports entre disciplines et objets : s'il est vrai que l'interdisciplinarité est par définition critique parce qu'elle représente une transgression des frontières du savoir (Thompson Klein, 2011, p. 35), alors ces numéros spéciaux sont de ces mécanismes collectifs de transgression puisqu'ils conduisent les chercheurs du CRDT à investir une revue autour d'un objet spécifique et, concrètement, chaque individu à publier plus souvent à l'extérieur de sa discipline d'origine.

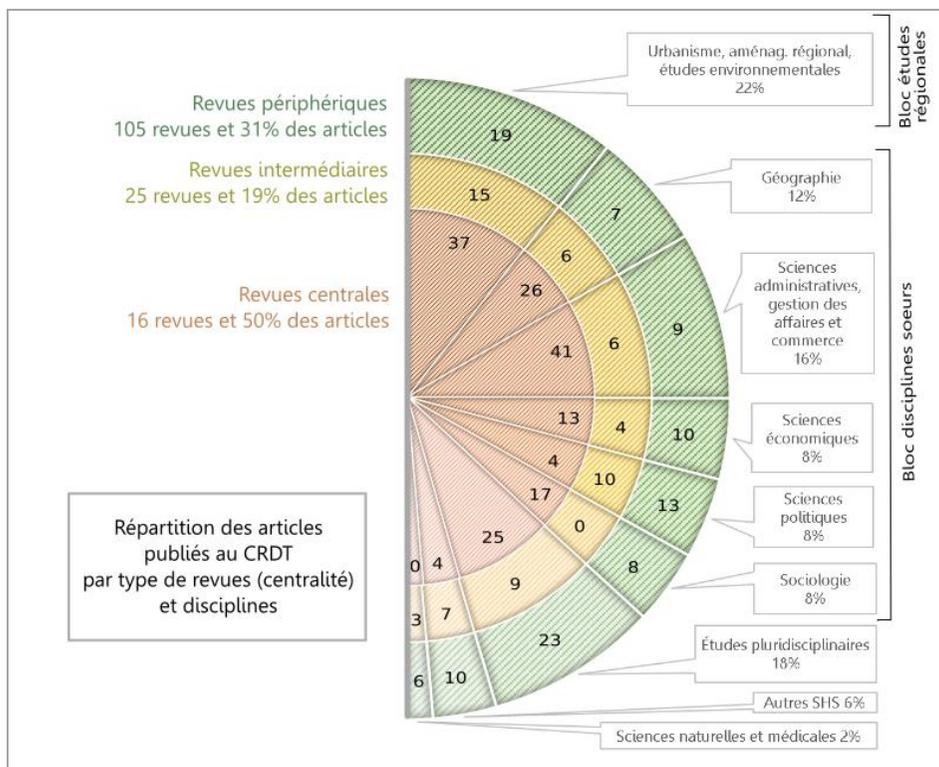
Conclusion : un noyau fondé sur des logiques d'hybridation des savoirs

Cette dernière partie s'est attachée à combiner les apports des analyses précédentes pour déterminer la distribution dans les champs de connaissance de l'ensemble du corpus de la production du CRDT (revues et publications) puis pour isoler les caractéristiques du segment de connaissances le plus investi. Deux conclusions sont manifestes. Premièrement, le corpus d'ensemble du CRDT est si inégalement réparti qu'il peut être résumé en termes centre-périphérie : 16 revues concentrent 165 articles, alors que 105 revues n'ont été mobilisées qu'une seule fois (et 25 revues intermédiaires ont accueilli 2 à 3 articles pour un total de 62). D'autre part, ce noyau reflète fidèlement le paradoxe évoqué auparavant, puisque sa nature composite est ambivalente : il est à la fois majoritairement disciplinaire selon une perspective descendante (les disciplines comptent pour 92 articles répartis dans 6 revues) et majoritaire-

⁵² Avec par exemple : 14 publications du CRDT en 2008 dans la *Revue canadienne des sciences régionales*, dont 13 dans un numéro spécial sur la gouvernance territoriale ; 6 dans la RERU en 2012, toutes dans un numéro spécial sur « la science régionale au Québec » ; 8 dans les *Cahiers de géographie du Québec* en 2012, dont 7 dans un numéro spécial sur la « transformation de l'urbain' et du 'rural' ».

ment orienté objet selon une perspective ascendante (les 8 revues orientées objets rassemblent 117 articles). Ce paradoxe s'explique par la combinaison de trois facteurs qui catalysent l'hybridation des savoirs en rendant floues les frontières strictes entre domaines : l'affinité entre les études régionales et certaines disciplines sœurs (qui sont, pour le CRDT : géographie, histoire, économie, sciences politiques voire sciences administratives) ; le rôle de passeur réalisé par certaines revues multipositionnées, qui sont une référence à la fois dans leur champ disciplinaire et dans celui des études régionales ; les stratégies de publication collective, qui poussent à investir certains segments privilégiés (en particulier les revues généralistes en études régionales et les revues multipositionnées). Achéons cette description de la distribution pondérée des revues mobilisées par les publications du CRDT par une figure synthétique (figure 45), qui résume cette distribution centre-périphérie et la combine avec la distribution par discipline.

Figure 45 : Répartition des articles publiés au CRDT par type de revue : centralité et disciplines

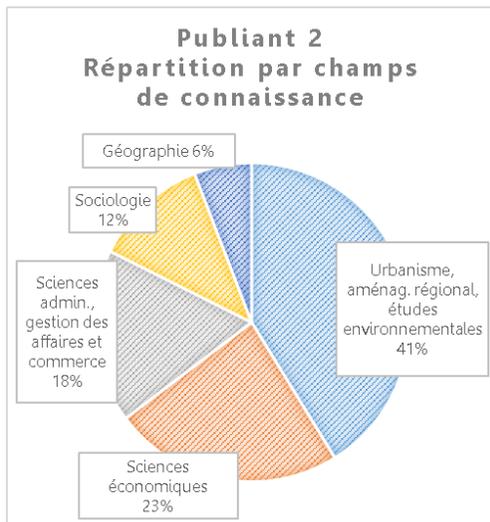
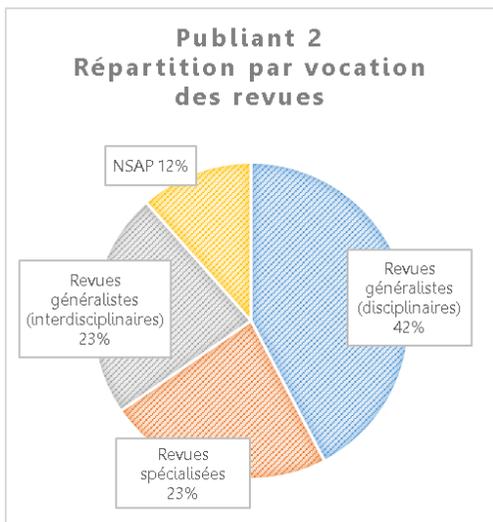
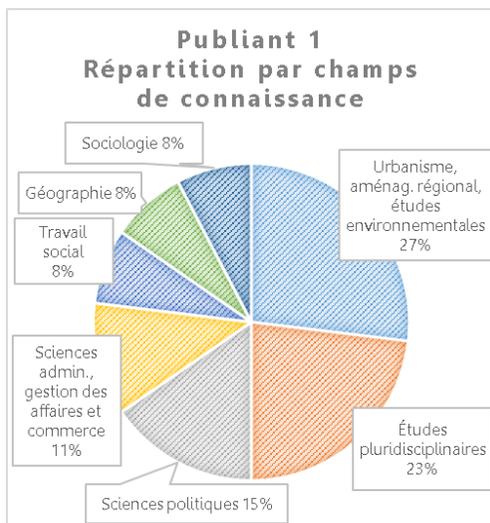
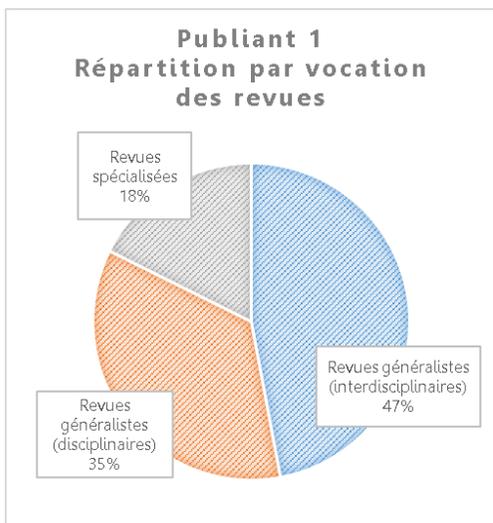


Poursuivons par deux précisions sur des cas très spécifiques – qui dessinent des pistes, certes limitées, pour envisager une application à l'échelle individuelle de ces conclusions touchant aux logiques collectives de production. Bien que cette étude ne se soit pas centrée sur les cas, deux points méritent

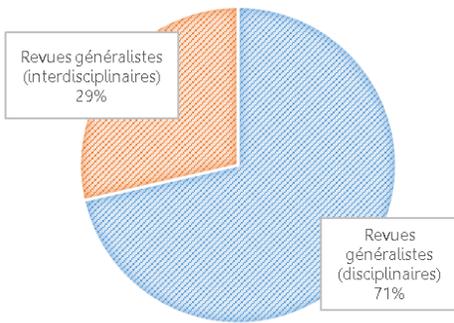
d'être soulignés parce qu'ils révèlent que cette dynamique somme toute plurielle de la connaissance scientifique trouve des incarnations au niveau des individus. D'abord, il a été observé à plusieurs reprises que les sciences administratives avaient des caractéristiques propres (8 % des revues accueillant près de 17 % des articles du CRDT), ce qui est largement lié au poids de la revue *Organisations et Territoires* (première revue du corpus et cœur du noyau central, concentrant à elle seule 41 publications, représentant 12 % du total des publications du CRDT). Toutefois, l'on aurait tort de penser que ceci indique seulement une productivité supérieure spécifique aux sciences administratives, parce que la revue est dotée d'un statut un peu particulier : localisée à Chicoutimi et centrée sur le territoire, elle accueille régulièrement des publications des membres du CRDT (tous les ans sauf en 2009, avec un pic de 12 publications en 2006), quelle que soit leur discipline (géographie, histoire, sociologie, sciences politiques, sciences économiques, études régionales, etc.). La revue reste bien entendu classable dans les sciences administratives, mais à condition de saisir que celles-ci se font en l'occurrence très accueillantes des travaux du CRDT. Il s'agit donc d'une revue ouverte, qui remplit le rôle de creuset de l'interdisciplinarité plus que d'expression d'une orthodoxie disciplinaire – bref, qui rejoint les revues multipositionnées évoquées plus haut.

Une dernière piste peut être désignée pour souligner le volontarisme dont font preuve les membres du CRDT : les trajectoires individuelles des membres les plus publiants du CRDT (figure 46). Si, afin d'atteindre des chiffres relativement conséquents, l'on se concentre sur les seuls trois premiers publiants du CRDT (en ne retenant que les RAC pour le présent calcul, soit 26, 17 et 14 publications), l'on constate que leur production apparaît comme fondamentalement plurielle et qu'elle reflète, avec une diversité marquée, les grands caractères de la distribution des publications du CRDT dans les catégories disciplinaires classiques, comme dans les catégories liées à l'orientation objet. Cette précision est importante, parce qu'elle indique que la pluralité du cœur des travaux du CRDT (à la fois disciplinaire et interdisciplinaire ; orienté vers les disciplines et vers l'objet territoire) n'est pas l'effet de l'agrégation de chercheurs ayant des profils de nature radicalement différente (cas où certains chercheurs seraient disciplinaires, d'autres interdisciplinaires, d'autres encore orientés objet, etc.). Chacun des trois premiers publiants est personnellement investi dans au moins 5 champs d'études et à la fois dans les études disciplinaires et les études interdisciplinaires (en fonction tout au moins des indications données par leurs RAC). Ceci confirme un vieux constat : l'interdisciplinarité n'est pas seulement une question collective, parce qu'elle peut se nourrir des travaux, ambitions et trajectoires à l'échelle individuelle. Au CRDT, l'interdisciplinarité commence donc par soi-même.

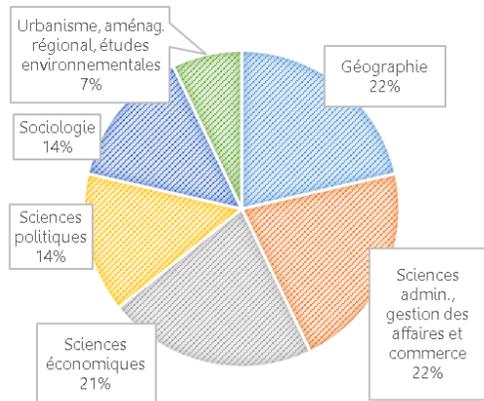
Figure 46 : Répartition des publications des trois premiers publiants du CRDT



Publiant 3 Répartition par vocation des revues



Publiant 3 Répartition par champs de connaissance



5. Conclusion générale :

Le CRDT comme entreprise pratique, intellectuelle et (inter)disciplinaire de construction d'un territoire scientifique

Cette étude s'était fixé pour objet de saisir le territoire du CRDT, c'est-à-dire d'analyser la production scientifique du centre de recherche entre 2003 et 2014 pour délimiter et caractériser le territoire tracé par ses pratiques de production et son projet intellectuel. Assise sur une combinaison prudente des approches traditionnelles et réalistes de la science, cette analyse a examiné les publications du CRDT comme des indicateurs permettant de rendre compte à la fois de l'ambition intellectuelle du CRDT et de ses dynamiques concrètes de production de la science. Plus précisément, il s'agissait d'examiner dans quelle mesure les conclusions internationales sur les études régionales et les synthèses les plus récentes sur les sciences régionales québécoises – souvent un peu désabusées – reflètent effectivement l'œuvre scientifique du CRDT. De prime abord, ces deux types de littérature semblent conduire vers des conclusions quelque peu mitigées : les études régionales québécoises seraient une incarnation, spécifique mais globalement homologue, des difficultés d'une approche interdisciplinaire internationale qui, en dépit d'une reconnaissance académique sensible, serait par nature traversée par des fractures profondes et multiples (disciplinaires, théoriques, méthodologiques, épistémologiques, linguistiques, etc.). Les bilans récents sont en effet parlants : la richesse indéniable des études québécoises se nourrirait du flou entourant un objet mal commode (le label du « développement régional » n'ayant guère trouvé de successeur aussi consensuel dans une ère de « développement à particules » où il se veut tout à la fois « local », « spatial », « économique », « communautaire », « endogène », « territorial », etc.), ce flou étant encouragé par une certaine fragmentation disciplinaire, une dépendance aux interlocuteurs extérieurs et un manque de tradition intellectuelle établie. Dans ces conditions, on comprend que se pose la question majeure de toute entreprise scientifique : les études québécoises sont-elles le creuset d'une contribution scientifique propre dans le concert international qui marque leur champ d'étude : les études régionales ?

Sans couvrir l'ensemble de ce questionnement, le présent ouvrage a fait le pari que l'observation de la production d'une entreprise scientifique québécoise particulière, le CRDT, apporterait des éléments de réponse intéressants à cette problématique. La question centrale est donc la suivante : le CRDT est-il le producteur d'un territoire propre, où le travail de concepts et objets privilégiés provoquerait une restructuration partielle (même modeste) des savoirs

existants « par des actes délibérés d'accentuation et de mélange »⁵³ ? Pour avancer quelques pistes de réponse, nous avons fait l'hypothèse qu'une variante « faible » de la conception traditionnelle de la science est apte à découvrir des modalités complémentaires d'une contribution scientifique significative, qui peut ainsi être évaluée au regard de différents horizons : l'horizon universel de la mission intellectuelle des scientifiques (y-a-t-il une contribution intellectuelle originale autour du concept ou de la notion de « territoire » ?) ; l'horizon local des pratiques scientifiques (le CRDT reflète-t-il des manières de faire la science qui seraient spécifiques à son milieu, c'est-à-dire, on l'a vu, le milieu social et académique québécois ?) ; entre ces deux échelles, il a aussi paru intéressant de situer le CRDT par rapport à l'horizon de la recherche académique, dont l'organisation (disciplinaire et interdisciplinaire) apparaît comme intermédiaire ou transversale (le CRDT génère-t-il un type d'interdisciplinarité spécifique, qui permettrait d'identifier un territoire interdisciplinaire qui serait caractéristique ?).

Sur le fond, cette triple dimension (pratique, intellectuelle et interdisciplinaire) de l'entreprise scientifique du CRDT nous paraît en mesure d'étoffer l'acception prudente de la science retenue ici, où la science produirait des vérités qui représentent la réalité avec justesse, mais selon une extension variable, dépendamment des pratiques scientifiques privilégiées et des objets dont elles entendent rendre compte. Pour saisir ces dimensions complémentaires de la science, trois méthodes ont été combinées qui se sont avérées riches d'enseignement.

5.1. Le territoire des pratiques de production du CRD : la construction pratique d'un espace scientifique alternatif

En premier lieu, la méthode bibliométrique et l'analyse des données statistiques ont été utilisées pour caractériser le territoire pratique du CRDT – soit les modes de production de « la » science telle que pratiquée au CRDT. Un premier constat est que le contexte des sciences sociales québécoises explique une grande part des caractéristiques attribuées aux études régionales et au CRDT dans les bilans récents – avec des nuances d'importance. Ainsi, le « territoire scientifique » du CRDT appartient non seulement aux études régionales québécoises mais aussi plus généralement aux sciences sociales québécoises, très différentes des sciences de la nature au Canada et des sciences sociales d'autres nations. Assurant une contextualisation forte des concepts scientifiques (même universels), cette organisation nationale des sciences sociales est sans doute le principal facteur déterminant les pratiques

⁵³ Nous nous inspirons librement de l'analyse de J. Thompson Klein quant à l'interdisciplinarité (Thompson Klein, 2011, p. 21).

du CRDT, en ce qu'elle explique la plupart des traits qui sont souvent attribués aux études régionales québécoises :

- 1- Elles sont organisées à l'échelle de la Province, qui a institué un champ académique francophone unisculaire (entretenant en particulier peu de liens avec les provinces anglophones, reflétant le grand partage linguistique canadien), de structure diffuse et assez fragmentée en dépit de l'existence du centre de gravité des grandes universités urbaines.
- 2- Elles sont aussi perméables à leur environnement (social et politique au niveau de la province mais aussi académique au niveau international) et relativement éclatées, comme en témoigne le poids limité des coopérations interinstitutionnelles (moins de 25 % des productions). Pour autant, la science québécoise se transforme, puisque la production scientifique du CRDT reflète le poids croissant de la collectivisation des modes de production et d'organisation de la recherche scientifique, avec des indicateurs d'une fidélité remarquable aux tendances observables au niveau des sciences sociales provinciales, pour les collaborations interinstitutionnelles (dans les productions à auteurs multiples) comme pour l'essor de la production collective (face à la production individuelle encore significative).
- 3- Elles sont aussi de plus en plus internationalisées, suivant en cela une évolution lourde des sciences sociales actuelles ; le CRDT connaît ainsi une hausse rapide des productions éditées hors du Québec (initialement minoritaires, elles représentent près de la moitié des publications depuis 2008), ce qui se traduit par un usage soutenu de langues d'internationalisation (anglais, portugais... et français dans une certaine mesure).
- 4- Enfin, elles se ressentent de l'influence croissante du modèle dominant de la science (de type sciences naturelles, fonctionnant essentiellement par des RAC anglophones publiées à l'international). Plus précisément, le CRDT s'aligne de plus en plus sur les normes d'une production d'abord adressée à un public académique (RAC et COC représentent sur la période 61 % des productions, les RAC passant de 28 % à 35 % entre les périodes 2003-2008 et 2009-2014, au détriment de tous les autres produits scientifiques) – et ces productions scientifiques « pures » sont aussi celles qui sont le plus publiées au niveau international, voire (plus modestement) en anglais.

Sous ces quatre dimensions, le CRDT ne se distingue guère des autres sciences sociales québécoises, dont le fonctionnement actuel renvoie autant à leur histoire provinciale (où la genèse d'une tradition nationale a été limitée à la fois par un fonctionnement centrifuge et une ouverture précoce aux influences extérieures) qu'à leurs évolutions les plus récentes (qui favorisent l'ouverture des sciences à leur environnement académique, social et politique, à toutes les échelles). Observons d'ailleurs que, dans tous les cas, la structure particulière d'un champ académique des sciences sociales québécoises peut

difficilement être considérée seulement comme une faiblesse : elle garantit aussi une remarquable capacité d'adaptation aux formes nouvelles de la recherche scientifique. Toutefois, cette étude a aussi observé des tendances plus originales qui, se combinant avec les évolutions évoquées plus haut, indiquent que le CRDT (sans doute comme toute entreprise scientifique) ne se contente pas de subir sa position dans le champ académique : il dessine en son sein, par ses pratiques, un segment singulier que l'on peut considérer, en hypothèse, comme « son » propre territoire pratique.

Quatre traits particuliers (mais à interpréter avec prudence⁵⁴) indiquent que l'action scientifique du CRDT contribue à délimiter un espace scientifique propre :

- 1- Tout d'abord, le CRDT s'inscrit en contrepoids du centre de gravité des sciences sociales québécoises puisque non seulement l'essentiel de ses membres est issu de sites universitaires extérieurs aux grands centres urbains mais, en outre, il favorise des coopérations entre certains pôles périphériques du système universitaire québécois (UQAR, UQO, UQAC) et avec certaines individualités francophones ontariennes et acadiennes. Qualitativement, les productions collectives du CRDT témoignent donc d'un réseau de collaborations qui enrôle des chercheurs périphériques et quelques alliés (francophones hors Québec – y compris français – mais aussi des chercheurs urbains) pour esquisser une forme d'espace académique alternatif dont la base est constituée par les sites périphériques de l'Université du Québec.
- 2- D'autre part, la tendance à la collectivisation de la recherche favorise, on l'a vu, des formes collectives de production ; pour autant, le CRDT reste structuré par le fort rôle de la production en groupes restreints (les productions à 1 et 2 auteurs représentent toujours entre 70 et 80 % de la production totale de la période), ce qui indique que la collectivisation de la recherche au CRDT reste relative ou, plus précisément, qu'elle est portée par un nombre optimal assez bas (la productivité collective la plus importante se situant entre 2 et 3 auteurs).
- 3- De même, la tendance générale à l'internationalisation croissante de la recherche au CRDT ne doit pas prêter à contresens. D'abord, cette tendance peut être spécifiée pour souligner que l'internationalisation au CRDT obéit moins aux normes des sciences naturelles qu'à celles des

⁵⁴ Notons que ces traits sont moins mis en évidence dans la littérature rendant compte des tendances structurantes des sciences sociales québécoises – mais ceci ne signifie pas nécessairement qu'ils sont spécifiques au CRDT : certains peuvent caractériser aussi, plus discrètement, l'ensemble des sciences sociales québécoises (fréquence des contacts avec la France, fort investissement national, etc.). Toutefois, l'un d'entre eux (la position périphérique de la grande majorité des chercheurs) est assez original pour que, en combinaison avec les autres caractéristiques, l'on considère ici qu'il fonde un espace académique propre au CRDT.

sciences sociales francophones (la France reste le plus solide partenaire scientifique, autour de 15 %) ou, avec plus d'originalité, à des contacts avec d'autres pays (notamment le Brésil). Ceci explique que la croissance de l'internationalisation ne se traduise pas nécessairement par l'essor de l'anglais (puisque le français reste d'usage systématique avec la France et que le portugais est utilisé pour communiquer avec le Brésil). Mais, surtout, cette internationalisation s'oppose moins qu'elle ne se combine avec une puissante inscription dans l'espace académique québécois (et pas canadien), qui reste le principal lieu d'édition des publications (autour de 60 %, en dépit d'une baisse dans la période 2008-2014). La conclusion est peut-être contre-intuitive, mais elle illustre un jeu à somme positive entre les échelles académiques : pour le CRDT, internationalisation et nationalisation de la recherche se renforcent l'une l'autre.

- 4- Achéons par un quatrième trait caractéristique du CRDT, qui nuance en hypothèse son alignement sur l'ensemble des sciences sociales québécoises. Au-delà du profil à dominante académique du CRDT (qui se traduit par la part de plus en plus forte des COC et RAC dans sa production d'ensemble), cet accroissement des normes professionnelles ne signifie pas un pur alignement sur le modèle des sciences naturelles. Plusieurs raisons concourent à cela (à commencer par l'usage de la langue française et le solide amarrage du CRDT au sein du champ académique national), mais observons ici seulement que les COC occupent une place déterminante dans l'ensemble de la production de la période (30 %, équivalente aux RAC, avec une légère baisse de 31 à 28 % entre 2003-08 et 2008-14). Si l'on considère que les COC sont évalués en fonction de critères plus souples que les critères standardisés des RAC, l'on peut faire l'hypothèse que ces COC participent à l'entretien d'un espace académique moins strictement conforme au modèle de la science « universelle », avec une dimension locale plus sensible (60 % des COC sont publiés au Québec, contre seulement 42 % des RAC).

5.2. Le territoire intellectuel du CRDT : la construction d'un modèle québécois des régions par la convergence de récits territoriaux

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, l'action du CRDT a été examinée sous l'angle de son apport intellectuel, au moyen d'une combinaison entre l'étude bibliométrique de la production du CRDT et une analyse textuelle des titres de cette production, dont la convergence est supposée indiquer les catégories intellectuelles (concepts, notions ou objets) les plus travaillées par le CRDT. Plus précisément, il s'agissait d'identifier son « territoire » intellectuel, c'est-à-dire l'espace théorique constitué par son travail collectif autour de concepts, notions ou objets visant à l'élucidation d'une portion de cette

réalité que le Centre revendique et qui est au cœur des études régionales : le territoire. Pour ce faire, la production du CRDT a été passée au crible d'une double lecture conforme à la variante « faible » de la conception traditionnelle de la science, afin de démontrer que son apport intellectuel s'évalue plus finement en fonction d'une double dynamique de production des connaissances.

D'un côté, conformément aux ambitions de certains tenants des études régionales au moment de la création de l'Université du Québec et aux analyses contemporaines de l'approche réaliste des sciences, les recherches du CRDT prennent d'abord sens en fonction de leur insertion dans les réalités spécifiques de chacun des territoires de leurs membres : le CRDT est le creuset de la production de « petits récits », à la validité intensive (en ce qu'ils reflètent fidèlement les réalités substantielles de chacune des régions) mais peu extensive (c'est-à-dire se prêtant mal à une généralisation par formalisation). D'un autre côté, le CRDT est un centre de recherche de portée nationale, qui participe à relier ces différents récits locaux en un « grand récit », c'est-à-dire à opérer une montée en généralité au niveau national pour donner une extension plus large aux concepts travaillés, donnant une forme commune aux diverses régions québécoises – au prix d'une moindre intensité explicative. Sous cette seconde perspective, toute la valeur intellectuelle du CRDT est liée à sa capacité à relier des notions denses, territorialement signifiantes, dans un appareillage théorique formel, plus superficiel mais propice à la généralisation - ce qui rejoint les propos de F. Harvey quant à un « modèle québécois des régions ». L'observation de cette double échelle de travail conceptuel du CRDT nous paraît en mesure de rendre compte du double mouvement qui dessine l'espace intellectuel propre de la science territoriale en action : la genèse localisée de théorisations robustes parce que denses (Barnes, 1993) se combine avec un déploiement national résultant du travail collectif de mise en convergence par l'intermédiaire de catégories formelles, par définition plus extensives.

Dans une large mesure, ces hypothèses ont été validées par l'étude de la fréquence et de la configuration des formes lexicales structurant la production du CRDT. Au niveau global (c'est-à-dire national), le « grand récit » de l'ensemble de ses travaux se caractérise sur la période 2003-2014 par un triangle imparfait reliant, par ordre d'importance, *développement*, *québec*, *territoire* – le thème *territoire* occupant une position inconfortable, à la fois plus présent que les thèmes plus marginaux (*région*, *social*, *rural*, *local*, *économie*, *politique*, *gouvernance*) et moins récurrent que ses deux homologues. De manière plus dynamique, cette configuration thématique semble essentiellement refléter la position ambiguë qu'occupe la notion de territoire à la naissance du CRDT : en 2003-2008, l'univers thématique du CRDT est organisé autour d'un triangle imparfait (*québec-développement-territoire*), centré sur le thème *développement* à la fois dense (avec 3 sous-univers : *région*, *social*, *local*) et solidement amarré aux deux autres pôles, qui entretiennent

eux-mêmes des rapports deux fois plus lâches et dont les prolongements thématiques sont fragiles. Dans cette configuration thématique initiale, le thème *territoire* est paradoxalement le maillon faible du triptyque, du fait de la concurrence de thèmes alternatifs qui empêchent son affirmation (*région, rural, social, local*). Toutefois, il se produit une transformation importante de la configuration des thèmes portés par le CRDT lors de la période la plus récente (2009-2013), qui illustre l'affirmation du thème *territoire* dans l'univers intellectuel du CRDT. Maillon initialement faible du triangle central, le territoire prend fermement sa place dans le triptyque central, qui devient bien plus solide et égalitaire (avec une trentaine de liens) et attire à lui deux sous-univers (*rural, social*) – ce qui recentre les autres pôles du triangle sur des sous-univers plus nettement affirmés (le pôle *québec* sur le sous-univers *politique* et le pôle *développement* qui conserve trois sous-univers). Le triangle central apparaît ainsi tel qu'on le connaît actuellement c'est-à-dire plus équilibré, où *développement* serait à la confluence entre *québec* et *territoire*. Ceci conduit naturellement à examiner ce que peut recouvrir cette dernière forme lexicale.

Si l'on décompose les travaux du CRDT à l'échelle des équipes locales de recherche apparaissent les « petits récits » qui rendent compte d'univers thématiques propres aux différents sites du CRDT – et, selon l'hypothèse d'une genèse localisée de la science, de la spécificité des territoires qui les environnent. Cette hypothèse est confirmée par la diversité des univers thématiques produits au sein des trois sites principaux du CRDT (qui représentent 62 % de sa production). Plus précisément, trois univers thématiques coexistent au sein du CRDT. Les profils thématiques de l'UQAR et de l'UQAC sont relativement proches : ils partagent un triangle central associant *territoire, québec* et *développement* qui, sans être parfait, reste relativement équilibré – centré sur *développement* à l'UQAR (en lien avec *territoire*) et sur *québec* à l'UQAC. Les sous-univers sont toutefois plus nettement affirmés à l'UQAR (où ils sont très proches des tendances observées pour l'ensemble du CRDT) qu'à l'UQAC (où ils sont moins affirmés). L'analyse plus dynamique des univers thématiques de ces deux pôles (sur deux périodes : 2003-2008 ; 2009-2014) révèle cependant que la stabilité du triangle dans le grand récit au niveau du CRDT puise à des dynamiques divergentes : alors que le triangle se fragilise du fait du retrait du thème *territoire* à l'UQAC, il se renforce à l'UQAR sous l'effet de l'affirmation du thème *territoire* dans la période 2009-2014, au point de devenir le cœur d'un triangle plus égalitaire où le *territoire* s'associe plus fréquemment au thème *rural*. Le profil du pôle UQO est très différent du profil du CRDT dans son ensemble comme de ceux de l'UQAR et de l'UQAC : de structure largement unipolaire (autour de *développement*), il prend plutôt une forme éclatée, où se distinguent plusieurs lignes thématiques (notamment *territoire-gouvernance-forêt-public* et *social-économie-coopération-international*), qui reflètent à la fois une forte évolution des thèmes privilégiés dans le temps, le

bipôle *développement-social*, initialement solide, se décomposant en un chaquet de près d'une dizaine de thèmes (où *territoire* est marginal).

La comparaison entre les deux échelles des univers thématiques caractérisant les travaux du CRDT permet enfin de considérer succinctement les dynamiques de composition intellectuelle, par lesquelles les dynamiques de recherche de chaque site local (les « petits récits ») s'agrègent dans un univers thématique commun (le « grand récit »). De manière générale, le triptyque *développement-québec-territoire*, central au niveau du CRDT, est présent dans chaque site, mais le territoire y occupe une place plus ambivalente que ses homologues. Si l'axe *développement-québec* est structurant partout, il n'en va pas de même pour le territoire : priorité majeure à l'UQAR (en particulier dans la période 2009-2014), il est important mais plus fragile à l'UQAC (il se fragilise dans cette seconde période), alors qu'il reste plus marginal à l'UQO (comme composante d'une sous-thématique dominée par *gouvernance*, associant aussi *public* et *forêt*). L'univers thématique de l'ensemble du CRDT peut donc être considéré comme le produit des programmes de recherche de chacun de ses pôles qui présentent de vives singularités liées aux territoires environnants : gouvernance et forêt publique, économie sociale à l'UQO ; développement durable, viable ou local à l'UQAC ; Québec rural, innovation régionale et territoires sociaux à l'UQAR. Mais ces programmes débouchent sur des univers thématiques allant d'une grande proximité (UQAR et UQAC) à une convergence souple (avec l'UQO). De manière générale, l'UQAR semble être le site le plus déterminant de la configuration thématique de l'ensemble du CRDT, comme en témoigne l'homologie de ces deux configurations et de leurs évolutions (notamment la stabilité du triangle central, l'affirmation du thème *territoire* et la liaison entre les thèmes principaux et les thèmes secondaires – comme *québec* et *rural*). Mais les autres pôles exercent une influence importante quoique plus subtile, en infléchissant ce canevas en fonction de leurs concepts, objets ou approches spécifiques – en y apportant des inflexions (ainsi de l'UQO qui renforce le lien entre *territoire* et *gouvernance* ou de l'UQAC, qui associe fréquemment *développement* et *durable*) ou en accentuant les tendances (ainsi du lien entre *économie* et *social*, qui est consolidé à la fois par l'UQAR et l'UQO).

Concluons donc que le « grand récit » du CRDT peut effectivement être considéré comme l'embryon d'un modèle québécois des régions, dont les contours sont tracés par le triangle *développement-québec-territoire*. Bien que les sites locaux structurant le CRDT aient des places différentes dans cet univers thématique d'ensemble (où l'affirmation du thème du *territoire* apparaît comme singulièrement influencée par l'UQAR), celui-ci est bien le produit de la combinaison des « petits récits » de chacun de ses pôles – ce qui tend à valider les propos sur l'inscription territoriale des modèles théoriques ou sur le rôle des sites universitaires périphériques pour penser les régions du Québec.

5.3. Le territoire interdisciplinaire du CRDT : une construction hybride entre interdiscipline et disciplines sœurs

La troisième analyse portée par cet ouvrage s'est attachée à évaluer le rôle du CRDT dans la définition d'un champ interdisciplinaire autour du Développement territorial – ou, plus simplement, d'identifier le territoire du CRDT au sein des dynamiques disciplinaires et interdisciplinaires de la science. Plutôt que de mener un examen théorique des travaux du CRDT et de leur interdisciplinarité, nous avons privilégié une méthode bibliométrique et taxinomique, destinée à concilier l'approche classique de la science (qui valorise plutôt les disciplines établies) et les approches réalistes (qui observent plutôt l'hybridation des connaissances produites par la science en action – notamment autour d'objets spécialisés). Sans répondre à tous les enjeux de la réflexion épistémologique sur l'interdisciplinarité, cette démarche présente l'intérêt de ne pas s'enfermer dans l'opposition entre discipline et interdiscipline mais plutôt de rendre compte de l'ambivalence pratique de la vocation interdisciplinaire du CRDT. Classique dans les études régionales (québécoises et internationales), cette ambition interdisciplinaire est en effet délicate à mesurer, non seulement parce que les taxinomies de la science s'y prêtent mal⁵⁵ mais aussi parce que les frontières entre les champs disciplinaires et interdisciplinaires sont difficiles à identifier pratiquement. La voie choisie a plutôt parié sur des logiques de déploiement interstitiel de l'interdisciplinarité : l'émergence de spécialités ou de niches autour d'objets particuliers qui provoquent un mouvement d'hybridation entre domaines scientifiques. Cette spécialisation se nourrit donc du flou et de l'érosion des frontières des disciplines, selon des dynamiques internes ou externes aux disciplines (avec l'apparition interne de sous-disciplines ou le renforcement de champs extra-disciplinaires) qui jettent des ponts entre champs du savoir.

Sous cette perspective, l'interdisciplinarité telle que pratiquée naît non de l'opposition avec les disciplines établies mais plutôt d'une hybridation des savoirs entre l'interdisciplinarité des études régionales et les autres disciplines – ou, plus précisément, certaines d'entre elles qui entretiennent des échanges constructifs avec les études régionales (désignées ici comme « disciplines sœurs »). Pour en rendre compte, la production du CRDT a été l'objet de deux lectures. La première, classique et « descendante », valorise les grandes disciplines classiques de la science et leur dynamique d'intégration généraliste, ce qui dresse un portrait des études régionales comme largement composites et

⁵⁵ Rappelons ainsi que le tableau des codes de discipline du CRSH dote les études régionales d'un statut équivalent aux disciplines classiques, mais dans une « discipline » fort composite et assez floue, qui recoupe de nombreuses sous-disciplines – en particulier la géographie (il est vrai largement réduite dans ce tableau à la géographie humaine et sociale) (cf. supra).

multidisciplinées (parce que nourrissant des échanges très denses avec diverses disciplines, au point de dessiner une hybridation ou une copénétration poussée). La seconde lecture, plus fragile et « ascendante », souligne que la recherche sur le territoire naît plutôt d'une dynamique de spécialisation entre des savoirs généralistes (disciplinaires ou non), qui agrègent leurs apports en les spécialisant autour de certains objets (en l'occurrence le territoire sous ses divers labels ou déclinaisons). Ici, les études régionales apparaissent bien comme un champ de connaissances propre, qui associe différents types de savoir entretenant un lien direct avec le territoire, soit par vocation (études interdisciplinaires centrées sur le territoire voire, plus rarement, études disciplinaires centrées sur le territoire comme la géographie), soit par spécialisation (études interdisciplinaires et disciplinaires non centrées a priori sur le territoire mais dont certaines se sont spécialisées sur lui). La combinaison de ces deux approches est en hypothèse supposée répondre au paradoxe classique d'une interdisciplinarité supposée naître d'une science fonctionnant encore largement sur les disciplines – et, concrètement, permettre de saisir non seulement dans quelle mesure la recherche du CRDT peut être considérée comme interdisciplinaire mais aussi de qualifier plus finement l'interdisciplinarité qu'il déploie.

Le premier enseignement de l'étude du corpus du CRDT selon la perspective descendante est assez paradoxal pour un centre à vocation interdisciplinaire : la répartition des revues et des publications par champs de connaissance révèle que le territoire du CRDT est disciplinaire à environ 60 % (59 % des revues et des publications) et interdisciplinaire à environ 40 % (41 % des revues et 38 % des publications). Il y a certes une concentration relative de la production dans les champs interdisciplinaires, qui représentent le premier champ représenté dans les revues mobilisées (21 % des revues sont classées dans les études interdisciplinaires) et dans les articles publiés (à 21 % classés dans les études régionales). Mais cette répartition est en partie un effet de méthode, puisque les produits interdisciplinaires forment deux ensembles plus larges que leurs homologues disciplinaires (les études pluridisciplinaires et les études régionales – ces dernières regroupant 20 % des revues et 21 % des articles). Le paradoxe reste donc saillant : les produits du CRDT sont majoritairement disciplinaires et concernent un éventail de 14 disciplines, dont 5 très significatives : les disciplines sœurs (sciences politiques, sciences économiques, géographie, sciences administratives, sociologie). La comparaison entre les revues mobilisées et les articles publiés permet même d'estimer que les segments les plus investis (où sont donc publiés plus d'articles) correspondent à la hiérarchie traditionnelle des savoirs : la publication est un peu plus intensive dans les études disciplinaires que dans les études interdisciplinaires (ce qui explique notamment que, pour les articles, les sciences administratives sont équivalentes aux études pluridisciplinaires) et, en leur sein, dans les objets traditionnels que dans les objets plus innovants – ainsi, dans la catégorie composite du CRSH, dans les études régionales plus que dans l'envi-

ronnement. Ainsi, le « territoire » tracé par les articles du CRDT est plus conservateur que la « carte » dessinée par les revues mobilisées (même si la productivité différentielle des champs doit être utilisée avec prudence : elle s'explique par la productivité de certains champs spécifiques plus que par leur nature, disciplinaire ou non).

Toutefois, une analyse ascendante de la production du CRDT, qui distingue les revues généralistes et les revues spécialisées sur certains objets spécialisés (au sein desquels le territoire), aboutit à des conclusions non moins paradoxales. De manière générale, le poids des revues généralistes (c'est-à-dire non classables en fonction d'un objet spécialisé, qu'elles soient disciplinaires ou interdisciplinaires⁵⁶) est très élevé (à hauteur de 53 % des revues, qui regroupent 63 % des articles) – ce qui s'avère étonnant pour un centre situé dans un champ à la vocation réputée être appliquée. Les revues strictement spécialisées sur un objet sont moins nombreuses (40 % des revues et 28 % des articles), mais laissent transparaître la diversité des intérêts du CRDT (avec quatre thèmes : économie, environnement, minorités, territoire et tourisme-loisirs). Mais en rester là serait négliger l'essentiel : si l'on regroupe toutes les revues qui présentent une affinité avec le territoire (c'est-à-dire les revues généralistes disciplinaires et interdisciplinaires tournées vers le territoire ainsi que les revues spécialisées sur le territoire), toutes ces productions sont en fait aussi majoritairement orientées vers l'objet territoire (dans des proportions différentes : 47,2 % des revues et 62 % des articles présents dans le corpus). Cette contradiction apparente entre le poids dominant des revues généralistes dans le corpus et cette orientation majoritaire vers l'objet territoire s'explique en fait simplement : il y a une concentration des publications dans des revues dont la vocation généraliste est teintée par un intérêt pour l'espace ou le territoire, relevant en particulier des études régionales, de la géographie voire des sciences administratives (qui regroupent ensemble 77 % des publications classées dans les revues orientées objet). Ce brouillage des frontières entre revues à vocation généraliste et revues spécialisées signale des recoupements significatifs entre l'interdisciplinarité des études régionales et les disciplines sœurs intéressées à l'espace – et, plus profondément, l'existence au CRDT d'une dynamique de spécialisation autour de l'objet territoire.

La dernière partie de ce travail s'est focalisée sur le solide paradoxe qui traverse les travaux du CRDT : ceux-ci sont à la fois majoritairement disciplinaires (à près de 60 %) et majoritairement orientés vers le territoire (plus de 60 % des publications – mais moins de 48 % des revues mobilisées). Pour ce faire, l'analyse s'est concentrée sur le noyau du corpus du CRDT, c'est-à-dire les 16 revues (sur 146) qui ont publié plus de 3 articles du CRDT (165 articles sur

⁵⁶ Rappelons que, dans cette classification, les revues centrales dans les études régionales sont considérées comme des revues interdisciplinaires généralistes.

332, soit 50 % du corpus). Car la structure composite de ce noyau indique que ce paradoxe est au cœur de l'action du CRDT : il compte 6 revues disciplinaires qui regroupent la majeure partie de la production centrale (92 articles, soit 55 % du noyau central), contre 22 % pour les études régionales et 23 % pour les « autres » (soit 37 et 38 articles) ; mais il est aussi majoritairement orienté vers le territoire, puisque la plupart des revues centrales ont une affinité avec lui, comme les revues disciplinaires (issues de la géographie, des sciences économiques et des sciences administratives) ou les revues relevant des études régionales (pour un total de 10 revues regroupant 77 % des RAC du noyau central, soit 129 publications sur 167). Ce paradoxe s'explique par une dynamique générale de spécialisation qui, en hybridant les savoirs à différents niveaux (entre disciplines, au sein de revues multipositionnées et au sein d'une équipe de publiants), cristallise un champ de connaissances centré sur le territoire qui non seulement se joue des frontières disciplinaires mais, plus profondément, agrège des apports diversifiés (disciplinaires, sous-disciplinaires, spécialisés, etc.) en fonction d'une perspective propre. Sous cette perspective, le CRDT occupe donc un territoire spécifique au sein d'un champ académique traditionnellement structuré par les disciplines, qui ne se réduit ni au découpage pourtant large du CRSH (et que l'on pourrait considérer comme une disciplinarité d'honneur) ni au rôle ancillaire dévolu aux sous-disciplines (par définition subordonnées à leur discipline). En combinant des logiques interdisciplinaires (au sens de la catégorie du CRSH), des logiques sous-disciplinaires (regroupant des segments de certaines disciplines sœurs) et des logiques interstitielles (hors des champs établis), le CRDT a tracé un territoire scientifique propre, dont la vocation interdisciplinaire se nourrit d'échanges avec certaines disciplines sœurs et des lacunes des autres – pour dessiner une voie qui rappelle que, même établie, l'interdiscipline reste une indiscipline.

En définitive, notre analyse conduit à considérer que le CRDT est le créateur d'un territoire académique propre, sous au moins trois dimensions. Ses modes de production scientifique le placent dans les normes répandues au sein des sciences sociales québécoises mais découvrent aussi une capacité à instaurer un espace scientifique original, fondé sur les sites périphériques du système universitaire provincial, favorable à une collectivisation modérée de la recherche, qui participe à l'internationalisation de la recherche sans renoncer à une forte inscription provinciale et qui privilégie un profil très scientifique teinté d'une autonomie non négligeable. Sur le plan intellectuel, le CRDT a entrepris de consolider le concept de « territoire » qui s'affirme comme de plus en plus structurant dans le vaste univers thématique tissé entre les notions du développement, du Québec et du territoire. Ce concept est en particulier central pour assurer une convergence entre les travaux localisés, qui rendent compte sous la forme de petits récits des réalités de chacune des régions environnantes, et produire l'embryon d'un modèle québécois des régions qui agrège cette diversité spatiale dans un récit natio-

nal sur le territoire au Québec. Enfin, les recherches du CRDT ont aussi suscité l'émergence d'un territoire interdisciplinaire spécifique, qui se nourrit des échanges et de l'hybridation des savoirs entre champs interdisciplinaires et champs disciplinaires. Cette agrégation entre certains apports interdisciplinaires, disciplinaires (et sous-disciplinaires) et interstitiels (issus de segments extérieurs à ces champs) ne manque pas d'être paradoxale, puisque le CRDT apparaît simultanément comme très disciplinaire et comme prioritairement orienté vers l'objet « territoire ».

Ceci rappelle que les analyses classiques et réalistes des sciences éclairent peut-être deux faces inséparables et complémentaires de l'interdisciplinarité : son inscription dans un champ académique par définition disciplinaire, dont elle provoque une restructuration partielle autour de thématiques, de notions et d'objets nouveaux. S'il est vrai que, par principe, l'interdisciplinarité est une transgression des savoirs établis (Thompson Klein, 2011) dans un champ académique produisant une connaissance autonome et sacrée (Lamont, 2009), alors l'hétérodoxie du CRDT doit être envisagée bien plus sur le mode de la réforme et du dialogue que sur celui du schisme et de la rupture.

ANNEXES

Annexe 1- Méthodologie

Les publications comme indicateur de la production scientifique du CRDT

Méthode d'analyse

Amélie Dumarcher, Yann Fournis

La bibliométrie est comprise comme une analyse statistique de publications scientifiques, tel qu'indiqué dans le Manuel Frascati de l'OCDE⁵⁷. L'analyse bibliométrique que nous proposons ici s'insère dans la conception initiale de la bibliométrie. Elle consiste en une analyse statistique simple des différentes publications des membres du CRDT, dont les caractéristiques et l'évolution sont considérées comme des indicateurs des pratiques de production scientifique au CRDT. Bien que les différents types de production scientifique soient distingués (RAC, COC, rapports, etc.), nous n'analyserons donc ni l'impact ou la visibilité des recherches (citations et indices) ni les classements ciblant l'évaluation de la recherche (classements assez contestés par ailleurs). La démarche entreprise peut être retracée comme suit.

1. Corpus et classification des informations

Une première étape a consisté à saisir les références bibliographiques sous le logiciel Zotero, à partir des documents existants.

1.1. Le corpus de base

Comme prévu dans la fiche de projet, il s'agit de conduire une analyse quantitative légère de la production telle que mesurable à partir du corpus constitué par les fiches de la production scientifique individuelle jointes aux rapports annuels du CRDT, ainsi que dans la demande récente de renouvellement.

⁵⁷ « Originally, work was limited to collecting data on numbers of scientific articles and publications, classified by authors and/or by institutions, fields of science, country, etc., in order to construct simple "productivity" indicators for academic research. Subsequently, more sophisticated and multidimensional techniques based on citations in articles (and more recently also in patents) were developed. The resulting citation indexes and co-citation analyses are used both to obtain more sensitive measures of research quality and to trace the development of fields of science and of networks. Bibliometric analysis use data on numbers and authors of scientific publications and on articles and the citations therein (and in patents) to measure the "output" of individuals/research teams, institutions, and countries, to identify national and international networks, and to map the development of new (multi-disciplinary) fields of science and technology. » (OCDE, 2002, p. 103)

Concrètement, il s'agira de colliger les publications des membres, puis de constituer une base de données bibliographique (sous EndNote ou Zotero) pour pouvoir faire quelques croisements de variables de base. Deux précisions doivent être notées :

- D'une part, seules les données issues des rapports annuels ont finalement été colligées. En effet, la demande récente de renouvellement sur le site du FQRSC ne couvre pas l'ensemble de la période. Les données utilisées sont celles rassemblées dans les rapports annuels du CRDT : pour la période 2003-2008 à partir des fichiers PDF disponibles sur le site (<http://crdt.ca/les-rapports-annuels>), puis pour des questions pratiques, à partir des fichiers Word de ces mêmes rapports pour la période 2009-2014. Notons que les fichiers Word n'étaient pas disponibles pour la période 2003-2008.
- D'autre part, les données disponibles dans les rapports annuels sont des données fournies volontairement par les membres qui répondent aux questionnaires annuels sur la production scientifique individuelle. Les rapports constituent donc la liste bibliographique officielle du centre, et la plus à jour, cependant, ils ne garantissent pas une liste exhaustive de la production scientifique de tous les membres sur la période.

Les informations ont donc été colligées manuellement, et le corpus est composé uniquement des références bibliographiques listées dans les rapports. Cependant, les rapports omettant des informations pour certaines références (année, lieu de publications, etc.), elles ont dû être complétées avec les informations disponibles sur des bases de données en ligne (Google Scholar, bibliothèque UQAR, sites des maisons d'édition, etc.).

1.2. Classification des informations sous Zotero

Suite à sa mise en place, plusieurs changements (détaillés ci-dessous) ont été apportés à la base de données bibliographique initiale, qui comportait 1 081 documents. Certaines références issues des rapports du centre se sont révélées non pertinentes pour notre analyse, et ont été enlevées : les doublons (9) ; les références incomplètes et introuvables (projets n'ayant pas abouti, communications orales listées comme écrites par erreur, etc.) (9) ; les références listées une seule fois alors qu'elles ont été publiées deux fois (article traduit en deux langues, donnant lieu à deux publications) ont été dissociées pour créer deux références (1). Le corpus finalisé de notre analyse est donc constitué de 1 062 références.

2. Conversion du corpus en données statistiques

Une deuxième étape a consisté à convertir les données bibliographiques rassemblées sous Zotero en un corpus de données statistiquement exploitables,

afin de pouvoir conduire une analyse de données (Groupe Chadule, 1987 ; Bourroche et Saporta, 1992 ; Franklin, 2008).

2.1. Description rapide des données

La population est constituée des publications des membres du CRDT (telles que recensées dans les rapports annuels, après corrections), sur la période 2003-2014. Les individus (ou unités) statistiques sont donc des références bibliographiques. L'effectif total est de 1 062 références. Les caractères observés sont principalement qualitatifs (à l'exception du nombre d'auteurs).

2.2. Caractères observés

Les caractères observés sont les suivants :

- Le type de document, avec les modalités *book*, *bookEd*, *report*, *bookSection*, *conferencePaper*, *journalArticle*, et *magazineArticle* (notons qu'afin de pouvoir distinguer les livres « écrits par » et « dirigés par », la modalité initiale *book* sera subdivisée en deux) ;
- Le titre de la publication ;
- L'année de publication ;
- La langue de diffusion - dans le cas où la langue de la publication est différente de celle du livre ou de la revue, c'est la langue du livre ou de la revue qui a été retenue ;
- Le pays de publication, correspondant au pays du siège social de l'éditeur (notons que la Guadeloupe, bien que département français, a été listée séparément pour distinguer la localisation géographique des Caraïbes) ;
- Les noms des auteurs répartis en caractères Auteur1, Auteur2, etc. Ils ne seront pas observés comme tels, mais permettront de déterminer les modalités des caractères suivantes, notamment via la construction d'une base de données relationnelle :
 - Le nombre d'auteurs ayant collaboré à la publication ;
 - L'institution de rattachement de chaque auteur membre afin d'évaluer plus tard les collaborations entre institutions. Les institutions de rattachement ont été déterminées via la construction d'une base de données relationnelle croisant notre base de données bibliographique et la base de données des membres du CRDT extraite du site du FRQSC ;
 - Une institution de rattachement a ensuite pu être attribuée à chaque référence : elle correspond à l'institution de rattachement du premier des auteurs étant membre du CRDT, dans l'ordre des auteurs, et permettra de distinguer la production des différents pôles du CRDT.
- Enfin, un codage disciplinaire a été ajouté pour les unités correspondant à des RAC (type de document « article de revue »), qui constitueront un sous-corpus pour le volet suivant de l'analyse (cf. Annexe 3).

3. Analyse des pratiques de publications

Deux périodes de 6 ans ont été retenues pour l'analyse (2003 à 2008 et 2009 à 2014). Notons que l'année 2003 correspond à la première année d'existence du centre, et il n'est pas possible de savoir si les données sont complètes ou non : le nombre inférieur de publications par rapport au reste de la période suggérerait que non.

C'est la méthode d'analyse de données qui a été mobilisée (Volle, 1997 ; Bouroche et Saporta, 1992). L'analyse des données est considérée comme un sous-domaine de l'analyse statistique, et un sous-ensemble de l'analyse multivariée (visant à observer la distribution conjointe de plusieurs variables). Son objectif est de décrire des données conjointes afin de faire ressortir les liens existants et corrélations, en lien avec nos hypothèses de départ. Il s'agit donc d'une analyse purement descriptive, visant à synthétiser l'information issue d'un corpus, qui donnera lieu à une analyse qualitative par la suite.

Comme expliqué par Bouroche et Saporta (*ibid.*, p. 3-4) :

Les méthodes d'analyse de données permettent une étude globale des individus et des variables en utilisant généralement des représentations graphiques suggestives. Les données peuvent être analysées selon plusieurs points de vue. La recherche des ressemblances ou des différences entre individus peut être un des objets de l'analyse : on considère que deux individus se ressemblent lorsque leurs profils selon les différentes caractéristiques sont voisins ; il est possible à l'aide d'une méthode factorielle de représenter ces proximités entre individus sur un graphique.

Annexe 2 – Méthodologie

Les titres des publications comme indicateurs des thématiques privilégiées

Méthode d'analyse lexicale

Amélie Dumarcher, Yann Fournis

Pour ce deuxième volet de l'analyse, le corpus est constitué uniquement des titres des références, considérés comme des indicateurs des thématiques privilégiées : le corpus est donc composé de 1 062 titres de références, auxquels est associée l'année de publication, afin de pouvoir observer leur évolution. L'objectif est de relever les thèmes dominant la production du CRDT sur la période, et de tenter d'identifier un champ de connaissance.

1. L'analyse de données textuelles et ses outils : introduction

Nous avons procédé ici à une analyse de données statistique textuelle (Guérin-Pace, 1997), terme qui recouvre plusieurs approches et leurs outils (Fallery et Rodhain, 2007). Plus précisément, c'est la méthode de l'analyse lexicale qui a été mobilisée. Elle est également appelée statistique lexicale, ou encore lexicométrie, pour ne citer que quelques-unes des dénominations de ce courant ayant émergé il y a une cinquantaine d'années (Lebart et Salem, 1994). L'analyse lexicale vise à répondre à la question « de *quoi* parle-t-on? » en appliquant la méthode statistique à l'étude des textes. Elle est à rapprocher d'autres démarches d'analyse de données textuelles, comme l'approche linguistique (qui vise à répondre à la question « *comment* on en parle »), la cartographie cognitive (mettant en avant la manière dont la pensée est structurée), ou encore la très répandue approche thématique ou analyse de contenu (Fallery et Rodhain, 2007).

L'analyse lexicale est supportée par des outils informatiques comme Alceste⁵⁸, ou Iramuteq⁵⁹ qui a été utilisé ici. Ils permettent de conduire des analyses statistiques textuelles et des analyses de proximités des formes d'un corpus, à partir d'une segmentation définie manuellement ou par le logiciel. En termes simples, le logiciel travaille sur une matrice : un comptage des mots est fait et relié à une segmentation du texte (qui sera expliquée plus loin), et si deux mots sont présents dans la même unité de texte (définie par la segmentation),

⁵⁸ Analyse des Lexèmes Cooccurrents dans les Énoncés Simples d'un Texte

⁵⁹ Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires

ils sont liés. Le but n'est donc pas de chercher le sens du texte, mais d'examiner le lexique utilisé, à travers la fréquence des termes employés et les liens entre les éléments qui constituent un ou des énoncé(s).

Le logiciel libre Iramuteq est, comme son nom l'indique, une « Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires ». Il fonctionne donc avec le logiciel R (logiciel libre d'analyse statistique) : concrètement, il prépare des données et scripts ensuite analysés dans le logiciel R, puis affichés dans l'interface Iramuteq.

2. Méthode d'analyse lexicale

La méthode Alceste servant de base à Iramuteq a été développée par M. Reinert (1986 ; 1993)⁶⁰, au sein d'une école d'analyse de données textuelles née des travaux du mathématicien J.-P. Benzécri. Comme nous allons le voir, nous mobiliserons seulement les premières étapes de cette méthode, conformes à la démarche classique de normalisation et découpage du corpus en analyse statistique textuelle (Lebart et Salem, 1994). Ces premières étapes permettent d'obtenir des résultats statistiques suffisants pour notre enquête, ainsi qu'une matrice lexicale des titres permettant de conduire l'analyse des similitudes qui nous intéresse ici, en appliquant l'algorithme de Fruchterman-Reingold disponible dans le logiciel Iramuteq à cette matrice.

Nous allons à présent détailler les étapes de l'analyse lexicale conduite, ainsi que quelques précautions et critiques. Dans la partie suivante, nous présenterons l'analyse des similitudes et expliquerons pourquoi nous avons privilégié cette méthode sur la « classification hiérarchique descendante » (CHD) de la méthode Alceste (Reinert, 1986 ; 1993).

2.1. Traitement du texte : normalisation, racinisation, catégorisation et découpage

L'application de statistiques aux textes s'appuie sur un comptage, ce qui impose la définition d'une norme permettant de déterminer, d'isoler et de catégoriser les unités de texte à compter. Cette sous-partie s'appuie largement sur des guides d'utilisation du logiciel de Baril et Garnier (2015), de Loubère et Ratinaud (2014), ainsi que sur Guérin-Pace (1997), Reinert (1986) et Delavigne (2003).

2.1.1. Délimitation des formes

Lors de la première étape d'analyse, la méthode Alceste commence par reconnaître les formes graphiques (les mots) composant le corpus. À cet effet,

⁶⁰ Cependant, étant libre d'accès, il a un vocabulaire spécifique pour des raisons de propriété intellectuelle (ce qui demande parfois une petite gymnastique).

les espaces et certains caractères de ponctuation sont considérés comme des caractères délimiteurs. Une suite de caractères bornée aux deux extrémités par des caractères délimiteurs est appelée une occurrence. Des occurrences similaires sont appelées des formes, et l'ensemble des formes d'un texte constitue son vocabulaire (Lebart et Salem, 1994, p. 4).

On parlera donc de fréquence des formes (fréquence absolue : n occurrences de la forme x). Les formes n'apparaissant qu'une seule fois sont appelées des hapax. Le nombre d'occurrences, de formes, d'hapax et la fréquence maximale (fréquence de la forme la plus fréquente) constituent les principales caractéristiques lexicométriques du texte.

Notons que la normalisation des formes graphiques nécessaire à cette reconnaissance est en partie faite par le logiciel (en mettant tous les caractères en minuscules, par exemple), mais demande parfois à être complétée manuellement, en amont sur le corpus. Il peut être par exemple nécessaire de remplacer les caractères pouvant être non ou mal reconnus (comme « œ »). Dans notre cas, étant donné que le choix a été fait de conserver le tiret comme caractère reconnu et non comme ponctuation (afin de faire ressortir Bas-Saint-Laurent, Nouveau-Brunswick, etc.), il a fallu éliminer ou remplacer manuellement les tirets pouvant nuire à l'analyse (ceux hors mots composés).

2.1.2. Racinisation

Le traitement morphologique de racinisation peut être réalisé à deux niveaux : la lemmatisation ou la stemmatisation (Torres-Moreno, 2014, p. 285–286). Cette opération consiste à rassembler des occurrences sous une même forme lexicale plus générale. Il faut également noter que bien que ces opérations de racinisation soient très répandues, elles ne sont pas systématiquement appliquées : certains privilégient le découpage en simples formes graphiques (découpage par mots du texte).

La lemmatisation, la plus courante pour les langues latines, vise à ramener les verbes conjugués à l'infinitif, et les termes pluriels et féminins à la forme masculin-singulier. Le lemme ou « forme canonique » est la forme d'un mot la plus simple utilisée comme entrée dans les dictionnaires. Les algorithmes de lemmatisation sont complexes (par exemple, celui programmé dans Iramuteq ne reconnaissait pas la forme féminin pluriel « québécoises », le regroupement sous le terme « québécois » a dû être fait manuellement). La stemmatisation est plus poussée : c'est un processus d'élimination des suffixes et préfixes des mots, pour retenir la racine commune des mots. La souche (*stem* en anglais) en est la forme de base.

Il est certain que la lemmatisation, et encore plus la stemmatisation, augmentent le nombre des liens qu'il est possible d'établir entre les différentes unités d'un texte. Si ceci est intéressant dans le cas d'un corpus de petite taille (Lebart et Salem, 1994, p. 8), cela s'accompagne d'une perte d'information, et

parfois d'erreurs (lorsque la racine utilisée dénature le sens de la forme lexicale initiale). Afin d'éviter ces inconvénients, nous avons tenté ici de combiner les deux processus et de conduire manuellement une stemmatisation sur quelques formes choisies. Cet écart à la méthode classique mérite quelques explications, en lien avec les spécificités de notre corpus et les objectifs de l'analyse.

2.1.2.1. Une méthode combinée

La lemmatisation est beaucoup plus adaptée pour les langues latines, incluant le français, qui ont un fort taux de flexion (Torres-Moreno, 2014, p. 286), et dont le risque d'ambiguïté est accru. Cependant, nous souhaitons faire ressortir les trajectoires de différents concepts et thèmes centraux des sciences régionales québécoises. À ces fins, nous avons appliqué un traitement morphologique de racinisation différent selon les formes.

Une lemmatisation a été appliquée à l'ensemble du corpus, et une stemmatisation manuelle a été réalisée sur quatre formes précises (*territoire, région, ruralité* et *québec*). Ces quatre formes font partie des sept thèmes centraux de notre analyse, avec *développement, social* et *local*. Cependant, à l'inverse de ces trois derniers pour lesquels la lemmatisation suffisait, les quatre thèmes précédents se trouvaient dissociés en deux formes aux fréquences importantes (*territoire/territorial, rural/ruralité, région/régional, québec/québécois*), ce qui limitait le nombre de liens observables. Ce choix de traitement manuel sur des termes précis permet d'éviter les erreurs de regroupement probable avec un traitement automatique des langues latines, tout en concentrant au maximum les thèmes centraux de notre analyse.

Le corpus a donc fait l'objet d'un traitement différencié : les cinq concepts et thématiques centraux identifiés ont fait l'objet d'un regroupement plus poussé par souche (stemmatisation manuelle), alors que le reste du texte a fait l'objet d'un regroupement par forme canonique ou lemme (lemmatisation automatique).

2.1.2.2. Les limites de la lemmatisation

Il faut signaler que cette procédure de lemmatisation, bien que répandue, ne fait pas l'unanimité (Guérin-Pace, 1997, p. 867 ; Delavigne, 2003, p. 4-5 ; Lemaire, 2008 ; Lebart et Salem, 1994, p. 5-6), notamment dans les langues latines, et dans des corpus où l'on veut pousser l'analyse sur la signification. Le contexte d'apparition des mots n'étant pas pris en compte, le remplacement d'une forme au pluriel par une forme au singulier peut affecter sa signification initiale (on peut penser par exemple à *politique/politiques*), ou encore, des homographes peuvent porter à confusion (*avions* du verbe avoir conjugué, ou *avions* comme nom pluriel) (pour une comparaison d'analyses avec et sans lemmatisation : Lemaire, 2008).

Dans notre cas, celui d'un petit corpus spécialisé qui fera l'objet d'une analyse qualitative poussée, et où l'on veut augmenter la fréquence des formes afin d'observer leurs liens, ces considérations s'appliquent assez peu. Les pertes d'informations résultant de la lemmatisation semblent relativement négligeables face à l'avantage de la densification des liens qu'elle permet.

2.1.3. Catégorisation des formes

Un autre traitement va répartir et catégoriser les formes afin de distinguer les formes utiles à l'analyse (« formes actives » : noms, verbes, adjectifs, adverbes) et les formes « supplémentaires » (articles, mots de liaison, etc.). Ces formes supplémentaires sont considérées comme vides d'information (articles, conjonctions, chiffres ou symboles) et sont dissociées du corpus.

2.1.4. Répartition des formes et découpage du texte en unités

Une autre opération consiste à découper le texte en unités d'analyse, appelées unités de contexte. Deux types d'unités de contexte existent dans la méthode Alceste sur laquelle fonctionne Iramuteq : (1) les unités de contexte initiales (u.c.i.), qui sont définies par l'analyste, comme découpage du texte selon les variables (par exemple, le discours de différents acteurs, ou ici les titres des publications), et (2) les unités de contexte élémentaire (u.c.e.), souvent appelées « segments », qui sont normalement définies par le logiciel en fonction du nombre de mots et de la ponctuation : elles sont plus courtes que les u.c.i pour les besoins de l'analyse. Ces u.c.e. correspondent généralement à la longueur d'une phrase. Dans notre cas, vu la faible longueur des titres (qui ont été définis comme u.c.i), il n'a pas été nécessaire de réaliser de segmentation supplémentaire en u.c.e.

Un premier tableau est extrait à cette étape, correspondant au vocabulaire du corpus après lemmatisation, avec ses formes et occurrences (distinguant « formes actives » et « formes supplémentaires »). Le logiciel va également construire une matrice (sous forme de tableau de présence/absence des formes identifiées dans chaque unité de contexte), à partir de laquelle l'analyse des similitudes pourra être conduite, en croisant les fréquences des formes avec les segments de textes à analyser.

À ce stade, plusieurs types d'analyses sont possibles avec Iramuteq : nous avons ici utilisé les statistiques et analyses de correspondance, et privilégié l'analyse des similitudes par rapport à la méthode Reinert, comme nous allons le voir à présent.

2.2. La classification hiérarchique descendante et l'analyse des similitudes

À partir de cette première matrice, la méthode Alceste développée par Reinert consiste ensuite en une classification hiérarchique descendante (CHD), qui aboutit sur la définition de « mondes lexicaux » (Reinert, 1993 ; 1986). Ces

« mondes » sont compris comme des « environnements mentaux » auxquels le locuteur recourt. Nous allons expliquer ici les limites de cette méthode dans le cadre de notre analyse (malgré des avantages certains dans d'autres cadres) et présenter l'analyse des similitudes que nous avons privilégiée ici.

2.2.1. La classification hiérarchique descendante (CHD)

L'objectif de la CHD est de relever des mondes lexicaux qui « renvoient à des espaces de référence associés à un grand nombre d'énoncés. Autrement dit, ils superposent, dans un même "lieu", différents [...] "points de vue" » (Reinert, 1993, p. 12). Afin de déterminer ces différents points de vue, compris comme en opposition, la méthode passe par « une discrimination du vocabulaire, dans une opposition de leurs traces lexicales. Un monde lexical est donc à la fois la trace d'un lieu référentiel et l'indice d'une forme de cohérence liée à l'activité spécifique du sujet-énonciateur que l'on appellera une logique locale » (*ibid.*, p. 13).

Cette méthode vise à faire ressortir des « territoires lexicaux » relativement délimités, voire étanches, et aurait ainsi tendance à accentuer les différences et minimiser les similitudes (Marchand et Ratinaud, 2012). L'analyse des similitudes (ADS), quant à elle, permettrait de dégager à la fois la structure du corpus, mais également certaines similitudes et liens. Dans leur comparaison, Marchand et Ratineau concluent que si les méthodes classiques rendent bien compte des différences, elles ne visent pas à relever les convergences, alors que l'ADS confirme les résultats des méthodes classiques tout en « restituant les usages communs ». Les auteurs concluent ainsi :

L'ADS permet de voir que les différences entre les modalités de variables (le plus souvent en colonnes du tableau lexical) ne sont pas aussi absolues que des méthodes plus « classiques » inciteraient parfois à le penser. L'intérêt de l'ADS est de rétablir la partie commune, en représentant les relations entre les formes lexicales dans un corpus. (*ibid.*, p. 698)

D'autre part, comme le rappelle Delavigne, la construction des classes dans la CHD est assez mouvante et présente quelques risques :

La construction de classes peut laisser croire que le logiciel livre une « vérité intrinsèque » sur le corpus, mais il s'avère que, dès lors que l'on change quelques paramètres (modification des variables par exemple), ces classes peuvent changer. Il existe donc un risque de dérapage interprétatif qui nécessite de se poser la question de la fiabilité des résultats de ce type d'analyse. (Delavigne, 2003, p. 5)

Conformément aux objectifs de nos analyses, l'ADS nous semblait donc tout indiquée, à la fois pour dégager la structure et la spécificité des recherches du CRDT, mais également pour observer les thématiques, les liens entre elles, et leur évolution. Voyons à présent en quoi elle consiste.

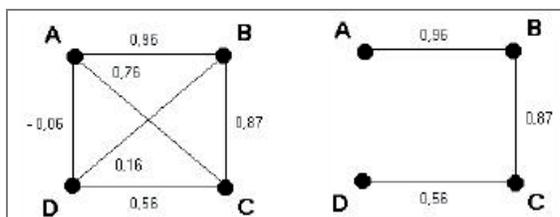
2.2.2. L'analyse des similitudes (ADS)

L'analyse des similitudes (ADS) est une technique basée sur la théorie des graphes. Elle est initialement prévue pour l'analyse de représentations sociales dans le cas de questionnaires d'enquêtes. Elle est intégrée à Iramuteq, où elle permet l'analyse des similitudes sur la matrice textuelle obtenue. À partir de la matrice consignant la fréquence de chaque forme dans chaque segment de texte (donc renseignant la présence ou l'absence), le logiciel conduit une recherche de cooccurrence, c'est-à-dire de présence simultanée (mais pas nécessairement contigüe), des occurrences de deux formes données dans les segments de texte définis (les titres).

L'objectif de cette méthode est d'étudier la proximité et les relations entre les éléments d'un corpus, en les représentant sous forme d'arbre maximum (figure 47). Plus simplement, l'ADS vise à réduire le nombre des liens visibles pour faire ressortir les principaux et aboutir à un graphe sans cycle.

En voici un exemple dans la figure ci-dessous. À partir des liens initiaux (figure de gauche), le graphe est réduit aux arêtes les plus fortes, pour aboutir à l'arbre le plus simple possible. Parmi les liens ABCA, les liens les plus faibles sont éliminés (entre A et C), puis parmi les liens BCDB (entre B et D). On obtient donc un arbre dit « maximum », sans cycles (figure de droite) qui met en évidence uniquement les liens les plus forts.

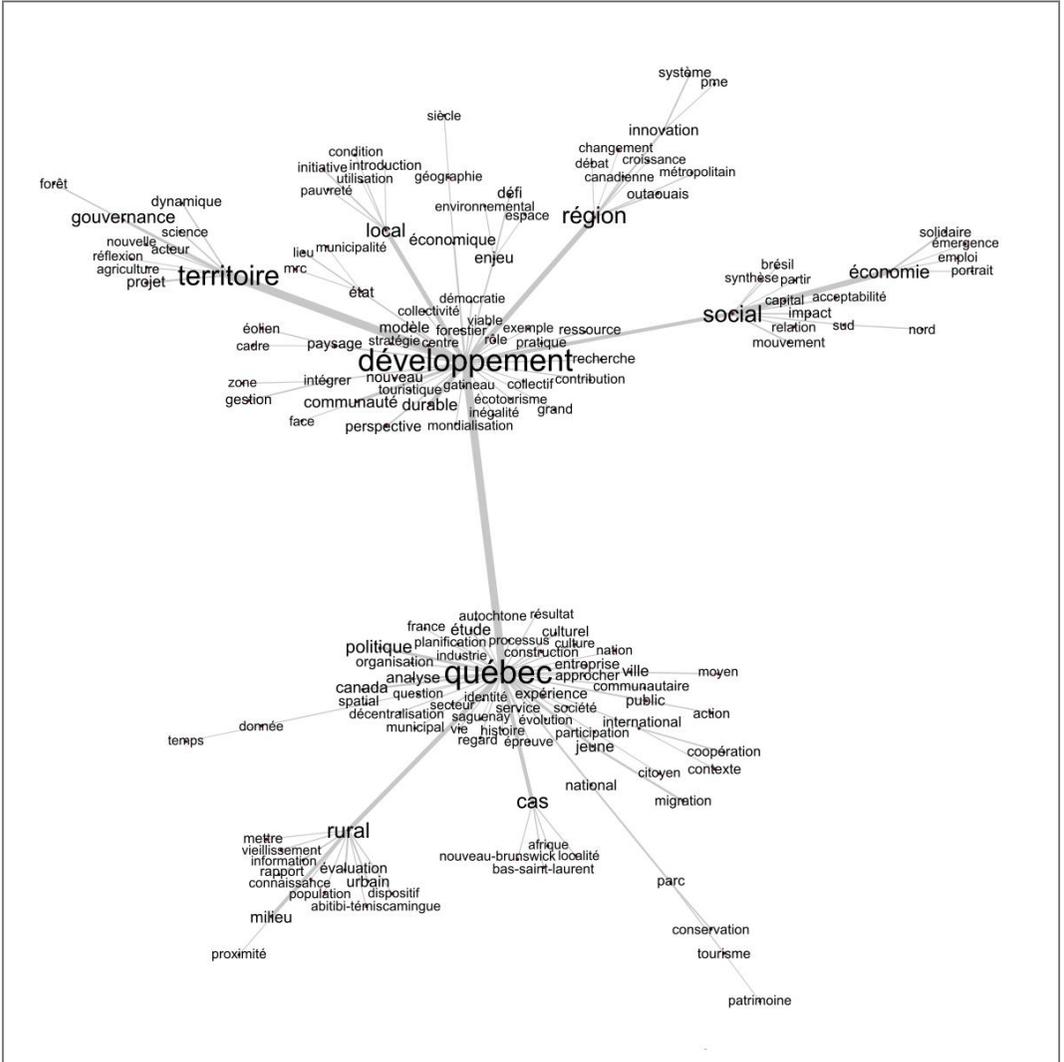
Figure 47 : Exemple de calcul de l'arbre maximum (ADS)
(Marchand et Ratinaud, 2012, p. 688)



L'ADS conduite par Iramuteq permet d'analyser et de représenter la matrice obtenue avec différents algorithmes. Nous avons fait le choix d'utiliser le calcul de cooccurrences et l'algorithme de Fruchterman-Reingold, pour obtenir des arbres des liaisons lexicales du corpus. Ces arbres représentent les formes du corpus et leurs cooccurrences. Les formes sont les sommets du graphe et les arêtes représentent les cooccurrences. Le graphe doit se comprendre ainsi : plus les formes sont en gros caractères, plus elles sont fréquentes, et plus les liens sont épais, plus les deux formes reliées sont cooccurentes. La longueur des arêtes, en revanche, ne représente aucune information : seule leur épaisseur indique l'importance du lien. L'exemple ci-après (figure 48) représente l'ensemble du corpus. D'autres arbres lexicaux ont été réalisés, par pôle, par période, et par pôle et période. Notons également que ces arbres lexicaux nous ont permis d'observer les collaborations les plus fréquentes

entre les institutions : en constituant des segments de textes correspondant à la liste des institutions de rattachement des auteurs d'une même référence, les cooccurrences entre différentes institutions (indiquant les collaborations) ont pu être dégagées.

Figure 48 : Arbre des liaisons maximales du corpus (formes avec 10 occurrences et plus)



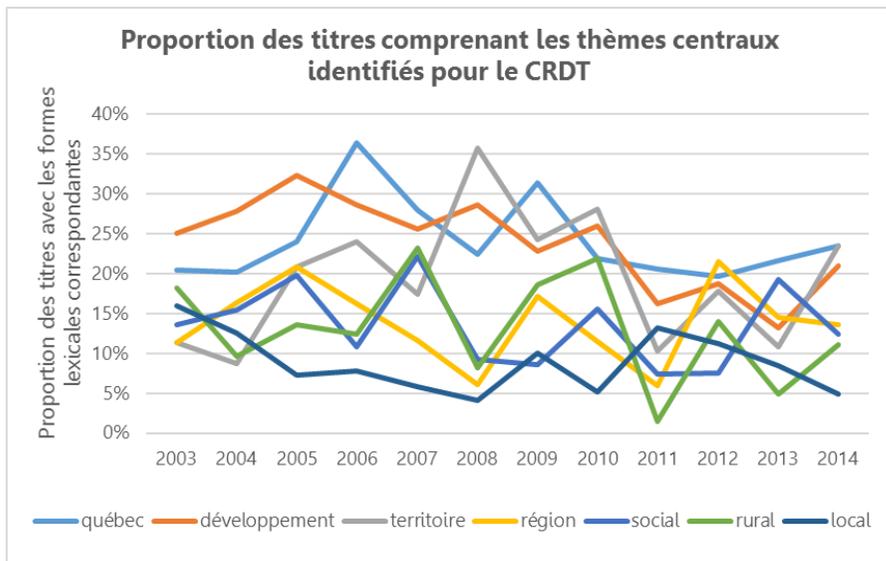
L'algorithme de Fruchterman-Reingold a été choisi suivant les conclusions de Marchand et Ratinaud (2012) sur les différences entre CHD et ADS. Le guide de Baril et Garnier (2015) vient confirmer ce choix : l'algorithme de Fruchterman-Reingold semble particulièrement recommandé « [...] pour optimiser l'affichage du graphe et visualiser les mots le plus "centraux" (mots "types" du

arbres par une autre forme de représentation, pour révéler l'intégralité des liens entre les formes lexicales. Sur la même base de données, issue de l'analyse des similitudes, nous avons sélectionné les douze formes lexicales les plus fréquentes et privilégié une mise en forme circulaire, qui permet d'afficher l'ensemble des liens, ainsi que leurs indices de cooccurrences, de façon assez lisible (figure 49).

2.1. Tableaux de contingence

Nous avons enfin utilisé le tableau de contingence généré par Iramuteq. Il croise les formes actives de notre corpus et les variables définies (ici les années) : ce tableau de la fréquence des formes par année nous autorise à examiner l'évolution de l'emploi de nos thèmes principaux au fil des années (figure 50).

Figure 50 : Proportion des titres employant les termes (lemmes ou souches) correspondant aux thèmes centraux



3. Les limites de l'analyse lexicale

Si la statistique textuelle se présente comme un outil performant, nous avons vu qu'elle n'était cependant pas neutre sur le plan des méthodes (parfois débattues, comme la lemmatisation) et que des choix sur les étapes de construction de l'analyse doivent être pensés selon les objectifs et les hypothèses examinées, comme avec toute forme d'analyse statistique.

Malgré ses performances et attraits, et une portée heuristique certaine, l'analyse textuelle doit être considérée comme un outil, qui comporte aussi certaines limites et sur lesquelles il faut garder un certain regard critique. La

statistique textuelle considère le texte comme des mots regroupés dans des unités, mais sans articulation interne aux unités : le contexte et l'organisation du texte n'y sont pas pris en compte. Une bonne connaissance du corpus est ainsi nécessaire, et les résultats obtenus doivent être considérés comme des pistes d'analyse nécessitant une analyse plus complète.

Annexe 3 – Méthodologie

Taxinomie des sciences et classement des revues par champs de connaissance

Yann Fournis, Amélie Dumarcher

Les limites de l'usage des méthodes bibliométriques pour les sciences humaines et sociales, moins bien couvertes par les grandes banques de données bibliographiques, sont plus fortes lorsqu'il est question des champs émergents et/ou interdisciplinaires parce que l'unité des calculs (les auteurs, publications ou revues) ne possède pas, par définition, la robustesse d'une inscription dans les canons disciplinaires de la pratique scientifique établie (frontières nettes, noyau d'auteurs reconnus, etc.) (Archambault et Vignola Gagné, 2004). Il en va de même des recherches scientifiques interdisciplinaires, qui défient les approches courantes de création d'indicateurs à fins d'analyse quantitative (Wagner *et al.*, 2011). Pour contourner ces limites, une analyse taxinomique originale a été menée, visant à examiner la répartition des revues mobilisées par le CRDT et celle de ses publications au sein de l'une des classifications des sciences les plus courantes (celle du CRSH). Il existe plusieurs types de classement des sciences, qui diffèrent dans leurs outils comme dans leurs objectifs (*ibid.*; Szostak, 2008). La présente étude a pour objectif d'offrir une description de la structure des connaissances produites par le CRDT, en fonction de leur répartition au sein d'une classification des champs scientifiques (disciplinaires et interdisciplinaires), en exploitant pour certaines publications le lien entre l'un de leurs caractères (la revue de publication) et la structure du champ scientifique (telle qu'établi par certaines classifications courantes). Ceci a donc exigé un double travail, sur la taxinomie des sciences et sur le corpus – ainsi que sur les catégories de la connaissance scientifique.

1. La bibliométrie et l'identification des champs disciplinaires et interdisciplinaires

La première étape de cette démarche a été l'identification des principales taxinomies des sciences, qui ont été examinées et confrontées pour déterminer dans quelle mesure elles permettent de dégager une structure générale de la science qui aiderait à qualifier les études régionales.

1.1. La complexité des classements existants

Les taxinomies les plus utilisées pour établir un classement des savoirs scientifiques sont globalement convergentes, mais au prix de certaines complexités.

Elles distinguent généralement deux ou trois niveaux de généralité, en fonction de l'horizon des recherches concernées. L'approche panoptique oriente vers une classification généraliste entre les grands domaines du savoir (Sciences sociales, Humanités, Biologie, Sciences de la terre, etc.), subdivisés en sous-domaines eux-mêmes très généraux (qui parfois ne permettent pas d'identifier précisément les disciplines au sens usuel) – éventuellement, ces sous-domaines sont eux-mêmes partagés par une troisième catégorie (où peuvent apparaître les disciplines ou aires d'application au sens usuel)⁶¹ (Börner *et al.*, 2012 ; Archambault, Beauchesne et Caruso, 2011). Les approches plus focalisées sur l'identification des disciplines apportent une bien plus grande finesse pour saisir les disciplines et leurs subdivisions (sous-disciplines), mais au risque d'uniformiser les catégories (le CRSH classe ainsi comme discipline Urbanisme, aménagement régional, études environnementales), de compliquer leur articulation aux grands domaines du savoir⁶² et, surtout, de multiplier les recouvrements entre champs de connaissance⁶³.

Compte tenu de cette complexité, il a été choisi de se référer prioritairement à la notion souple de « champ », utilisée pour mettre en équivalence les études disciplinaires et interdisciplinaires. Les unités supérieures aux champs seront labellisées comme des « domaines scientifiques » (par exemple : Sciences sociales, Sciences médicales et Sciences naturelles et génie) ; les unités inférieures aux champs seront enfin nommées « sous-champs » (par exemple, le sous-champ Gouvernement et administration publique relevant du champ disciplinaire des Sciences politiques) – ce qui a l'intérêt de laisser ouvert l'enjeu de leur insertion en sein des disciplines établies (comme sous-disciplines internes à une discipline ou comme champs d'études externes aux

⁶¹ Cette démarche est utilisée pour les taxinomies visant à établir des cartes de la connaissance, comme l'UCSD (Börner *et al.*, 2012) ou Science Metrix (Archambault *et al.*, 2011) ; alors que l'UCSD distingue deux niveaux (disciplines et sous-disciplines), Science Metrix en privilégie trois (domaines, champs et sous-champs ; ce dernier niveau rend compte des disciplines usuelles – histoire, démographie, sociologie, etc. – ou les études spécialisées – comme la planification urbaine et régionale). L'OCDE est proche de cette logique, en différenciant les « grands domaines scientifiques et technologiques » et les sous-domaines (qui correspondent aux disciplines usuelles) (OCDE, 2002 ; Groupe de travail des experts nationaux sur les indicateurs de science et de technologie, 2007). Le Conseil des académies canadiennes distingue, en s'appuyant sur les travaux de Science Metrix, les « domaines de recherche » qui regroupent des « sous-domaines » (i-e les disciplines ou les secteurs d'application) (CAC, 2012, p. 11-13). Enfin, l'UNESCO évoque de manière intéressante les « champs » de la science et de la technologie, les disciplines et les sous-disciplines (cf. UNESCO, 1988 ; <http://skos.um.es/unesco6/?l=fr>, consulté le 27 août 2016).

⁶² Ainsi, la distinction du CRSH entre les « disciplines principales » et les « sous-disciplines » est valide au sein des Sciences humaines et sociales, mais doit être ensuite articulée aux champs relevant des taxinomies utilisées par les autres fonds subventionnaires canadiens (Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie ; Instituts de recherche en santé).

⁶³ Ces recouvrements participent au fonctionnement normal de la science et sont, en soi, bénéfiques pour la connaissance, mais posent des enjeux redoutables de classement. Cf. infra.

disciplines). De manière plus générale, toutes ces classifications rappellent les limites des méthodes bibliométriques, qui relèvent parfois de la définition même du cœur de la recherche scientifique : qu'est-ce qu'une discipline scientifique ?

Les nomenclatures internationales les plus répandues (le Manuel de Frascati de l'OCDE et les travaux de l'UNESCO) distinguent de 6 à 24 domaines scientifiques généraux, qui se déclinent en un nombre très varié de domaines disciplinaires (de 20 pour l'OCDE en 2002 à 245 pour l'UNESCO en 1988) – sans même parler des sous-disciplines qui sont parfois regroupées par dizaines sous chaque discipline. Le Manuel de Frascati de 2002 (OCDE, 2002) distingue ainsi 6 domaines scientifiques et technologiques qui regroupent 20 sous-domaines (eux-mêmes composés de multiples disciplines), avant, dans sa version révisée de 2007, de compter un nombre élargi d'une quarantaine de disciplines (Groupe de travail des experts nationaux sur les indicateurs de science et de technologie, 2007). De leur côté, les travaux de l'UNESCO ont, dans la Nomenclature UNESCO des domaines de la science et de la technologie, décompté 24 champs généraux, regroupant au total 245 disciplines (qui elles-mêmes peuvent regrouper des dizaines de sous-disciplines) (par exemple UNESCO, 1988). Parmi les recherches scientifiques quantitatives récentes, plusieurs tentatives aboutissent à un nombre variant entre 13 disciplines (selon la Carte de la Science de l'UCSD) et 22 champs de connaissances (Science Metrix), qui peuvent se décliner dans un nombre très variable de sous-disciplines ou sous-champs (554 selon la Carte de la Science de l'UCSD et 176 selon Science Metrix)⁶⁴.

1.2. Penser les interactions des études régionales...

Cette question de l'identification des disciplines est loin d'être anecdotique, parce qu'elle détermine les interactions envisageables avec les études régionales : la présente recherche étant centrée sur l'étude des rapports entre les disciplines et leurs homologues interdisciplinaires (les « interdisciplines »), il

⁶⁴ La Carte de la Science de l'UCSD recense ainsi 13 disciplines (et 554 sous-disciplines) (Börner *et al.*, 2012), qui sont les suivantes : *Biology, Biotechnology, Medical Specialties, Chemical, Mechanical & Civil Engineering, Chemistry, Earth Sciences, Electrical Engineering & Computer Science, Brain Research, Humanities, Infectious Diseases, Math & Physics, Health Professionals, Social Sciences*. Les travaux de Science-Metrix (Archambault *et al.*, 2011) recensent six domaines et 22 champs de connaissances (qui se décomposent en 176 sous-champs), qui sont les suivants : *Agriculture, Fisheries & Forestry, Built Environment & Design; Enabling & Strategic Technologies; Engineering; Information & Communication Technologies; Communication & Textual Studies; Historical Studies; Philosophy & Theology; Visual & Performing Arts; Economics & Business; Social Sciences; General Arts, Humanities & Social Sciences; General Science & Technology; Biomedical Research; Clinical Medicine; Psychology & Cognitive Sciences; Public Health & Health Services; Biology; Chemistry; Earth & Environmental Sciences; Mathematics & Statistics; Physics & Astronomy* (Cf. respectivement <http://sci.cns.iu.edu/ucsdmap/>, consulté le 16 août 2016 et <http://www.science-metrix.com/en/classification>, consulté le 16 août 2016).

est à la fois nécessaire de saisir les disciplines et malcommode d'y réduire les études interdisciplinaires (même si le CRSH intègre dans son tableau des disciplines une catégorie « Études pluridisciplinaires »). Il a donc fallu saisir la place qu'occupent les études régionales au sein des nomenclatures officielles et scientifiques.

Il existe en l'occurrence une certaine diversité, puisque celles-ci accordent au « développement régional » un statut parfois subalterne, mais le plus souvent relativement clair au regard des grandes disciplines. Ainsi en est-il des classifications institutionnelles : selon le classement de l'UNESCO, le Développement régional (ou Aménagement régional) est une sous-discipline (5401.04) au sein de la discipline de la Géographie économique (5401) qui elle-même appartient au champ général de la Géographie (54) ; son objet est en outre partagé par diverses disciplines (Climatologie, Démographie, Géographie, Histoire, Science politique). Le classement de l'OCDE (y compris dans sa version révisée de 2002) ne reconnaît pas le développement régional (à contrario de l'urbanisme, classé comme objet particulier du sous-domaine Géographie sociale et Économique (5.7) dépendant du domaine des Sciences sociales (5)⁶⁵ (Groupe de travail des experts nationaux sur les indicateurs de science et de technologie, 2007). Les classifications scientifiques internationales sont plus simples voire généreuses : les études régionales seraient un champ de connaissance spécifique, labélisé Planification régionale et urbaine ou Études régionales ; mais elles sont aussi moins précises et se contentent de les placer parmi les Sciences sociales⁶⁶.

De manière générale, les études régionales peuvent être considérées comme un champ de connaissance bénéficiant d'une relative reconnaissance : ancien, il a été institutionnalisé sous la forme d'un domaine de connaissance spécifique bien identifié, mais de statut ambigu (hésitant entre un statut de champ interdisciplinaire homologue des grands champs disciplinaires ou un statut de sous-discipline dépendant d'une discipline plus établie, comme la géographie). La catégorie et son statut sont partiellement validés au Canada par la classification des disciplines du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), qui retient l'existence du domaine Urbanisme, aménagement régional et études environnementales (code 61400) rassemblant des sous-domaines diversifiés⁶⁷. Nous avons donc considéré que les études régionales pouvaient

⁶⁵ <http://www.uis.unesco.org/ScienceTechnology/Documents/38271038.pdf>

⁶⁶ Pour Science-Metrix, la Planification régionale et urbaine est un sous-champ du champ Environnement construit et design et du domaine de connaissances des Sciences appliquées. Pour l'UCSD, les Études régionales sont une sous-discipline (438) de la discipline des Sciences sociales (13). Cf. <http://www.science-metrix.com/en/classification>, consulté le 16 août 2016 et <http://sci.cns.iu.edu/ucsdmap/>, consulté le 16 août 2016.

⁶⁷ Ainsi : Développement communautaire (61402), Écologie humaine (61404), Planification régionale (61406), Gestion des ressources (61408), Planification rurale (61410), Planification urbaine

être définies comme un champ de connaissance interdisciplinaire – en dépit d'un flou inévitable... qui caractérise aussi, on l'a vu, les disciplines dans une certaine mesure.

1.3. La classification retenue

Au final, le choix a été fait de s'appuyer prioritairement sur les catégories d'une grille de classification différente : celle du CRSH, qui présente au premier chef l'intérêt d'être ancrée au niveau national, qui reste à ce jour, sans doute, l'échelle d'organisation historique et contemporaine de la science. Moins transposable que ses homologues internationaux pour mener des grandes comparaisons entre domaines du savoir, cette classification rend compte par définition des champs du savoir scientifique tels qu'établis au Canada, qu'ils soient disciplinaires ou non (le tableau rassemblant sous le terme de « disciplines » des champs disciplinaires ainsi que quelques champs interdisciplinaires, dont les études régionales, labellisé comme le champ Urbanisme, aménagement régional et études environnementales – code 61400). Cette qualification est en soi précieuse, parce qu'elle résout pour notre objet une grande partie des enjeux méthodologiques posés par l'identification des champs récents de recherche interdisciplinaire – avec bien plus de parcimonie que les nomenclatures plus globales.

Plus précisément, la grille effectivement retenue s'appuie avant tout sur l'usage fait par l'Observatoire des sciences et des technologies (OST) du tableau des disciplines du CRSH pour classer les attributions du CRSH entre 1998 et 2016. Celui-ci présente en effet l'intérêt, au regard des tableaux et grilles de codes directement issus des fonds subventionnaires, de privilégier des catégories sur un moyen terme qui est comparable à la période étudiée ici (ce qui lisse les éventuels changements du découpage ou du label des disciplines ou sous-disciplines), mais aussi d'associer simplement quelques travaux issus de domaines plus éloignés des SHS (cf. infra).

De manière plus générale, cette nomenclature du savoir scientifique par le CRSH et lissée par l'OST offre trois garanties de robustesse. Au niveau général des domaines du savoir, elle intègre à la marge du tableau du CRSH quelques catégories issues des autres fonds subventionnaires (notamment Sciences naturelles et génie et Sciences médicales) qui offrent une solution satisfaisante à l'épineuse question de l'articulation de domaines du savoir qui n'usent pas des mêmes découpages⁶⁸. Au niveau intermédiaire des disci-

(61412), Éthique de l'environnement (61414), Effets de l'environnement sur la santé (61416), Gestion de l'environnement (61418), Services de santé en milieu rural (61420) Études de l'environnement (autres) (61499). Cf. http://www.outil.ost.uqam.ca/crsh/Liste_Info.aspx?Info=2&Langue=1, consulté le 28 août 2016.

⁶⁸ CRSH, 2015 : « Tableaux de codes », http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/forms-formulaires/pdf/discipline_codes_2015_f.pdf, consulté le 15 août 2016. Cf. CRSNG, 2016 : « Liste

plines, ce tableau a aussi un double avantage. Il est d'abord relativement complet : en dépit de quelques limites sévères, mais sans doute indépassables, il délimite 30 « disciplines principales »⁶⁹ qui se sont révélées, après une phase de test, pertinentes pour coder les unités de base du corpus (les revues) – et en particulier parce qu'elles se déclinent en « sous-disciplines » assez précises pour qualifier les cas litigieux. Au niveau plus fin des sous-disciplines se présente sans doute la principale qualité du tableau pour notre étude : la précision des 495 sous-disciplines qui, une fois nettoyées des catégories inutiles ici, se prêtent à un codage à la fois précis, signifiant et raisonnablement complet des travaux examinés⁷⁰. Sur ces bases, la classification n'a retenu que les catégories utiles pour coder les productions du CRDT entre 2003 et 2015 (ce qui exclut d'emblée de larges pans des sciences) et a ajouté deux catégories aux sous-champs préexistants. Ceci pose l'enjeu du traitement du corpus préalable à son usage dans la grille de classement des champs du savoir.

Le classement des revues a ainsi été effectué en fonction des catégories suivantes :

- un domaine principal de connaissances (les SHS, qui sont rassemblées au sens du CRSH), auquel ont été ajoutés deux champs issus d'autres domaines (Sciences naturelles et génie et Sciences médicales) ;
- 18 champs de connaissance (correspondant au label « disciplines principales » du CRSH), le plus souvent disciplinaires (14), mais délimitant parfois des champs interdisciplinaires (ainsi Études pluridisciplinaires et Urbanisme, aménagement régional, études environnementales), ainsi que deux champs relevant des domaines autres du savoir (Sciences naturelles et génie et Sciences médicales). Notons que la catégorie Études pluridisciplinaires a été utilisée pour classer certaines unités à la définition délicate (au niveau inférieur des sous-champs) ;
- 36 sous-champs de connaissance (correspondant au label « sous-disciplines » du CRSH). Si 33 catégories du CRSH ont pu être préservées, il a fallu introduire à ce niveau des catégories *ad hoc* pour rendre compte des cas litigieux, inclassables dans les sous-disciplines parce qu'ils ne cor-

des codes », http://www.nserc-crsng.gc.ca/Help-Aide/Codes-ListeDeCodes_fra.asp, consulté le 15 août 2016.

⁶⁹ Cf. http://www.outil.ost.uqam.ca/crsh/Liste_Info.aspx?Info=1&Langue=1, consulté le 28 août 2016. Pour être exhaustif, notons qu'aux 30 disciplines principales s'ajoutent 3 catégories méthodologiques : Sans objet, Non précisé et Autre.

⁷⁰ Cf. http://www.outil.ost.uqam.ca/crsh/Liste_Info.aspx?Info=2&Langue=1, consulté le 28 août 2016. Les unités difficilement classables ne se présentent qu'à ce troisième niveau de classement (les sous-disciplines), où une catégorie *ad hoc* a été forgée (Aires géographiques et culturelles) dont le poids reste raisonnable (autour de 12 % du corpus, soit une quarantaine de publications sur plus de 330 et une vingtaine de revues sur plus de 160).

respondent ni aux champs disciplinaires ni aux champs interdisciplinaires sélectionnés. Ceci a été effectué par la création des deux sous-champs interdisciplinaires absents du tableau original (Aires géographiques et culturelles et Sport, tourisme, loisirs) et l'usage élargi d'une catégorie existante (Études pluridisciplinaires (autres)).

2. Traitement du corpus et codages : une double démarche

C'est au regard de cette grille qu'a été travaillé le corpus. La constitution d'un ensemble relativement clair et cohérent de publications autour du CRDT permet dans un premier temps d'amoindrir les difficultés traditionnelles de l'identification d'un champ de recherche récent et interdisciplinaire (lié à la précarité éventuelle de la reconnaissance des nouvelles spécialités au sein des disciplines connexes ou à l'absence d'un noyau identifiable de littérature spécialisée) (Archambault et Vignola Gagné, 2004, p. 49-50). Au sein de ce corpus n'a été retenu qu'un type de publication, les RAC, c'est-à-dire les 332 articles du CRDT parus dans les 146 revues à comité de lecture ayant publié ces articles pendant la période 2003-2014. Ces articles présentent la spécificité d'être édités dans des revues à l'identité académique assez établie pour permettre un classement par champ de connaissance – pratique assez courante dans les recherches bibliométriques (Wagner *et al.*, 2011).

Conformément aux usages (Conseil des Académies Canadiennes et Expert panel on the state of science and technology in Canada, 2012, p. 13-14), les productions ont été classées (par domaines, champs ou sous-champs) non en fonction de leurs auteurs ou de leur contenu, mais en fonction des revues dans lesquelles elles ont été publiées. Il s'agit là d'une limite importante au présent travail, mais qui peut être considérée comme inévitable et qui a l'intérêt, en l'occurrence, d'établir un lien indirect (par l'intermédiaire des revues) entre les productions et la structure plus générale des champs scientifiques considérés. Le codage lui-même a été effectué manuellement sur l'ensemble des 146 revues, en associant une première lecture systématique par champ et, lorsque nécessaire, une lecture plus fine en fonction des sous-disciplines. Ceci conduit naturellement à examiner les limites des catégories utilisées dans ce classement, qui renvoient à la difficile mesure de l'interdisciplinarité, et aux deux stratégies de codage destinées à les contourner.

D'abord, comme le note le Conseil des académies canadiennes et l'Expert Panel on the State of Science and Technology in Canada (2012), la recherche interdisciplinaire est par nature en porte-à-faux avec les classements scientifiques dont la robustesse est liée à celle des disciplines établies (Szostak, 2010 ; Wagner *et al.*, 2011). Concrètement, comment opérer un classement indiscutable de travaux qui relèvent de deux disciplines (la première discipline, la deuxième discipline, la catégorie Études pluridisciplinaires (autre) ou

une catégorie pluridisciplinaire spécifique – par exemple Urbanisme, aménagement régional, études environnementales) ? Ensuite, les catégories utilisées ici sont généralement calquées sur celles du CRSH (sauf exceptions déjà évoquées)... mais celles-ci révèlent parfois tout le flou des frontières entre champs de connaissance. Non seulement les catégories disciplinaires ne sont pas étanches, mais elles peuvent même, à la limite, se recouvrir purement et simplement ; cette difficulté est en plus multipliée lorsqu'on intègre les catégories des sous-champs dans le classement, puisque les recouvrements sont démultipliés au point de rendre possibles des codages très différents, mais également pertinents (à la limite, les liens établis par la grille entre champs et sous-champs peuvent apparaître comme des positionnements stratégiques dans la concurrence académique)⁷¹. Sans revenir ici sur leurs justifications théoriques, deux stratégies de codage ont été utilisées pour faire face à ces limites : loin d'être de nature purement méthodologique, elles illustrent plus largement l'ambivalence du fonctionnement concret de la science, qui peut être démontrée par la combinaison de deux usages de la grille pour interpréter le corpus examiné.

2.1. Une classification champs et sous-champs disciplinaires

Le premier usage de la classification est le plus simple à mettre en œuvre, et le plus respectueux de la grille du CRSH (telle que synthétisée par l'OST), amendée seulement à la marge pour incorporer les éléments inclassables (par l'ajout de deux sous-catégories). La science est alors considérée comme structurée par les grands champs disciplinaires du savoir (dont l'exclusivité est nuancée seulement par la présence dans la grille originale de quelques champs interdisciplinaires, dont les études régionales), qui traversent les productions du CRDT. Cette structure permet de qualifier les revues diffusant les RAC du CRDT une à une, pour dessiner le positionnement collectif du CRDT au sein des domaines scientifiques (notamment en calculant les taux de disciplinarité et d'interdisciplinarité). Le tableau 9 reproduit les catégories de cette première classification.

⁷¹ Prenons quelques exemples. Le recouvrement entre catégories labellisant les champs est relativement simple : comment départager la discipline 70000 (Études pluridisciplinaires) et la discipline 61400 (Urbanisme, aménag. régional, études environnementales) ? Le brouillage provoqué par certaines catégories utilisées pour labelliser les sous-champs est lui aussi assez net à propos des revues spécialisées dans l'économie sociale : la dichotomie entre sciences économiques (61099 Économie (autres)) et sociologie (63400 Sociologie, ou l'une de ses sous-disciplines, comme 63408 Processus sociaux) est compliquée par l'existence en sciences politiques du sous-champ 62812 Économie politique. Enfin, un cas de classements alternatifs, mais de pertinence équivalente peut être illustré par le cœur des études régionales, dont une partie significative peut être classée en Sciences économiques (comme relevant du sous-champ 61024 Économie urbaine, rurale et régionale) plutôt que dans le champ 61400 Urbanisme, aménag. régional, études environnementales ou l'un de ses sous-champs de la planification, urbaine (61412), rurale (61410) ou régionale (61406).

Tableau 9 : Une lecture disciplinaire de la science :
proposition de classification

Champs et sous-champs de connaissance
Urbanisme, aménag. régional, études environnementales
Urbanisme, aménagement régional et études environnementales
Études de l'environnement (autres)
Planification urbaine
Développement communautaire
Planification régionale
Gestion de l'environnement
Études pluridisciplinaires
Aires géographiques et culturelles*
Sport, tourisme, loisirs*
Études pluridisciplinaires (autres*)
Sciences administratives, gestion des affaires et commerce
Sciences administratives, gestion des affaires et commerce
Administration des organismes publics et sans but lucratif
Géographie
Géographie
Géographie économique
Sciences économiques
Économie urbaine, rurale et régionale
Dév. économique, changement technologique et croissance
Science économique
Services sociaux, consommation, logement
Économie (autres)
Sciences politiques
Gouvernement et administration publique
Sciences politiques
Économie politique
Sociologie
Sociologie
Sociologie (autres)
Sciences humaines et sociales (autres)*
Travail social
Éthique
Vieillesse, gérontologie sociale
Communications et études des médias
Histoire
Droit
Beaux-arts (autres)
Histoire de l'Église
Éducation
Sciences naturelles et médicales*
Sciences naturelles et génie
Santé publique
Sciences médicales
Sciences infirmières
* Catégories (regroupements de sous-champs) créées par les auteurs

2.2. Une classification orientée vers l'objet « territoire »

La deuxième classification se tourne vers les objets, et prend plus de liberté avec la grille originale du CRSH. Elle vise à identifier dans quelle mesure les articles du CRDT participent de l'émergence de spécialités agrégeant différentes perspectives disciplinaires, théoriques et méthodologiques, dans des dynamiques d'hybridation autour d'objets spécifiques (et principalement l'objet territoire, qui nous intéresse ici).

Pour ce faire, la logique disciplinaire (postulant une hiérarchie entre discipline et sous-discipline) a été remplacée par une logique « orientée objet », suivant deux types de repères. Concrètement, deux niveaux de classements ont été effectués pour chaque revue :

- La première distinction vise à qualifier le lien entre objets et (inter)disciplines tel que mobilisé par les revues. Plus précisément, il s'agit de distinguer deux directions (et effets de convergence) donnant une place différente à l'objet : (1) un bloc de revues « généralistes », qui rassemble différents objets autour d'une perspective d'intégration « disciplinaire » (au sens extensif du CRSH, c'est-à-dire ajoutant aux disciplines classiques quelques champs interdisciplinaires), et (2) un bloc de revues « spécialisées », qui agrège différentes perspectives disciplinaires (voire interdisciplinaires) autour d'un objet ou d'un noyau cohérent d'objets. L'ensemble des revues a été qualifié, selon le lien objet – (inter)disciplines qu'elles traduisent.
- Le second classement autour des objets cible uniquement l'objet territoire (les revues n'ayant pas ou peu de liens avec le territoire ont été écartées⁷²), afin de relever la proximité des différentes revues avec le thème (objet, notion ou concept) du territoire. La proximité entre les revues du corpus et cet objet peut se comprendre selon trois liens distincts : des revues proches des Études régionales (labellisées « Bloc Études régionales »), des revues tournées vers le territoire sous l'angle de disciplines « accueillantes » (géographie, sociologie, etc., labellisées « Bloc des disciplines sœurs »), et des revues ouvertes sur le territoire sous un angle pluridisciplinaire (labellisées « Bloc pluridisciplinaire »). Le tableau 10 résume les étapes de cette classification.

⁷² Soulignons que cette exclusion s'est faite à trois titres : soit les revues disciplinaires généralistes n'indiquaient aucune proximité avec le territoire, soit les revues sont classées comme études interdisciplinaires relevant des Aires géographiques et culturelles (auxquels cas, elles promeuvent une étude interdisciplinaire sur un objet – par exemple le Canada ou l'Amérique du Nord – mais pas au sens du territoire tel que promu par le CRDT), soit elles renvoient à un objet strictement spécialisé sans lien évident avec le territoire (par exemple les innovations sociales au sens large).

Tableau 10 : Classification intermédiaire des revues mobilisées par le CRDT selon leur orientation vers l'objet territoire

		Revues généralistes		Revues spécialisées
		Disciplinaires	Interdisciplinaires	
Revues liées à l'objet "territoire"	Bloc Études Régionales	S.O.	ex. Revue can. de sci. régionales	ex. Natures, sciences et sociétés, Vertigo
	Bloc disciplines sœurs	ex. RERU, Cahiers géo., Organisations et Territoires	S.O.	ex. European Journal of Innovation Management, Économie et solidarités
	Bloc autres liées à l'objet "territoire"	S.O.	S.O.	ex. Pouvoirs locaux, Espaces, Transportation Research Part A
Revues non liées à l'objet "territoire"		ex. Recherches sociographiques, Revue française de Sci. Politique, Travail social	Ex. Norteamérica	Ex. Économie et solidarité, Téoros, Nouvelles pratiques sociales

Ce second classement est certes fragile (à la fois par les catégories mobilisées et par le travail de recodage qu'elles exigent), et n'a pas la simplicité et la robustesse du premier classement, mais il n'en est pas moins nécessaire. Il permet de tenir compte précisément du flou, voire du jeu, entourant les rapports entre disciplines et spécialités : contrairement à l'image séduisante, mais simplifiée qui en est parfois donnée, les disciplines s'opposent moins aux spécialités qu'elles ne se combinent avec elles, dépendamment des disciplines et spécialités concernées. Il a donc fallu rendre compte de ce mouvement d'hybridation entre les études régionales dans leur ensemble, certaines disciplines sœurs (naturellement accueillantes au thème du territoire, y compris dans leurs segments généralistes, comme la géographie) et des segments spécialisés sur l'espace dans des disciplines a priori indifférentes au territoire (ainsi de la sous-discipline Économie urbaine, rurale et régionale au sein des sciences économiques).

Ce faisant, il est possible de dégager les seules revues centrées sur le territoire (qu'elles soient des revues spécialisées sur lui ou dont la vocation généraliste entretient un rapport direct avec lui – les études régionales, mais aussi la géographie) pour mieux les distinguer des autres (i-e les revues généralistes attachées exclusivement à une discipline sans lien avec le territoire et les revues spécialisées sur un autre objet). Dans l'ensemble, cette classification permet donc d'évaluer dans quelle mesure les publications du CRDT sont orientées par leur objet explicite plus que par leurs inscriptions strictement disciplinaires. Le tableau 11 synthétise les catégories utilisées dans cette deuxième classification. Ceci permet donc d'envisager le taux des publications orientées par l'objet territoire dans l'ensemble de la production du CRDT.

Tableau 11 : Classification finale des revues mobilisées par le CRDT selon leur orientation vers l'objet territoire

		Revues généralistes	Revues spécialisées
Revues liées à l'objet "territoire"	Bloc Études Régionales	ex. Revue can. de sci. régionales	ex Natures, sciences et sociétés, Vertigo
	Bloc disciplines sœurs	ex. RERU, Cahiers géo., Organisations et Territoires	ex European Journal of Innovation Management, Économie et solidarités
	Bloc autres liées à l'objet "territoire"	S.O.	ex. Pouvoirs locaux, Espaces, Transportation Research Part A
Revues non liées à l'objet "territoire"		ex. Rech. sociographiques, Revue française de sci. politique, Travail social, Norteamérica	Ex. Économie et solidarité, Téoros, Nouvelles pratiques sociales

Annexe 4 – Classement des revues

Tableau 12 : Tableau synthétique des classifications des revues mobilisées par le CRDT (discipline, objet et vocation)

Publication Title	Discipline CRSH	Classification objet	Vocation R.
Desenvolvimento Regional em Debate	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Entrepreneurship and Regional Development	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Gestão & Regionalidade	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Papers in Regional Science	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Redes - A Revista do Desenvolvimento Regional	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Regional Studies	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Revista Brasileira de Desenvolvimento Regional	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Revista Portuguesa de Estudos Regionais	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Revue canadienne des sciences régionales - Canadian Journal of Regional Science	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Interações. Revista Internacional de Desenvolvimento Local	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Canadian Journal of Urban Research	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Environnement Urban/Urban Environment	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Revista Brasileira de Gestão Urbana	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Urbanité	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
International Journal of Urban and Regional Research	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Letters in Spatial and Resource Sciences	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Territoires du futur	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Revista Orbis Latina	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. généralistes (interdisc.)
Développement durable et territoire	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
International Journal of Environment and Sustainable Development	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
Natures, sciences et sociétés	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
VertiQ	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
Environment, Development and Sustainability	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
Journal of Coastal Conservation	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
Desenvolvimento e Meio Ambiente	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
Journal of Mountain Science	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
Journal of Rural and Community Development	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
Environmental Impact Assessment Review	Urban., am. régional, études env.	Bloc Études régionales	R. spécialisées
Lien Social et Politiques	Sociologie	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Le Sociographe	Sociologie	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Recherches sociographiques	Sociologie	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Revue Universitaire de Sociologie	Sociologie	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Sociologie et Sociétés	Sociologie	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Sociologies	Sociologie	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Économie et solidarités	Sociologie	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Économie sociale et solidaire	Sociologie	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Otra Economia	Sociologie	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Sociologia Urbana e Rurale	Sociologie	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Journal of Canadian Planning and Policy	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
L'ENA hors les murs	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Observatoire de l'administration publique, ENAP	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Pensamento Plural	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Politique et Sociétés	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Revue canadienne d'administration publique	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Revue française d'administration publique	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Revue Française de Science Politique	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Revue gouvernance	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Revue internationale de politique comparée	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Télescope	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
European Planning Studies	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Economia e Lavoro	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (interdisc.)
Studies On National Movements	Sciences politiques	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Revue Interventions économiques - Papers on Political Economy	Sciences politiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
La Revue de l'innovation : La revue de l'innovation dans le secteur public	Sciences politiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Fédéralisme-Régionalisme	Sciences politiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Pouvoirs Locaux	Sciences politiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées

Publication Title	Discipline CRSH	Classification objet	Vocation R.
Revue canadienne de santé publique	Sciences naturelles et médicales	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Revue française des Affaires sociales	Sciences naturelles et médicales	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Texto & Contexto Enfermagem	Sciences naturelles et médicales	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Transfusion	Sciences naturelles et médicales	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Innovations Agronomiques	Sciences naturelles et médicales	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine	Sciences naturelles et médicales	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Invasive Plant Science and Management	Sciences naturelles et médicales	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Análise Econômica	Sciences économiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
L'actualité économique. Revue d'Analyse économique	Sciences économiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Journal of Socio-Economics	Sciences économiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
La revue de l'innovation : la revue de l'innovation dans le secteur public	Sciences économiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (interdisc.)
Desenvolvimento em Questão	Sciences économiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (interdisc.)
Informe GEPEC	Sciences économiques	(non lié au territoire)	R. généralistes (interdisc.)
Revue d'Économie Régionale et Urbaine	Sciences économiques	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (interdisc.)
Revista Economia e Tecnologia (RET)	Sciences économiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
International Journal of Technology and Innovation Management	Sciences économiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
European Journal of Innovation Management	Sciences économiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Technology in Society	Sciences économiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Économie rurale	Sciences économiques	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
International Journal of Housing Market and Analysis	Sciences économiques	Bloc autres	R. spécialisées
Journal of Modern Project Management	Sciences admin., gestion et comm.	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Marchés et Organisations	Sciences admin., gestion et comm.	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Revue des sciences commerciales et de gestion	Sciences admin., gestion et comm.	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
La Cible	Sciences admin., gestion et comm.	(non lié au territoire)	R. généralistes (disc.)
Estudos do CEPE	Sciences admin., gestion et comm.	(non lié au territoire)	R. généralistes (interdisc.)
Revista da FAE	Sciences admin., gestion et comm.	(non lié au territoire)	R. généralistes (interdisc.)
Organisations et Territoires	Sciences admin., gestion et comm.	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Revue internationale P.M.E. : Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise	Sciences admin., gestion et comm.	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Entrepreneurship: Theory and Practice	Sciences admin., gestion et comm.	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Voluntas : International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations	Sciences admin., gestion et comm.	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Projets de paysage	Sciences admin., gestion et comm.	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Facet Pesquisa	Sciences admin., gestion et comm.	Bloc "disc. sœurs"	R. spécialisées
Annales de Géographie	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Bulletin de la Société de géographie de Québec	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Cahiers de géographie du Québec	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Cybergeo – Revue européenne de géographie	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Economic Geography	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Géocarrefour	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Géographie, Économie et Société	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Geography Research Forum	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Hérodote	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Le géographe canadien / The Canadian Geographer	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Noréis	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Revista Geografar	Géographie	Bloc "disc. sœurs"	R. généralistes (disc.)
Capital Científico	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. généralistes (interdisc.)
L'homme et la société	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. généralistes (interdisc.)
Food Policy	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Revista Mosaicum	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Cadernos Camilliani	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Revista Maestra	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Journal of Marriage and Family	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Franophonie d'Amérique	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Minorités linguistiques et sociétés	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Recherches amérindiennes au Québec	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
International Journal of Critical Indigenous Studies	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
The Canadian Journal of Native Studies	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Loisir et Société/Society and Leisure	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Mondes du tourisme	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Téoros. Revue de recherche en tourisme	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	R. spécialisées
Norteamérica	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
USA and Canada. Economics, Politics, Culture (Russian Academy of Science)	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
Études canadiennes/ Canadian Studies	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
Revue de l'Université de Moncton	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
Revue du Nouvel-Ontario	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
Études Caribéennes	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
Interface Brasil / Canada	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
Revue internationale des mondes francophones	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP
Globe : Revue internationale d'études québécoises	Études pluridisciplinaires	(non lié au territoire)	NSAP

Publication Title	Discipline CRSH	Classification objet	Vocation R.
Transportation Research Part A	Études pluridisciplinaires	Bloc autres	R. spécialisées
Forest Policy and Economics	Études pluridisciplinaires	Bloc autres	R. spécialisées
Land Use Policy	Études pluridisciplinaires	Bloc autres	R. spécialisées
Montagnes Méditerranéennes & Développement Territorial	Études pluridisciplinaires	Bloc autres	R. spécialisées
Ruralia	Études pluridisciplinaires	Bloc autres	R. spécialisées
Espaces	Études pluridisciplinaires	Bloc autres	R. spécialisées
Canadian Journal of Communication	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. généralistes (disc.)
Hermès	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. généralistes (disc.)
Revue internationale de droit et politique de développement durable	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. généralistes (disc.)
Journal of Vocational Education & Training	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. généralistes (disc.)
Les Cahiers des Dix	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. généralistes (disc.)
Éthique publique. Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. généralistes (disc.)
Journal of Sociology and Social Welfare	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. généralistes (disc.)
Service social	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. généralistes (disc.)
Culture et Musées, revue internationale – Muséologie et recherches sur la culture (France)	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. spécialisées
Revue canadienne du vieillissement	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. spécialisées
Vie et vieillissement	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. spécialisées
Sessions d'études, Société canadienne d'histoire de l'Église catholique	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. spécialisées
Nouvelles pratiques sociales	Autres SHS	<i>(non lié au territoire)</i>	R. spécialisées
Rural Social Work	Autres SHS	Bloc autres	R. généralistes (disc.)

Bibliographie

- ALMEIDA Mike, 2007, « Comment se rendre utile : Les centres de recherche universitaires en sciences sociales au Canada », *Scientia Canadensis : Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine/Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine*, vol. 30, no 2, p. 97-122.
- ARCHAMBAULT Eric et VIGNOLA GAGNE Étienne, 2004, *L'utilisation de la bibliométrie dans les sciences sociales et les humanités*, *Science-Metrix* (coll. « Rapport préparé pour le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), 78 p. »).
- ARCHAMBAULT Éric, BEAUCHESNE O. et CARUSO Julie, 2011, « Towards a multilingual, comprehensive and open scientific journal ontology ».
- BAILLY Antoine et GIBSON Lay, 2017, « Regional Science in the Twenty-First Century » dans Hiroyuki Shibusawa, Katsuhiko Sakurai, Takeshi Mizunoya et Susumu Uchida (dirs.), *Socioeconomic Environmental Policies and Evaluations in Regional Science*, Springer Singapore (coll. « New Frontiers in Regional Science : Asian Perspectives »), p. 3-8.
- BAILLY Antoine S., COFFEY William J. et GIBSON Lay J., 1996, « Regional science : back to the future? », *The Annals of Regional Science*, vol. 30, no 2, p. 153-163.
- BAILLY Antoine, 2009, « La science régionale en perspective », *Géographie, économie, société*, vol. 11, no 1, p. 1-7.
- BAILLY Antoine, DERYCKE Pierre-Henri et TORRE Andre, 2012, *50 ans de science régionale et francophone*, Paris, Economica, 48 p.
- BARIL Élodie et GARNIER Bénédicte, 2015, « IRaMuteQ 0.7 alpha 2 "Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires" », 2015 p. 31.
- BARNES Trevor J. et HAYTER Roger, 2005, « No "Greek-Letter Writing" : Local Models of Resource Economies », *Growth and Change*, vol. 36, no 4, p. 453-470.
- BARNES Trevor J., 1993, « Focus : A Geographical Appreciation of Harold A. Innis », *Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, vol. 37, no 4, p. 352-364.
- BARNES Trevor J., 1996, *Logics of dislocation : models, metaphors, and meanings of economic space*, New York, Guilford Press (coll. « Mappings »), 292 p.
- BARNES Trevor J., 2003, « What's wrong with American regional science? A view from science studies », *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 26, no 1, p. 3-26.
- BENKO Georges et LIPIETZ Alain (dir.), 1992, *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, Paris, Presses Universitaires de France, 424 p.
- BENKO Georges, 1984, « La science régionale : trente ans d'évolution », *Revue Internationale des Sciences Sociales*, XXXVI, no 4, p. 735-748.

- BENKO Georges, 1998, *La science régionale*, Paris, Presses Universitaires de France, 128 p.
- BERNATCHEZ Jean, 2008, « Les transformations de l'organisation de la recherche universitaire au Québec et au-delà : Recension et contextualisation de quelques écrits. », *Revue canadienne des jeunes chercheuses et chercheurs en éducation*, vol. 1, no 1, p. 55-72.
- BERNATCHEZ Jean, 2009, *Référentiels et dynamiques des politiques publiques de l'organisation de la recherche universitaire au Québec*, Université Laval, Québec.
- BERNATCHEZ Jean, 2012, « De la république de la science à l'économie du savoir : 50 ans de politiques publiques de la recherche universitaire au Québec », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, vol. 2012, no 11, p. 55-72.
- BÖRNER Katy, KLAUVANS Richard, PATEK Michael, ZOISS Angela M., BIBERSTINE Joseph R., LIGHT Robert P., LARIVIERE Vincent et BOYACK Kevin W., 2012, « Design and Update of a Classification System : The UCSD Map of Science », *PLOS ONE*, vol. 7, no 7, p. e39464.
- BOURDIEU Pierre, 1975, « La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, no 1, p. 91.
- BOURDIEU Pierre, 1976, « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, no 2, p. 88-104.
- BOUROCHE Jean-Marie et SAPORTA Gilbert, 1992, *L'analyse des données*, Presses Universitaires de France - PUF, 128 p.
- BOYCE David, 2003, « A short history of the field of regional science », *Papers in Regional Science*, vol. 83, no 1, p. 31-57.
- BRYM Robert Joseph et NAKHAIE M. Reza, 2009, « Professional, critical, policy, and public academics in Canada », *Canadian Journal of Sociology*, vol. 34, no 3, p. 655-669.
- BURAWOY Michael, 2005, « Provincializing the Social Sciences » dans George Steinmetz (dir.), *The politics of method in the human sciences : positivism and its epistemological others*, Durham, Duke University Press, p. 508-525.
- BURAWOY Michael, 2009, « Disciplinary mosaic : The case of Canadian sociology », *Canadian Journal of Sociology*, vol. 34, no 3, p. 869-886.
- BUTER R.K. et NOYONS Everard Christiaan Marie, 2002, « Using bibliometric maps to visualise term distribution in scientific papers », Londen, England, IEEE Comput. Soc.
- CANADIAN JOURNAL OF REGIONAL SCIENCE/REVUE CANADIENNE DES SCIENCES REGIONALES, 1989, « Numéro thématique : Les études régionales face au développement local. Perspectives québécoises / Special theme : Regional studies and local development : A Quebec perspective », vol. 12, no 1.
- CAPELLO Roberta et NIJKAMP Peter, 2009, « Introduction : regional growth and development theories in the twenty-first century—recent theoretical advances and future challenges » dans Roberta Capello et Peter Nijkamp (dirs.), *Handbook of Regional*

- Growth and Development Theories*, Cheltenham (UK) - Northampton (MA, USA), Edgar Elgar Publishing, p. 1–18.
- CLAVAL Paul, 2008, « Espace et territoire. Les bifurcations de la science régionale », *Géographie, économie, société*, vol. 10, no 2, p. 157-184.
- CLOUTIER Geneviève, COLLIN Jean-Pierre et POITRAS Claire, 2011, *Dix ans d'études urbaines au Québec : bilan et perspectives d'avenir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 156 p.
- CONSEIL DES ACADEMIES CANADIENNES et EXPERT PANEL ON THE STATE OF SCIENCE AND TECHNOLOGY IN CANADA, 2012, *L'état de la science et de la technologie au Canada*, 2012, Ottawa, Ont., Conseil des académies canadiennes.
- COTE Serge, 1989, « Conjonctions et oppositions : sur quelques rapports entre les théories et les politiques de développement régional », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 12, no 1, p. 93-100.
- DELAVIGNE Valérie, 2003, « Alceste, un logiciel d'analyse textuelle », site Textol! Sémantique des textes, <hal-00924168>, p. na.
- DOGAN Mattei, 1997, « The new social sciences : cracks in the disciplinary walls », *International Social Science Journal*, vol. 49, no 153, p. 429-443.
- FALLERY Bernard et RODHAIN Florence, 2007, « Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique. », XVIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique AIMS, Montréal, Canada, pp 1-16, <hal-00821448>.
- FOURNIER M., GERMAIN A., LAMARCHE Y. et MAHEU L., 1975, « Le champ scientifique québécois : structure, fonctionnement et fonction », *Sociologie et sociétés*, vol. 7, no 1, p. 119-132.
- FOURNIER Marcel, 1985, « La sociologie dans tous ses états », *Recherches sociographiques*, vol. 26, no 3, p. 417-443.
- FRANKLIN Mark, 2008, « Quantitative analysis » dans Donatella Della Porta et Michael Keating (dirs.), *Approaches and methodologies in the social sciences : A pluralist perspective*, Cambridge University Press, p. 240-262.
- GIBBONS Michael, LIMOGES Camille, NOWOTNY Helga, SCHWARTZMAN Simon, SCOTT Peter et TROW Martin, 1994, *The new production of knowledge : the dynamics of science and research in contemporary societies*, London ; Thousand Oaks, Calif, Sage Publications, 179 p.
- GIBSON Lay James, 1998, « Institutionalizing regional science », *The Annals of Regional Science*, vol. 32, no 4, p. 459-467.
- GINGRAS Yves et LARIVIERE Vincent, 2005, « Les pratiques de publication des chercheurs québécois en sciences sociales », *Cahier de l'ACSALF*, vol. 2, no 2, p. 10–11.
- GINGRAS Yves, 1991, « L'institutionnalisation de la recherche en milieu universitaire et ses effets », *Sociologie et sociétés*, vol. 23, no 1, p. 41-54.

- GINGRAS Yves, 2000, « Le rôle d'intellectuel des scientifiques québécois » dans Manon Brunet et Pierre Lanthier (dir.), *L'inscription sociale de l'intellectuel*, Sainte-Foy - Paris, Presses de l'Université Laval - L'Harmattan (coll. « Logiques sociales »), p. 331-340.
- GINGRAS Yves, 2002, « Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 141-142, no 1, p. 31.
- GINGRAS Yves, 2004, « L'université en mouvement », *Égalité*, vol. 2004, no 50, p. 13-28.
- GINGRAS Yves, 2010, « 30 ans de recherche universitaire au Québec. Les chiffres », *Découvrir*, vol. 31, p. 80-88.
- GINGRAS Yves, GODIN Benoît et TREPANIER Michel, 1999, « La place des universités dans les politiques scientifiques et technologiques canadiennes et québécoises » dans P. Beaulieu et D. Bertrand (dirs.), *L'État québécois et les universités : acteurs et enjeux*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 69-99.
- GODIN Benoît, TREPANIER Michel et ALBERT Mathieu, 2000, « Des organismes sous tension : les conseils subventionnaires et la politique scientifique », *Sociologie et sociétés*, vol. 32, no 1, p. 17-42.
- GROSSETTI Michel, ECKERT Denis, GINGRAS Yves, JEGOU Laurent, LARIVIERE Vincent et MILARD Béatrice, 2014, « Cities and the geographical deconcentration of scientific activity : A multilevel analysis of publications (1987–2007) », *Urban Studies*, vol. 51, no 10, p. 2219-2234.
- GROUPE CHADULE, 1987, *Initiation aux pratiques statistiques en géographie*, Paris, Masson, 189 p.
- GROUPE DE TRAVAIL DES EXPERTS NATIONAUX SUR LES INDICATEURS DE SCIENCE ET DE TECHNOLOGIE, 2007, « Classification révisée des domaines scientifiques et technologiques dans le manuel de FRASCATI ».
- GUERIN-PACE France, 1997, « La statistique textuelle. Un outil exploratoire en sciences sociales », *Population*, vol. 52, no 4, p. 865-887.
- HAMEL Jacques, 1997, *Précis d'épistémologie de la sociologie*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 286 p.
- HARVEY Fernand (dir.), 1975, *Mémoire du GRIDEQ à la Commission Healy sur les études supérieures en sciences humaines au Canada*, Rimouski, Université du Québec à Rimouski (coll. « Documents généraux du GRIDEQ »), 23 p.
- HARVEY Fernand, 1980, « La question régionale au Québec », *Revue d'études canadiennes*, vol. 15, no 2, p. 74-87.
- HAYTER Roger, BARNES Trevor J. et BRADSHAW Michael J., 2003, « Relocating resource peripheries to the core of economic geography's theorizing : rationale and agenda », *Area*, vol. 35, no 1, p. 15–23.

- HICKS Diana, 2004, « The Four Literatures of Social Science » dans Henk F. Moed, Wolfgang Glänzel et Ulrich Schmoch (dirs.), *Handbook of Quantitative Science and Technology Research*, New York, Springer Netherlands, p. 473-496.
- HOPKINS James, 2011, « The role of learned societies in knowledge exchange and dissemination : the case of the Regional Studies Association, 1965-2005 », *History of Education*, vol. 40, no 2, p. 255-271.
- ISSERMAN Andrew M., 1993, « Lost in space? On the history, status and future of regional science », *Review of Regional Studies*, vol. 23, no 1, p. 1-50.
- JEAN Bruno, 1989, « Le développement régional à l'heure du développement local : le temps des incertitudes », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 12, no 1, p. 9-24.
- JEAN Bruno, 2005, « Le projet scientifique du Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT) : repousser les frontières de la connaissance sur le développement territorial » dans Bruno Jean et Danielle Lafontaine (dir.), *Territoires et fonctions Tome 2 : Des pratiques aux paradigmes : les systèmes régionaux et dynamiques d'innovation en débats*, Rimouski, Éditions du GRIDEQ et Éditions du CRDT, p. 281-295.
- KUHN Thomas S, 2008, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 284 p.
- LACOUR Claude et PROULX Marc-Urbain, 2012, « La "Belle Province" de la science régionale québécoise », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, vol. 2012, no 4, p. 471-489.
- LACROIX Robert et MAHEU Louis, 2015, *Les grandes universités de recherche : institutions autonomes dans un environnement concurrentiel*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 324 p.
- LAFONTAINE Danielle et THIVIERGE Nicole (dir.), 1999, *Les régions fragiles face à la mondialisation. Stratégies communautaires, technologiques et culturelles d'innovation et de valorisation*, Rimouski, Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec (GRIDEQ) - Université du Québec à Rimouski (coll. « Tendances et débats en développement régional »), vol. 5, 256 p.
- LAFONTAINE Danielle, 1984, « Pour une théorie non positiviste de l'espace » dans Bruno Jean et Danielle Lafontaine (dir.), *Région, régionalisme et développement régional : le cas de l'Est-du-Québec*, Rimouski, UQAR-GRIDEQ (coll. « Cahiers du GRIDEQ »), p. 11-27.
- LAFONTAINE Danielle, 1985, « La recherche "en" développement régional : secteur ou champ de connaissance ? Réflexions à partir de deux ouvrages collectifs », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 3, no 1, p. 139-144.
- LAFONTAINE Danielle, 1989, « Les études régionales québécoises : problèmes de spécificité et de délimitation », *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 12, no 1, p. 111-139.

- LAFONTAINE Danielle, 2005, « Postface. Le développement régional et territorial : un nouveau paradigme? Jalons pour un projet de recherche internationale comparative », *Territoires et fonctions*. Tome 1, p. 345–406.
- LAFONTAINE Danielle, 2012, « L'émergence et l'évolution des études et science régionales au Québec (1908-2008). Des liens et des lieux », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, no 4, p. 555-596.
- LAMONT Michèle, 2008, *Promoting Excellence in Research*, Council of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.
- LAMONT Michèle, 2009, *How professors think : inside the curious world of academic judgment*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 330 p.
- LARIVIERE Vincent et MACALUSO Benoit, 2011, « Improving the coverage of social science and humanities researchers' output : The case of the Érudit journal platform », *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 62, no 12, p. 2437-2442.
- LARIVIERE Vincent, 2014, « De l'importance des revues de recherche nationales », *Découvrir. Le magazine de l'ACFAS*, Septembre 2014.
- LARIVIERE Vincent, GINGRAS Yves et ARCHAMBAULT Éric, 2006, « Canadian collaboration networks : A comparative analysis of the natural sciences, social sciences and the humanities », *Scientometrics*, vol. 68, no 3, p. 519-533.
- LATOUR Bruno, 1991, « Joliot : l'histoire et la physique mêlées » dans Michel Serres (dir.), *Éléments d'histoire des sciences*, Paris, Bordas, p. 493-513.
- LEBART Ludovic et SALEM André, 1994, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, vol. 1, 342 p.
- LEMAIRE Benoît, 2008, « Limites de la lemmatisation pour l'extraction de significations ».
- LESEMANN Frédéric, 2003, « La société des savoirs et la gouvernance : la transformation des conditions de production de la recherche universitaire », *Lien social et Politiques*, vol. 2003, no 50, p. 17-37.
- LOUBERE Lucie et RATINAUD Pierre, 2014, « Documentation IRaMuTeQ - 0.6 alpha 3 version 0.1 », 2014 p. 37.
- MARCHAND Pascal et RATINAUD Pierre, 2012, « L'analyse de similitude appliquée aux corpus textuels : les primaires socialistes pour l'élection présidentielle française (septembre-octobre 2011) », Actes des 11eme Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles. JADT, p. 687–699.
- MASSICOTTE Guy, 2008, « Les sciences du territoire au Québec : brève histoire de la construction d'un savoir » dans Guy Massicotte (dir.), *Sciences du territoire, Perspectives québécoises*, Québec, Presses de l'université du Québec, p. IX-XVIII.
- MOCHNACKI Alex, SEGAERT Aaron et MCLAUGHLIN Neil, 2009, « Public Sociology in Print : A Comparative Analysis of Book Publishing in Three Social Science Disci-

- plines », *The Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 34, no 3, p. 729-764.
- NEDERHOF Anton J., 1989, « Books and chapters are not to be neglected in measuring research productivity », *American Psychologist*, vol. 44, no 4, p. 734-735.
- NOYONS Everard Christiaan Marie, 1999, *Bibliometric mapping as a science policy and research management tool*, Centrum voor Wetenschappen-en, Faculty of Science, Leiden University, Leyde.
- OCDE, 2002, *Manuel de Frascati 2002. Méthode type proposée pour les enquêtes sur la recherche et le développement expérimental*. Éditions OCDE (coll. « La mesure des activités scientifiques et technologiques »), 292 p.
- PIKE Andy, 2007, « Whither Regional Studies? », *Regional Studies*, vol. 41, no 9, p. 1143-1148.
- PIKE Andy, RODRIGUEZ-POSE André et TOMANEY John, 2006, *Local and Regional Development*, Oxon - New York, Routledge, 328 p.
- PIKE Andy, RODRIGUEZ-POSE Andrés et TOMANEY John (dirs.), 2011, *Handbook of Local and Regional Development*, Oxon, RoutledgeTaylor & Francis, 665 p.
- POLÈSE Mario, 2003, « Regional science and Walter Isard : A response to "what's wrong with American regional science? A science study view" by Trevor Barnes », *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales*, vol. 26, no 1, p. 31-32.
- POLESE Mario, 2012, « À propos de l'extraordinaire diversité (et ouverture) des sciences régionales québécoises : origines et prospective », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, vol. 2012, no 4, p. 513-531.
- PROULX Marc-Urbain (dir.), 1996, *Le phénomène régional au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 344 p.
- REINERT Max, 1986, « Un logiciel d'analyse lexicale », *Les cahiers de l'analyse des données*, vol. 11, no 4, p. 471-481.
- REINERT Max, 1993, « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, vol. 66, no 1, p. 5-39.
- REVUE D'ECONOMIE REGIONALE ET URBAINE, 2012, « La science régionale au Québec », vol. 2012, no 4.
- ROBITAILLE Martin et PROULX Marc-Urbain, 2014, *Sciences du territoire. Tome 2 : Défis méthodologiques*, Presses de l'Université du Québec, 473 p.
- SAYER Andrew, 2000, « For postdisciplinary studies : sociology and the curse of disciplinary parochialism and imperialism. », dans J. Eldridge, J. MacInnes, S. Scott, C. Warhurst and A. Witz (eds), *For sociology : legacies and prospects*, Durham : The Sociology Press, p. 83-91.

- SHINN Terry, 2002, « Nouvelle Production du Savoir et Triple Hélice. Tendances du prêt-à-penser les sciences », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 141, no 1, p. 21-30.
- SZOSTAK Rick, 2008, « Classification, interdisciplinarity, and the study of science », *Journal of Documentation*, vol. 64, no 3, p. 319-332.
- SZOSTAK Rick, 2010, « Transcending discipline-based library classifications » dans Robert Frodeman (dir.), *The Oxford handbook of interdisciplinarity*, Oxford University Press, p. 180-181.
- THOMPSON KLEIN Julie, 2011, « Une taxinomie de l'interdisciplinarité », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, no 1, p. 15-38.
- TORRES-MORENO Juan-Manuel, 2014, « Appendix 1 - Information Retrieval, NLP and Automatic Text Summarization » dans *Automatic text summarization*, Hoboken, NJ, ISTE Ltd/John Wiley and Sons Inc, p. 281-303.
- TURNER Stephen, 2000, « What are disciplines? And how is interdisciplinarity different » dans Nico Stehr et Peter Weingart (dirs.), *Practising interdisciplinarity*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press, p. 46-65.
- UNESCO, 1988, *Proposed International Standard Nomenclature for Fields of Science and Technology*, SC-88\WS-80.
- VAN RAAN Anthony FJ, 2003, « The use of bibliometric analysis in research performance assessment and monitoring of interdisciplinary scientific developments », *Technikfolgenabschätzung - Theorie und Praxis/Technology Assessment-Theory and Practice*, vol. 1, no 12, p. 20-29.
- VERMOT-DESROCHES Bernard, 2012, « Les sciences régionales au Québec : une régologie particulière », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, vol. 2012, no 4, p. 491-512.
- VOLLE Michel, 1997, *Analyse des données*, Paris, Economica, 323 p.
- WAGNER Caroline S., ROESSNER J. David, BOBB Kamau, KLEIN Julie Thompson, BOYACK Kevin W., KEYTON Joann, RAFOLS Ismael et BÖRNER Katy, 2011, « Approaches to understanding and measuring interdisciplinary scientific research (IDR) : A review of the literature », *Journal of Informetrics*, vol. 5, no 1, p. 14-26.
- WAGNER Peter et WITTRÖCK Björn, 1990a, « Analysing Social Science : on the Possibility of a Sociology of the Social Sciences » dans Peter Wagner, Björn Wittrock et Richard P. Whitley (dirs.), *Discourses on Society : The Shaping of the Social Science Disciplines*, Springer Science & Business Media, p. 3-22.
- WAGNER Peter et WITTRÖCK Björn, 1990b, « States, Institutions, and Discourses : a Comparative Perspective on the Structuration of the Social Sciences » dans Peter Wagner, Björn Wittrock et Richard P. Whitley (dirs.), *Discourses on Society : The Shaping of the Social Science Disciplines*, Springer Science & Business Media, p. 331-357.

- WAGNER Peter, WITTROCK Björn et WHITLEY Richard P. (dirs.), 1990, *Discourses on Society : The Shaping of the Social Science Disciplines*, Springer Science & Business Media, 385 p.
- WALLERSTEIN Immanuel, 2000, « Open the social sciences », *Asia-Pacific Social Science Review*, vol. 1, no 1, p. 1-10.
- WALLERSTEIN Immanuel, 2003, « Anthropology, Sociology, and Other Dubious Disciplines », *Current Anthropology*, vol. 44, no 4, p. 453-465.
- WARREN Jean-Philippe et GINGRAS Yves, 2007, « Job Market Boom and Gender Tide : The Rise of Canadian Social Sciences in the 20th Century », *Scientia Canadensis : Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine*, vol. 30, no 2, p. 5-21.
- WARREN Jean-Philippe, 2003, « Le Canada : un produit des empires », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 2003, no 39, p. 69-91.
- WARREN Jean-Philippe, 2005, « Universalisation et traditionalisation de la discipline sociologique : Le cas du Québec francophone », *Sociologie et sociétés*, vol. 37, no 2, p. 65-89.
- WARREN Jean-Philippe, 2006, « Sociologizing Alone? Is Anglo-Canadian Sociology Really Facing a Crisis? », *The Canadian Journal of Sociology*, vol. 31, no 1, p. 91-105.
- WEINGART Peter, 2010, « A short history of knowledge formations » dans Robert Frodeman (dir.), *The Oxford handbook of interdisciplinarity*, Oxford University Press, p. 3-14.

QUELQUES-UNES DES PUBLICATIONS DU GRIDEQ

Tendances et débats en développement régional

- No 15 *Ressources naturelles, gouvernance et collectivités. Refonder le développement des territoires.* Sous la dir. de Marie-José Fortin, Guy Chiasson, Maude Flamand-Hubert, Yann Fournis et François L'Italien, GRIDEQ, 2016, 231 p.
- No 14 *Repenser l'innovation hors métropole : L'action publique dans le secteur bioalimentaire.* Sous la dir. de Marie-José Fortin et Mario Handfield, GRIDEQ-CRDT, 2016, 156 p.
- No 13 *Acceptabilité sociale, où en sommes-nous au Québec ?* Sous la dir. de Marie-José Fortin et Yann Fournis, GRIDEQ, 2015, 70 p.
- No 12 *La multifonctionnalité de l'agriculture et des territoires ruraux : Enjeux théoriques et d'action publique.* Sous la dir. de Bruno Jean et Danielle Lafontaine, GRIDEQ-CRDT, 2010, 228 p.

Cahiers du GRIDEQ

- No 26 *La contribution de l'économie sociale au développement des milieux ruraux et urbains du Bas-Saint-Laurent : Perceptions de gestionnaires d'entreprises.* Majella Simard, GRIDEQ, 2016, 187 p.
- No 25 *Évolution d'un système local d'innovation en région rurale. Le cas de La Pocatière.* David Doloreux et Stève Dionne, 2007, 214 p.

Témoignages et analyses

- No 10 *Au nom de la dignité. Parcours d'un théologien agronome et animateur rural.* Gilles Roy, 2012. 172 p.
- No 9 *Défendre la ruralité. Témoignage d'un agriculteur.* Adéodat St-Pierre, 2007, 134 p.

Hors-série

- *Comprendre le Québec rural.* Bruno Jean, Stève Dionne et Lawrence Desrosiers, GRIDEQ-CRCR-CRDT, seconde édition revue et augmentée, 2014, 166 p.

Pour obtenir la liste complète des publications :
grideq@uqar.ca

Le Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT) est un centre de recherche interuniversitaire et interdisciplinaire, reconnu à titre de regroupement stratégique par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Comptant en 2015 une soixantaine de membres issus de disciplines et territoires variés, il représente l'aboutissement d'une coopération remontant aux années 1980 entre les spécialistes en développement régional de différentes composantes de l'Université du Québec.

À partir d'une analyse statistique des publications des membres du CRDT (bibliométrie et analyse des données textuelles), Yann Fournis et Amélie Dumarcher examinent dans cet ouvrage la production scientifique de ce centre de recherche particulier, et tentent d'en circonscrire le « territoire » pratique et intellectuel propre.

Pour rendre compte de ce territoire, les auteurs privilégient deux perspectives complémentaires : une première, intellectuelle et traditionnelle, renvoie à l'analyse du contenu de la production scientifique du CRDT, une deuxième, issue des *science studies*, s'attache plutôt à l'étude des conditions réelles ou pratiques de la science. La combinaison de ces deux approches permet de mettre en valeur des dynamiques contrastées qui tracent au final, dans le cadre des études régionales et plus généralement des sciences sociales au Québec, un territoire de connaissance original.



GRIDEQ